

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

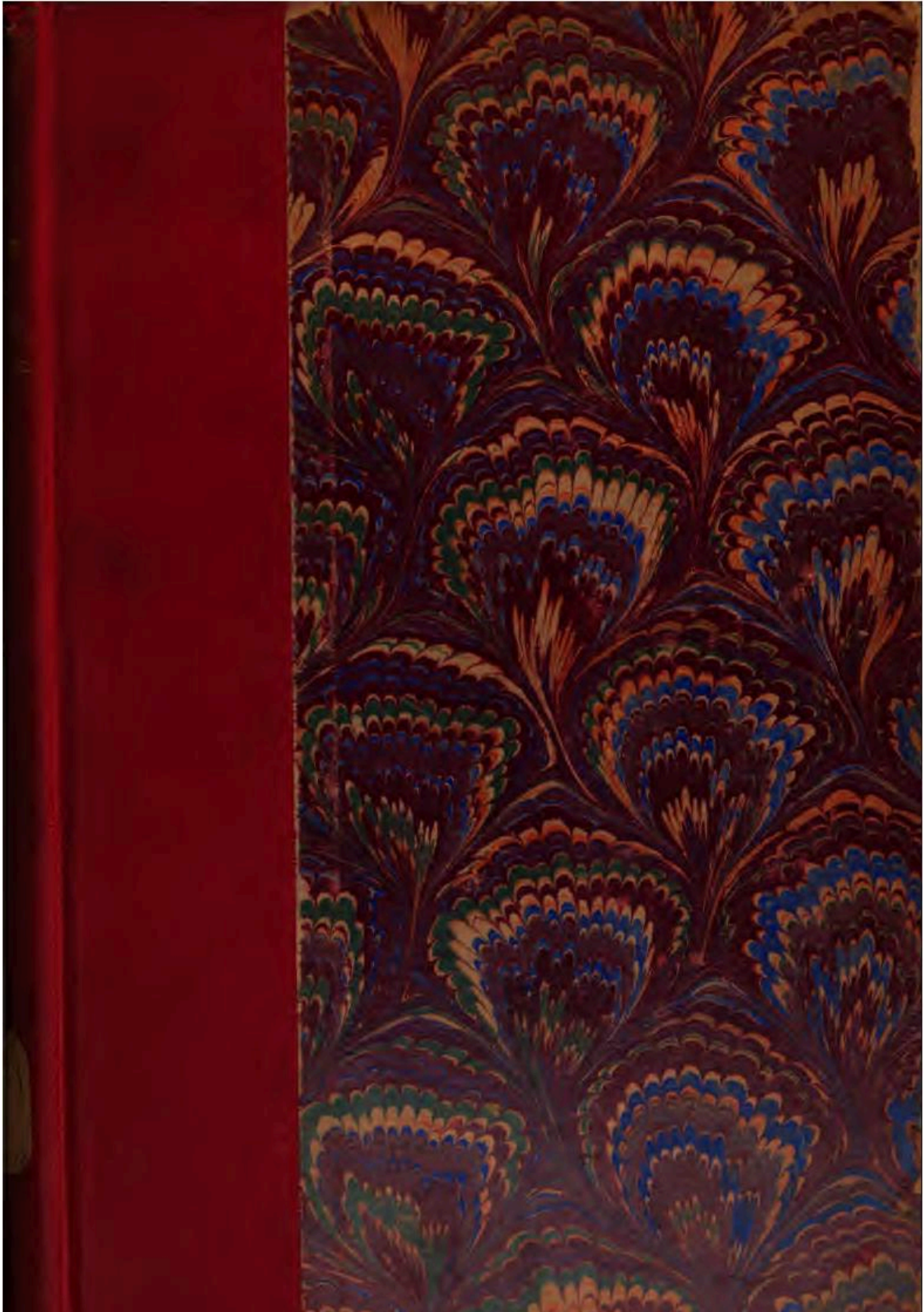
Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



The text on this page is estimated to be only 4.04% accurate

ppe" I "'WPV??»"!»! L^.^ Eijc Elirologiral Scijool in î^arUarĩ
SSiubcrsitu ANDOVER-HAKVARD THEOLOCICAL LIBRARY
CAMBRIDGE, MASSACHUSETTS
PROFESSOR WILLIAM R. ARKOLD

The text on this page is estimated to be only 4.50% accurate

/, / mL \

The text on this page is estimated to be only 28.50% accurate

LES MOTS FRANÇAIS DÉRIVÉS DE L'ARABE

The text on this page is estimated to be only 17.33% accurate

TOUS DROITS RÉSERVÉS

REMARQUES SUR LES MOTS FRANÇAIS DÉRIVES DE
L'ARABE PAR HENRI LAMMENS S. J BEYROUTH IMPRIMERIE
CATHOLIQUE 1890

The text on this page is estimated to be only 3.21% accurate

Ahdover-Haryabd Theological Dbrary CAMBRIDGE. MASS. H
5 5 'H S" ^ e- ^J- . 9.S13 c ^

PRÉFACE. * Nous devons au lecteur quelques mots d'explication sur le but et la méthode de ces Remarques. Comme le titre l'indique, ce n'est pas ici un Glossaire étymologique des mots français d'origine arabe. Nous n'avons pas voulu refaire ce qui avait été très bien fait avant nous. Nos prétentions sont plus modestes ; les voici : appeler l'attention sur quelques étymologies nouvelles, renforcer les anciennes d'arguments nouveaux, relever quelques erreurs, enfin soumettre au jugement bienveillant (jes philologues certaines hypothèses, simples éléments de problèmes étymologiques, que les érudits parviendront sans doute à élucider pleinement. Quant à la méthode, nous n'avions qu'à marcher sur les traces des Engelmann, des Dozy, des Devic Le premier travail de l'étymologiste, disent ces illustres maîtres, est de « démontrer 'que le mot arabe; dont il s'agit, a été employé dans la même acception que son dérivé roman» (i). Pour cela les dictionnaires existants sont d'une (1) Engelmann.

VI. regrettable insuffisance. C'est surtout en arabe qu'il faut se rappeler que « le dictionnaire est une source, où il est bon de puiser, mais où il est facile de se noyer. «Et quand même un lexique arabe fournirait toujours un sens bien précis, «au lieu de cette surabondance de formes aux significations vagues et contradictoires,» (i) il ne donne aucun renseignement sur l'usage du mot, sur ses acceptions particulières aux différentes époques et dans les diverses contrées de langue arabe ; tous renseignements indispensables à qui s'occupe d'étymologie orientale. C'est donc dans les glossaires spéciaux, dans les écrivains arabes eux-mêmes qu'il faut aller chercher, et avec ces données éparses reconstituer, comme on peut, l'histoire d'un mot. ' Aux lexiques, aux auteurs nous nous sommes permis de joindre les dialectes vulgaires, trop peu explorés jusqu'ici et avec lesquels un séjour de plusieurs années en Orient nous a quelque peu familiarisé. Bien souvent cette comparaison nous a apporté lumière et secours. A la suite de Dozy et de M. L. de Eguilaz, nous n'avons pas craint de grossir notre liste de certains mots, qui ne sont plus usités, mais qui l'étaient encore au siècle dernier, et dont plusieurs ont été accueillis dans le (1) Marcel Devic.

VII. Supplément de Littré. Il semble que faisant le relevé des emprunts faits par le français à la langue arabe, nous n'avions pas le droit d'exclure ces mots de notre recueil. Enfin nous avons essayé dans une Introduction d'établir les changements subis par les lettres arabes en passant dans le français. Peut-être nous saura-t-on gré de ne pas nous être laissé arrêter par l'autorité du regretté Marcel Devic, qui croit ce travail « bien difficile et ne pouvant, ce semble, conduire, à aucun résultat positif. »

(i) Notre essai serait sans doute moins imparfait, si au désir de contribuer, dans la mesure de nos forces, à l'avancement de l'étymologie française, nous avions joint quelque chose du profond savoir et de la vaste érudition de nos illustres devanciers. Université S* Joseph de Beyrouth y le 8 Décembre 1889. (1) CeB éléments de phonétique, quoique moins précis que pour Trespagnol, peuvent être utiles à l'étymologiste et au lecteur: à l'étymologiste d'abord, qu'ils empêchent de s'écarter trop loin; au lecteur qui a adopté plus facilement une permutation appuyée sur des exemples. Qu'on a vu que le ^ est transcrit/ et que l'insertion de r est fréquente dans les mots d'origine arabe, on est tout disposé à admettre que fabrique par ex. dérive de X

INTRODUCTION. Changements subis par les lettres arabes en passant dans le français. I CONSONNES (i). Dans les quelques règles, qui vont suivre, sur les changements des consonnes arabes, le lecteur remarquera facilement des analogies frappantes avec les lois phonétiques, qui ont régi la transformation des mots latins en mots français. Nous en relèverons quelques-unes au passage. Ainsi les mutations successives, qui ont produit brodequin et matelas par [ex., s'expliquent naturellement, quand on sait avec quelle facilité / devient r, et vice versa. Si nous ne nous abusons, cet accord des règles de la (1) Notre système de transcription pour les lettres arabes est celui de l'Imprimerie Catholique de Beyrouth, excepté pour les lettres suivantes: il que nous représentons par th, ^ par kh, ^ par gh, j par où et w» Nous n'appliquons pas non plus notre transcription à certains noms propres très connus et pour ainsi dire francisés. Nous avertissons aussi que pour les mots espagnols nous n'avions pas à notre disposition certains signes orthographiques d'un emploi assez fréquent.

IX. r phonétique, pour des mots appartenant à des langues d'ailleurs si diverses, prouve que ces règles reposent sur des bases vraiment solides. Nous y trouvons aussi une nouvelle justification de Tessⁱ que nous allons produire. I (hamzô). Cette lettre n'est pas rendue dans les mots arabes ayant passé en français. La raison en est bien simple: dans le dialecte vulgaire, le hamzé ne se fait pas sentir. Le peuple dit S[^] au lieu de Sly ; L[^] au lieu de U!o- etc. (V. Bâsim le Forgeron. Manuscrit de l'Université de S. Joseph à Beyrouth, pass.) Une tendance analogue existe même dans l'arabe classique. Cfr. jL interroger et JU même sens; ^^ et ^^ ^\j (i) ilM* etc. qu'on écrit et prononce avec ou sans hamzé. C'est l'application du principe appelé par les philologues « principe de la moindre action ». En arabe il tend à simplifier [la prononciation de certaines lettres; du ham:(é il fait un alef, du thâ un M, du dâl un dâl[^] etc. (1) Je vois cette même tendance dans

ùUe)«cA>t' ^^* ^^ règles du «JS ou changement du hamzé n'en sont que

Tapplication pratique.

X. Dans la transcription, ce principe fait omettre des fettes, comme le 9- et le rpeir ex. ; ou remplace par d'autres sons certaines lettres, dont rémission est trop pénible etc. Le ^ initial reste b : burnos, baldaquin. Assez souvent il est transcrit/? (i):papegai, patagon, pataque, pastèque. Il est devenu m dans marmite, mérinjane, (Comp.û'-^ et fjL^ formes de >\jm) ; et v dans vérin» Le ^ médiat reste habituellement b : chebec^ abricot, habzéli, IJ devient aussi v : javari, alvarde , avicennée, civette, mdx^MxtQ [vieux franç.)\ ou p: roupie, ripopée, épicerie, épinard etc. Le ^ Jinal est transcrit b : ardeb (mesure, de k^^J arrfa^), nabab; ou p: sirop, ripopée, chaloupe. Il est devenu n dans alcaron (changement fréquent dans les mots espagnols dérivés de Tarabe); v dans alcôve ^ adive; g dans carouge. (Voy. ce mot). (1) Schelev (Dict. étymol. art. papegai) prétaod qae «le b arabe ne devient jamais p en roman.» Dozy et Eguilaz sont d'un autre avis.

XI. Cette lettre éprouve peu de variations : au commencement et au milieu^ elle est transcrite par t : tarif, téréniabin, turbith. Dans carquois elle aurait permuté avec c. A la^n on la rend aussi par th : alancabuth. Exception : cara/wows^a/ où Cj est devenu /; mais on trouve aussi caramoussat. (Voy. ce mot.) Le ta mar bouta (signe d'unité ou du féminin) a dans la langue vulgaire la valeur d'un ê et quelquefois d'un a (surtout en Egypte). Il est rendu de même en français : éfehné: café, atlé, validé, vilayet (i), zilcadé. a : curcuma, chachia, almagra. Vé fermé quelquefois s'adoucit en e muet^ comme dans calife, matamore ; d'autres fois le ta est omis, ex : caphar (2). Dans ^owmfē (chapitre du Coran, de(j)Sjj^ au contraire il est par trop mis en évidence. (1) Le t final est censé représenter le 0 pai* lequel les Turcs remplacent le ta marho(Ua\ quelquefois ce dernier est transcrit eh : zaptieh. (2) De ôjMi- (^oy* Ousâma Ibn Monqid. Edit. Hart. Dérenbourg p. 59 et Ibn Hauqal. p. 18). (3) Et non « verset du Coran », distraction échappée à Devic. Voltaire a dit «le sura »; la suppression du t est logique, mais non pas le masculin. Il fallait dire avec Trévoux a sura ou sure^ s. f. »

XII. I< Cette lettre, prononcée par le peuple Cj /, rarement ^ s {i), est rendue de même : thuban, atlé, métel, ataur (consstellation, de jjîll aM-Maar, le taureau), bagasse. Comp. > pour l'arabe écrit : dy et ^jT j c>jêl et^j^l etc. Exception: aludel^ ou ^ est devenu d. On aura dit d'abord alutel ; de JfiVl al-outhâly même sens. « Les aludels sont des pots sans fin, joints ensemble dont on se sert en chymie. » (Nicol. L'Emery). Mais jamais le ^ n'est rendu par gy comme le voudrait Dozy. Ni en espagnol, ni en fi:'ançais on ne connaît un seul exemple de cette transcription (V. Girbe). (1)

Comparez Ottoman, nom de peuple; Ottomane, grand siège sans dossier; Osmanieh, décoration turque. Tous ces mots dérivent de oûi^ ^Gthmàn, fondateur de la dynastie des Ottomans, On lit ^ taub, habit, au plui*. u^ atiâb, dans l'Histoire de Hahqâr le philosophe, visir de Sanhârtb, (Manuscrit de TUniversité S. Joseph.) Cette histoire ou plutôt ce conte dans le gem*e des 1001 Nuits est en dialecte syrien. I/inspiration est évidemment chi*étiezme et probablement libanaise.

XIII. c Au commencement du mot, cette lettre (i) est rendue par g (doux) : genette, gerboise; / : jambette, jarre, javarî, jonque; ûîy: djérid, djinn. Cette dernière transcription a lieu surtout dans les mots, qui ont 'passé en français sans modification sensible. Comparez encore: hadji, redjeb; jj: zédoaire, zinzolin, zerda (2). Dans les historiens de la croisade le nom de la ville de Gebail C . 11>.) devient Cm** Zebaris, Zebariy Zebar. Le ^médial devient g (doux): almargen, bougie, dame-jeanne ; g (dur) : narghilé , degré ; :{ : azamoglan. (V. ce mot.) arzel (j); j' dans mosquée. (1) On sait que le ^ gtm est prononcé ghim au Caire et dans la BasseEgypte. Au rapport de Moqaddasî, à Aden (cTop) onfeisait du ^ un iï kâf: <«?l^J» (p. 66. 1. 13). Un autre manuscrit dit j qâf, au lieu de iï . fl paraîtrait que le Prophète lui-même aurait quelquefois donné au ^ la valeui» du â - (Ibid.). (2) ^ et j js permutent dans le vulgaii*e encore plus que dans Tarabe écrit. Dans sa remarquable Etude sur le dialecte de Damas, Mgr. David donne plusieurs exepaples de ce changement. (V. p* 12). (3) Comp. encore azar nom que les alchimistes donnaient à la pierre; de hagar, pierre. Item azazeze de ^\^J\

•

XIV. Le ^final devient g : auge, barge, asangue, constellation de la Lyre (de f^\ as-sa/zg, la lyre) ; plus rarement ch {\}) ei c: bardache, doronic, (le Minhâg écrit ^Jj^) belléric, emblic, cétérac (2). Cette aspiration, ou plutôt cette expiration très forte, est le plus souvent omise : Alep, assassin, alcool (j) autrefois alcoholj matelas. Quand on veut la rendre, on se sert habituellement de h: habzeli, helbe, houka, fomalhaut, moharrem , fellah ; quelquefois de / (à l'imitation des Espagnols) : fabrègue (V. ce mot), alquifoux ; plus rarement dec,q: câble, raquette, mistic, écrit aussi mistique; dech: (1) Comparez chaloupe; zio^ baqcha et :^ baqga: ^k\^ &t^x*,:lpj wachch pour t^j wagh, visage. Bâsim (texte égypt.) a toujours""^ |j^j leur visage, pour ^.44^^ » contraction bien naturelle. (2) Plante qu'on nomme aussi daurade; de x-jK*- chttarag, « cresson, ou passage à larges feuilles; dentelaire de Ceylan». (Sanguinetti). Ce mot assez mal expliqué pai* Freytag désigne un remède et une plante. (V. notre manuscrit du Minhâg dln Oazla)- D y a aussi iJf^ki, ckatrak, (Devic) que je n'ai pu retrouver dans nos manuscrits. (3) De j9«\$Ql al-^ohl, poudre d^antimoine. «Du noir à noircir, qu'ils appellent kool et qui est fort estimé pai-ce qu'on s'en sert pour noircir les yeux et les sourcils. » (Letti*es édifiantes. I. 602.) D'après le Dictionnaire de Trévoux Talcool s*dBt dit aussi d'une poudre très subtile et presque impalpable. (Voy. aussi Pharmacopée Universelle par Nie. L'Emery).

XV. malechj maleck^ noms donnés par les alchimistes au sel, (de ^ miR\ , même sens)^ kochlani (race chevaline de l'Arabie), de à'^ kahlânî. ou Aohlânî.Y. Dozy. Supplém. Le f initial est rendu habituellement par khy kj c, ck (dur) : khan, khandjar, ketmie, khazine, calaf, calife, caroube, chaleC cheiranthé ; quelquefois par g : gala, galanga(i);parA, dans quelques mots très rares venus par l'intermédiaire du turc, comme hatti-chérif, et han, variante orthographique de khan. Ajoutez mohatraj contrat usuraire , de l'arabe SjLlî^ mokhâiara , chance , risque , danger. Khâ médial devient Cj k^q - camocan, moka, molequin, nuque; /"(changement fréquent en espagnol): alfange, fanfaron ; g : bagasse, magasin, estragon; cA dans Achernar Khâ final devient ck^ kh^ q : lebbeck, cheikh, rock^ pastèque, , - ,1,1 ■ ■ . . - ■ ■ ^ ^ . ^ , ^ (1) V. Dozj. Glossaire des mots esjxignols dérivés de Varahe p. 13.

XVI. Cette lettre est assez constante, et se rend habituellement par d au commencement et au milieu des mots, rarement par /, comme dans targe, tartre. A la Jin elle est rendue par d, t, Cjq: alphard, caïd, nébulasit, kalbélasit, mulâtre, baldaquin, turbith,,luth(i), zibeth. « 3 Cette lettre, qui correspond exactement au d des Grecs modernes (2), Qst prononcée par le peuple rf, plus rarement (1) De ù>yi\ aWoûd, même sens: / initial est un reste de Tarticle arabe, qui s'est soudé au substantif. Comp. lierre (du lat. hederà) autrefois Vierre et Vhierre. Dans les mots d'origine latine d devient aussi t : Comp. dont {deunde }, souvent {subinde } etc. (2) Dans les mots qu'ils ont empruntés aux Grecs, les Arabes rempla* cent le S tantôt par ^ tantôt par h • L'examen des formes les plus anciennes, celles des poètes antéislamiques , est plutôt favorable à la première prononciation. Ex: j^ dlffi^oçy a^JÛ> ^ovd^ç, 3jA C^- fonde), ^^3 Mxdoç, J^JBj (TiKXQaydog • Plus tard c'est le h qui 'domine: il5iV,:\$ji?^ Mvydopla* Al-Biroûnî écrit o'»i ©t û^tt {^alÔcov)' Appliqué à d'autres lettres, ce travail de comparaison pourrait jeter quelque lumière sur la question si controversée de la prononciation grecque.

XVII, ;f(i), subit en français les mêmes transformations: i, Lataquié, (i^{SV}) prononcé en Syrie Lâdequié, adivé, dénab, jarde, bédégar, barde, दौरa (2); jf, muezzin, zufagar (épée d'Ali; de jUilljS àôû'lfaqâr). Exception : avives. Cette remarquable uniformité dans la transcription française (}), employant constamment, à part deux exceptions (4), le d comme équivalent du 3 peut servir à fixer un détail de phonétique arabe. La prononciation dâl est ancienne (Voy. au moi Dénab.) Il est probable qu'elle a été longtemps la seule en Syrie, en Afrique et en Es(1) Par ex: ^IjT menteur. Le Syrien prononcera kaddâb. Dans le texte égyptien de Bâsin le Forgeron ce mot est de même écrit otjT kaddâb. Mais dès que le grand-juge parle[^] orthographe et prononciation se relèvent et oïSif devient ^^3S' (V. Tédition duC.de Landberg. p. 31). Même dans la langue écrite le ^ et le d s'écritent Tun pour l'autre. Où*. ^SL. et , ^dUt4Pd^. et spj»^, dtjuj et SiJu{ . Ousâma ibn Monqid, comme VAghân, écrit ^ilJUi.; ôjj^b et i.jjiit, joj et SjJ; jJU et JLJb etc. {Man, de l'Université). (2) Dans une insciption couâque de Pan 155 de Phégire (771 ap. J. C.) M Clermont-Ganneau lit :0x> « minaret, avec un ^ dâl. Rien n'empêche de lire avecd* le coufique omettant les points diacritiques. Dans la même inscription le savant épigraphiste relève l'expression «>>^1 J». L'emploi de Varticle n'a ici, croyons-nous, rien de fort extraordinaire, j^y^t étant un adjectif; comme s'il y avait : ^^ ^,^1 j. {Jour. Asiat. Avril. 1 887. p, 485). Dans ùl^JCJI ^1:5' (manus.) je lis 1 ^^ J et ^>ll^^. (3) Ou plutôt romane. M. de Eguilaz, pour prouver que le ^ est rendu 2, cite mézeréon; l'exemple ne prouve pas, car il y a aussi la foime ùj&jjU bien plus connue; nos manusciits n'en connaissent pas d'autre. (4) D'importation moderne. Au mot miiezzin Littré rwivoye à mouezzin, où le lecteur est de nouveau relancé à muezzin, sans aucune autre explication. Inutile donc d'y chercher l'historique du mot.

xvin. pagne. Les mots où le Jls est prononcé jf auront passé de la lecture ou de la bouche des Turcs dans le langage populaire. Un simple coup d'œil les fait aisément reconnaître: JjSj» prononcé Jj3j», 'i' (si) û¹ (permission) ³ (gras, substantif) et quelques autres. Au commencement des mots, r est constant : réalgar, raïa, rebec (i). Médiat et final il permute souvent avec / : calebasse, matelas, curcuma et culcuma, sensal, fanal, azérole, caracol, etc. ; avec n, dans anafin (de ¹ an-nafr[^] trompette). La permutation de /, r, /z, a également lieu en arabe. Par ex. : j[^]kL et j^{^^}U [^]oy-}> et oj[^] ,

XIX. Quelques remarques sur la phonologie de cette lettre : 3 et ^j- permutent souvent (i) ; 3 permute aussi avec j» ; ainsi le dialecte vulgaire dira jf^ \aghXr au lieu de jii^ %cighXr^ petit ; et il y a bien longtemps qu'on a relevé la leçon yj \ciqr^ au lieu de ju^ saqr. (V. Sacre.) *^ j^h pour ^jdUj ♦ Au commencement le 3 est rendu par jf : Zilcadé, zéen, zagaie; g^ j : girafFe, genette, jargon^ jubis; (2) s : smala, satin^ safran, sambac. séide. Au milieu par ;f et ^ : azérole, azédarach, lisme, assogue, kasdir (alchimie, de jyj qasdîr^ étain). A X^fin par jf, Sy (z) : raze, alcarraza, buse, frise, cafis, habbaziz, écrit aussi habbelassis, alkermès (j), cramoisi. • Syrie. Le franc, pèlerin de peregrinus, avtel de altare, crible de cribrum. Le latin intelligo pour interlego. En latin les désinences aris, alis, identiques de sens : aris s^igoutait au radical, qui contient 1 ; consularis, mais moHalis, (1) Proverbes arabes de Syrie : Section de Saïda; par M. le Comte C, de Landberg. p. 854, Cfr. ^^ et jj^ et Voy, sarbacane, (2) Comp. jaloux de zelosas. (3) «Liqueur de table fort agréable» (Bouillet); de jV^I .a/-^t>mû^ même sens. Cramoisi et Carmin viennent également de ^j/»jï qirmizt, adjectif de j^js • L^ital. carmesino^ cremisi, et le franc, popukui^e kermoisi aident à âûre comprendre les transformations.

XX, En résumé, deux lettres sei: { servent à la transcription du ^ arabe, quelque part qu'il tombe : sultan, séné, zénith, (i) mascarade, mesquin, nizeré, azimuth, ribes, cavas, terfez, fèz, (2) (coiffure ainsi appelée de la ville de Fez, ^jJi fâs). Cid est une orthographe castillane. Exception : gamache^ où le ^ est devenu ch. Quelquefois dans le Liban on rencontre des personnes, qui substituent facilement le J- au ^^ . C'est là un Syriacisme dont on trouve des traces dans les auteurs. La substitution contraire est plus fréquente. Ainsi « lorsque la lettre Jvient avant un ^ dans un même mot, elle est changée en un autre ^ , au moins par les femmes, qui disent, par ex. : ^ pour ^ soleil ; ^^ pour ^jt , colle de farine. » (Etude sur le dialecte de Damas ; par Mgr. David, p. 1 2.)Et même, hors ce cas particulier, le vulgaire dira souvent j^ au lieu de j^ etc. (l)^De c*i— simt, voie, chemin, et chez les astronomes zénith, (V. Dévie). Azimuth est ^ même mot augmenté de Tarticle. Il est curieux de constater que le français a traité le latin semita (d^où sentier et le vieux mot sente) de la même manière que cuUs, changeant m en n. L^arabe c-\ -^ ne serait -il pas le lat. semita ? (2) Le terme militaire féci,phéci (képi) est l'adj. %*tt» de Fez. — Dans une vieille version latine du Coran Zj^] est rendu par azoara. «

XXI. Pour rendre cette lettre on emploie, au commencement des mots, cA:chachia, chérif, chebec ; ^ : sirop, sorbet, sécacul, sarrasin, sirosco. Comp. iJ» baisa et lll ba\cha\ leMinhâg écrit J^ et -^ , J^L. , à côté de. JîCi JStlii» et JJUll. Nos autres manuscrits gardent le J» dans ce dernier mot. Au milieu on rend par ch: échecs, pacha ; ^ : usnée, assassin (i), lascar ;x {k l'imitation des Espagnols) : axir* nach, tabaxir, taraxacon; chez les Alchimistes Tarabe j^LUll (2) an-nochâdîr ou an-nochâdir (Moqaddasî) est transcrit: almisadre, amizadir, anoxadir, mixadir etc. (3) A la fin on emploie ch : tarbouche, patache, bargache ; quelquefois ^ : balais (rubis) . (1) De *^U». . La double permutation du Jt en « n*a rien d'anormal. Nous n'avona contre cette dérivation qu'une difficulté. Moqaddasî, Istakhrî etc. qui parlent si souvent des terribles Bathéoiens ne connaissent pas l'appellation de kachdcht. Il en est de même des écrivains arabes de la collection des Historiens des Croisades, contemporains pourtant des fûts qu'ils racontent. L'émir Ousâma ibn Monqid, vivant à côté des Ismaïliens, ne les désigne que sous les noms de :u^^^ ou Zgj^[i» Ceux qui veulent que le terme ait été apporté en Europe par les Croisés, comment expliquent-ils le silence de ces auteurs ? Avicenne dans un célèbre passage, cité par Defrémery, où sont pa^sés en revue tous les «^ de ces sectaires, ne parle pas plus de "M^ ni de ^*jUl> * (2) Sel ammoniac. Le Minhâg (man. dt.) écrit jdt&jj. (3) Voyez le Dictionnaire étymologique des mots d'origine orientale; par M. Devic. p. 3. N* 20.

The text on this page is estimated to be only 28.64% accurate

xxir. Le j9 initial devient presque toujours ^ (i): sacre, safre, sandal, soda. Il devient jf dans zédaron, zéro; alezan (?). Sahara^ nom du désert africain s'écrivait anciennement Zaara; c dans cendal. Quant à chiffre (de JI^^ vide), on écrivait autrefois chiffre^ c/fre. Le j9 médial devient y, c: récif, aumusse, casba; :{: alizari, mozette, zain (?). Le j9 final reste ^ : abuburs ; dans albara^ il est omis. Cette lettre est habituellement transcrite par d : dey dubb, madrague, aidée, cadie, alidade, bayad (2). Dans abity blanc de céruse (chimie }, de J^Ul aN?a/â4i blan(I) En arabe même la permutation du ^ avec le ^ est tellement fréquente qu'il est inutile d'en donner des exemples. Au dii'e de Moqaddasi. toute ville, dans le nom de laquelle entre un j#, ne renferme que des sots, et s'il y en a deux, c'est encore pire : ça^t oii lr^\ VI j^ «Uli ^L^ «^^ ai{ JT Àk Sjmâ «f^v^j I^Mflft Ji^ ùl^Ltf • (3^* !• 10). Un autre manuscrit ^oute (2) Poisson du Nil, de c^LJi al-baydd, littér. la blancheur.

XXIII. cheur (i) le 4 final a été modifié en t par la prononciation. Narducci doit admettre une semblable permutation dans marmittay qu'il dérive de Js^y marmidj locus ubi assantur carnes; rapprochement ingénieux. Sous rinfluence persane et turque le J[^] devient quelquefois : { : zaptié, azerbe, Ramazjan (2). Le id initial etjinal est rendu par t : tambour, talisman, tasse, timbale, berbeth, marabout. Médiat par /, tk : pastèque, patache, carthame, Nabathéen; par j[^] et d (3) dans bazane, Soudan, (de JàaL» sotiân, maître, roi.) (1) Cîr. Dozy: Supplément aux dictionnaires arabes; œun'e d'une érudition immense, mais pour lequel le besoin d'un supplément se fait d[^]à sentir. Car à mesure que de nouveaux textes arabes sont publiés, le champ de la lexicographie s'étend. Aussi, à la suite d'orientalistes éminents, souhaitonsnous de voir enfin commencer «un dictionnaire arabe rédigé non plus comme une compilation extraite des lexiques indigènes, mais comme un vaste répertoire de la littérature, après un dépouillement exact et rigoureux des autem*s». (Bari. Dérenbourg.) Pom*quoi ne pas essayer dans nos lexiques arabéd de marquer l'âge au moins approximatif des mots ¥ comme Chassang l'a feût pour son Dictionnaire grec, simple manuel classique. (2) Dans Bdsim on lit iifj[^] ôjfi « au lieu de ^j[^]h[^]» Je rencontre l'expression ^jJbu* UL[^] dans un de nos manuscrits cluréliens. (3) Transcriptions fréquentes en Espagnol.

XXIV. ji Cette lettre est toujours transcrite par d: alhandal, azerbe, nadir (dejl» /laz/r, opposé k, en face de...) Dans la bouche du peuple le Jia la valeur d'un Jb (i), rarement d'un j , jfam, un peu grossi. Cette dernière prononciation est celle des Turcs. (Voy. Proverbes arabes de S/riej par le comte de Landberg. p.' 407.) De là, nizam. L Le ^am n'a pas d'équivalent en français. C'est une articulation de l'intérieur de la gorge, propre aux langues sémitiques et répugnant à un gosier européen. En turc le son de cette lettre est à peine sensible. D'après M. le comte C. de Landberg, le f- final serait également très faible en Syrie. Cette remarque est juste pour ce qui — — ..--...-■■-.-■-... ■ - - , • . .1. .1(I) V. Youssouf. Dictionnaire Turc-Français. Introduction.-M. le Comte C. de Landberg dans le manuscrit de Bâsim le forgeron a noté %j,b> au lieu de Sjk> • Le manuscrit de TUniTersité S. Joseph de Beyrouth a partout la dernière leçon. Mais les exemples de cette prononciation ne manquent pas : «j;^a> , jj^ (lunette) , jai^ , au lieu de ij^ , jjà^i Dans la rédaction égyptienne de Bdsim on trouve encore j4^,îjl.& , ^...ap etc.. pour j4fc,îjL&, Jâp . Le manuscrit de Haîqâr le Philosophe a ja^ (Jà-t) j^iL&l , Jt pour JU\ etc.; et celui de Minhâg acMokkân j^h:^ pour j^>i ,

XXV. / (regarde les citadins; mais quoique adouci, le f- ne disparaît pas, même chez ces derniers. Cette lettre permute quelquefois avec l'alef { Proverb. Arab. 82 et 407.) et aussi avec le r- \iâ, en Syrie (i) et surtout en Egypte. (V. Contes de Spitta-Bey). Serait-ce à cette particularité que nous devons l'orthographe de alhidade (2), alhaiot, mahonne, alhabor (j), où l'on a tenté de rendre 9 par h ? Dans camard nous soupçonnons que f-final est devenu r. Rapprochez de cela la malencontreuse méprise, dont il est parlé dans Mas^oùdî. Un lettré, ou même un visir, si j'ai bonne mémoire, invitant quelqu'un à s'asseoir lui dit ii»;oï odrot, au lieu de Juïl oq^od. Les deux lettres auraient donc dans^ la prononciation certains points de contact. M. CL. Huart cite la forme Sjyb employée à Nabk, au lieu de Sjy.t • La confusion entre le f- et le J s'explique, surtout avec la valeur syrienne, attribuée à cette dernière lettre. (1) Ainsi les enfants et surtout les femlhes diront ^^ mahom, au lieu de ^^ ma^hom, avec eux. D'après Mgr. David, le savant archevêque syrien de Damas, «lorsque le 2^ vient après un ^ quiescent ces deux lettres sont changées à Damas sans la prononciation en ^». Ainsi (4««^ , i^bji sont prononcées smahhâ et thîhhâ. Le changement de ^ en ^ se remarque encore dans ;^ pour }li\ , vois ! Le Turc a iXS^ pour j^ . (2) Y. Dictionnaire de Trévoux; le mot s'écrit plus communément sans h. (3) « L'étoile Sirius, appelée jjy^JI ^Sj>^^ ach-chi^ra al-^aboûr, sirius passant, » (Devic) ou simplement al-^aboûr. ('Abdurrahmân as-sûfi p. 220).

XXVI. L Cette lettre est toujours rendue par g^h, ghⁱ): goule, garbin, ghazel, almagra, papegai, fagarier. La seule exception à cette règle est ra: {ia, mot très moderne, importé de T Algérie. En Espagnol, il est également impossible d'apporter un seul exemple où le ç- soit transcrit r. JSorc^{g-w/}, allégué par M' Léop.deEguilaz, ne prouve pas ; r est là à la place de / et non de f- (Voy. Brodequin p. 57), M. Devic lui-même constate^{le} fait; et pourtant ce savant est pour l'identification de r grasseyé avec le [^](V. Dict. étymolog. Mortaise[^] note.) Le principe de phonétique générale, « les ordres de lettres ne permutent point entr'eux » (Brachet. XCIII) est vrai aussi pour le ghaïn arabe. (1) Qui est la transciption la plus approchante. (Y. la note de la p. 121). C[^]était Varna de nos aïeux; et sur ce point toutes les langues romanes sont d[^]accord. Nous ne comprenons donc pas pourquoi on a proposé de donner à cette gutturale par excellence la valeur d'un r grasseyé. Le yaiiiiia des Grecs la rendrait parfaitement. Aussi les Arabes mettaient-ils habituellement un [^] à la place de la lettre grecque : [^] u. fei Augustus; ^{^^^}V«;a> imypiiTijÇy u[^]jjt^{^^} Ut[^]ayôqag etc. Réciproquement les Maui*es d[^]Èspagnes remplaçaient g par [^] et ils écrivaient Uja hantghd pour Tesp. hanega. (V. Fanègue; et Dozy. Supplément), Dans la Haute-Egypte le [^] est prononcé ghim. Les Arabes modernes transcrivent dé même notre g par

The text on this page is estimated to be only 28.59% accurate

XXVII. Cette lettre est rendue par /, ph : fagarîer (i), felouque, muphti, sofa, caphar, alphard, chérif, récif. Le fâ devient p : dans paturon, et pénides; h dans hardes, haras (V. ces mots) ; b dans cabas (?). La prononciation de cette lettre varie beaucoup dans les pays de langue arabe. Dans les villes de Syrie^» dans quelques districts de la Mésopotamie et dans certaines parties du Liban, cette lettre se confond avec le ham: {é (2). Les Bédouins et les paysans de la Palestine donnent au J la valeur d'un (1) De s^ti. Le Minhdlg d%n "Oazla (manasc. déjà cité) indique clairement la proirenance du fâghara : x^\ «lUu» ^ j^ (V* Fagarier). Voici la cmieuse remarque da Juif Aboû Monà dans le c»tfjJt 9rU> * ^ U'^^ «^^ ^lV^ (man. déjà cit.) (2) «Le j permute a^ec le Jt» dit M. le Comte de Laiidbei*g, qui die à Tappui TexprasBion KesTouanienne ^S jS ^ au lieu de 'A 'Ji ^ . {Prov. 73. et 425). Il est très vrai que le gens du Kesrouan aifectioni^eot ûs désinences en ch. Mais le JL me parait ici aimplexQent parasite et non pas mis à la place du J .

XXVIII. m w f₋; comme 3' jp-au lieu de 3* jï (i) • Au Maroc (et il en était de même chez les Arabes d'Espagne) le fJ et le J ne se distinguent presque pas. Dans la Haute^Egypte, à Baggdad (2) le J devient ghîm ; chez les nomades de Mésotamie tantôt fJ , tantôt j^ . La Basse-Egypte garde la prononciation syrienne. De là : Deux manières de rendre cette lettre en français ; par le son k et par le son g (dur). i^ son)t : k, c, ch, q : café, alicate, bondic, kibla, cakile, quinta,l, axirnach. 2^ par le son g (gue) : gabelle, goum, guider, bagage targe, assogue, fanègue. Exceptions : é^orajr(j); dans sarrasinle J est devenu jf. Dans quelques mots le J n'est pas rendu : fonde, abricoty de (jijtji) , al-berqoûq^ prononcé à la Syrienne al-ber^ qoù (Voy. abricot). Cette lettre est constante; on la transcrit par k, khj Cj chj q, où le même son persiste toujours. (1) Y. Ibn Kamâl Bâcha : «^dlj >i^l J«i^ J» «^Odl p. 31. (Leiden). (2) Quelquefois aussi il y est assimilé au ^ gim. M' Jeannier cite ^ Ji qartb prononcé wi^;>i3 marmite, prononcé jO^ . (3) Esp. borraç, de Jj^ . Cfr. Minhâg d'Ibn "Ga^la à l'article ^jy (manus. cit.) ojj^ ,j^ *> ^jV» .

XXIX. Au commencement par k[^] c, ch : kazine, cubèbe, chébule(i), (myrobolan, de 'r kâboU). Au milieu par k[^] c, q, ch: alkékenge, escafe, sequin, alchimie. A la//i par ch[^] c, q : azimech, mosch, chébec, toutenaque, écrit aussi toutenague (2). Le ch de chébule serait-il un reste d'une ancienne prononciation signalée déjà par Mas'ouûdî, qui consiste à donner au kâf la valeur d'un chîn ^ Cette prononciation persiste encore à Bagdad, (3) chez les Bédouins de Syrie et en Palestine. M. Cl. Huart en donne l'exemple suivant : ^c-^^^b ^j-^ (S^y. qui devient : biddî djennès wabegîb cherâsî. (Notes prises pendant un voyage en Syrie. Journ. Asiat.. 1879. Janv. p. 129). (1) Nos manuscrits disent -i^iT «giLUI , myrobolan kâbolî, ou j^iT tout court r « oIsJULi)! J^l J^^^ ^^ ^^ ^^ manuscrit de Soyoûtî. C'est donc probablement un adjectif de j^iT KdboU "ville produisant du myi^obolan. (V. Yaqoût. IV, 221.) L'«tymologie est suggérée par Trévoux. (2) Pour ce dernier mot comp. le latin negotium (de nec otium), negligo (de nec lego) etc. (3) Lettre de M' Jeannier, chancelier du consulat de France à Bagdad, p. 342. Journ^ AsiaU OcU 1888.

XXX. Les permutations s'opérant habituellement entre les consonnes de même organe, J permutera avec les liquides, surtout avec [^] et ^u* J initial est constant: limon, lebbeck. J médiat se rend également par / : mamelouck, mahaleb, gala[^] olinde[^] Souvent J médial permute avec r, rarement avec n : Javari, brodequin, belléric (i). Comp. oi[^] (leçon de nos manusc) et ^u>[^]i[^]Sjl et ^ujf[^]\ ; ([^]JLdLl et c[^]jG[^]* J final reste / : marfil, ghazel. Il permute aussi avec r(2) et /i:albor, (terme d'Alchimie, de J[^]l al-baûl), Gebaïl (ville) écrit aussi Zebar[^] varan, aufin. Comp. [^] fingân (1) Oa belliric, soi*te de myrobolan, de Parabe-persan ipXAi balilag, même senB. Le belléric est mentionné presque toujom*B avec Tembâque dans nos manuscrits. « 1> ju[^]i ij\ [^] i[^]s\ [^] ^\ wo3

XXXI. ' -i-^l>^i>^^—i I »—— ^ _«. _^^, ^ _^ » I I I II II 111^ écrit aussi J^ J^gâl, et ^ malîh, bien, beau ; souvent prononcé par le vulgaire ^ manîh. J se contracte, surtout quand il est final: aue (i), alquifoux, foUj (pièce du jeu d'échecs); de JJill al-fil l'éléphant (2). Le vieux français disait encore auphin, auhin, auffin et dauphin^ syncope de al-fiU f Cette lettre est rendue par m dans les trois positions qu'elle peut occuper : macabre, momie, matamore, sélam, doum etc. Au milieu et surtout à la fin du mot elle permute souvent avec n (5) : Zénith, albotin, mousselin, mousson, semoun, (1) Oa alfa; espèce de jonc ; de uu halfâ ou uU, jonc. (2) «La pièce en question a chez le Orientaux la âgui*e d^un éléphant. On a dû dire fil^ puis fol, par assimilation avec le fou ou bouffon du roi, le peuple ayant une tendance naturelle a altérer les mots étrangers pour leur donner une apparence de signification dans sa propre langue. » Devic. Nous donnons plus loin un exemple de ce procédé aux mots Berbeth, Al^ chimélech. Typhon^ Epinard etc. L'arabe Uf>U altéré en :Çî^ en est une autre preuve. V. Molequin. (3) Dans • le prononciation vulgai^^e de Syrie le ^ des pronoms pluriels ^yaJCA on j^ se change invariablement en o* Ainsi on dira ^^), ^4s^i akalton, ^alaîhon au lieu de ^^^ , '^\ , akaltonij ^alaîkom, J^Ot' pour ^^JJ^Cfe, pluriel vulgaire de J5p, esprit. Comparez encore «iJLijet ^UJ, tabac pour le narghilé, uji pom* uî' '-> ®* ^® classique ^^ — ^^ . V. The Tweniy-' First volume cfthe kitâh al-Aghânt Edit. R. Briinnow. p. 65. 1. 23. ùjjT, ccjjjT parallalèlement à j.jj' et ^jj/*.

XXXII. zaccon, sélan. Cette permutation est trop fréquente dans les langues romanes pour qu'il soit nécessaire d'insister. En Espagnol le m initial peut devenir b : bodo-[^]jen, deû;a:u ; baraça de [^]j[^]* Le vieux français a également Baphomet pour Mahomet. (Voy. lettre uj) . Cette lettre est ordinairement rendue par/i: nabab, cancan, nénufar (i), magasin. La règle est absolue pour 0 initial (2) MédialetJinal il permute avec /: gengéli (de oi)[^] forme classique) miramolin, galangal (vienne forme de galanga) ; avecm : sumbul, ambre, mousson. «La langue portu(1) Ce mot est écrit tantôt [^]yj tantôt [^]luU dans nos meilleurs lûanuscrits. Le Minhâg d'Ibnîra'zla et le Minhâg ad-dokkân n[^]emplolent guère que la première forme. Le livre des Merveilles de Damas (manusc.) écrit habituellement jky[^] ; ce qui ne Tempêche pas de citer plus de dix passages poétiques, où le mot est orthographié j[^]jU . C'est là sans doute un dé ces cas de métathèse, que Ton rencontre souvent. A moins que Ton ne préfère y voir la permutation non moins fréquente de lâm et de noûn» (2) Excepté dans orange, où o n*&Rt pas rendu. Dans les manuscrits arabes on rencontre souvent ^{^^} et Zj[^] au lieu de [^] et z[^] • Comp. le û*. aller de adnare. En grec aussi p s[^]assimile à X : avXXêyœ de avp[^]Xéyù) etc.

XXXIII. gaise a horreur de n (i) et évite l'usage de cette lettre.» (Dozy). Comme exemple de la permutation de û et de J, l'arabe vulgaire oSrec^{jj} : {an: {alakht (2) et c^{jj} : {al: {alakkt, devenu cJ^{jj} dans l'auteur égyptien du Mlnhdg ad-dokkân {man.cit.), i} \Li et ûU^{..}. Dans les anciennes poésies, on trouve déjà 4»- ide(Tipdœp) et J» J[^] ; J^{^^} et 4>»r"l etc. Faut-il admettre l'existence d'une forme tX[^] châlj parallelè à (ili châtî, galère (3) ? Cela appuierait la conjecture de ceux qui dérivent galée (galère) de l'arabe chali { ?), sorte de galère. Ibn Batoûta a A[^] challîr (IV. 1 07), grande barque, ou galère (4). (1) Il n'est pourtant pas nécessaire d'admettre avec M. Dozy que les Portugais ont fait laranja de naranja puisque ^ylârang existe (V. Eguilaz). De cette forme portugaise laranja viennent peut-être orange et Tital. arancia. Le / initial, pris pour rarticle, sera tombé. C'est le contraire du phénomène observé dans luth. (2) Qui est dans ^{li}J) ^{^^}U* . Notre manuscrit ne connaît même que cette forme syrienne. (3) Voy. Corvette p. 90. (4) Comme dit la Table des matières des voyages d'Ibn Batoûta. Que faut-il penser de ce mot jji, ? Il ne peut se rattacher à aucune racine arabe. Quant a galée, écrit galie dans la chanson de Roland et Villehardouin, il est Surtout û*équ6nt depuis les Croisades. Pour la transcription de Je par g, on trouvera des exemples dans Dozy. Gloss, espag, 3

XXXIV. C'est une légère aspiration; elle forme comme la douce de r h. Quand elle est rendue, on se sert pour la transcrire de A; hégire, hallali, cohober^ mot peut-être formé sur

XXXV. bâb devenait bîb (i). Les Métoualis ont encore cette prononciation; à Bagdad le (S , tenant la place d'al[^]f à la fin des mots, se prononce souvent / (2). En Syrie on donne habituellement à l'alef la valeur d'un [^] (?), très ouvert dans le Liban, beaucoup moins sur la côte et à mesure qu'on descend vers l'Egypte, où il se rapproche de notre a. Au Caire par ex. l'alef prend le son d'un a aigu (4), comme aussi à Damas (5) . Ces trois sons a, [^], / apparaissent nettement dans la transcription française. A : mahonne, girafe, calaf, Chewal. E : ben (de ô\), civette, cubèbe, chebec, chalef, alkékenge, séné, carabe. / : zinzolin, gengéli, bougie, aubergine, abit, alfier. Dans sirop l'alef est devenu 0. Ajoutez souche, d'abord (1) Voy. Dozy. Glossaire espagnol, etc. p. 26. Gomp. jl3 et ja|. (2) Ainsi t[^]jL». hobârâ, outarde devient hobâr» Comp. ^{^^}ju[^] et [^]jj[^] formes anciennes de [^]iju; (Ma

XXXVI. soche: o s'est assourdi en ou et u. (Voy- ce mot).
 Compar . en espagnol jfoma(iJ^j) , :{Oquete l JaSL), etc. Cette lettre est
 rendue au commencement et au milieu par;: Wéga, Wahabite, chewal; par
 v (prononciation turque): validé, vilayet, visir, café (i), carvi, divan (2); b\
 nabab, arquebuse. (Voy. ce mot). La transcription espagnole gu ne se
 rencontre qu'au milieu du mot : bagatelle, alguazif, bédéguard. Les
 transcriptions u, ou, 0 se trouvent aux trois positions, que la lettre peut
 occuper: abiitilon,,looch, abouquel, taraxacon et taraxacum (j). (1)
 Prononcé d'abord cahvé ; le h tombant, f est devenu v, ^Èùii\ J^^g^-JO ; de
 même fetfa. Le v est inconnu dans le Levant arabe. Pour le rendre, les
 Arabes emploient j , ci ou o . (2) De Tarabe-persan ol/i^ dîwân^ qui se dit
 d'un recueil de poésies, du conseil de l'empii-e, d'un sofa et d'un salon
 (Belot). De là, les divers sens du mot français. (3) De ûjXiiJ»; le Minhâg'
 n'a que Jy^J^ et J,!*».^, formes relevées par Dozy d'après d'autres som*ces.
 Devic rencontrant jjZi^^ dans Râzî s'écrit : «évidemment (!) il faut lire
 ojai»^»» La forme j^iàJL se retrouve également dans d'auti'es de nos
 manuscrits.

XXXVII. Le (S initial est transcrit j, /: jasmin, janissaire (mot d'origine turque), yed (i). Médial il devient /, y, i: vilayet, haje, morfil, lyfa, (écorce d'arbre. V.Littre SuppL de iJ^ ttfa, même sens). Final, i : hadji, mélochie. A l'imitation du dialecte vulgaire le tS s'ajoute quelquefois à la fin des participes présents des verbes ^t ou défectueux; un /le remplace alors: cadi, wali, muphti (2). L article arabe. Ordinairement le lâm de l'article s'assimile à la lettre solaire, commençant le mot suivant ; excepté : aidée, aldé(1) Etoile de la constellation de Pégase; de j^ yad, main, bras; (V. Bételgeuse) elle est ainsi appelée à cause de sa position. (2) Comp. aussi wadi employé chez quelques voyageurs ou géographes ; de ^^j ou ^\j . « A droite et à gauche des vallées sans eau, des wadis desséchés, des lits de toits.)» (Cl. Huart. Voyage en Syrie. Journ. As, 1879. Janv. 107.) Wadi est dans Bescherelle. On s'étonne de ne pas le rencontrer dans le Supplément de Littré, qui a accueilli tant de vocables purement arabes comme adehab, nom arabe du taon»; de ^^ dobdb pom*(^Vjd, mouche ; chéri, loi musulmane ; de m^»^ ckarî% même sens.

XXXVIII. bar an, altair, écrit aussi atair, habalzéli. (i) Ce sont habituellement des mots scientifiques. (2). Voy. plus loin Observ. générales, p. XLVIII. Il se vocalise en au, procédé éminemment français : aubarde (V. barde,) , auberge, aubergine, aumusse, auqueton (V. hoqueton), auferant { V. haras }, au fin et au fin, vieilles formes pour al-ftl (3); aucube, vieux fr. qui vient probablement de la même source que alcôve. Il peut aussi devenir ar : arquebuse, argoussin, arzegaie, marfil, arsenal (?); ou 0/ : oliban, olinde, dènébola (?) ; ou or comme dans orcanète. L'article est quelquefois syncopé : abricot, amarel, réagal, amarre, abit, amoise (4). Valef de l'article est rendu par a ou e. Au commencement du mot, c'est la première transcription, qui a pré(1) Le vulgaire en Syrie traite le ^ comme une lettre solaire, et conséquemment lui assimile le lâm de Tarticle. Peut-être avons-nous dans Bêteigeuse (autre forme de Bételgeuse) un reste de cette prononciation. (2) «Dans beaucoup de pays, les Arabes prononcent le J (dans j>.^|) comme il est écrit, sans faire aucune attention au tascbdid.» Le Rév. J. FerreUe, missionnaire à Damas. Journ. Asiat.Oct. 1859. p. 3 15. L'observation est juste, malgi*ô son énoncé trop absolu. (V. aldéharan aidée. p. 8 et 9.) (3) V. la lettre J . p. XXX. (4) Vieille forme de moise, Comp. le vulgaire T^jl^A pour x>jUt, la veille. (Bâsim le Forgeron ; manuscrit de l'Université S. Joseph.)

XXXIX. valu : almagra (i), alcôve etc. Il n'y a d'exception que pour élixir. Au milieu, el est plus fréquent : abelmosc, bételgeuse, dénébalézet, etc. Dans dénébola le damma casuel a remplacé a. n. VOYELLES OU ACCENTS ARABES. Afin de comprendre leurs transcriptions multiples, il est à propos d'établir la valeur que leur attribue le dialecte populaire. «Toutes les voyelles, qui ne sont pas suivies de la lettre de prolongation, qui leur est analogue, prennent, dans la bouche du vulgaire, un son vague et indéterminé, susceptible des interprétations les plus favorables. Il serait impossible de prouver à un honnête Arabe, qu'il a mis au passif un verbe qui devrait être à l'actif (2), car il prononce JSii et J:i presque exactement de la même ma(1) Substance rouge employée en peintui'e ; de s^i al-maghra, ocre rouge. Moqaddasî la nomme parmi les articles exportés d^Aleph. (181/1. 2.). Et plus loin sju^ s>>i ^Ja^j (184. 1. 3). arabe p. 264.

XL. nière.» (i) Pour préciser davantage, disons qu'en réalité il n'existe que trois voyelles en arabe: a, i, u [ou bref). Mais la prononciation vulgaire a doublé ce nombre, en Syrie surtout, grâce à l'influence de la langue syriaque, bien mieux douée sous ce rapport. A et /, perdant insensiblement leur valeur native dans la bouche du peuple, ont donné naissance he; la corruption de u (ou) a produit o. L'oreille la moins exercée peut aisément découvrir encore une sixième voyelle. Elle a une valeur intermédiaire entre Ve muet et la diphtongue eu des Français, et tient des deux à la fois. Les auteurs, qui ont traité de la phonétique romane, observent que les voyelles sont la partie mobile et fugitive du mot ; que la permutation des voyelles est soumise à des règles moins fixes que celles - des consonnes et qu'elles passent plus facilement de l'une à l'autre. Ces observations s'appliquent encore mieux aux voyelles arabes. Celles-ci ont même sur les latines un notable désavantage: n'étant pas habituellement fixées par l'écriture, elles sont abandonnées aux mille caprices de la prononciation populaire. Qu'on ne s'étonne donc pas du (1) Nouveau système de typographie arabe i par le Rév. J. Ferrette, missionnaire à Damas. Journ. Asiat, Octob. 1859. p. 301.

XLI. luxe de transcriptions que réclament ces voyelles, surtout le ratha(i) et le damma. Dans la phonétique arabe[^] plus que partout ailleurs, on a raison de dire que les voyelles ne coigiptent pas ou comptent fort peu. Diphtongues. Il y a en arabe deux diphtongues, ai (^{^^}) et au (j[^]) • Ces diphtongues sont prononcées [^] et d à Bagdad, à Mossoul, à Alep, à Damas, à Lataquié, tandis que dans le reste de la Syrie et surtout au Liban, elles gardent leur valeur. Ces deux prononciations se rencontraient aussi en Espagne et dans l'Afrique du Nord. Au Maroc et en Algérie, au devenait souvent om, particularité qu'on observe aussi en Orient. Ainsi ^{^^}3 est prononcé daum et doùm, ûjjj: bardaun et bardoân, Jy[^] kaul et hoâl; ûlfy' f[^]f[^]oûlangân et khaulangân ; jy[^] et u[^]j[^] deviennent sannour et khannoûs en Syrie. Comp. aussi •by- changé en^{^^}j[^], d'où Aottr/(V. Devic. 5. z;.) (1) Si]6 fatha décent quelquefois i ou o, la Toyelle a du latin subit en français les mêmes modifications Yoy. Chassang. Grammaire frart" çaise. 1882. p. 20.

XLII. - . En français ai ^{^^}) est transcrit e : aidée, bételgeuse, nénufar, sesban, dey; ai : altair, haïk, (on écrivait autrefois heyque) raies, maïdan. La diphtongue ai/ (j^{^^} est rendue par au : fardeau, chiaoux, (dans bételgeuse, au s'est assourdi en eu)\ou[^] Uj 0 : goum, mousseline, mousson, muse, musacée, ben' join, borax. Fatha. Cet accent peut être rendu par toutes les voyelles françaises. Les plus employées sont a,e; il est inutile d'en donner des exemples. Le fatha devient / : zircon, emblique; u, dans halla {i), dubb, {lézard d'Afrique, de ^{^^}dabbj) à cause de l'emphatique J[^] d] o : chott (2), (de JLI chait, bord, rive d'un fleuve) ; encore sous l'influence du L t, lettre emphatique; fomahaut (j); bézoard, à cause de la lettre (1) Dans le di'oït musulman : époux temporaire d'une femme divorcée. (V. Litt.) de J[^] halâl[^] époux. L'étymologie du Supplém, est inexacte. (2) Littré. Supplément, ta On pent dire que de Bassora à Bagdad, les deux rives du ChoU (c'est le seul nom par lequel le vulgaire désigne le Tigre, Didjlè est inconnu), sont bordées d'une forêt ininterrompue de palmiers.» M. Jeannier Journ. AsiaU Octobre 1888. p. 336. (3) 0 vient sans doute de [^]fom, bouche, forme employée parallèlement à [^]fam ; le peuple ne connaît que "[^]fomm qu'il prononce habituellement "J; tomm.

XLIII. jlj qui suit. Ainsi le peuple dit : oU[^] chXyXn, crr>- gioâchj au lieu de [^]j[^] goioâch; ^{^^}biyâ\ au lieu de fU baiyâ\ que réclament les formes grammaticales (i). Il ne serait pas facile de déterminer quand le fatha est rendu par e, et quand on lui laisse sa valeur native, qui est a. On pourrait cependant établir la règle suivante : Le fetha prend le son de Ye[^] devant la syllabe affectée de Taccent tonique, ou longue de nature, ou devant une lettre redoublée : denab, fennec, feddan, fellah, sélam, arsenal, bézestan. Cette règle a des exceptions : fâlaque (2), kantar, kazine, gazelle, etc. M' Jeannier dit qu'à Bagdad « le fatha et le damma ne gardent leurs sons primitifs qu'avec les consonnes fortes. » Cette remarque regarde aussi la prononciation des autres pays de l'Orient. Il faut en excepter les mots cités au commencement de cet article et quelques autres en petit nombre. (1) Dans doronic de igû/jh daroûnag (accentuation habituelle), notre manuscrit de Soyoûti met toigom*8 un damma sur le dâL Nos autres manuscrits ne précisent pas ; seul cilCdl [^]{[^] a une fois zô/[^] • (2) Toujours prononcé falaq avec deux fatha nettement articulés. En Egypte on dit aussi satt falaqa . Dans Bdsim le Forgeron (dialecte égyptien) il y a une scène où le héros de cette comique histoire reçoit la /a/a[^]a. (p. 38. édit. Landberg.) '

XLIV. DanuuA. La transcription de cette voyelle, comme celle du fatha, défie toute règle. Elle est rendue ow, u, o : ouléma, burnous, drogman, mohatra, sultan, sumbul, curcuma, bulbul; /: cakile, mistic, oliban (i), fondique, chibouque; a : marabout (Jajiy) maran, fomalhaut, tambour, carthame, de ^j Sur ce mot le o^^\ oCT de Râzî [man. de PUniversité S. Joseph) met deux kasra, au lieu des damma que portent tous nos autres manuscrits; e : benni, felouque. { V. ce mot). Aubère {z) éti^it peut-être écrit autrefois oubère (espagnol : hoberojj o sera devenu a. (1) Da oUDI al'lobdn. Le damma est devenu i sans doute sous Tinûence du grec XI^avoç qu'on croyait y reconnaître. Quelques uns ne se sont pas arrêtés là et ont prétendu que Oliban était le grec 6 ïi^avog Mais «il est sans exemple que Tarticle grec o se soit accolé à son sub* stantif pour passer dans une langue étrangère.» (Devic). (2) De jjl^ signifiant outarde, et non pas aubère, comme Scheler (Diction, étymoL) semble le faire dk'e à Dozy.

XLV. Comme Vi latin, le kasra est au bas de l'échelle phonique. Aussi cette voyelle est-elle un peu plus constante. La prononciation vulgaire Témet tantôt comme /, tantôt comme é fermé ou e muet(i) et quelquefois comme a voyelle bien plus sonore, surtout au commencement du mot. Le français a des exemples de chacune de ces prononciations; par ex. : neski, kermès, nems, almageste, validé, afrite, calebasse (2). Il y ajoute ou et 0 (rares) : bougie, mosch[^] abelmosch. Nunnatiou ou Tanwîn. La nunnation, étant inconnue au dialecte vulgaire (j), n'a pas laissé de trace sérieuse en français. Nous n'en avons (1) Mgr. David a essayé de déterminer dans quel cas une de ces trois prononciations domine. (V. JDiulecte de Damas, p. 19). (2) Comme nous Tavons fait remaïquer, ces anomalies de kasra, i*endu a, sont le fait de la prononciation vulgaire. M. de Èguilaz admet que le kasra devient a et il cite comme exemple adarme, (de [^]joîl)' ^{^^} nous paraît ici imputable au grec dQa)(jiAtjy ou au plui'# arabe [^]\jd darâkim» (3) Elle est conservée à Paccusatif seulement dans certaines expressions adverbiales, comfiie 5iâ; par exemple, ûjU précédement (V. Bâsim le Forgeron et Almanach du Bachir, 1879, 1880, etc.. [^] Dialogues en dialecte syinen. passim,)

XLvr. qu'un exeçiple authentique dans : {édaron (i). Peut-être faut-il y ajouter paturon et fanfaron. m. OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LA FORME DES MOTS. hdL métathèse, ce phénomène observé dans la plupart -des langues, se rencontre de même fréquemment dans la transcription franco-arabe. De là, arquebuse, brodequin, degré, cramoisi (2), Mahométan (j) , almène (de Ul ahmanây poids arabe) etc. Comme en grec la métathèse s'applique surtout aux liquides. (1) a de Casaiopée. de jO^, sadr^ poitrine. Cette étoile est placée sur la poitrine de Casaiopée. (V. Devic). (2) L'ancien arabe a ^yj^ et ^^jj^x «Jlj et ju^lj; ^^ ®t JW?» ®*c. Comp. médressé, en Algérie médersa (Littré. SuppL), Et dans le dialecte ▼olgaire ijb. hadd, poar jl>1 ahad, personne, ^\jy au lieu de ^jjU , Maronite. Dans Bdsirn (manusciit) on lit ^^U dêarakahom au lieu de j^j^\\ adrakahom, il les atteignît. (3) Cette mâtathèse est ancienne et très française. Les écrivains des croisades .ont mahométois, mahomerois, et mahomerie (mosquée). Du deraier quelques étymologistes ont voulu à tort dérivei»-le franc, momene.

XL VII. \J aphérèse a également laissé des traces : marfil, rac, nébulaslt, miramolin. (Comp. franc, sérielle de coccinella). La langue vulgaire retranche habituellement Talef dans jul et y) . Le peuple dit ^y J^ negem boû danab^ comète (i). De là : patacon, le nom propre Boabdil, et la variante d'abouquel bouquelle «nom donné par le peuple en Egypte (2) à Técu ou daller de Hollande.» (Trévoux). Comp. encore u>lJU^ expression vulgaire pour C/iLs- \^ arbre bien connu (Voy. Ibn Kamâl Bâcha (3) -udlj J4>li-I JaU Jp *tj; p. 6. édit. de ti-J^>-ll y^ (?). Leiden.) ôj» j pour ôjîj' et ôy^ . Comme en espagnol Ib, finale des mots, mal perçue, est souvent sacrifiée, par ex. : caraque^ cende, dénébola, galanga, sébeste, abouquel (4), aumusse^ darse, etc. Les lettres /z (5) et / s'ajoutent quelquefois à la fin des (1) Littéral, étoile père (possesseur) d'une queue. (2) Ce même peuple douDait à Bonaparte le nom de •jj^y, boû farwa, le père de la pelisse, et au général Cafarelli celui de i_-.* " ^ y , I0 père du hois à cause de sa jambe de bois. Je ne sais plus quel savant de l'expédition était connu sous le nom de jlJS^, à cause de ses lunettes. (3) Ou Kamâl Bâcha Zâdeh, Notre bibliothèque possède une collection manuscrite de ses lettres ou opuscules, d'ailleurs assez insignifiants. (4) Pour ce mot le Dictionnaire de Trévoux cite encore la variante Abukesb, qui est plutôt une corruptiof^, provenant d'une en»eur de lecture. (5) Cette lettre s'ajoute surtout après la terminaison â (|), comme on peut le constater dans les exemples cités.

XLVIII. mots: bosan, camocan, caban, balzan (i), caramoussal, et peut-être amiral. L s'intercale aussi devant les emphatiques J[^], j⁹ :gouldron, gouldran, goultran, formes de goudron C ô\âi) aidée, altair. Comp. Tesp. alcalde C ^tll), etc. Le français connaît aussi l'intercalation de l, comme dans cible j anciennement cibe. Le redoublement ou chadda (*), soigneusement observé par le peuple, est traité avec beaucoup plus de négligence en français. Il est souvent omis; ex. : sofa, cava, chébec, sumac, anil, rob, de L>j . Dans ce dernier mot nos manuscrits, conformément au génie d'une langue qui évite les mots de deux lettres, marquent soigneusement le chadda. Plus rarement on observe le phénomène contraire, et Ton rencontre des redoublements introduits par le caprice, et que l'étymologie ne saurait justifier, par ex. : fennec, gemmadi, lebbeck, habelassis. (1) Que Devic dérive avec beaucoup de vraisemblance de 'Ul[^] (V. Balzan), Il se dit de la robe du cheval : éj^{^^} Js?[^]' c/" [^][^]— s:[^]' ^{^^} ^{^^} û* *3k[^] >[^] cMb •ji^{^^}j ôd! ^{^^} (UUI 4». p. 68). UU» la jument de Sa'd ais d'Abî Waqqâs est célèbre " {AghânU XXI. 211 et Mas[^]oùdi IV. 213). Dans le cj\>^{^^}LJ\ Ucf (man. cit.) il est parlé de 70000 cavaliers, tous montés sut* des jbï . Au siècle dernier on disait indifféremment bal" zane et halsane[^] où je soupçonne que s est mis pour c et correspond à j . (V. Devic). Scheler cite «l'arabe Hlthasan (?), pourvu du signe de beauté ». Voilà un mot arabe singulièrement suspect.

XLIX. ^Tlt I— ■!! -!_■. B^l ail. ■■■ -M-l-T ' -" " » ■ ■■■!■ ■ I
 I I ■ ■ I I Un fait important (i) à noter dans la transcription française, c'est
 l'introduction d'une voyelle entre les deux consonnes finales. (2) Ainsi le
 peuple dira : khobe: {, enef, akalet, au lieu de khob: { (Jji.) anf («-20, akalt
 icJ^^) • L'étymologiste rencontre souvent dans les mots français d'origine
 arabe cette voyelle adventice devenue le siège de l'accent tonique. Nous
 nous contentons d'en donner ici quelques exemples : énif, mahaleb,
 magazîn, zénith, tiber, arratel (j). Cette particularité de prononciation,
 observée dans l'Iraq, en Syrie, dans les États barbar esques et en Turquie,
 (pour les mots empruntés à l'arabe comme habous {^})etvacouf)^ s'applique
 surtout aux mots de 3 lettres, qui au moyen du soukoûn ne forment qu'une
 syllabe et sont rendus par une seule émission de la voix. Mais on la
 rencontre aussi dans des mots plus longs. (1) M. Devic (s. v. sirocco) a déjà
 parlé de ce ((changement qu'éprouirent les mots arabes de forme analogue à
 charq {Jji) lorsqu'ils passent dans les langues romanes j>. Seulement les
 mots arabes ont déjà éprouvé ce changement avant leur passage dans les
 langues d'EmH>pe. (2) La même chose a lieu en hébreu, dans les fonnes
 ségolées telles que D/D mélek, roi, pour malk\ *1SD séfer^ livre, poux» sifr
 etc. V. Jour. Asiat. Décembre. 1888. p. 503. (3) Comp. Ottomane : grand
 siège sans dossier; matamore^ eamocan. On le voit, la règle énoncée plus
 haut, peut encore s'élargir. (4) Terme de droit musulman, sorte de legs
 pieux: (Litt. Supp.) de ^jj^^ même sens, prononcé habous par les Turcs.

L. On peut aussi observer le phénomène contraire : la syncope (i) de la voyelle arabe; ex. : targe, aimée, carvi; de \jy ou Ij'j . Nos manuscrits ont les deux leçons. Dans nabca la syncope s'explique par la prononciation vulgaire ou par la forme Zù nibqa. La lettre r est souvent intercalée dans l'intérieur du mot: calibre, épinard, fabrègue, busard, marcher, mulâtre. Dans alfange r est syncopé (2). Plus rarement on relève la présence d'un m adventice au milieu du mot : camphre, tambour C jJ^) tymbale. On sait d'ailleurs combien le français aime à nasaliser, surtout quand il y a comme ici, apparence d'harmonie imitative. Comp. tampon, trimbaler, trinqueballe, etc. De l'intercalation du c nous ne connaissons d'autre exemple que cuscute (plante) de Cjyi^ kochoât , même sens. Le Minhâg d'Ibn ôazla (man. cit.) donne encore les formes : Cj^iifUZjyiS^j^liySj^yS^et fî^» Nos autres manuscrits emploient Cjji^ etCjijt^ . Ibn el-Beithâra ^^ Comme dans les mots dérivés du latin, les combinai(1) La<< syncope est fréquente dans les. patois arabes. Ainsi zii>: deviendra îil>: XL(i , ^-jV^^^ijJ,^;^ . Dans 5^;^ le vulgaire maintiendra à la fois le chadda et le soukoûn sui* Iq lâm, (2) Dozy. Glossaire des mots espagnols, etc. p. 23. A la syncope d'alfange con^parez le vulgaii'e j.-*^ , ,^ khamst^ach poui»^^ z<.^ khamsat^achar^ quins^e.

LI. % sons mr, ml intercalent un b euphonique : Alhambra (i), emblique (2) et peut-être gambra (j) ; st est adouci en jf (4) : nîozarabe. {Cfr. mousselin). En espagnol les applications sont naturellement plus fréquentes, les emprunts arabes étant beaucoup plus considérables. Le double l? t emphatique se rend par st : estragon, pastèque, de îr^l ou S^I . Dans ce dernier mot le peuple fait toujours sentir un l?, énergiquement redoublé. C'est également Torthographe de Ousâma Ibn Monqîd ; du Kitâb al-Fosoûl de Râzî, du Minhâg; de Soyoûtî et de Bâsim le Forgeron ; (manuscripts cités.) Le lexicographe Richardson, on ne sait pourquoi, ne redouble pas le t. (1) De ^j^ al'hamrâ^ féminin. d6 ^^^ alimar^ rouge; «Tenceinte et les tours de ce monumeot sont en briques rouges». (Lltré. Supplém,) Voir Al-Maqqarî pass, (2) Ecrit aussi emblic et amblique, sorte de mjrobolan; de ^\ amlag^ même sens. Il est astringent, stomachique, fortifie les cheveux etc. {Minhdg d'Ibn 'Gazla), L'arabe vulgaire a une certaine prédilection pour la combinaison mh. Comparez >^^ mhalâ^ pom* jb hald^ mais si ! ^j^ amhâreh pour ^jUl al-bârehy hier; ^ , peut-être, est parfois prononcé emharkî. Voy. Bd^m (dialecte égyptien) et Almanach du Bdchir pass. Le b prosthétique mis par le vulgaire avant le moddre^-si été assez souvent signalé pour qu'il soit inutile d'y revenir. (3) Pei'diix gambra d'Algérie /{ V. Litt. Suppl.) Gambra n'est-il pas ici pour »|^«^ hamrd, la rouge? L'espagnol a des exemples de ^ devenu g, La perdrix gambra est rousse plutôt que rouge. (4) Ou s : mozarabe était autrefois musarabe et mézarabe.

The text on this page is estimated to be only 27.29% accurate

LU. Enfin, comme en espagnol, un certain nombre de mots dérivent directement d'un pluriel arabe : caraque, busard (i), cafre (?), tambour,alebasse (peut-être de On peut rattacher ripopée à ojy ou à ZXyj roboûbât, autre pluriel de ^j , employé dans les pharmacopées arabes, par ex, dans le Minh dg ad-dokkân. Et a\imuth ^ Nous croyons qu'on est aussi fondé à y voir le pluriel CjjHI as'somoûty que le singulier c^' • CÀ A)• (1) Et peut-être même buse (Voy. p. 59). Mais il nous paraît à peu près certain que busard dérive de «r^ bouzdt, plur. de jb.* en admettant rinsertion de r. Ce pluriel revient fréquemment dans les récits de chaase d'Ousâma ibn Mcmqid.

LES MOTS FRANÇAIS DÉRIVÉS DE L'ARABE. A Abattre, de Jaj^l ahbai^ de jecit, dit M. Narducci(i). L'étymologiste italien se contente trop souvent d'une ressemblance extérieure entre les mots. (2) Pourquoi demander à l'arabe des explications que le latin donne surabondamment ? Abouquel. «On se sert de piastres abouquels (j) ou Lions d'Hollande,... d'Abouquels de Hongrie, ou sequins Hongrois» (Mémoires du chevalier d'Arvieux. VI; 445)-de ^Jf y) Abou Kalbj le père du chien. — « Abou-Kelb c'est-à-dire le vieux chien {sic} , parce que ce sont des pièces de monnaie d'Hollande, sur lesquelles il y a un lion rampant, que les Arabes, qui tronquent tous les noms, appellent un chien.» Bruce. (Voyage aux sources dii ^ — — . ik . (1) Seconde saggio di vociitaliane derivât e delParabo. p. 7. (2) Même remarque pomr aita, ancora^ (d®^< ^) cingoscia^ briaco de ^j, cibum et potum largius sumpsit, mot extraordinaire en ce sens, — corne de l^ etc.. (3) L'abouquel s'appelle aussi assalani ou aslani Ujl lion. I

2 ABRI Nil, en Nubie et en Abyssinie. édit. Panckoucke). De Monconys dans le Journal des ses voyages écrit Aboukel. Abricot. Espagnol: albarcoque, albercoque, abercoch. — Dialecte de Majorque : albarcoc[^] — Dial. de Valence: albercoch. — Portugais: albricoque. — Italien: albercocca, albicocca. — Il n'est plus permis de douter >. que ce mot vienne de Jy-jH albarquouq ou albirquouq. Mais les Arabes ont primitivement emprunté JyjJI aux Latins, qui désignaient souvent les abricots par Tépathète præcoqua (i), ou, si l'on veut, au grec TiçaLMina. Dioscoride l'affirme expressément (I. 1 65) : « ra jn[^]iLa aQiAanamj[^]fiouçrî de 7tQaiwi%ca ». Ibn El-Beithar le répète après lui, dans sa description de l'abricot CjLr[^]). Voici dfe qu'il dit d'après Dioscoride : cijVI (î[^]j-Jijy^{^^}-[^]yjl "[^]J^{^^}. [^]^^ LôUjI Ulj L'abricot se nomme en langue franque barqouqia. (2) (Ibn-Beithar, édit. d'Egypte) (j). M. le Docteur Leclerc dans sa traduction du traité des Simples d'Ibn El-Beithar conteste cette étymologie et préfère tirer abricot et 3[^]x (1) V. Forcellini 5. v, præcox. (2) Le grec moderne [^]a[^]moï[^]Mv abricot n'est aussi qu'une légèr'e altération de jjjjf (3) AujouL'd'hui dans le Levant ainsi que dans le Maghi*eb, Tabricot est appelé * - i

ACHE 3 du latin *præcocia* (i). Mais alors, il est impossible d'expliquer la présence de l'article arabe dans tous les mots désignant l'abricot dans les langues romanes, comme on peut s'en convaincre en examinant les formes citées en tête de cet article. Abutilou. Plante d'agrément des pays chauds, appartenant à la famille des naalvacées, de $\text{ù}^{\wedge}\text{y}\text{j}\text{K}$ oùboûUloûn. Avicenne dit qu'elle ressemble à une courge (y) , probablement par les fleurs , comme le remarque le D[^] Leclerc (2). Boethor écrit aussi $\text{ù}^{\wedge}\text{LU}$ j>J abouiîloun , dont abutilon n'est que la transcription (3). Acheruar ou Akhamar. C'est une étoile brillante située à l'extrémité de la constellation d'Eridan. Transcription de $\text{j}^{\wedge}\text{l}^{\wedge}\text{l}$ akhir an nahr, la fin du fleuve, (4) $\text{j}^{\wedge}\text{\backslash}$ an-nakr, le fleuve est le nom arabe de la constellation d'Eridan, « La 34[^]® étoile... est de $\text{i}^{\wedge}\text{®}$ grandeur; c'est celle que (1) Cobarruviaz est aussi de cet avis. Forcellini ne semble pas non plus se douter de l'existence du mot arabe. En revanche, voici une explication qu'on n'accusera pas de n'être pas assez savante : « on a tiré de la racine ôara[^]rt des dérivés qui à première vue paraissent n'avoir rien de commun..., ainsi barqouq est Tabricot.... Barquous (?) est le fruit brillant au teint jaune et vermeil (! !)... » Journal Asiat, Novembre p. 534. Un peu moins de sanscrit et beaucoup plus d'arabe auraient évité cette bévue à l'auteur. (2) Traduction d'Ibn el-Beithar N[^] 196. (3) M. Edouard Gasselin dans son dictionnaire Arabe-français (arabe vulgaire, arabe grammatical) n'a poui' Abutilon d'autre traduction (4) C'est la traduction du ^EgfaTOi ; $\text{tov 7tOTa}\text{MV}$ de Ptolémée.

ALAN Ton marque sur Tastrolabe méridionale, et que Ton
 nomme j[^]j[>]-[^] la fin du fleuve y[>]{i). Arago et beaucoup d'autres
 astronomes écrivent Achnard (2). Achour. Nom d'un impôt payé par les
 indigènes en Algérie, de jyU [^]achour, littér. dîme (v. Zekkat). Adagio. De
 K[^]dajja[^] leniter incessit. (Narducci) Nous ne citons cette explication que
 pour mémoire. Adôue et Adéuium. Arbrisseau grimpant d'Arabie (adenia
 venenata) baptisé par Forskal d'après le nom arabe o[^] 'adan; il y a encore la
 forme û:J[^] [^]oudaïn, qui est le diminutif de o^{^^} Afflou. esp : afion, ancien
 terme de pharmacie, de û>i ' afix)ùn qui vient du grec inn[^]v . Nous ne
 voyons pas pourquoi M. de Eguilaz transcrit ûj*i' par ofion. Afrite. Sorte de
 lutin popularisé par les Mille et une Nuits, dec-*ye '[^]ifrit. Mais le peuple
 prononcer i[^] "afrit, Alancabuth. Partie de l'astrolabe , de o[^]i[^]liJ I
 al'ankaboût; propr. araignée (v. Devic). La forme espagnole alhancabut a
 essayé de rendre par A lef- arabe, (1) Description des étoiles fixes par
 Abduri*ahman As-sofi. Traduit par Schjellerup. 1874 p. 212. (2) G[^]est une
 de ces fantaisies oi*thographiques trop communes aux savants qui ne sont
 pas au courant des langues orientales. De là en astronomie etc. ces
 transcriptions impossibles.

ALBA 5 de même dans aUiansara (S[^]-[^]olJl al-ansarà). Albacore. Poisson de mer semblable au thon ou à la bonite Esp : albacora. Ptg : albocor, albecora, ij/CJ! de albakoûra; poisson, dans le P. Lerchundi. Albara ou Albora. Lèpre blanche. Jî[^]p: albarazo. Ptg: albaraz, albarazo, alvaraz; de[^]j[^]jj) a/èaras, lèpre. Aboubur s ou abubur s {i), transcription de [^]jo[^]y} abou-albaras, ou o[^]jjll[^]J abou-alborSj est le nom donné par les habitants du Caire au Ptyodactyle d'Hasselquist, parce qu'on prétend que Tusage de quelques aliments sur lesquels il aurait passé, suffit pour produire la lèpre (v. Dict. d'Hist. naturel. d'Orbigny s. v.). Albatros. M. Marcel Devic se donne beaucoup de peine pour tirer ce mot de[^]j-j[^]lSl alqâdoûs. M. deEguilaz trouve que c'est fort ingénieux, mais guère satisfaisant (Gloss. etimoL s. v. alcatraz). Nous sommes de Tavis du savant professeur de Grenade. Pour prouver son (1) Cfr. Aboukarne «poisson qui signifie père de la corne; aussi en a-t-il une qui luy sort du haut de la teste.» Voyages du S*" de Monconys I, 227. De même Abou-Hannes, nom de Tibis sacré (C. d'Orbigny), de jji>. jA abouhannach, composé dej)\ père, jj[^] serpent, reptile, insecte. L'Ibis fut ainsi appelé parce qu'on croyait qu'il délivrait l'Egypte des serpents venimeux. Bruce l'appelle Abou-Hannès, le père de Jean» parce qu'à l'époque de la S[^] Jean, ces oiseaux commencent à apparaître sur les bords du Nil. C'est sans doute Abou-Hanna que l'illustre voyageur a voulu écrire, car Hanna (L>. abréviation de t>jj[^] louhanna, signifie Jean.

6 ALBO assertion, M. Devic devrait apporter plus que des rapprochements et des analogies. Alberge ou Auberge, (sorte de pêche), espagn : alberchigo, alberchiga, alberge. port: alperche, alperxe, alpersico, sont rattachés par M. Marcel Devic à Jyji\ Albarqôuq, Les formes espagnoles et portug. semblent admettre difficilement cette dérivation. Le sens aussi proteste; car alberge désigne une pêche (i). Avec M. Léop. de Eguilaz (2), je préfère y voir un composé de l'article arabe JI al et du latin persicum. Ces composés hybrides ne sont pas rares en espagnol ; nous aurons l'occasion de le constater dans la suite. Je n'admets pas non plus la dérivation de J^jill alfirsiq^ parce qu'il faudrait admettre le changement de vJ /en b^ dont on ne connaît qu'un seul, exemple : alfico^ pour alpico: {. Quant à caba^^ de jsui , cette dérivation n'étant pas hors de conteste, on ne peut s'en prévaloir ici. (V. Cabas), Albotin. Ce terme désignait autrefois en pharmacie le térébinthe et sa résine, de JaJ i albotm ou albotoum. L'auteur du Glosar. etimol. de las palabras Espanolas écrit albotan, transcription évidemment défectueuse. (1) D'après quelques naturalistes Talberge est aussi une variété d'abricot. (2) Glosario etymoL de las palabras Espanolas de origen oriental. — Granada. 1886. s. v. alberchigo.

ALCA 7 Alcade. Transcription de [^]Ql, alqâdî le juge (v. Cadi).
Alcali. De [^]l alqilâ ou l3) a/[^][^]///, même sens. Il existe aussi une forme
arabe vulgaire alqalL « Nous nous trouvâmes dans une campagne pleine
d'une herbe appelée Keli ou Kali[^] que les Arabes brûlent et en font la
cendre dont on fait le savon et le verre. » (D'Arvieux II, 197.) Alcaron.
Nom du scorpion africain , Buthus afer. L. — Il est difficile de ne pas
remarquer la ressemblance de ces mots avec les formes esp\ alacran. val\
alacrâ, aliacrâ. Ptg : alacraI, alacrâo, lacrâo, qui dérivent évidemment de
[^]y«U al-âqrab[^] scorpion. Alcarraza. Vase de terre poreuse pour faire
rafraîchir Teau. Esp. et Ptg : alcarraza. Basque : alcarraza , alcarratza.
Provençal: alcarazasde j\ f[^] alkourra:[^][^] o\ xj\ Jssé\ alkoufa:[, cruche à col
étroit servant à faire rafraîchir l'eau (i). Il n'est pas nécessaire de recourir
avec Engelmann «à un substantif cardia dérivé du verbe [^][^]i [carrasa)
rafraîchir (2) » ; cette conjecture est solidement réfutée par Dozy dans le
Glossaire (p. 86). «L'Académie écrit au singulier alcarazas ; mais il n'y a
aucune raison pour ne pas suivre l'orthographe espagnole; surtout il faut
sup(1) Voyez notre Synonymie arabe. N

8 ALDE ~| I _ I ■■ !■ ■ ^ - 1 -|~HII1 ■■ I ■ T ■ , _ , _ l primer
 l'^ qui est signe du pluriel et qui rend le mot tout à fait barbare » (Littre).
 Nous aurons l'occasion de faire la même remarque à propos d'autres mots
 d'origine arabe, que le caprice a défigurés. Alchandes. «Mot probablement
 d'origine arabe, qu'on lit dans Cuba (Hortus sanitatis. 98). Il est cité avec
 celui d'Abremon comme un poisson très-soigneux pour ses petits, qui
 s'attache aux navires et les rend immobiles». (Dict. d'hist. nat. I. 2Ç3).
 Alcôve. Esp, et Ptg: alcoba. Cat. Major q. et Ptg : alcova. Ba^^ : alcoba.
 Ital: alcova, alcovo, de i2\alqaoabba, qui signifie dôme, et aussi : petite
 chambre, cabinet, pavillon, et même baldaquin, comme dans ce passage du
 Kitab Alictifa cité par M. de Eguilaz : « Sur un trône porté par 3 mules, et
 sous un baldaquin orné de pierres précieuses et de saphirs (i). CjMi *!jiC J^
 x^r^ J© . Aldébaran. De ûU ^^ aJdabarân^ étymologie bien connue. «On la
 nomme dabaran^ parcequ'elle suit les Pléiades. ' > On la nomme aussi la
 suivante des Pléiades, \^x^ JL^ ^\ «)t ^^j Wl ©jjiJ^I (Abdurrahman. 1 37)
 En effet x *^ dabar, signifie venir derrière, suivre. C'est un des rares • ^ _ (1)
 Y. Laue. Thousand and one nights. I. 231.- et Eguilaz. s. v. alcoba.

ALDE 9 ' ■ ■ ■ ■ ! ■ I ■ * ■ ■ ■ I ■ 1 ^ I I ■ ! ■ ■ ■ . l ^ p — ii — ■ ^ .
 ■ ■ PI » ■ ^ I I ■ ^ — ^ ^ ^ I ■ ■ ■ ■ ■ ^ ■ ■ ■ ■ ■ W m m m . ^ exemples de
 mot où le / de Tarticle arabe ne s'est pas assimilé à la lettre solaire suivante.
 Sans doute parcequ'il aura été transcrit directement des recueils arabes
 d'astronomie. La même anomalie se remarque dans les formes espcf ^ n. et
 ptg : aldebaran, dans le majorquin et le ptg : aldebara. Il y a pourtant
 addebaran en espag. forme absolument correcte (i). Aidée. Bourgs et
 villages des possessions européennes en Afrique et dans les Indes. {Lia.)
 esp: aldea. ptg : aldeia. pal: aldeya; deic ^ iJI alday'a, ferme, bourgade (2).
 Comme dans ces textes du moyen-âge : « Et nullus homo sit ausus
 pignorare in suas aldeas » { Fueros de Sepulv. por Munoz p. 283). « Dono
 etiam et illam aldeiam ^). Dans aidée encore l'assimilation a été négligée.
 Devic l'attribue à la prononciation emphatique du Jb d qui dans les langues
 hispaniques entraîne souvent l'introduction d'un / [Alcalde, aWayalde de
 ^ ^ 131 et J ^ Ul). Mais si on veut se reporter (1) Bien souvent Tespagnol
 semble ne pas tenir compte de cette assimilation comme dans aldub (oJJi)*
 aldica (: (! > iiii) l), aldora (« jJJO* alrota, (f* iij\) altamia (: ^ jk) l) i altramus
 Ccr ^ jîl) etc. Actuellement encore dans le Levant cette règle n'est pas
 toujours fidèlement gardée par le peuple surtout devant certaines lettres, le ^
 par. ex. Pour Dozj le l dans aldebaran est euphonique (2) Cfr. Edrisi.
 Description de l'Afrique et de l'Espagne : éd. Dozy et de Goeje. page 51. L.
 19. et Ibn-Haukal (édit. de Goeje) p. 212 L. 6. p. 217. lign. 11.

lo ALËZ à la note de Aldébaran, on verra que ce phénomène est plus général. Alépine. Etoffe de soie et de laine fabriquée à Alep. Le mot a été formé directement en français, ou Ton a pris l'adjectif arabe ^ halabi, d'Alep, à l'exemple des Espagnols qui ont Alepi (catal. majorq. et valen) ainsi que aiepin. En Espagnol a fe/? , roue de moulin, est une corruption de kJ^jj^^ ad-doulab^ roue, machine à irrigation (Eguilaz p. 151). Alezan. Cheval qui est d'un rouge ou brun plus ou moins foncé. Esp : alazan, alazano. val: alačk, ptg. alazão. Engelmann le fait venir de ûLaiUI alhisân, equus nobilis et pulcher ; Dozy, Devic et Eguilaz repoussent cette dérivation parcequ'elle ne spécifie point une couleur de robe. Cela ne paraît pas péremptoire. Bien des mots, en passant du latin dans les langues romanes, ont étendu ou restreint leur signification, (i) M. Devic propose ^jJL>.l ahlas, colorem nigrum in dorso cum rubro mixtum habens ovis; qui fait au féminin *LAo^halsâ. Le mot, on le voit, n'a pas le sens d'alezan, et il se dit de la brebis. Pourtant habâ s'accorde assez avec les formes alaça et ala:âo. {l)f Cfr. jumentum en latin, toute bête de somme, devenu en français jument. Caballus (rosse) s'est ennobli en devenant cheval (V. Brachet. Dict. étymol. XXIi). Voir aussi plus loin Elixir.

ALFA II M. de Eguilaz ne se déclare pas encore satisfait et il propose jPj VI, al'a;[ar, qui signifie blond, alezan. Remarquons d'abord que le véritable sens de j^j\ est « raris pîlis præditus » (Kamous. Freyt. Bostani. Belot. (i) etc.) de là on a pu passer à blond, même à brun, roux ; et c'est le cas en Barbarie (V. Dozy, supplément aux Dict. et Gasselin). De al-az'ar avec l'apocope de r final. M. Eguilaz obtient la forme alaça et ala: {âo et par le changement de r en /z l'espagnol ala: {an. Alfange. Espèce de cimenterre. Esp: alfange. Val: alfàng. basq : alfangea. M. Devic fait remarquer que alfange est un mot espagnol introduit en France par les écrivains du XVIITM® siècle. Il vient de J^l, alkhanjar^ coutelas, poignard, sabre (2) d'où nous avons pris les formes cangiar, khanjar, khandjar. Le portugais a encore (1) Bostani, désigne rauteur d'un gi*and dictionnaire arabe/ nommé li^t ik^* . Le P. Belot a composé le Vocabul. arabe-&anç. à l^usage des étudiants —Beyrouth. 1883 et 1888. (2) M^ Michel Chapiro, dans ses « Révélation étymologiques» (Odessa 1880), n^admet pas cette étymologie, «une telle altération, dit-il, serait sans exemple» (!) La thèse de l'auteur est que les noms d'armes tranchantes dérivent d'un nom d'arbre . L'étymologie d'alfa nge donnée par lui, est conforme à ces principes. N*oublions pas non plus que M. Chapii*o n'est pas partisan des étymologies orientales : pour lui « les déiivations des mots romans de l'arabe sont pour la plus grande partie chimériques» [op, c t, n^ 32) Ce qu'il prétend, c'est «l'émancipation de la langue française deTarabe, du persan, du basque et du bas et haut tudesque» (Ibid. VI). Tout cela n'est pas bien claii*.

1 2 ALGA I ■ I ■ I ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ I ■ ■ ■ ! ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■

IMIⁱ». , ■ M[^] alfageme « alfange o espada corta » (Eguil.). Le changement de f en /est fréquent dans les idiomes ibériques. Cfr. alfado de iai-l , alface de iLsUl etc.. Algarade. £'5/? : ^a^^^; algarada. val : algarâ. On s'accorde à tirer ces mots de Sjull alghâra[^] incursion, expédition guerrière. M. Devic a raison de dire que ce ne peut être une dérivation directe vu l'accentuation. SjUll a déjà donné l'espagnol algara qui a absolument la même signification. Mais comment s'est formé algarade} «De algara est formé le verbe algarear, crier à l'attaque, répandre l'alarme, et de là le substantif algarada dans le sens de cri, tumulte, vacarme, algarave» (Engelm. ^ . z;. algara). L'étymologie de M. Devic sSl[^]l al'arrâda, catapulte, qui en espagnol est devenu algarada me semble improbable. Il n'y a là qu'une rencontre fortuite de sons. Je ne crois pas non plus pouvoir admettre 5[^]1[^] I algarrâda, escarmouche (?) qui ne repose que sur l'autorité de Marcel, (i) c'est trop peu. On ne doit pas s'étonner que de SjUll , attaque armée, on en soit venu au sens de vacarme, cris etc. On connaît l'usage des Arabes de commencer l'attaque par de formidables cris pour inspirer de la terreur aux ennemis. (1) «Escarmouche: i»\^ , d'où le fr. algarade» (Marcel: Vocab. franç.ar.) M. de Eguil az adopte cette étymologie.

ALGU 1 5 Algazelle ou Algazel Espèce du genre des antilopes vivant en Afrique; de Jljâl algka:â, la gazelle (i). Algèbre. Etymol. bien connue. Esp. ptg. cat: algebra basq: algebrea de jM a%abr (2) réduction. Chez les Espagnols . le rebouteur est appelé algebrista , mot qui a la même origine. En arabe jJl^lfc' est casser le bras; jjijjo. c'est remettre en place, réduire Vos dérangé. (V. Mas'oudi. Prairies. VI. 433). Algorithme. Aux formes romanes citées par M. Devic ajoutez les suivantes : Esp : algurismo, alguarismo, argorismo. Ptg: algarismo, algorismo. Val: algoritme;de ç^3j*j>* alkhauâri;[mi, Mathématicien arabe (V. Devic et Journ. Asiat. i86j-i®^ sem. p. 519). Alguazil. Ce mot vient de xjj\ alwâ^ir, visir, conseiller. Sur le passage du sens de visir à celui d'officier de police, voyez le Glossaire d'Engelm. et Dozy. Les formes suivantes aideront à comprendre comment jj)\ alwâ: {ir est devenu alqua: {iL Esp : aguacil , alguacil. val: ahuacil, alhuascir, alguacir. majorq : agutsil. cat : agusil, agutzir, algotsir, algutsir, alquatzil. Ptg: alvacil, alvasil, alvasir, etc.. (V. Eguilaz). M. Edouard Gasselin pense (1) Pour plus de détails V. Dict. d'hist. nat. L 618. (2) «de Tarabe aldjabrounn dit M. Brachet qui joint ensemble l'article al et la nunnatiou, malgré les protestations de la grammaire arabe.

H ALIC que alghâsi:[il vient de « (ijUtI alghâsi , soldat » (i).
 L'examen des formes hispaniques montre que cette opinion est
 insoutenable. Dans Argousin M. Devic voit une corruption de alguazil.
 Alhagées. Légumineuses dont le type est le sainfoin alkagi. Cette plante
 nous est venue de TOrient; et toutes les espèces connues croissent dans le
 Levant et en Egypte. Tournefort la trouva dans l'île de Syra; elle avait déjà
 été découverte par Rauwolfen 15J7; le botaniste allemand la nomma alkagi
 Maurorum, de pltl alhâgg. Avicenne, Ibn el-Beithar, Kazouini etc. font
 remarquer que c'est ^'^ sur cette plante qu'on recueille la manne téréniabin
 c^j î» tarangabîn.Ce dernier dit Talhagée excellente pour lapoitrine et cite à
 l'appui le dicton : « i-Lj jcJI (S î^li-l ce qu'il faut à la poitrine, c'est
 l'alhagée». D'après les descriptions des Arabes c'est une plante épineuse,
 ressemblant à une asperge, mais plus grande que cette dernière. Alhaiot.
 Etoile brillante du Cocher. On écrit aussi Ayuk, de JjJJl al-'a/oûq^où avec
 M. Schjellerup je vois une corruption de «i? , cette constellation étant
 habituellement nommée la chèvre. Alicates. Petites tenailles, pinces. Esp:
 alicates, ali(1) Dictionn. français-arabe (s. v.).

ALLE 1 î cantes (i). M. Defrémery le tire de J^uill al-laqqâi qui vient de Ja3 laqai, recueillir, ramasser. Bocthor et Marcel traduisent tenailles par i^â, sens que les dictionnaires classiques ont sans doute oublié de relever, mais qui a dû exister. Le même verbe nous a donné JUui^â milqât, pince. Dans les Chevaux du Sahara par Daumas (p. 194) le g gâte (des tenailles) est nommé parmi les instruments du marechal-ferrant indigène. Alidade; de S^uMIl alHdâda, qui a aussi le sens de règle. Nous renvoyons pour plus d'explications aux articles de Engelmann et de M. Devic. Mais nous ne comprenons pas pourquoi ce dernier savant a admis la forme plus ou moins barbare de Sjb^{^>#} au lieu des Jb^{^^} (2). Alizari. Nom commercial de la garance, d'où la substance appelée en chimie ali\arine."Esp : alizari. M. Devic avec raison y voit •jUull arasdtra suc, jus tiré d'un végétal par compression (Kam-Freyt-Bost-Belot). Eguilaz adopte aussi la même étymologie, qui paraît être la véritable. Allez. Interjection. M. A. Sévillot y voit l'exclamation (1) Remarquons le n euphonique dont l'usage est fréquent en espagnol comme nous aurons l'occasion de le remarquer. (2) g^{Wm}* est formé régulièrement de JLi tracer des lignes, tandis que y u^â n'a aucune dérivation dans la langue.

i6 ALMA arabe -ûl -àl a//aA, a//aA / et de cette façon il a expliqué comment lq verbe aller s'est introduit dans notre langue. « Quand Froissard (Addit. 128; c. 635 p. 214) se sert de ces expressions: «Allez! allez! traître!» et rappelle le grand meschef de la cité de Limoges, il parle arabe » (i). C'est assurément fort ingénieux, mais il faudrait des preuves. Un fait curieux c'est que les arabes ont constamment à la bouche l'exclamation

ALMA 'x7 passe dans un bac par le moyen d'une grosse corde qui traverse d'un rivage à l'autre. » D'Arvieux I. 214. Almanach. Esp: almanac, almanaque. Ptg. et cat. aimanach. Il est bien Certain que le mot ne dérive pas de ^1 (i) almanâkh, endroit où les chameaux s'agenouillent, et dans le langage populaire, climat. Pour désigner un almanach, les Arabes disent oUj^yJ ta^outm, ou ry^ matboâkhj ou iUtjj rou^nâma (2). Ce qui est certain aussi - c'est que le mot àXiiepaxa ou iXaaptaxa se trouve dans Eusèbe (Prépar. Evangél. T. III. 4°^® édit. Gaisford) précisément dans le sens de calendrier et d'almanach. Comme il est question en cet endroit de calendriers égyptiens, il n'est pas impossible que almanach ait une origine copte. Une autre explication, c'est de faire de almanach un mot composé de l'article arabe et du latin Manacus ou Manachus (Vitruve) « circulus in horologio solari cujus ope... menses seu XII zodiaci signa ab umbra gnomonis indicantur. Hinc Itali suum habent almanacco, ab Arabibus nempe derivatum, qui articulum al ipsorum proprium voci (1) Comme Tinsmue Bostani dans son dictionnaire (s. v. ^y). M. de Eguilaz le dérive de « ^Ul(Kalendarium en R. Martin » (Glos. etimol. s. y.). (2) On a prétendu qae les Ai*abes ont fait pour almanach ce qu'ils ont fait poui» almageste, alchimie, alambic, c'est-à-dire qu'ils ont accolé leur article à des mots grecs ou latins. Fort bien, mais cette opération aurait laissé des traces, comme dans les mots cités. Or on ne connaît aucun exemple où ^ull soit employé dans le sens de calendrier. 2

i8 ALMU manacho prsefigunt» (Forcell.). Ces sortes de composés ne sont pas rares en espagnol, comme almeat composé de al et de mear corruption de métal. — Almarga, composé de al et du latin marga. . Almargen. Terme de l'ancienne pharmacie: poudre à'almargen, corail calciné, autrefois employé en médecine, (i) de Ol>-^l almargân, le corail (2), dont almargen ' est la transcription, en tenant compte de Vimalé, Le mot arabe n'est lui-même qu'une altération du grec fīaçaoktjg Aimée. Danseuse indienne; de l'arabe almet, savante, ces femmes possédant une certaine connaissance de la musique et de la danse. (Litt.) En effet il U ^âlima veut dire, savante, instruite, de J^ "alima^ savoir. M. Gasselin admet cette étymologie. Almude ou Almoude. Esp: almud. Ptg\ almude. Cat: almut; mesure de liquides en Espagne, de al I, a/ mowûfû?^ dérivé du latin modium. Cette mesure qui a varié d'après les pays se trouve décrite au N^ 1 242 des Synon. arabes . (1) D'après Kazouini la poudre de corail est excellente pour les maux a:;?jbiîl (Kazouini oli^^l .-Jb^p . p. 238-^Édit. Wustenfeld). (2) V. Synonymes Arabes N^ 1621, et Journ. Asiat. 1868 - Fév. p. 201. Devic et Eguilaz transcrivent mordjân^ en mettant un damma sur le ^ . Freytag établit une distinction entre ùÇy> i et ùÇy^ distinction qui semble ignorée de Teifachi, Kazouini, Tartouchi etc.

ALPH 19 Alphanette ou Alphanesse. Esp. et Ptg : alfaneque. Cat. et Maj : alfanet ; faucon au plumage noir assez commun en Tunisie et en Algérie. M. Dozy prétend que ce nom est tiré du fennec. On aurait dit d'abord dUilljl bâ;[al'fanak, le faucon (propre à la chasse) du fennec; puis pçur abréger, on aurait supprimé le terme Mj{, faucon. Avec M. de Eguilaz nous repoussons cette explication, ingénieuse il est vrai, mais purement hypothétique. J'ai vainement cherché, parmi les vingt noms ou surnoms, attribués au faucon 3 1 ^dj^ et à son congénère Tépervier, quelque chose qui pût concorder avec alfaneque, d'où nous est venu alphanette. Je me contenterai donc d'exposer les hypothèses émises à ce sujet. Sousa propose jîli-l , alkhâniq, l'étrangleur. Un autre, s'appuyant sur le plumage noir attribué à l'alphanette, le dérive de jCli-l alhanaki En effet dt U hânek est énuméré dans le îdll -ui (i) et le Kitâb al-aâdâd (2) parmi les synonymes de ^y^ avec le sens de noir foncé. M. de Eguilaz voit dans alfaneque une corruption du latin faco, précédé de l'article arabe, explication qui me semble plausible (Cfr. Glos. etim. s. v.). (1) p. 73-Beyi»outh. Imprim. Catholique, édit. Cheikho, S. J. (2) ^îjubvi .-AsTP. 104 et 105. édit. Houtsma.

20 ALQU Alphard. C'est Va de l'Hydre. Transcription de [^]alfard, littér: la solitaire: « Jt[^]âll.j-Jlyic'cîbl [^]ll[^]v[^]lj <4bLll[^]*[^]lyJVby w-oy!l jJIji-l . Les Arabes nomment la 1 2^o[^]® étoile brillante, située à la fin du cou, al-fard[^] la Solitaire; ils l'ont nommée Solitaire à cause de son isolement des autres étoiles qui lui ressemblent» (i). Abdurrahman As-Sufi relève vivement un astronome ignorant qui avait donné à alphard ([^]yll) le nom de[^]l alqird, singe (2). Aloës. Littré tire ce mot de l'arabe aluat. C'est sans doute [^]yi\ al'oâd que l'illustre lexicographe a prétendu transcrire; effectivement :y!l al- oûd désigne l'aloës (Avic. Càn. L. II. p. 23 1) (3). Seulement ce sont les Arabes qui ont emprunté leur mot à Sj ' alwaj aloës, aux Latins, qui avaient aloe, es (dans Plin et Celse) et aba qui est dans Isidore de Séville. La traduction arabe de Dioscoride le prouve : « jj[^]l Ijf[^]y[^]j tSjll : alwa est la plante qui produit l'aloës » (4). Alquifoux. Esp: alquifbl (5). Variété de plomb sulfuré. (1) Etoiles fixes à![^] Abdurrahman As-Sufi, p. 236. (2) Ibid. p. 39. (3) Cfr. Mas'oudi : Prairies d'or. édît. B. de Meynard. I. 72-169-530341 etc. (4) Dans le supplément de son Dict., Littré reconnaît l'origine latine de aloës. (5) Comp. le portugais alquifa de JuSol» stibium[^] sorte d'antimoine.

AMAL 21 M. Devic a établi l'étymologie de ce mot. Nous renvoyons à son article. Alquifoux n'est qu'une altération de J^l alkohl[^] altération très-simple, si on remarque que r devient très-souvent /en espagnol. (Comp : alfageme de ^1^1 , alfage de ^\ , alfamar de J1:l- 1 etc.). Altair. a de la constellation de l'Aigle (V. Wèga). Alula. C'est le z[^] et et g de la Grande Ourse. (Arago) de l'arabe JjVlSji3l.a/-3[^]a/[^]a/ al-oâlâ, littér. le premier saut, et par abréviation J[^]jV) a/-oû/d, le premier (i). Alvarde. Esp: albardin. Val: albardi.-Graminée ressemblant au sparte, de (5[^]l aWardi Ibn-el-Beithar, qui la décrit longuement, dit que c'est le papyrus, qu'on en fait des cordes et qu'on s'en servait pour faire du papier (s. V. iS?x)• ^* Le papyrus est appelé en Egypte el berdi[^] mot qui n'a aucune signification en Arabe, et qui appartient sans doute à l'ancien Egyptien » (Bruce. Voyage en Nubie. T. V. p. 26). Amalgame. M. Devic pense que ce mot a été introduit au XIIP® siècle par les alchimistes. Il propose comme étymologie l'expression W>-IJ[^] 'amal al-[^]gam'a[^] ou hienZi^{^^^} al'mougâma[^]a,V union (V. Devic. s. v.). M. de Eguilaz voit dans amalgame une métathèse de *»-»•*» (1) Etoiles fixes; par AbdaiTahman As-[^]ufi (éd. Schjellerup.) p. 50.

22 ^ AMAR al-magma'aj lieu de réunion, réunion. On peut ajouter •^U J/^ . Mais comme Ta fait remarquer M. Devic, tant qu'on n'aura pas recueilli d'exemples des expressions ci-dessus dans les ouvrages d'alchimie arabe, les étymologies proposées resteront à l'état de conjectures. Aman. Transcription de ûl*' aman. C'est un terme spécial chez les Arabes, qui a le sens de sécurité, protection, parole d'honneur. Amarel. Nom vulgaire du Prunus mahaleb dans le midi de la France. Je soupçonne que c'est une altération de wiî^l al-mahlab, même signification. Le lam de l'article a disparu par syncope (V. le mot suivant), le / du corps du mot est devenu final par métathèse. Amarre. Esp. et Ptg : amarra. Basq : amarrac. de J,\ almarr, corde, au moyen de la syncope du lam arabe, ce qui n'est pas rare en espagnol (i). Littré a recours au néerland, marren, attacher, amarrer, et repousse l'étymologie arabe, sous prétexte que les langues du Nord nous ont donné beaucoup de termes de marine. Cette argumentation pourrait être retournée contre l'illustre auteur. Car on sait que pendant plusieurs siècles la Méditerranée (1) Comp: amarrido {^^J^\) amago (^i) ^^^' L'arabe a encore le terme î^^î, marasa, qui a proprement le sens d'amarre.

AMIR 2} â été un lac arabe. M. de Eguilaz n'hésite pas à adopter l'étymologie arabe dans son Gloss. étymologique. Amiral. Il y a longtemps qu'on a reconnu dans la première partie de ce mot l'arabe juj âmîr, commandant. Mais ce qui embarrassait, c'était la terminaison aU qui se rencontre plus ou moins altérée dans toutes les formes du mot. On a bien vite répondu avec Engelmann que al demande évidemment un complément qui estjr bâ\ir^ mer, ce qui ferait Jr^J^^ àmîr cU-bahr, commandant de la mer. Cette expression, outre qu'on n'en a qu'un exemple (Aboul-Mahasin. II. p. ii6, édit. Juynboll), ne s'accorde pas avec de nombreux textes où amirauté amirant^, amirat:(signifient simplement général, che de troupes, et non chef maritime d'une façon spéciale, (i) M. De vie, à qui nous empruntons cette der(1) Quand on voulait spécifier, on ajoutait : de la mer. Voilà poui^quoi on trouve dans des textes du moyen-âge almiraje de la mar et almirante de la mar. Et chez le Flamand Velthem: ammirael van der zee. Dans un Itinéraire du XIII^e siècle, intitulé les Chemins de Babylone, et publié par la société de l'Orient Latin, le terme amii*al revient plusieurs fois avec un sens bien différent de celui de notre amiral moderne: «xxiiij, Amii'aux, chevetainôs de Post; et chacun peut faire c chevaliers. Item encores y a Ixxx Amii»aux de quoi les xl. Item encores y a xxx Amiraux.. ! Item il y a Ixx elmeccadens.... » Il me semble que ce terme d'amiraux en cet endroit est une altération de m>»i» oumarâ, pluriel de j^uil amir, prince. Comparez pourtant ce que rapporte Niebuhr. Dans le Yémen parmi les officiers de l'Imam, il y en a im lyii porte le titre d'Emir Bahr; il a sous sa garde tous les bateaux ; il doit aussi visiter toutes les marchandises qui arrivent et qui sortent par

24 ANAF , ' -nière remarque, conclut que les désinences a/, aut, ant, a/jf, etc. restent toujours inexpliquées. Je crois que M. de Eguilaz a trouvé la véritable explication. La flotte qui maintenait les communications entre l'Afrique et l'Espagne s'appelait " ^ jSVI Jiji ar-rahl al-Andahun ou ^j ^\ J ^j rahl al-Andalous, transport de l'Andalousie, et par abréviation J ^)! ar-rahl, le transport. Quand il s'agissait d'une expédition importante, le commandement des escadres était confié à un émir (i), qui prenait le titre de J ^jl>«l âmîr ar-rahl ^ commandant du convoi, de la flotte des Espagnes. Cette explication cadre admirablement avec le ptg. amiraUi ^ où il n'y a qu'une simple métathèse; avec le franc, amiral ^ le français rejetant habituellement les aspirées; avec l'ital. ammiraglio où le ^h s'est syncopé ; avec les formes espagn. almirag, almirage, almiraj et almiraje (2). Anafin. Instrument de musique arabe (Litt.); de l'arabemer. Ses fonctions étaient plutôt civiles que militaires, comme le ^^, jy Mir hahr, chez les Turcs, sorte de capitaine du port. (1) V. Ibn-Khaldoun-Proleg, etEngelm.(5. v.). Du temps d'Ibn-Khaldoun, les Arabes avaient déjà emprunté almirante aux Espagnols, et en avaient fait jJljJI, almiland (Prol. II. 32 Quatremôre). (2) Amirante ne doit pas faire de difficulté: n est une lettre qui s'intercale facilement en espagnol. Pour plus d'explications, voyez Eguilaz XXI et p. 225. Nous faisons pourtant une réserve, c'est lorsque le savant étymologiste veut tirer almargen de fAaçyrjkiii'

ARQU 25 persan ^1 an-nafir^ trompette de cuivre qui rend un son très éclatant (V. Syn. arabes. n° 1473). Anil* Plante qui fournit l'indigo; de là vient A/iî7m^, de JJIIa/i-nf/, même sens. «On sème là (i) en abondance une herbe nommée Nilé^ dont la semence sert à faire la teinture bleue et est transportée en Egypte pour cet effet. » Voyage nouveau de la Terre-Sainte p. 7. Paris» 1 679 (par le P. Nau S. J.). Arabi. Poisson, nom que Forskal a indiqué comme la dénomination vulgaire du Mugil crenilabris (Dict. d'hist. nat.), de"(J,f^'arabi adjectif formé de ^j^arah^ les Arabes. Argan ou Arganier. Arbre commun au Maroc ; de ^^ ^^gàrij appelé aussi ôKjl (2) arqân etj^ji) jj lau^ alberber^ amande berbère. Il y a aussi la forme oUy» hargân et surtout ôUjl arghân^ qui est employée concurremment avec ij\>j\ argân par les meilleurs auteurs. Arquebuse. Esp. arcabuz. Alix tire le mot espagnol de ^j^. l3l al-qâboûSj de la racine ^j^ , accendit. Mais ,j-j>t3J n'a qu'un sens en arabe : « Vir pulcher vultu et colore » (j) (1) A Beysan oa Bethsan, non loin du Jourdain. (2) Chez Edrisi p. 765. (Dozy traduit arcan). Chez Becri on trouveoi?^ et olaJL** (3) ^jjâ ou 4^j>\r Kahous se dit aussi d'un pistolet ou d\m petit fxicol

26 ARQU quoique d'ailleurs le verbe $\text{^}_\text{^} \text{J}$, prendre feu, s'adapterait assez bien à notre étymologie. M. Defrémery pense que arcabu: { vient de $\text{^j}^\text{^}$ I al-qâuSj arc (i). On sait, ajoutet-il, que l'arquebuse avant d'être une arme à feu, était une arme à jet. Or après l'invention de la poudre, le nom de plusieurs machines de guerre passa aux armes à feu qui les remplacèrent. C'est ce qui arriva pour l'arquebuse. — Actuellement encore le verbe ^y , littéralement : tirer de l'arc, signifie dans la langue usuelle, tirer un coup (2) de fusil. Rien donc que de bien naturel Jusqu'ici. Voici, pensons-nous, par quelles modifications successives ^yi al-qâusest devenu arcabuz et arquebuse. { }) Le changement de JI al en ar n'a rien que de normal et est fréquent en espagnol (4). (Comp. arcaduz pour alcaduz, arcazon de $\text{Ôb3}^\text{^}$ etc.) Le j médial s'est changé en b, comme dans Nabab de $\text{*}^\text{^} \text{y}$, albacea de ^y etc. Ce qui confirme cette conjecture, c'est que le verbe alcauciar est employé Mais cette aignification est récente et ces deux mots sont des transcriptions arabes de Fesp. arcabuz. (1) Journal Asiatique. Janvier 1862 p. 92. (2) Ajoutez ^ly quouâs fusillade, coup de fusil (Humbert-Henry). (3) M. Dozy ne Tadmet pas et voit dans Tarquebuse, ou l'allemand hakanbiichse, ou le flamand haeckbuyse, arquebuse à croc. Comment expliquer alors arquebuse à croc ? C'est là une tautologie que l'illustre orientaliste accepte trop facilement, (4) Ce changement se rencontre aussi dans des mots venus du latin ou du grec comme alganon ^ algalie, etc.

ARSE 27 en Colombie dans le sens de arquebuser. Or alcauciar vient évidemment de [^]yll alkaus (V. Dozy. SuppL). Arratel. Mesure de poids, valant environ 460 grammes. En esp : arrelde. ptg : arrate, arratel. basq : erraldea. Arratel est la transcription de jLJI arrail, mesure qui a beaucoup varié, et qui équivalait aujourd'hui en Syrie à environ 2570 grammes. D'après le Chev. d'Ar vieux (Mémoires. VI. 456) «le quintal est de cent Ratles et la Ratle de cinq livres trois quarts, poids de Marseille ». AxTobe. Mesure de poids, usitée dans les possessions espagnoles et portugaises, de 11 kil. 500 (Litt.) Es/>. et ptg: arroba, arrobo. gall: arroa. basq: arrobea; de [^]} \ ar-roub' le quart. « Per V solidos parient arrobo de trigo , arrobo de ordio per XII solidos. » Texte de 1 102. Arsenal. Esp : arsenal, cat. et Maj : darsanale. portug : arcenal. ital: arzena, arzenale. De Monconys écrit arsenac ; de ^{ip}Lo!) as-smd'a, construction, ouiJ[^]las-sa/z'a, même sens. M. Defrémery a prouvé (i) que ces deux expressions se disent fort bien (sans le mot j[^]dâr)[^] d'un arsenal maritime. Le r d'arsenal, selon M. Devic, est dû probablement à la prononciation emphatique du [^]jd s; ou bien n'y aurait-il pas là une réminiscence de jb dâr, mai(1) Journal Asiatique. Avril 1867 p. 416 et 1869. Juin. 1869, note.

28 ATHA son, qui précédait habituellement $\hat{A}e^{\hat{i}}L^{\hat{s}}ina^{\hat{a}}$ } (i)
 Peut-être n'est-ce là qu'un des exemples, où l'article Jl al est devenu ar
 (Voyez arquebuse). C'est aussi l'avis de M. Defrémery (Journ. Asiat. T. XIII,
 1869. p. 5 J7). $\hat{A}sscu^{\hat{s}}$ ins. Les maîtres de la science étymologique ont
 décidé que ce mot dérive de $^{\hat{L}}l>$. hachâchi, ou $^{\hat{y}}jJL>$ hachîchî, dérivé de
 $jLii^{\hat{h}}$ hachîch, le hachich. Il est étrange que dans toutes les formes du mot
 assassin les deux $^{\hat{J}}$ ch aient disparu. En dérivant assassin de Hassanben-
 Sabah, on évitait cette difficulté. Ajoutons qu'il est assez rare de trouver
 chez les auteurs arabes le nom de $^{\hat{L}}l>$. ou $^{\hat{t}}xl>$. appliqué aux Bathéniens.
 $^{\hat{a}}^{\hat{a}}$ ta Athanor. Four des alchimistes, $d^{\circ}jy:i\backslash$ attannoâr , foyer, réchaud,
 four portatif, et encore trou pratiqué dans le sol . > pour cuire le pain; tandis
 que $\hat{o}\}$ four $^{\hat{n}}$ {de furnus) est un grand four en maçonnerie (2). (1) M. de
 Eguilaz tire le mot espagnol atarazana de tu-Inîl at-tarsana, ou to'UtWdi at-
 tarsakhâna. Mais les Arabes reconnaissent eux-mêmes que ces mots sont
 pris de Titalien (Y. Bostani , $U^{\hat{a}}|Jm^{\hat{i}}$ s. y. $u^{\hat{a}}$)* Le même auteur semble
 donner à darsena la même étymologie qu'à atarazana. Ne serait-il pas plus
 natm'el de dériver darsena de $s^{\hat{u}}u^{\hat{l}}jb$ dâr sana $^{\hat{a}}$; comme dans ce passage
 dlbn-Djobaii*: « la ville de Messine possède un arsenal, renfermant des
 vaisseaux dont le nombre est incalculable. » $tj^{\hat{a}}^{\hat{a}}^{\hat{a}}j^{\hat{a}}>JS'$ Ja $^{\hat{i}}$ $^{\hat{S}}$ U Jp
 $Js^{\circ}CJ^{\hat{t}}$ cr $^{\hat{a}}$ *é $^{\hat{a}}$ p $^{\hat{a}}$ ji $^{\hat{a}}$ * $^{\hat{a}}$ $^{\hat{a}}$ Khaldoun appelle de même l'arsenal de Tunis
 $spU^{\hat{a}}$ jU (prol« K- 35). (2) V. nos Synonymes Arabes N

AUGE 29 Aubère. Se dit d'un cheval dont le corps est couvert d'un mélange de poils rouges et de poils blancs. (Litt.) Blanc, bai et alezan ; entre le blanc et le bai. Je n'ai pas cru inutile de donner ces différentes définitions qui montrent que ce n'est pas le blanc qui domine dans la nuance particulière de la robe du cheval appelé aubère, et que partant il est inutile de chercher son étymologie dans albus. Guadix a le premier proposé de dériver ce mot de tSjLi. houbâra, outarde, en esp. hobero, que le P. de Alcala explique par «Color de Cavallo ». Le plumage de cet oiseau présente en effet toutes les variétés de couleur énumérées plus haut: le blanc, le brun, le cendré, le noir dominant. Damiri parle seulement de la couleur cendrée du houbâra « ùji\ c5^Uj j:JI ^^J^j^y^, c'est un oiseau au long cou, au plumage cendré ». Le changement de (^jC>. houbara en aubère, hobero, est naturel, si l'on tient compte de l'imalé. Ajoutons que cette étymologie est adoptée par de3 savants comme Engelmann, Devic et Eguilaz. Auge. Esp. et cat : auge, val: aug, aux. iial: auge. Terme d'astronomie, vient de rjl Aug, qui signifie hauteur d'un astre ou ce qu'on appelle aujourd'hui apsides. Ce mot n'est pas d'origine arabe, Freytag le dit persan. L'auteur du JJUll *lii est d'un autre avis : « ^ jca ZJs^s^j^

jo AUMU jUII Ubt[^]. Auge est un mot indien signifiant hauteur»

(i) [^]\ (augoun) ne serait-il pas une altération de dTroyawp} Aumusse. Esp : almocela, almoçala, almozalla, almozela, almuzalla, almozela, almuzeria. ptg. gai. et bas lat : almocella. provenç : almussa. ital : mozeta. L'aumusse est une peau de martre, que les chanoines portent sur les bras, lorsqu'ils vont à Toffice. Ce mot, ancien en français, viendrait d'après quelques étymologistes, du bas-latin almucia[^] qui serait composé de l'article arabe et de l'allemand mût[^]e, bonnet, toque. Nous ne croyons pas pouvoir admettre cette explication. Si ces mots composés sont communs en espagnol, ils sont rares en français, surtout quand la dernière partie est un terme d'origine germanique. Les formes espagnoles citées plus haut dérivent tf[^] > certainement de [^]Jl I (2) almousallâj tapis sur lequel on s'agenouille pour prier (Dozy et Engel.). Mais almocela et ses congénères désignent non seulement un tapis pour prier, mais aussi une couverture et même une partie du vêtement (j), un voile pour se couvrir la tête. (V. Eguilaz (1) M. de Eguilaz propose [^]j\ ou 9^{^^}. Nous ne connaissons pas ce dernier mot, du moins avec la vocalisation donnée par le savant espagnol, et surtout le sens d[^]élévation qu'il y ajoute. (2) C[^]est sans doute par distraction que Engelmann écrit jLâUt qui est une éiute d'orthogi*aphe. (3) « Do omnia mea rem movilem lectorum; cozodras et plumazos, tape

AVAN 3 I *■— - ll^l— 111 »■■■ 111 !■ ■ ■ ■ ■ ■ , M^BM
 ■!■■■ !!■ ■■■!■■ ■■■■!»» I — ^^^— # S. V. al/nocela). De là au sens
 d'aumusse le passage est facile, et nous pensons qu'il a été fait. Avanie. Le
 terme est certainement d'importation orientale. La lecture des anciens
 voyages au Levant ne laisse guère de doutes à cet égard. « Le genre de
 persécutions... n'est pas tant les tourments et la mort que les peines
 pécuniaires qu'on appelle Az^a/z/^ » (i). Le mot revient souvent dans les
 Mémoires du Chevalier d'Arvieux. «Hussein-Pacha avait généreusement
 prêté à la nation Française une somme considérable sans intérêts, pour
 payer la grosse avanie que Hassan lui avait imposée » (T. II p. I . et pass.).
 C'est toujours dans le sens de peine pécuniaire, amende, imposition, sans
 aucune idée de mépris ; ce qui exclut û^ji hawân, mépris, donné comme
 étymologie par Pihan. Boethor traduit avanie par û'y^ Ijljp ^awân, ^awânia ,
 expressions qu'il faut probablement mettre sur le compte de son génie
 inventif Pour le reste, on n'a que des conjectures sur la véritable étymologie
 du mot en question. M. Devic les énumère en les discutant. On peut lire son
 article. des et almozalas^ simul et ali&fea, et manteles » et encore: aDe meo
 mobile... et meos ^estiles, et acitaros, et coUectras, et almucellas.f) V.
 Ducange. (1) Lettres des Leti, édifiantes, édit, Aimé-Martin, I. 252. Avanies
 est en italiques dans le texte.

j2 AVIV I I II I .111 II 11 I I I ■ I -III . in -.■■!■ Il » Avarie. Esp. basq : avaria, ptg : avalia , avari[^]. ital : avaria. Nous pensons avec Dozy (i) que ce mot est d'origine arabe ; j l[^] Wdr signifie une déchirure, un défaut; et actuellement encore chez les j narchand S j Ol j l[^] l[^] Z-au'driàt se dit des marchandises avariées (Boethor-Bostani Heury). Avarie au sens de droit d'entretien d'un port pour chaque vaisseau qui y mouille, a une origine germanique, havar[^]ia haveria, dans la basse latinité; delà même racine, d'où est venu havre. Il correspond au néerlandais havery (V. Brachet). Avicenn[^]ées. Genre de plantes voisin des Verbénacées et des Myoporinées (Dict. de d'Orbigny) qui tire son nom de l'illustre bu- ô l[^] Ibn Sînâ. Le nom d'Avicenne M nous est venu probablement par l'Espagne. Or dans la Péninsule tous les noms propres arabes débutant par Cx} ibn, sont transcrits aben ou aven. De là Abencerrage C J[^] û: ', Averroës j J[^] j\ Cx\ etc. Avives. Esp: adiva, adivas. basq: adibac. Engorgement des glandes parotides chez le cheval. î[^] oll ad--àiba est le terme vulgaire désignant une maladie de gorge, rendant la respiration difficile. Les médecins l'appellent î[^] ill adr-dibaha, d'où dérive peut-être la forme basque adibac. î I ■ ■ ■ ■ p ■ (1) Qui est pourtant trop affirmatif. M. Oasse Jin se contente de relever «Tanalogie qui existe entre le mot français et le mot arabe».

AZÉD 33 Chez Freytag oâll est « Morbi species qua affici solet guttur jumenti ». Aximach. Terme de médecine. Tumeur graisseuse de la paupière, qui se manifeste surtout chez les enfants, de Jk^l ach-chnâq, morbus quidam oculi (Golius) ; et non pas ^^^' ach-chirnaq, comme écrit Devic. Azamoglan. Jeune élève d'équitation nouvellement reçu au service de la personne du Sultan, dans l'ancien temps (I) ; il se dit maintenant d'un Jeune serviteur chargé des fonctions les plus basses du sérail. C'est le turc 4j5UI ^ 'agam oghlân, composé du turc o^\ oghlârij garçon, et de l'arabe J& agâm^ qui signifie proprement persan, et qui s'applique à tout peuple étranger, non arabe (2). Pour expliquer le changement de Kg en j^ , M. Devic suppose que azamoglan est une transcription grecque; les Grecs remplaçant habituellement le r g des Turcs par : { (j). Azédarac ou Azadaracht (4). Esp : acedarac, acedara(1) Mallouf. Dict. Tui'c -français. (2) Gomme le ^doSaçoç des Grecs. (3) D'Arvieux et d'autres voyageurs écrivent Agemoglan. (4) On trouve encore azédarach, et azédarachs ; cette dernière orthographe nous paraît tout-à-fait vicieuse. Le nom d'azadirachta a été appliqué à un arbre du genre de l'azédarac commun (V. Diction, d'hist. natm^elle, C. d'Orbigny). 3

14 AZER que. ptg: asedarac. C'est un arbre originaire de Syrie ou de Perse , remarquable par ses fleurs violettes dont Todeur rappelle celle du lilas (i). Son nom $\text{oio}^{\wedge}\text{i}^*$ a: {âd darakht, qui nous a été transmis par les Arabes, est d'origine persane. $\text{jf}^{\wedge}\text{j-}$ <: dit="" ibn-beithar="" nom="" en="" persan="" signifie="" arbre="" libre="" ou="" j-:t="" comme="" un="" autre="" ce="" qui="" est="" la="" m="" chose="" cette="" d="" lui="" a="" sans="" doute="" attribu="" cause="" des="" propri="" v="" de="" ses="" fruits="" que="" tous="" les="" et="" botanistes="" arabes="" ont="" signal="" femmes="" employaient="" feuilles="" pour="" allonger="" leurs="" cheveux="" le="" suc="" faire="" pousser="" kazouini="" cosmogr="" i="" peu="" pr="" chose="" j="" >j «jU^j» Azerbe. C'est une espèce de muscade sauvage dépourvue de saveur, dit C. d'Orbigny dans le Diction, univer. d'histoire naturelle. Ce n'est donc pas jUall as-^sibdr «fructus arboris acidi saporis» (Freyt.). D'après IbnBeithar: << 4> 45 jIjC ($\text{S}^{\wedge}\text{/}^{\wedge}\text{I y}^{\wedge}\text{jL}^{\wedge}\text{ll}$, as-sibâr est le tama(1) Nouvelle Flore Française par M. M. Gillet et Magne, 6°)», édit. 1887, p. 96. L'azédarac, très commun en Sjrle, 7 est appelé cJij'j zanzalakht, et en Egypte cîjj)j zalzalacht, deux altérations de $\text{c}^{\wedge}\text{j}^{\wedge}\text{ }^{\wedge}\text{jU}$ (2) Nous croyons que les auteurs de la Nouv. Flore Franc, exagèrent, quand ils prétendent que toutes les parties de cet arbre sont vénéneuses à haute dose. Les feuilles du zanzalakht sont ti'ôs-recherchées en Syrie comme fourrage.

AZER j\$ ' ■1— l^—— — ^ I I ■ ■ I . ». .1. M I I I rîn employé
 en médecine » (i). M, deEguilaz (2) voit dans i'esp. acerbe (le même que
 notre a: {erbe) le latin acerbus. Mais cela s'accorderait mal avec la définition
 citée plus haut. Force est donc de recourir à Tétymologie déjà proposée par
 M. De vie, d'après laquelle azerbe représenterait jtill aà-àabr, noix sauvage,
 muscade, prononcé à la persane a: {-: {abr. Azérole. Esp : aceroUa, azerola.
 val: aczerola, atsarolla^ atsoroll, soroUa, cat : adserola. ptg : azarola,
 azerola. ital : azzeruolo, lazzeruola, lazzarolo, lazarino. Tournefort écrit
 a^arole, a/^arolier ; de jôj^j^ a: {-: {o'roCtr (3) même sens. Cet arbre est
 commun aux environs de Beyrouth, et dans le Liban (4), où il atteint de
 belles proportions, quand on le laisse pousser. Le mot n'est pas d'origine
 arabe, d'après ôawâlîqî qui le croit d'origine persane : (^)\jj^u\ Çj^ Lj3 L.>-
 \j LVl îjo^ i j//j\ J^^ ^jf\ ^î (6) M. de Eguilaz voit dans ojijtjll a^f-j^aVoûra
 une trans(1) Ce qui a fait penser à jL^aJl, c'est la ressemblance à^azerbe
 avec les formes portug. azevre, axebre, asevar^ qui d'après
 Engelmann(Gloss. p, 35) âMvent de ce mot ai*abe. (2) Glosario etimoL (s.
 v. acerbe).

j6 AZIM _ - I I ■ I ■ fil , - ■ I 111 _IBIM I L ~ ' cription du latin
acedula^ et dérive l'espagnol acerola (qui est notre a: {érole) du même mot
latin au moyen de la conversion de d en r. Nous croyons que la comparaison
des différentes formes romanes cTaj^érole est surtout favorable à
Tétymologie arabe. C'est Tavis de Marina, Dozy, Engelmann et Devic.
Azimech. C'est l'a de la Vierge; on Tappelle aussi l'Epi de la Vierge; de ilQl,
as-simâk, hauteur, prééminence. As-simâk est donc l'étoile prééminente, de
la racine S'^^dCl être haut, être élevé, être prééminent (i); 4pIloV 15^U- JL-
dit Sibawaïhi, confirmant l'explication précédente. Chez les Arabes J^\^\
désignent deux étoiles, dont la première J^^l ilUJI est notre Azimech, et
l'autre ^\'}\ iHcJI est Arcturus du Bouvier. Arcturus a été surnommé ^IJI
armé d'une lance, parce qu'une étoile voisine s'appelle l'étendard ou la lance
de simâk fJlcJI i^jj i b. Azimech est surnommé J jtVl le désarmé, parce qu'il
est isolé. (1) C'est aussi Tavis de M. Schjellerup, dans sa Trad. de l'ouvrage
d'Abd-urrahman As-Sufi. Description des étoUes fixes p. 66.-Voici ce que
dit le commentaire du Majani(o^vi ^ib»^ Imp.Cath. Beyrouth..) û^JU-JÏ
U.|S3 ^ oaTU-Jb Ijs'i ûl'jy ûU5}f .Cette explication est confirmée par le
vers bien connu de Férazdaq. M. Devic avoue qu'il n'a pu découvrir le sens
de simâk. Voir aussi le livre d'Albii'ouni: ywi ûj>ôI ^ yWJI j^\ (p. 344. -
11.) Edit. Ed. Saehan.

BAGA . 37 B Bagage, Esp: *bagage*./?/^: *bagagem*. ca/:*bagatge*. val: *bâgaig*. — M. de Eguilaz pense que ce mot a été introduit en Europe par les Croisés, qui l'auraient emprunté à Tarabe *[^]. *bouqga* ou *îiL*, *bouqcha*, paquet de linge et d'habits (i), terme très employé en Syrie; on en a même formé un verbe A ' *empaqueter*. Ce mot qui n'appartient pas à la langue classique, est d'origine persane [^]i « *involucrum ex tela, aut corio confectum, plerumque quadrangulum, ubi involvuntur vestes vel linteamina* » (VuUers). Nous renvoyons pour plus de détails à l'excellent article de M. de Eguilaz. Cobarruvias a pensé que les Espagnols ont emprunté « *bagage* » aux Français. Nous croirions plutôt le contraire. *Bagage* apparaît chez nous assez timidement au 16[^]® siècle, tandis qu'il est déjà employé comme un terme usuel par Hurtado de Mendoza (mort en 1575), Argote de Molina, Cervantes, Mariana etc. (1) Comme dans ce passage des *Mille et une nuits* •

• . J L.4

j8 . BAGA Bagasse. Femme de mauvaise vie. « On n'entend que ces mots: chienne, louve, bagasse» (Molière). Espihagassa, gavasa. /ʔroz^ : baguassa; de SjpI) bâghisa, féminin de jpl bâghi: { (i). « Improbati deditus et incumbens, inhonestus et obscœnus » , dans Freytag; libertin, dans Kazim. (2). Bagasse. Canne passée au moulin et dont on a extrait le sucre etc., de Tespagnol бага:[Oy disent les dictionnaires. Et бага:[o} C'est une métathèse de ^î^ khabath, scoria ferri (5) similisve rei (Freyt.), scorie en général (4); au moyen de la transcription du r- kh par g (Cf. port. ganinfa de ïi-^) et du *!> th par jf . (Cf. a: {wnbre de ^\^ L'étymologie est de M. de Eguilaz. Serait-il même impossible que ZidJihabltha^ par exemple, participe féminin de la même racine .^^khabath, scortatus est, ait donné naissance à bagasse^ femme de mauvaise vie? Cela s'accorderait à merveille avec la forme vaL gavasa. Pour la transcription du *!> th par s nous avons l'exemple de tas(1) Et non bager comme écrit Littré. (2) Notre étymologie est en somme celle de Marina, appuyée par Eguilaz. Voir dans ce dernier les autres étymologies proposées : tSm» meretrîs oa plutôt CpÇ ou ^ et îl>iJ (Glosar. etim. s. v. bagasa,) (3) c^i. a aussi le sens d^ordures, de débris, de détritrus jetés sur la voie publique, comme dans ce passage d'une eu*culaii*e du Ministère de l'Intélieui' en Egypte: ^| ^^l ù^UiJl î^Ualî SgÀttt ^ J-â*dH d^« Ulj (4) Cfî'. Ibn el-Beithar \$. v.

BAIA 99 ^» • — quiva i-^So ; c'est d'ailleurs la valeur que le peuple donne à cette lettre dans presque tous les pays de langue arabe. Bagatelle. Esp : bagatela • maj : bagatel • ptg. et maj: bagatelle, ital: bagatella. Les étymologies proposées jusqu'à ce jour étaient vraiment insuffisantes. M. de Eguilaz dérive bagatela de JJt 1^, bawâtil (baguât il d'après la transcription espagnole), pluriel de Jl^l» bâiilj vanité, futilité. Nous ne voyons pas ce qu'on pourrait opposer à cette explication. Quanta la transcription de j par g^ elle est tellement ordinaire en espagnol, qu'il est inutile d'en donner des exemples. Balais. Rubis (i). Esp. balaj. esp. et ptg: balax, balaxo. ca/ ;,balaix. ital: balascio; de J& balkhach^ nom de cette pierre précieuse en arabe. Voici ce qu'en dit Al-khafàQ\ (2): «:>^, (/j ol^J^ . ^ôy^ A ùLî^ à^^J'yr^J^^ ilnll . Le balkhach (balais) est une pierre précieuse qui vient de Balkhachân, localité du pays des Turcs, que les Persans SippellentBadakhchân. » Teîfâchi ajoute que « Balkhachan est une des villes principales des Turcs dans le voisinage des frontières de la Chine .• ô^ ^y ^ S jcB ô^Jt!^ ûUI f^t: (c f)j3l ». (I) Régnier a dit que sur le nez de son Pédant brillaient : « Maints rabis balais tout rougissants de vin ». (2) Dans jju)l ^kL s, v. Voir aussi sur le jm» les notes de Quatremère dans les Sultans Mamelouks.

40 BARA Baldaquin. Esp. et cat: baldaquî. esp: balanquin, balduquin, baldoque. ilal: baldacchino. La ville de Bagdad s'appelait au moyen-âge Baldach, BaldaCy (i) BaudaCj et même Baudrac (2) ; on y fabriquait de riches étoffes nommées B'audequins ou Baldaquins (3) en arabe I^{^^}aif baghdâdi (V. IstakhrL 93) servant à faire des tentures, En arabe même le nom de Bagdad [^]llûT[^]ag-Aidi s'écrit de bien des manières Slôî et Sloi et Jai et iV-xi et û'-[^] et 3ij[^] etc.. (4). L'espagnol [^]aWa[^]tt/ semble bien une altération de '(S^{^^^}baghdâdîy adjectif de Bagdad. Pour les autres formes il est probable qu'elles se seront formées directement de « Baldac » comme le veut M. Devic. Balourd et Baliverne. Ces mots n'auraient-ils pas subi l'influence de JulT baUd, stupide. maladroit? Barat. Patente de drogman délivrée par des consuls Européens à des sujets du Grand-Seigneur (Bouill) et en général : diplôme, brevet, lettre patente ; exequaiur délivré par la Porte : « il pratiquait le Trucheman du Cadi (1) nAlquifa de Meca, é alquifa de Baldac, e al rey de India etc..» La Gran Co7iq, de Ultr, II. ch. 88, — V. Trévoux, s. v, (2) Dans un texte Provençal publié par la société de TOrient latin. V. Quinti Belli sacri scriptores. Ed. Rohricht. p. 192. Dans le même recueil p. 1 52. Bagdad s'appelle Bactani, -«- V. aussi Bist Occid. Crois. Gloss. (3) V. Hist. Occid. II. Gloss, — Rey. Colonies Franques de Syrie p. 217. (4) V. Almuarrab, p. 32. Cette divergence s[^]explique, le mot n[^]étant pas d'origine arabe. Voir aussi Yaqoût (I. p. 676. et 677. lig. 1*" et suiv.).

BARB 41 pour inspirer à ce chef de la justice de ne point me reconnaître comme Consul, attendu que Je n'avais pas mon Barat de la Porte» (D'Arvieux III. 520); du turc ZJ^ barâtj même sens, venant, comme beaucoup d'autres termes administratifs, de l'arabe S

42 BARB transcription de l'arabe barbak-khaneh (rempart) y>
 (i)ou « galerie servant de rempart devant une porte ». (Litt.). Barboter.
 D'après Littré ce verbe viendrait du provençal barbot, lyre, dérivé lui-même
 du latin barbitus. Barboter aurait pris un sens péjoratif; puis il aurait signifié
 le bruit ou barbotement dans Teau, et finalement l'action d'y barboter. Cette
 étymologie demande quelques observations. D'abord nous croyons que
 barbot dérive non pas de barbitus (2), mais de l'arabe h^x barba% sorte de
 lyre persane, dont nous avons fait berbeth. Les auteurs arabes, généralement
 assez mauvais étymologistes et complètement étrangers à la langue
 grecque, ont comparé le ^ar^^tt à la poitrine du canard, et ils ont fait de ce
 mot un composé du persan j bar^ poitrine, et de l'arabe h\ ^att. canard.
 ^JUa> U j^y^y ^ ^ ^^ ^^ J*-' () iaT^^ JJi>f 4"jUl jJuJij 'LJ). Le Chifâ al-
 GhaUl reproduit la même explication (p. 4 j). Plus loin (p. 54) — ... I I. .1 ■
 f cette composition contraii*e, il est vrai, au génie de la langue arabe:
 comme ^*i> ^Js^ maktab'khânehi bibliothèque, «ji». ^^ batrakhâneh, palais
 patriarcal etc. Peut-être cette terminaison ane est-elle pi*oduite pai* un n
 qui s^agoute facilement à la fin des mots. (V. amii'al. note 1. pag. 24). (1)
 Dlct. étymol. s, v. « Barbacane, mot rapporté de Porïent par les croisés,
 comme beaucoup d'autres termes militaii*es du moyen-âge» (Ibid.). (2)
 Barbitus n'aurait pas donné barbot. (3) Muarrab. 30- et JJUJI Ui*. p- 55. On
 y verra que les Arabes tiennent à cette explication. F. Génin semble
 admettre que la première syllabe bar dans barboter est un péjoratif
 [Récréations philologiques, I. 276. et 279) .

The text on this page is estimated to be only 29.21% accurate

BARD 4) • ' . ■ ■ I II I , , ,1 « I I II. ■ ■!-■ . ,M Il ,. , . ,1, il ajoute c^e le iwjf est une lyre à j cordes :jS j[^] Ja»jr jtji îlMj (I). Cette lyre devait avoir un son assez monotone , surtout comparée aux autres lyres beaucoup plus complètes. De là sans doute barboter aura pris le sens péjoratif et les autres significations dont parle Littré. Ajoutons que la comparaison avec la poitrine du canard n'aura pas été sans influence sur le sens définitif du mot. Comparez barboteur , canard domestique ; barbotière, mare à canard (2). Bocthor traduit barboter , agiter l'eau avec les mains, par J«jf barbai, traduction reproduite par Dozy (Supplém). Bardache. Esp : bardaxa, bardaja. Ital: bardascia; de pS[^] bardagy captif, esclave. Ce mot très-ancien en arabe (V. Muarrab. p. 6.) vient du persan l[^]j[^] bardahy captif Barde. Autrefois aubarde. Esp. et Ptg: albarda, barda. ital: barda. La barde est «une selle de grosses toiles piquées et bourrées, » (Litt). C'est exactement le sens de tSjf ou [^][^]x bardaja, barda'a (Belot-Heury-Bocth). Ce mot d'origine persane (3) n'a dans Freytag que le « I" » »i[^]TM[^] (1) Voii» aussi sur la finale de berheth (J«e[^]) Prolegom. dlbn-Khaldoon. II. 354 (Quatremère). (2) Et peut-être barbotes, narres à fond plat, comme le Mai*quis deMontferrat en fit constniître à Tyr pendant le siège de cette ville par Saladin (1 188.) V. Rejr, CoL Franq, 150 - M. Gasselin traduit Ijarboter par J«;jaj (3) V. S. Frowikel. p. 104- (op. sup. laud.).

^ 44 BARG sens de « couverture qu'on place sur le dos ^e la bête pour adoucir le contact du bât ». Bardeau ou Bardot. Petit mulet ; et encore : petit mulet marchant en tête, et qui porte le muletier. Esp: albardon. //a/: bàrdotto. En Berry Tâne s'appelle aussi : bardaud. Littré dérive ce mot de barde^ selle. Dans ce cas bardot serait encore d'origine arabe (V. barde). Mais on peut s'étonner qu'on n'ait pas plus tôt relevé l'étrange ressemblance de sens et de forme de ce mot avec l'arabe i>y^X^ birdaufiy ou comme prononce le peuple ùj^x (^) bardoun» ÔjSjt. désigne une bête de somme au pas lourd et pesant, un mulet (2), en latin burdo, onisj comme traduit Freytag; en grec ç/ovo^wi^, dont la ressemblance est encore plus frappante. Le mot d'ailleurs est ancien en arabe (}). Bargache. «Espèce de moucheron» (Trévoux). « Une nuée de certains petits mouchérons noirs, nommés bargâches, parurent sur le champ» P. Roger. Voyage de Terre Sainte. C'est la transcription de J^x barghach, espèce de moucheron. Bargache se trouve dans le « Supplément au Dictionnaire de l'Académie, contenant les mots (1) Ibn Awam a aussi ojkx avec un ddL 11.2"*® partie p. 18. et 34. (2) V. Synon. Arabes. N« 413. (3) V. Moarrab. p. 72 et Aram. Fremdwœrt.S, FrænkeU p. 106.

BARQ 45 adoptés par l'usage etc. Imprimé à l'Étranger, en l'année 1786. » Barge. Embarcation plate. Bas-lat: barga. ital: bargia, prov : barja. Les étymologistes sont assez embarrassés pour retrouver l'origine de ce mot. Ne pourrait-on pas le rapprocher de i-jl" bâriga ? mot qui d'après le Qamous signifie navire de guerre (i). Un passage de Beidâwî confirmerait cette hypothèse. Cet auteur pour prouver que pjfi tabarrag, signifie: montrer, découvrir ses parures, (2) rapproche le verbe rjS de î>.jl iuL- embarcation bâriga^ et il explique ^j\ par l^ •Uac V, c'est-à-dire embarcation découverte, non pontée. Quoiqu'il en soit, il est certain que le mot a eu d'autres sens que celui indiqué par le Qamous. Il a servi tout spécialement à désigner les vaisseaux ou embarcations des pirates Indiens ; comme dans le Livre des Merveilles de UInde. (Traduction de M. Devic p. 1 14 etc.) Mas'oudî (j), Belâdori (4) Moqaddasî (5). Barque. « Mot qu'on n'a pas trouvé en français avant le 16TM® S. et qui vient du L. barca (canot dans Isidore de (1) V. plus loin Ramberge, (2) Cfr. ce passage du Kitâb al-Aghânî (II-276-é(L Salhani) sur l'arrivée de Ôabala le Ghassanide. ^J» Jkij c^J^j c^^ ^ ^\fi> Vj JZ» 'ji Jj (3) Prairies d'or. HI. 37." . j (4) Edit. de Goeje. p. 435-445-446. { (5) Géographes Arabes. Ifl. 145.- V. aussi Dozy. SuppL sub ^jj >

The text on this page is estimated to be only 25.88% accurate

46 BâZA .1 1 ■ I I II ■ I ■ mil ■ Il I ■ ■ — .—I» ■■ I I II I ■ ■ I
■ 1 1 Séville) par T intermédiaire des formes espag. ou ital. barca... La
forme barque prouve que ce mot n'est point venu directement du latin en
français ; il aurait donné bdrche comme arca a donné arche y> (Brachet»
Dict. étym.). Il est corieuxde rapprocher de barque l'arabe STjç qui est dans
Istakhrî dans une lettre de Tan j 24 {hég)^ où Ton rapporte qu'un
commerçant d'Oman perdit dans un incendie 400 barques • JSjr >.1 ; et un
autre • manuscrit confirme la leçon : << J^^ |^J^ J^J;^ Jjjj

The text on this page is estimated to be only 29.53% accurate

BEDA 47 % . ____ II II _ - I - _ I J- I _ » I I IJ - - f I ■ ■ -LMIun
mot assez extraordinaire , et dans Yaqout passim. Bedaine. On a donné pour
ce mot des étymologies à faire dresser les cheveux sur la tête (i). Et pourtant
il y a l'arabe ^^ bain (2) ventre; ^ya» baXartj distentio ventris. Le
changement de i t en ûf dans ces deux mots n'est pas plus extraordinaire que
celui de Tespag. badana de

48 BÉHË ff fusion : J»^ ne se dit que des ruminants, (V. S/n. arab. N*^ 1 1 2 1) particularité clairement notée par Freytag. Bédégar, Bédégard ou Bédegard. Excroissance produite sur les églantiers et les rosiers par la piqure d'un insecte, de l'arabe-persan ^jj^lf bâdaward^ qu'on écrit encore ^jjl^l ^jjlSlet :Dji^.» C'est la 5/?ma alba/-^mpd'a Xav%ij des anciens. Le peuple l'appelle aussi STjUI îS^^ill l'épine bénie. (V. Devic et D' Leclerc). Bédouin. Esp. et ptg: beduino, bedoin. May. et z^a^* bedui. Ptg: beduin, bédouin; de (ijjb ^aiaw'f, adjectif de jO) badou désert. Le Roman d'Aubery fait mention des Bédouins : Aucun payen ne Beduin Ne me forfirent vaillant un Angevin. On trouve aussi Baduïn (i). Trévoux écrit Bédüins. Béhen. Nom donné à deux racines différentes : le béhen blanc et le béhen rouge. Le béhen est originaire du Levant, de l'arabe-persan jj^ bahman: «ûW ^j iii^ J^^l ^Ij^^U Ce sont des racines séchées, dit Avicenne, il y a deux espèces, le blanc et le rouge ». Ben. Nom du Moringa oleifera, dont le nom revient constamment chez les poètes. Il était autrefois très-em(1) Joinville a constamment J?^un.

The text on this page is estimated to be only 25.56% accurate

BETE 49 pk)yé en médecine. Soyôutî dans Ja \ >jj\ ZAl\$ fah dire au ben que son essence soulage toutes les douleurs : ^^^j ç^/j5^^t (i). Benni, Binni, ou Bynni. Nom, suivant Forskal, d'un grand et beau cyprinoïde du Nil du genre des barbeaux* « On en trouve aussi dans le Tigre, dans TEuphrate et dans d'autres endroits de la Syrie, comme dans le lac deQadas (^j5) voisin de Homs (2); de^"» prononcé bounnî ou binnî, spedes piscis, Cyprinus bynni (Freyt) ; carpe, dans Boethor; dans Edrisi «grand poisson d'un goût très délicat; on en trouve du poids de 5 à 10 livres. é^U\ ^^^ jL^y^j Le P. Sicard en a « vu de vingt et trente livres pesant. On ne peut, dit-il, s'y méprendre, et on connaît à sa figure qu'il est le lepidatus si vanté par les anciens Egyptiens. »Lettr. édifiantes et curieuses I. p. 5 } 2. Bételgeuse. On écrit aussi Bêteigeuse, orthographe (1) Un peu plus loin le même écrivain confond le ck ben avec le U- Chalef. Il n'est pas facile de voir chez les auteurs arabes la différence de ces deux «rbres. V. Qarcin de Tassy. Les Oiseaux et les Fleurs, p. 142. Ce qui anive plus souvent (surtout aux voyagem^s ÊcBropéens) c'est de confondre le Béhen avec le Ben, comme Hasselquist semble Tavoir âdt dans ses Voyages au Levant p. 90. (2) V. Bibliotheca geogr. Ârabum{De Goeje) GKobs. p. 194. (3) Maghreb et Andalousie (Dozy) p. 16. Voir aussi Bruce : Voyag. en Nubie. V. 247, Voici la description qu'en fait |Bostani: iiy^\ d»,«*- ^^^ L)^ 4

\$0 BÉZE « ■ I I ri II I I II — M^ moins correcte. C'est le nom de Tétoile de première grandeur placée à l'épaule d'Orion. Cette constellation est appelée •l3jf-l a^au;(âj et l'étoile qui nous occupe * '3jfl J* /ad al'gau:{âj bras (i) d'Orion à cause de sa position. Betelgeuse n'est qu'une corruption de •Ij^i-I a» (2). On aura écrit ou lu Jb yad^ avec un ^ b. Tous ceux qui se sont occupés d'écritures arabes savent combien l'erreur est facile. Bézestan «Les Be:^estains {}))j dit D'Arvieux en décrivant Constantinople, (IV. 486) sont les marchés publics. Celui que l'on nomme par excellence le Grand Be; {estan est une vaste salle carrée dont la voûte fort exhaussée est soutenue par de gros pilliers de pierre à peu près comme la grande salle du palais de Paris ». C'est la transcription de uu-Jr ba:{astân^ composé de ùb-l (4) istârij mot persan entré dans la terminologie des géographes arabes, et qui signifie proprement con(1) Nous traduisons bras, car j5 se dit de tout le bras depuis le boat des doigts jusqu'à Tépaule, comme nous Tavons établi dans les Synon, Arabes (n® 1624. etc. jgOlj jj\) (2) V. Description des étoiles fixes de Abd ar-rahman As-Sufi. (204 et 205) Trad. par Schyellerup. Important ouvrage du 10° siècle (ap. J. C). (3) Du Loir écrit Bezestini, Voyage du Levant. (4) Valef tombe en composition comme le fait remarquer laqûût à propos de Tabaristân : ^j»^ jûii) jDV dc'^^\ ^ ^>>U ùUUh^

BEZO ;i trée, province comme dans Turkestan, Kurdistan etc» (V. laquoût û>jJJI f>f*- éd. Wustenfelf p. 40). Bézoard. Esp : bezoar, bezahar, besuhar, bezaar, bezar. Ptg. et Cat : bezoar. Basq : bezarria. Que ces termes viennent de l'arabe, c'est ce qui est hors de doute. Mais le mot présente en arabe presque autant de variété que •x» «^ dans les langues romanes. On trouve y^jl bê;(ahr et y^j\$^^ •* >— "• bâdi: {ahr; Marcel donne jl jjr ba: {Ouâr, et Bochtor >çj> bin: {ahîr forme tout-à-fait corrompue. Le célèbre Teifâchî écrit presque toujours /^j\ bâ: {ahr. Si Ton n'est pas d'accord sur l'orthographe, on ne l'est guère plus sur l'étymologie de y^l» qui est d'origine persane. Les uns comme Castell dérivent le mot de ^>j badj ventus, ei yf^j: {ahr^ toxicum ; le sens serait : quasi ventus (dissipans) toxicum Selon d'autres c'est le persan y^j ^l pâd;[ahr, qui veut dire littéralement : chasse poison a^ct^I c^fc (i). Bézoard est donc d'origine persane mais il nous a été transmis par les traités de médecine arabe (2). « Les antidotes ou contre(1) Teifachi est à peu près poui» cette explication O-dl ,j*^ \ *j^ \ j^ .M » JU^I ^ ^1 JiL> Xsi,j^ \ •U«^ j^ \ jf^jj Silkill •\^j^ ^k ùffjS'cf^ w4> i-jV> v*J^ JJô uiSOI cJ«2-«l ui"ft Cli D'après lui y^y^j^ serait composé de'îîî^ , hdk, signifiant propreté, et de ^3, sahr, poison; le sens serait délivrant le corps du poison. En passant en Ai*abe, le mot aurait perdu le ^ , kaf» y> (2) Les Arabes distinguaient le bézoard animal* et le bézoard végétal. (Journ. Asiat.ô*^® série L xi. p. 145) et lui attribuaient les propriétés les plus merveilleuses. En voici un exemple: '\^ \ ^j^^ju)! V** o^ r^ j^^ ^M*

The text on this page is estimated to be only 28.93% accurate

53 BISM poisons ont été appelés par les Arabes en leur langue bezahar, c'est-à-dire, en leur baragouin, conservateurs de la vie (?) » Ambr. Paré (cité par Littré). Blanc lasis ou Blanc raisin. La seconde partie viendrait d'après quelques-uns (i) de {Sj}j râⁱ nom du célèbre médecin arabe que nous appelons communément Rha: {ès. Mais M, Devic y voit js[\]j râsâs ou 3'3j "'[^]T'[^]t plomb. Chez les Alchimistes rasas, et rasasa désignaient ce dernier métal. Pour le changement de a en / il faut se rappeler que Talef avait le son de Ti en Espagne (2). Bismuth. Esp : bismuto. Ital: bismutta. L'arabe peut offrir comme étymologie JuSJ othmod et ithmid qui signifie proprement antimoine. La confusion entre les deux métaux est facile à comprendre. Ce qui s'explique moins c'est la présence de / dans les langues romanes et de w en allemand. M. de Eguilaz pense que le àamma de > •> jjj\ se sera converti en un / euphonique (j); mais il faudrait des exemples de ces sortes de changements : nous HO⁻² •Jj[^] 5a> ûl»j w*i c/" j[^] 4 crt** Ibn-Beïthap. {oU[^]lt édit. de Boulac). (1) Ceux-là écrivent blaacRhask (Album Rhazîs). (2) Je me demande si dans grand raisin (papier de luxe) il n'y a pas une altération semblable. Littré explique autrement Tcrigine de cette dénomi* nation. (3) M. de Eguilaz semble ignorer l'existence de la forme jlJ[^] Uhmii puisqu'il propose l'insertion d'un i après le b. (V, p. 346.).

BORD 5 ? ne pensons pas qu'ils existent. Quoiqu'il en soit le mot est très-ancien dans la langue arabe ; il aura été emprunté au grec (rrS^\$ {t)de même que son congénère U jT Bochr. Espèce de serpent d'Egypte du genre couleuvre (Did. Univ. d'Hist nat.). Nous présumons que ce mot a une origine arabe. Mais parmi les innombrables noms arabes du serpent nous n'avons trouvé rien qui conienne à bochr. L'examen de la racine ^ bachar^ ne donne pas plus de résultat. Bonduc. Plante exotique de Jol^ bondouq^ qui paraît d'origine indienne (M. Devic). Les Arabes distinguent deux espèces de bonduc; le premier, l'aveline, qu'ils appellent 3^, l'autre "ipo^ J-u» littér : bonduc indien, qui est la « guilandina bonduc. » Le mot Jjd n*est pas d'origine arabe, quoique d'une antiquité respectable; des hadith en font mention (2). Ibn el-Beithar croit qu'il est tiré du persan. Les Latins appelaient les fruits du bonduc noix pontiques ; « e Ponto venere, dit Pline, et ideo Pontic» nuces vocantur. » C'est de pontica, ou de nordfMw (TMiqmT) que dérivent probablement le persan et l'arabe. Bordât. Sorte d'étoffe de laine égyptienne. C'est le (1) V. Âram. Fremdw 143. (2) V. JJU)I >Ui. p. 42.

54 BOST même mot que burdo qui désigne en Espagnol une étoffe grossière, un manteau grossier. Les deux mots viennent de l^X bourda^e étoffe grossière (i), habita manteau de laine épaisse, habituellement de couleur noire {2). Bosan. Breuvage turc (j) fait avec du millet bouilli "dans l'eau (Litt.) de o3>. bou^ea^e qu'on écrit aussi îU^e. bou:(a. Le bouza de Syrie est différent du bosan défini par Littré. C'est une boisson glacée faite de lait ou d'eau de rose et de sucre. D'après Mallouf (4) le lait et le sucre entrent aussi dans la composition du ojj» turc. L'Académie on ne sait trop pourquoi écrit bosan. Comme l'observe M. Defrémery bou: {a ou bousa seraient plus corrects. Bostangi. Quand le Grand Seigneur va se promener (1) De^ec on ne sait pourquoi transcrit berda, (2) V. Dozy. Gloss. 243 et aussi Diction, des vêtements, p. 59. (3) D'après De la Boulaye les Tuiles « en boivent beaucoup et c'est ce qui les rend si robustes et si forts» Voyages. (4) Dict. turc-français, - «U y a une liqueur* blanche et épaisse nommée Busa; elle est préparée avec de la farine» (Niebuhr. Description de l'Arabie. 1. 18.) Les Egyptiens dit M. de Maillet «se servent d'un breuvage anciennement appelé Sithus et qu'on nomme aujourd'hui Bouza qui enivre comme le vin. Il est fait avec de la farine d'orge détrempée dans de l'ea et l'on y mêle quelque drogue qui entête. » Description de l'Egypte, Paris 1785. - «Leur boisson est une espèce de bière. Ils l'appellent housa; elle est fort épaisse et d'un fort mauvais goût. Voici la manière dont ils la préparent: ils font rôtir au feu la graine de dora; ils la jettent ensuite dans l'ea froide et après vingt-quatre heures ils en boivent. » Relation du voyage de Gh. Poncet en Ethiopie dans les années 1698, 1699 et 1700. Lettres édifiant, et curieuses L p. 602.

BOUR 55 sur le canal « c'est le Bostangi-Backi (i) qui tient le timon de la Galliotte ; et ce sont les Bostangîs ou les jardiniers du sérail qui rament. Quand il arrive à quelqu'un de ces rameurs de rompre sa rame, le Grand Seigneur lui fait donner un sequin pour le récompenser. » (D'Arvieux. IV. 473). Bostangi est la transcription de [^]t*⁻} bostângi, mot formé de l'arabe-persan ^ûtu[^] jardin et de la terminaison turque [^]j[^] qui indique les noms de métier. Bougie. Etymologie bien connue (2) tirée du nom de la ville de Bougie, en arabe Vbj bi[^]âya[^] qu'on prononçait vulgairement bougaïe et même bougie[^] en esp: bugia ptg : bugia. Bouracan (3). gros camelot. Esp : barragan. cat : barragaxi.vat: barragâ, ptg: barragana. Bas-lat: barracanus, baracanus. ital: baracane; de CMssss>j[^] barrakân ou ùMsssj[^] barankân, qui désignent un habit noir, ou un manteau en «bouracan », on trouve encore ûlSÛ[^] barnakân, J, 1*=[^] jr barrankânî , et "îi[^]l[^]s[^]a barnakânU Ce luxe de formes trahit un mot d'origine étrangère : 4* c-J[^]ss[^] jïj

The text on this page is estimated to be only 25.83% accurate

0 BRAI ui^{ly} dit Algawaliql. Il dérive probablement dupersais
ùl^{^s^} jT barankan « vestis, indomentum » Vuller[^]. B(mt&rgii0. £5/7;
botagra. iVa/: buttagra. Œufs de muge, et caviar fait avec ces œufs. De rj[^]
baiarikh[^] même sens ; au sîng

The text on this page is estimated to be only 22.40% accurate

BROD 57 étjrmok^{ie} nous, mspire peu de confiance. Nous préfé^{*} ions chercher à biaise une origine scaindTnave ou sans[^] crite, (V. Jour. Asiat. Nov. 185 j . pv çjS } . Brodeqidai. Esp. et catr borcegui. esp:[^] borzeguT. ptg: borceguin. kal: borzacchino. Les formes espagnole, portugaise et italianaie indiquent que nous avons afSaite à un adjectif relatif[^] à ce que les Arabes appeUent

- jx brôusâwî. Dozy a montré que ce n'est pas dans TAsie mineure qu'il faut aller chercher; IS[^]Jj. étant parfaitement inconnu aux auteurs espagnols ou] africains. Le savant orientaliste hollandais propose ensuite avec un luxe incroyable cf érudrtion une étymologie que M. de Eguilaz traite de «purement fantastique» (i) Après avoir de la sorte déblayé le terrain le Professeur de Grenade établit son explication. Borcegui est un adjectif dérivé de [^]► -w Bag-dadj on plutôt d'une des nombreuses formes de ce nom propre BaldaCy Baudac; (2) bas-lat. baldequinus [^] boude(1) La qualiôcatioQ na paraîtra peut-être paA trop forte ài ceux qui se donneront la peine de lire rartide de M. ûo[^] (p. 242. } - M. de Eguilaz traite avec la même séTéritô Tôtymologie de Scheler (qoi est aussi celle de D&ez) proposant le flamand brooîeken dimin. de broos ; parce qu[^]eUe n'est ap-[^] puyée que sur une hypothèse. (2) Comp. Bavdac a[^]ee le nom propre Boabdilê làVjla j {0 qu[^]on trouve écrit aussi Boaudile.

58 BURN quinus; vieux franc, boudequin (i). Le P. de Alcalá cite beldraquiq qu'il traduit par cuir fin; l'espagnol a aussi baldes et baldres avec la même signification. Or, dans l'ancien français, brodequin désignait précisément une sorte de cuir. Voici par quelles permutations baldaqij baldaquin j baldequin est devenu brodequin. Le fatha s'est changé en damma (2), ce qui a donné boldequin; le l est devenu r ; (j) et moyennant la métathèse nous avons obtenu la forme actuelle brodequin. Des modifications analogues conformes au génie de chaque langue ont produit les autres mots appartenant aux idiomes ibériques. Bulbul. Transcript. de JX bolbol^ nom du rossignol en persan, [et celui du chardonneret en arabe. Le rossignol n'existe pas dans le Levant; son nom arabe est jḷj^ ou , Jji:p (V. Comment, du Magâh p. 4jo). Burnous. Esp. albornoj^. Val : albornoc. Ptg : albernoz. Maj: albernus. Cat: albernuz. Basq: albernoza. — Au siècle dernier on disait : albornoz et albornos ; (4) dé (1) Je n'ai pu retrouver ailleurs cette forme citée par Egnilaz. (2) Comp. Tesp. hoque (de gi). (3) Ces deux liquides se substituent facilement Tune à l'autre : ôpist/e devenu épître; grousser (de (Tocire) g/ousser. Le rossignol s'appelait jadis lossignoL (4) Dans le Dernier des Abencerrages Chateaubriand écrit des « albumos ».

BUSE 59 ^ X bournouSj qui signifie proprement bonnet long, sorte de capuchon, comme dans ces passages de Mas'oudi: ^Jlr* 3^ u^-^* ^'-^ (^^ ^^ ^^^^ coiffé d'un burnous de soie écrue haut de forme » (Prairies d'or VIII. 1 69) et ailleurs : «JîtuLs Ji^ ^j^x ^'-> JcJcoiffé d'un burnous haut de forme, orné de bandes et de grelots» (i). Il s'est dit plus tard d'un manteau muni d'un capuchon. Le mot ^jS^ paraît dans un vers du fameux Mouhalhil (Hamâsa. 420) : ^x ^ f:^^ H^^j ^'-> Qr-^ ^'-> *^ 'l> « Si tu le veux, tu verras un visage découvert et le bras d'une femme en pleurs portant un bournous. » D'où il > > appert que ^x ^^ P®"^^ pas être une corruption de m^r/nosj comme un plaisant l'a prétendu ; il est plus probable qu'il dérive de Bl^^oQ — Les Berbères nomades étaient appelés ^Inll kJ^ parce qu'ils ne quittaient pas le ^J^x { Ibn-Khaldoun : Hist. des Berb. I. 106). Buse. On dérive habituellement ce mot du lat. buteo. Ne serait-il pas plus simple de voir dans buse ou busard^ comme on disait encore, une altération de 3l bâ:[ou îiJ^» bâ: {î^ faucon au naturel sauvage, que les Arabes employaient pour la chasse (2). Le mot iS)\ ne paraît pas (1) Yni. 284. Trad. de M. Barbier de Meynard. (2) Synon, Arab, N® 608. M. GasseliD traduit buse par ji,b.

The text on this page is estimated to be only 15.58% accurate

ào CABA ancien en arabe ; et la plupart des espèces de cet oiseau de proie sont étrangères aux climats tempérés. C Caaba. Temple de la Mecque. Transcription de | ...I ..IIIJ (1) On lit dans Thiatoire des chérifs : « On fait à Mé:|uinez au royaume de Fez des albêmoses^ qui scHit lea. Galons der Totquie ir G. 6&. --«^ et daiM le P. Le Moyne : Ha ont certes vaiaon des courrier? lumineux De prendre lem*s gabans et leurs manteaux sur eux. (2) Outre »Lfr on a encore s^Çp et i^Çé . De ce dernier mot vient probablement cabaie^ longue robe dont il est question dans le Rouiiier des côtes des Indes orientales.

CABÀ 6i Bédouins ; « teur aba (i) est presque toujours de baracan myé de blanc et de noir ».. Dans le Levant les gens de hi campagne et les montagnards le portent aussi. L'arabe •U a été aussi transcrit habē[^] vêtement des Arabes (Trôvoux). — M. de Egviaz n'accepte pas cette étymologie j elle peut pourtant se justifier : [^]cun en espagnol se transcrit souvent pas g comme dans algarade (machine de guerre) de S[^]l[^]l (2), L'adjonction de n n'a ici rien de plus extraordinaire que dans Kesp : cabacatans de w*-U •5WI sâhib as-salâ. (Eguilaz. p. 351). Cabas. Esp : capacha, capacho, capaza, capazo. Ptg : càhBz. Bas-lat : cabacus, cabacius, cabassio. — La lumière ne semble pas encore complète sur l'origine de ce mot. Mais en attendant mieux, c'est l'arabe qui fournit les explications les plus plausibles. Alix propose ZùS qafa[^] « sporta non magna sine ansa ex foliis palmse contexta» (Freyt.); seulement ce mot ne rend pas compte des différentes terminaisons de caha[^] dans les langues romanes. L'étymologie de M. Defrémery est plus satisfaii^{^^}i^{^*}»«ii»**^^— [^]w» (1) Dans le texte des Mémoires de d[^]Arvieux àba est écrit avec un 5 au sing. J'ai retranché cette lettre qui doit être mise sur le compte du P. J. B. Labat, Dominicain, éditem* des ces mémoires. De temps en temps ce Père admet des transcriptions orientales dont il ne &ut pas rendre responsable le CheTalier fort au com*ant de la langue arabe. (2) Mot écrit i[^]i[^]lpar M. de Eguilaz; c'est sans doute une errem» typographique.

62 CABL santé sous ce rapport. Ce savant dérive cabas de ^Sgafâs[^] cage et aussi panier pour transporter le blé et absolument: panier (i). Pour le changement de /en p en espagnol, on a déjà alpico: {[^] concombre, à côté de alfico:[[^] concombre venaAt de [^]yiS\ al-faqçoâs. C&ble. Esp : cable, I[^]g : cabre. Vieux franc, chable. Diez pense que capulum ou caplum se trouvant dans Isidore de Se ville (7[@] siècle) au sens de corde, "exclut Tétymologie arabe. Câble n'apparaît pourtant en français qu'au 1 2[@] siècle. Nous croyons que l'arabe peut encore prétendre à la paternité du mot. jX haH signifie corde, câble {2). Ce mot aura passé en français avec plusieurs autres termes de marine empruntés aux Arabes. Il y a plus; il n'est pas impossible que câble ne soit qu'une simple transcription d'un autre mot arabe [^]5 kabl[^] lien solide, câble (j). C'est le nom d'action de J[^]kabal, compedibus constrinxit (Freyt). (1) V. Glossaire sur le Bayan M-Moghrih par Dozy p. 40. (2) j[^] est on terme employé couramment parles autem's arabes qui parlent de navigation dans le sens de cable. (3) Fâres Chidiac fait le même rapprochement dans le [^]Uîl>.. Pour rendre câble (de navire) Tarabe a encore j;^{^^} qui signifie aussi chameau. Le grec dit aussi liimXoq dans le même sens, «[^]a/i[^]oç 8h to noLv (Ttotxt[^]v[^] dit Suidas. Le mot appartient à la langue alexandrino-byzantine.

CADI 6j Ce vers] de Houdaïl fils de Houbaira est ainsi traduit par Freytag : « Et post Chalidum Djandalum non desidero noctu advenienti aut captivo vincto » (Hamâsa, 459). Et le commentateur arabe ajoute : j^I JXTIj oJU JjS^^ Les historiens des croisades parlent de certaines machines de guerre des Arabes appelées Châbles; elles étaient mues par des ressorts et des cordes bridées (1). Je ne doute pas que cette dénomination ne soit empruntée à Tarabe jl^ . Or l'identité d'origine de câble et de châble est admise aujourd'hui. Cadi. Esp. ptg : cadu — Pluriel catal : cadisos. Plur. cat. et val : cadins. Transcription de ^5 q&àl ou plutôt de J^B , comme tous les participes présents de cette classe de verbes employés sans l'article. Mais c'est là une particularité dont le langage populaire ne tient pas compte. Le mot ^^B est prononcé q&7^ ou cAt^ par les Turcs ; de là le nom de ca\à •UJ donné aux ressorts de justice. Cela rappelle le fameux texte de TEvangile : Fadliua est camelum per foramen acus transii'e etc.. en arabe (Trad. S. J. Beyrouth) ..^i J^-V *i\ •Xi\ ^Skâ ^ J«^l j^ji£(Mat. 19-24) où ^ a le sens très naturel de câble. Le Coran a un texte assez approchant où j;^ peut avoir cette même signification de câble. (Sourate W. 38.) ù>JI>j^ Vj 1»Çaîl >; ^ *^^\ ^ j^ 'i: ^V Les interprètes expliquent aussi le j;^ de ce passage par chameau» V. S^non. Arabes. N® 1043. (1) Rey. Colonies Franques en Syrie, p. 38. On sait qu^au deiiiier siècle le mot câble était encore prononcé chdble par le peuple.

The text on this page is estimated to be only 25.26% accurate

64 CAJFA Cadie. Arbrisseau qui croît naturellement en Arabie (V. Dict. Déterv.); de ^ qa^î même sens. Ce ra>m arabe lui a été imposé par Forskal. Il ne faut pas le confondre avec le <5SIS^iS:^, arbre originaire de Tlnde et de laChine décrit par Mas'ouîdî. II. 202. Gadilesker. Grand juge turc ou chef de la magistrature^ de jdJI ^Joi qâtjî al-^askar, juge de l'année, juge principal. (V, Mille et une Nuits, pass). 11 y en a deux.: «les CadUeskers de Romélie et de Natolie, c'est-à-dire les grands juges d'Europe et d'Asie» (D'Arvieux. v, 5 j6). Tous deux résident à Constantinople et siègent après le Cheikh uHslam (Jour. Asiat. Juin 1854 p. 502). « C'est un des deux cadiles^p^rs, dit encore le chev. d'Arvieux, qui nomme tous les cadis de l'empire chacun dans son ressort » (VI. 446). Le célèbre Chehab ed-din al-Khafàgî était i ^r-all fLJ I ^U cadilesker ou grand juge d'Egypte. Conxparez cadilesker avec xi)- .^^ qâîî al-gond^ juge des troupes, titre donné au juge suprême en Espagne* (Dozy. Supplém.) Cafard (i). Il paraît assez naturel de rattacher ce mot à la racine arabe j^ kafar^ être infidèle; car l'étymologie latine de caphardum n'est pas sérieuse. Mais quelle (1) On écrÎTait aossi capAar.

. CAFÉ 65 ■ — ■ — — — ■ — — ^ . est la forme de ^o qui a donné naissance à Cafard? Probablement un des pluriels de }^kâfir^ mécréant (i), comme j^kouffAr, j(Lj^ kifâr^ l j^ kafara. Ce ne serait pas la première fois qu'un mot français dériverait directement d'un plur. arabe; nous aurons occasion de le remarquer. Quoiqu'il en soit, Boethor traduit hardiment cafard par j}^ {2). C'est aller un peu vite. Les auteurs arabes font remarquer que celui, qui ne croit pas, est y If"; quant à celui qui montre des sentiments religieux qu'il n'a pas> ils l'appellent jiUi mounâfiq (V. Synom. arabes, n*' io8j). Je ne sache pas non plus que }^ soit employé par le peuple dans le sens de cafard. Café, de l^ qahwa (3), prononcé par les Turcs kahvéj qui chez les arabes désigne la liqueur plutôt que le fruits Cette signification est relativement moderne. Le sens primitif du mot est vin, liqueur (4). Le vin appelé qahwa^ dit al-Kisâi, est celui qui enlève l'appétit : ^juu jJl ^ S^g3l M MM

66 CAFT I. 79) rapporte que dans le Yémen le café (boisson) est appelé Bânn. Il y a là probablement une confusion. Car 0: boun chez les arabes n'a jamais désigné que la fève (i). C'est ce mot qui a dû donner naissance au Néerlandais boon, kaffieboon. Le café a été employé assez tard en Europe. Rauwolff en a parlé (1583) dans la relation de son voyage en Orient. Ce fut à Venise qu'on prit du café pour la première fois en 161 ç. Il fut apporté directement de l'Orient à Paris par le voyageur Thévenot en 1667. Aussi le P. Besson pouvait-il écrire «que le café est une eau noire et bouillante, plus saine qu'agréable, inconnue en France, où elle passerait pour une boisson de lutins ». (Terre Sainte et S/rie p. 43 6). Le P. Nau se croit de même obligé de la décrire à deux reprises (p. 5 26 et 557). Caftan ou Cafetan. «Le cafetan est une espèce de surtout de drap ou de soye qu'on met sur les épaules des personnes que l'on veut honorer ». (De la Roque. Voyage de Syrie p. 15). Esp. et Ptg : cafetan; de l'arabe Jcsi^ khaftân^ vêtement décrit par Dozy (Vêtem. arab. 1 62). Je (1) « Lorsque cette fève qui en arabe se nomme j^t'en (sic) est rôtie, broyée et réduite en boisson, cette liqueur se nomme Cahoué, mot qui se prononce en aspirant fortement Tb. » JJescript, de l'Egypte par M. de Mail^ let.IL15.

CAIM 67 serais assez embarrassé pour établir l'âge exact de ce mot (i). Mas'ouîdî remploie couramment dans les Prairies d'or (VIII. ç 2 etc). Je ne vois donc pas la nécessité de recourir au turc otîî , qaftân^ vêtement d'honneur. L'arabe moderne a d'ailleurs la forme J^ qaftân (Mille et une Nuits. /?a^^.)- Au lieu de ôHa^ qu'on trouve dans l'édition d^bn Batôuta (2), il est plus que probable qu'il faut lire J^a^i fouchiân leçon de tous les manuscrits, et qui s'accorde mieux avec le contexte. Calmacan ou Caimacam. Fonctionnaire en Turquie ; de XtA Ai qâim maqârriy que notre mot lieutenant traduit fort bien. La réunion de ces deux expressions arabes en une sorte de mot composé est du fait des Turcs qui écrivent ^iScS qâïmaqâm, (j) « Il faudrait écrire caïmniacam selon l'étymologie » (Trévoux). (1) Bostani, je ne sais trop d'après quelle autorité, donne à ce mot une origine persane. Ėg^laz écrit olks»-* forme qui m'est inconnue. Le savant étymologiste espagnol n'est peut-être pas assez sévère pom* Torthographe arabe. Ainsi à l'article Cufica, il dérive ce mot de « *Jj3 venant de *i^»Même remarque pour « azarca de iSjj fém. de jjj\ » (p. 320) cabacalans de ^iCaîl vU-d (p. 351) poui' ^>ia ou s^LaJl u^^\ A l'article Arcam il y a une distraction autrement grave Ce mot serait «metatesis de la diction ar. jiljjl , que se encoentra en Marcel» (p. 273). Mais il est facile de voir que arcam est une simple transcription de ^j\ arqam, serpent très dangereux. (Freytag) défini dans Foqh-al-lougha, (p. 163) «Cf^Uj il^-. ^ ^^JiJl». Voir aussi Prairies (Tor. T. V. 49. 485. 486, (2.) Edit. Defi-émery. I. 351. (3) On trouve aussi j»uu.'3 qayemaqâm.

68 CALF Cakile et CSaquilier. Le cakile maritime se trouve en abondance sur le littoral Ouest et Sud de la France, particulièrement aux environs de Boulogne-sur-Mer. C'est la transcription presque exacte de [^]C , qâqollâ[^] plante alcaline longuement décrite par Ibn el-Beithar. Devic pense que c'est la même plante nommée 3î6 par Avicenne (Edit. de Rome. p. 249). C'est une erreur : la dernière est une plante odoriférante du Yémen et des Indes, qui a, comme le Cakile, des propriétés stomachiques. Calam. Transcription de JS qalamy roseau à écrire ; mot qui, comme les autres termes, ayant trait à l'écriture n'est pas d'origine arabe et représente le grec %âhxaoç (V. S. Fraenkel, Aram. Fremdw, 246). Calebasse. Esp : calabaza. Ptg : cabaza. Sicilien : caravazza; de ijqirba, outre pour Teau. Le 1 médial est devenu r. (Sur ce changement Cfr. Engelm. XXVIII. et Eguil. XX. et plus haut Brodequin, p. 57). Calfater. Esp: calafatear, calafetar, Plg: calafetar. Ital: calafatare. Grec mod : xa[^]aqpawfi'. Voilà bien une des étymologies les plus désespérantes qu'il soit possible de rencontrer. Engelmann et Dozy ne veulent en aucune façon admettre ici une origine orientale (i). Ils ont re(1) M. de Eguîlaz est sans doute de leur avis puisque calafatear etc. ne figurent pas dans son Glossaire.

CALF 69 cours a de vieilles formes françaises calfaier[^] calfader[^] calfecter, calefeder [^] qui sont pour le moins suspectes (si tant est qu'elles existent), afin d'établir que le mot en question dérive de calefacere ou calefectare. Pour appuyer cette dérivation, Engelmann, à la suite de Jal, suppose que « calfater fut d'abord chauffer le navire; le chauffeur fut en même temps un ouvrier habile à réparer le bâtiment ». Malheureusement calfater, c'est remplir d'êtoupes et de fibres végétales les interstices des planches, exactement comme l'arabe ijī qalafa[^] ferruminavit et fibris palmae vel musci stipavit navim (Freyt). Il y a là, croyons-nous, plus qu'une simple ressemblance de sens et de son. En tout cas sj& ne dérive pas des langues européennes. Boethius a Jailī qalafsX[^] mot très-moderne , que Bostani donne comme une corruption de Jail». ga//at II y a cependant contre notre dérivation une objection fort sérieuse : c'est l'existence de cette dernière forme iaiU . Les Arabes eux-mêmes la signalent comme d'origine étrangère. Une lettre du Calife *Omar citée par le Ma*arra[^](i) donne JaiU et\UUL gilfâi. Algawâlîqî ajoute que ces mots ne (I) Edit. Sachau. 49 et 50. ^ui?* est ainsi défini dans ce passage : « ^i))y[^] U[^]Ld[^]j "y..." ^\j[^] Jii[^], c'est celui qui réunit les planches du navire et les répare. x>

70 CALI sont pas arabes, c[^]p jvê iJL53"i oÔa J[^]Ij . Ibn Doraïd (né en 839) donne J[^]lÂ>: gilinfâi comme le terme employé en Syrie pour designer le calfat. jUI J.[^] ^jA y[^]j cijb S[^] w[^]l r^{^^} ùji J[^]*[^]-[^] • L'existence de toutes ces formes montre beaucoup d'incertitude dans le terme arabe et trahit évidemment une origine étrangère. De plus sJiS OU Ji qallafne renferment pas de t et auraient dû donner calafer selon la remarque de M. Siegm. Frœnkel (i). Ou bien l'introduction du t est-elle la suite d'une confusion faite entre ^JSi et laiU. On le voit, l'origine de calfater est loin d'être claire. Calibre, de ^^lī , qâlab, qâlib, moule où Ton verse les métaux, forme d'un soulier, ceintre servant à former une voûte. Le sens de moule, calibre, apparaît nettement dans ce vers d'AboûPAthiya, cité par le Kitâb al-Aghânî(III. i6j). Ju.lj ^S i l»l -AÎ (^u[^]\i\ à^{^^} « Comme si les hommes avaient tous été coulés dans le même moule ». On voit que les significations de qâlih conviennent assez au sens de calibre, quoique Dozy ait soutenu le contraire (2). Le mot calibre est aussi employé (1) Aram. Friendw. 230. (2) Voir rintéressant article de M. Devic qui répond à robjection tirée de Vaccent. M. âasâelia n[^]hésite pas à tradau*e calibre par ^il

CALO 71 par les Espagnols qui ont encore la forme calibo. Pour l'insertion de r, comp. l'esp. adufre de ^JjJI Le mot ^C n'est pas arabe ; il dérive du grec italo'nffv;; ou %aXm6dio9 , forme en bois pour les chaussures ; c'est ce qui explique la forme ^ lï qàhxb^ assez étrange en arabe, mais que les Arabes eux-mêmes déclarent préférable à wJ 5 ({àlib. Cette dernière accentuation paraît surtout avoir été employée par le peuple, comme l'indique la forme espagnole : galibo. En Syrie on prononce ^4lib. L'ancien français gaU?e et garbe, qui ont à peu près la même signification que calibre, se rattachent aussi à qâlibj et aident à faire comprendre la formation de calibre. Sur garbe V. Dict. de Trévoux. Calotte. Origine inconnue, dit Brachet. L'arabe a le mot X>jS^ kallouta on kallaùta (comme prononce Dozy) , qui signifie précisément calotte (1). Mais ijJS^ n'est guère connu avant Maqrîsî. Il y a bien encore îL>G qalloûsa, forme vulgaire de lyjf^ qalansoua. Ce dernier mot est très ancien, mais il désigne un bonnet haut de forme. (V. Aghânî et Mas'ouûdî. pass.) {2). A moins qu'on ne voie (1) Qnatremère. SuUam Mamel, II. 2"* part. p. 70 et Dozy. Vêtem. et Suppl s. V. (2) Do'.y (Vêtem.) en avait d'abord fait une calotte; il s'est rétracté depuis. L'epithète la plus habituelle de Sj.JU3 est Jij^»

ji CAMP dans calotte le diminutif 'LJi qoulaïsa^

' CANCEL 7Î dans les autres langues romanes) conformément à la règle de l'accent latin. Comp. ancre de ancora. Cancan. Je ne puis m'empêcher de rapprocher ce mot dans le sens de bavardages^ malins propos de l'expression arabe û^ J^ 9 kân wa kân^ ou tout simplement J^J^ kân kan (i). Cette répétition du verbe kâriy il était, vient au commencement de toutes les historiettes arabes, et est employée pour signifier des bavardages , des racontars, des cancans enfin. C'est ce qu'atteste Al-Khafâf : ♦ ôli î! UP lls^vr^js^ zS^ J u l^ ^V , kdn wa kân est une expression moderne employée pour désigner des propos futiles, de même que kaït wa kaït désigne des affaires d'importance» (2). Cette même expression ûlSj J^ est signalée par Zamakhchari avec le même sens dans son Commentaire sur la sourate des Grecs (^3}^ Ijy^). Elle était aussi en usage pour désigner des contes rimes, débutant habituellement par J^ (V. Freyt. Dozy. Supfe/w. Mille et une -nuits. I. 182, édit. Habicht). Voici ce qu'en dit Ibn Khaldoun : « Le û'Sj J^ se compose de quatre chatr (lignes, hémistiches) ayant tous la même (1) V. Heury s. v. Cancan, (2) V. J5UI 'Uà 194.

74 CAPH m ..i.!» -■-»■ .1 - -■ m ■■ .. ■■ ■■■ ■■■ ■■■■ ■■■■ ,
 m ^ rime, mais étant de mesures différentes; le premier chair de chaque vers
 est plus long que le second. La lettre qui forme la rime doit-être précédée
 d'une des lettres faibles i. i- iS {Proleg. III. 452. Tr. Reinaud). Candi. Esp. et
 Ptg : cande, candi. Cat. et Ptg : cadde, candil. Ital: candito; de l'adjectif "ii-
 ^ig'a/iûf?, formé sur Jij qandj canne à sucre, mot d'origine persane, dit
 Algawâlîqî, connu des anciens Arabes (Mu'arrab 119) :ljHS ^ji\ îdUL-» jSj
 f^\ ^i (^

CARA 7\$ et qui est d'après lui un poste d*homme\$ percevant une contribution pour l'entretien et la sûreté des chemins (i). Sur SjUi. ou peut lire une note intéressante de Quatremère, Sultans Mamelouks. I. i^{^^} part. p. 208. Caracole (2). Mouvement en rond, ou en demi-rond; qu'on fait faire à un cheval (Acad.). Esp : caracol. Littré y voit l'arabe f[^] ^karkar, revenir sur ses pas, recommencer à plusieurs reprises; r final serait devenu l. Je ne saurais y contredire. Carafe. Esp : et Plg : garrafa. Ital : carafia. M. Dozy ne doute pas. que le mot vienne de la racine J[^]f garafa, puiser. Mais quand il s'agit de déterminer la forme arabe, qui a donné naissance à l'esp. garrafa[^] l'illustre orientaliste n'a plus guère que des conjectures et des analogies (3). Lerchundi a sJ\J[^] gharrâf[^] petit vase; il y a encore ôjjP cruche. Mais il faudrait trouver une forme SljP ou au moins J^{>^} /- ayant le sens de notre mot caraffe. M. de Eguilaz abandonnant franchement la racine ijjt propose SI j3 , parafa, dont le plur. seul Oliljj parafât [^] (1) Voyage en Nubie, Tradact. franc. T. I. Introduct. LXIJ. (2) Oa éci*It aussi caracol : « Les Theasaliens, faisant promptement le caracol, revinrent à la charge». Vaug[^]elaa. (3) V.GI08S. p. 274.

76 CARA • ■ I I I ■ ■ I ■ ■ ■ I se trouve dans les dictionnaires classiques avec le sens de seau de noria servant à Tarrosage des jardins. La trans* cription du zaîn par g ne fait pas grande difficulté en espagnol. Mais parafa s'adapterait mal à Tital. caraffa^ et à notre mot cara/^ . Caramel On trouve aussi carameUe. D'après Littré ce mot viendrait de Tarabe kora^ boule et mochalla^ chose douce. En effet S/^, korra^ veut dire boule dans la langue usuelle. Pour nnochalla je ne vois trop à quelle forme de >U Yvalâ, être doux, il peut s'appliquer. Cette étymologie ne semble rien moins que sûre. • Caramoussal. Esp: caramuzal. cat: caramussal. Le supplément au Dictionnaire de l'Académie (i 786) écrit caramoussatSy dont il fait un substantif masc. plur. D'autres écrivent caramoussat. « Le caramoussal est un vaisseau de Turquie, qui a une poupe fort élevée. Il porte seulement un beaupré, un petit artimon, et un grand mât avec son hunier, qui est extrêmement haut; il n'a ni misaine, ni perroquet, sinon un petit tourmentin ». (Trévoux). Caramoussal paraît une corruption de i^jlS qârebj barque, et de J=**^ , mousatiahy ponté. { V. plus loin Mistique). Caraque. Un des plus grands vaisseaux ; il servait à la guerre et au commerce. Esp : carraca, caracoa, coracoa.

CARA ^^ >• ^ Ptg: caracora, corocora. îtaU caracca (i); de jy^ qorqoûr^ grand vaisseau marchand, ou plutôt de son pluriel j^J qarâqir. Ce mot était employé par les arabes du désert (2). Il paraît dans les vers de Nâbigha: 19, et de Ar-Râgez etc. Voir aussi Aghânî XX 24. Il, 61 (édit. Salhani); Hamâsa 726. Il n'est pas pourtant d'origine arabe; on s'accorde à le dériver de i^Qwvqoç^ en lat. cercurus. Mais il n'est nullement nécessaire de chercher son origine dans la langue malaise (3). Caratch ou Eharad j. Capitation que payent au GrandSeigneur les sujets non-musulmans (Litt.); de pif kharâg, impôt foncier, et non capitation comme on trouve partout (4). « Les Chrétiens payent le carach c'est-à-dire une capitation de 6 piastres par tête, depuis l'âge de (1) Tous ces mots, comme Ta observé M. Devic, sont anciens dans nos langues, du XIV® siècle au moins. L'espagnol carraca est encore plus ancien. Car on le trouve déjà dans la Cronica gênerai. M. de Eguilaz le dérive de :3\y», auquel il ne donne que le sens de brûlot. 73\j> a encore le sens de barque. (Voir Ibn Batouta. II 116 Mas^oùdi. VI. 477, 78 et pass. Mille et une nuits (éd. Salhani pass,) et le Gloss. de Dozy s. v. faluca . (2) Mu'arrab. 123. (3) Comme le voudrait M. Devic. Je crois pourtant que le savant étymologiste a raison quand il affirme que les formes portugaises coracora, coracara, ainsi que le français coracore, vaisseau des Philippi -es, viennent dii*ectement du malais (jjS^^) korakôra, grande embarcation en usage parmi les habitants de Parchipel indien. (4) V. Synon, arabes. n° 300 et 921. En Egypte les terres kharadjis sont des terres grevées d'impositions plus fortes que les terres ouchouris, V. Répertoire de législaU égyptienne,, par Ph. Gelât.

78 CARQ puberté; et demi-piastre de plus pour le Receveur et Collecteur » Mémoires de d'Arvieux VI. 339. On trouve aussi Carache et Carag, Caroube ou Carouge. (i). Esp : garroba , garrubia, algarroba. Val: algorfa, garrofa. Ptg: alfarroba. Ital: , carruba, « Le Caroubier ou caroulier, dit d'Arvieux (II. 250) est un arbre de médiocre grandeur qui pousse une quantité de branches et de rameaux qui s'étendent beaucoup et font un bel ombrage » ; de l ^j- kharrouba ou s^yT khornoub, même sens ; cette dernière forme est m préférée par Ibn-el Beithar. De IjlT vient carrobe, comme on disait autrefois. En Languedoc on dit encore carroube. On appelait carrobes « certaines fèves qui viennent en abondance dans Tisle de Chypre; la plupart des habitants s'en nourrissent » (Trévoux). Ces fèves sont des caroubes que Chypre produit encore en quantité. Carquois. Après les savants articles de Defrémery, Dozy, etc. il est prouvé aujourd'hui que ce mot dérive de l'arabe, qui vient lui-même du persan; Ji5j^ , terkech, carquois a fait J^ISjr tarkâch^ (2) et ^^J {})tarkachy signifiant tous les deux carquois. »■■ ■ - »■■■■■ ■■■■■■■■ Il ■ ■■ ■^■^»^i^^»^M^—i— ^^^W^i— ^^M^— — —^i^^— * (1) On trouve aussi carouche, (2) Voir Sultans Mamelouks I. 1 à 13 et Dozy supplém, (3) Cette forme est dans le Chifa al-Ghalil avec la remarque sui*

CASE 79 ■ — ■ • ■ -. _.- ,, . . _^^ Casaubas, Casba, Casbah.

Forteresse, de iJa» qasaha^ qui parmi ses nombreuses significations a celle de forteresse. « Le principal château (d'Alger) est appelé Valcassabe ».

(D'Arvieux III. 231). Caserne, de 1 jLaï qaisâriyâ (i). Ce mot qui en Orient signifie halle, ba^ar, a eu dans le Nord de l'Afrique le sens de caserne (V. Dozy supplêm,). En Algérie « on appelle Caisseries (2) de grandes et vastes maisons faites comme nos cloîtres, où logent les soldats (j). Elles ont une vaste cour, au milieu de laquelle il y a plusieurs fontaines. Les chambres qui sont tout autour sont distribuées, de manière qu'il y a huit hommes dans chacune. Ce grand nombre d'hommes, qui logent dans le même lieu, n'empêchent pas que tous ces appartements ne soient fort propres».

(D'Arvieux III. 230). Rappelons que les casernes ne datent en France que de la fin du XVII siècle. Au commencement du règne de Louis XVI elles étaient I . I ■ I - - |- -ri ■! I r ■III I ^ ■ . - , ^—^ ^^ vante : a^ \^y >iU-JI ^2/^ Sï-ÇiTC jSj) (1) Du latin cæsarea, ou si Ton veut, du grec y^aitraçHa (2) Kazimirski et M. Edouai*d Gasselin n'hésitent pas à traduire caseï*ne par îjj^ (3) Et dans la table des matières des Mémoires du chev. d'Ârvleu^ caisserie est expliqué par caserne. «Les arabes de la Terre-Sainte nomment caser ies ce quVn appelle aiileura des Kana et des Caravanseras». Trévoux.

80 CASS loin d'être générales et la plupart des soldats logeaient encore chez les habitants. Casâe. Poêlon, chaudron, vase à puiser et à boire, grande cuiller. Esp: cazo. Ptg: caço. Ital: cazza. M. Devic propose de dériver tous ces mots de ^{^^}kas[^] coupe (i). M. de Eguilaz propose une étymologie qui est définitive a[^] qâs[^]a[^] scutella, lanx escaria, dans Freyt. C'est une grande écuelle qui peut contenir de la nourriture pour environ 10 personnes. Cette même capacité est indiquée par Tha[^]alabî ; (2) s[^]l^{^^}l[^]Jl «JS îwaS Le même auteur observe qu'elle était en bois, comme toutes les écuelles des Arabes : w-Jt[^] ^y *-JjJl ^{^^}j Cassis ou Cacus. Boisson, dont l'origine est inconnue (Litt. Brachet). En arabe ,jJuJS[^] kasîs est une liqueur fermentée extraite des dattes (3). Littré remarque que (1) M. Devic ne trouve ce mot pour la 1^{ère} fois que dans le j[^] Sj[^], strat [^]Antaty Aventures d'Antar. Or le Kitâh al-Aghânî en parle déjà; de même Tha'âlabi(mort en 1038) dans son bel ouvrage îexicographique îaUl «S. foqh al'lougha, (La Jurisprudence ou la Ciitique du langage page 15). Il y établit d'après Aboû-'Obéida (733-826) la synonymie de JiS'Kâs et Sç[^]v^{^^} Zoug[^]gà, verre. [^]iT est encore dans 'Alqama (13-38) et dans A'châ cité par Yâqout (II. 538). (2) îiUl u> p. 264. Edité par le P. Cheikho S. J. Beyrouth. (3) On lit dans une note de la traduction du Diwân d'al Hansd'que «les Arabes buvaient peu de vin, même avant les prohibitions de l'Islam; les orgies consistaient d'ordinaire à se gorger de lait» p. 213. Cette assertion déjà émise par Ibn Khaldoun dans ses Prolégomènes ne tient pas devant la lecture des poésies antéislamiques et du Kitâb al-aghânî, ce m'hoir fidèle

CEND 8i quelques personnes prononcent Ts final de cassis ,
 usage qu'il n'a garde d'approuver. Et si c'était une trace de son origine arabe
 ? Cavas ou Cavass (i). Sorte de janissaire ou gendarme employé dans les
 consulats; de ^j-ly ^aM^zz;^^, (prononcé cavas par les Turcs) signifiant
 proprement archer. Cendal ou Cende. Esp : cendal. Ptg : sendal. Engelmann
 avait d'abord admis ce mot dans son Glossaire. Dozy lui répond que Jjc^ ,
 sandal, est un emprunt fait par les Arabes aux Européens. Je n'oserais être
 aussi affirmatif .• Jjiip , il est vrai, ne s^rencontre pas, avec ce sens, dans les
 dictionnaires classiques. Mais il ne me semble pas impossible que ces tissus
 qui nous arrivaient de l'Orient aient gardé leur nom arabe. Les cendes ou
 cendeaux de Tyr étaient, nous dit Edrisi, d'une qualité supérieure et
 formaient un important objet d'exportation (2). Un article des assises de
 Jérusalem obligeait les fabricants de cende la ¥16 des anciens Ai'abes. D^où
 viendraient les innombrables noms don* nés au vin par les Arabes ? Que
 signifie le serment si familier aux vieux guerriers du désert : Je ne boii*ai
 du vin qu'après m'être vengé ? (Aghan. L 207. n. 53. 84. 158 etc.. éd.
 Salhani). Les MohalhlU n^étaient pas rares Le vin, le^ij , ou marchand de
 vin, paraissent dans les moindres petits campements. L^histoire racontée au
 1^^ I. d'Aghani (p. 255) est réellement topique; elle prouve que Tusage du
 vin était général dans la Péninsule. On peut voir aussi 5. Frœnkell (Ai'am,
 Fremdw. p, 154). (1) Cette dernière orthographe est de Lîtré. (SuppL), (2)
 F. Michel. Hist de la soie. T. I. 83. et Rey. Colon. Franq. 215. 6

82 CHAC __j m-m I L., uMi_j _ ■ ■ - r I ----- ^— des, cendal ou syndous à présenter leurs pièces en blanc à l'examen (i). Maintenant que l'arabe Jjiup dérive de cLvddip , je n'y vois aucune difficulté (2). Censal. Courtier. Ital: sensale; de jur simsar, même sens» Bocthor donne aussi la forme jUc^, simsar\ Marcel a même jLr^ , simsal (V. sensal). Sur l'origine de jL* JJ^ u^j ^j (IL 370. édit. Salhani) et cet autre de Soyoûtî: c:^ix5<3t c» mO^ ^ Jir^^^J (4) D'après cette remarque de l'auteur du JJUJI 'Ui ne serait-il pas permis de conjecturer que ^sZJtAJti est un adjectif formé du nom de la ville de ^U, Ckàck où cette étoffe aurait été fabriquée (V. Yaqout DL p. 233).

The text on this page is estimated to be only 29.55% accurate

CHAL 8j < JJUII •U1) . Dans Niebuhr le tarbouche est appelé
/ce^

84 CHÂL Chalef et Calaf. « Le Calaf est un petit saule qui ne s'élève jamais à une hauteur considérable, dont le tronc est droit, la feuille ovale, faite comme une lancette et profondément dentelée à ses bords. Il n'y a point d'arbre plus fameux en Egypte à cause de l'eau que Ton tire de ses fleurs... Us l'emploient dans toutes sortes de maladies. Il y a des Apothicaires au Caire dont l'unique emploi est de vendre du Calaf \ c'est le nom qu'ils donnent à cette eau». (Hasselquist) Le Dictionnaire de Déterville l'appelle macahalef et il considère comme très-probable que le Calaf est un Chalef Effectivement les deux mots viennent de ^^U khalâf, saule d'Egypte qui paraît être le même arbre que le ô\ bân. Quant à macahalef c'est une transcription vicieuse de J^*^ \ *l* ma al-khalâf eau de Chalef ou de calaf (i), différente de ^i

CHAR 85 jointes avec des fibres de cocotier (Ibn Batoûta. II. i jS), Ce mot revient souvent dans Edrisi, Ibn ôoubair, Maqrîzî etc.. et longtemps avant ces écrivains dans le Livre des Merveilles des Indes. (p, 93). Charabia. Esp. et Ptg: algarabia. Basq: algarabiâ. Fïg: algaravfa, algravia, arabia. On s'accorde générale^{^ ^ ^} ment à dériver toutes ces formes (i) de ï-»jJI alarabîa proprement : la langue arabe. De là on aura passé au sens de baragouin. Le ch qui commence le mot français peut jf^{^ ^} être comparé avec l'espagnol alcaraviat [â[^]ji\)) où le f[^] est représenté par un c dur. (2) M. A. Sédillot dit que charabia « est tout simplement le jargon arabe char ou jar arabiah » (3). En effet Z[^]f[^]yt, charr[^] arabîa, conviendrait à merveille à charabia. Mais il faudrait, comme toujours, des preuves à l'appui de cette conjecture. (4) la Description de l'Arabie ne sont autre chose qu'une transcription de XJ[^] Voir pourtant la note de la p. 152 du Voyage en Arabie. T. U. (1) Pour les formes espagn. le doute n'est plus permis. Com{\$[^]. ce texte: a palabras que se dicen en algarabia : non hay otro sinon Dios, é Mahomad es su mensagero» (Castigos e docum. del rey D. Sancho p. 135). (2) Comp. le texte d'Ambroise Paré où l'arabe est qualifié de baragouin (V.Bézoard). (3) Hist. des Ai*abes. 1. 423. (4) M. Sédillot oublie trop souvent de les donner. Ce qui est encore désespérant dans les innombrables étymologies orientales qu[^]il propose, c[^]est que les mots ne sont jamais transcrits en arabe. Voici d'aillem*s quelques échantillons de ses connaissances étymologiques. Abandon d'après M. Sédillot vient de l'arabe ahadoun (?). Baisser, abaisiser du verbe arabe

The text on this page is estimated to be only 29.14% accurate

86 CHEI Sans cela la science étymologique rentre dans la voie des rapprochements arbitraires, d'où elle a eu tant de peine à sortir. Chebec. Bâtiment à 3 mâts de la Méditerranée. Ancien franc: chabek. Esp\ jabeque; javeque, xabeque, euxabeque. Val: jabech. Ptg: xabeca. Caf^ xabech, xavegaItal: sciabecco. Tous ces mots n'ont rien à faire avec le turc S-^ sounbakîj (i) et dérivent de Tarabe fJLi , ckoub^ bâk ou chabbâky même signification, qui date au moins du XVTM® siècle. « Lorsque la goélette maltaise ou le chebek arabe est bon marcheur... » B. de Krafft. Tour du monde i®^sem. 1861. p. 66. A moins qu'on ne préfère J^ chaboâqy navire qui est dans Moqaddas! (2). Cheikh^ Cheik ou Sheik. Transcription de ^ cheikh^ litt : vieillard. A propos du titre ' de)>ieux de la montagne donné par les historiens des croisades au prince des bassa, à la 4TM^ fonne abassa, La plupart des noms de grades militaires sont aussi d'origine arabe. Maréchal vient de maresh-al-kyla ou mehella^ le gardien des forteresses ou du camp. De même caporal, sénéchal (seich-al« cazar) connétable (connetioun ? !) général etc.. (V. Hist. gén. des Ai*abes. Append. I.) Pour être exact ajoutons que dans plusieurs de ces étonnantes étymologies M. Sédillot suit Narducci, guide souvent dangereux. Comme historien M. Sédillot n'inspire guèi*e plus de confiance que comme étymologiste V. La Poésie Arabe Anté-islamique. Par M. René Basset, p. 78. (1) Comme le voudrait Devic. Voir aussi Dozy (Suppl,) L'étymologîa acceptée par Littré dans son Supplem.. ne semble pas non plus admissiblôT (2) Géographes Arabes. UL Vol. p. 82. L. 2. (édit de Go^je).

CWA 87 Assassins, on Ht dans les Lettres édifiantes i «Nos vieux historiens ont mal entendu l'Arabe. Scheik signifie vieax^ senior; mais il signifie aussi Seigneur. Il n'est pas vrai que les Assassins choisissent pour prince le plus ancien de la nation; il fallait donc traduire le Seigneur de la montagne. » (VII. p. 206. Paris-1728). Chôrif . « On appelle chérifs tous ceux qui descendent de Mahomet ou Muhamed... Ils portent un turban verd : il n'est permis à aucun autre qu'aux chérifs de porter ce turban,» (i) C'est la transcription de sJ^jt charîf, 'illustre, noble. Le prince de la Mecque ne porte le titre de Chérif qu'en vertu de cette même descendance, Chewal. Dixième mois musulman, de Jl^ chawwâl^ parce que « les chameaux dressent leur queue dans cette saison.,. Les Arabes ne permettaient pas le mariage pendant ce mois »[(2). Chiaoux ou Chaoux. De J^jb chawoâch (Gasselin) mot pris du turc ^^jU tchâouch^ huissier, appariteur, sergent ^ . . . * * d'infanterie, chiaoux* On trouve aussi chaoulx dans les anciennes relations. > * Chibotlque. Pipe de jJ:. chobouq , tuyau de pipe ou (1) D^Arvieux 1. 84.- Sur les noms que portent les Chôrifii dans les différé* reots pays arabes V. Mebuhr Description de l'Arabie p. 16. (2) Cfr. Mas'oûdi III. 419 et ChamB eddin de Damas, p. 401,

88 crvE dit choboukj comme écrit Boethor* Les deux formes viennent du turc 3y^ tchoboâq^ baguette et pipe. Cîd. De al- sayîd^ seigneur, prononcé vulgairement sîd : de là Sidî, monsieur (j^ju-) Cime. Esp. ItaL Provi cima. Ptg: cimo; «du latin cy-ma et cuma^ tendron, cœur de chou » nous dit Littré. Pour ma part, je trouve plus satisfaisant de rapprocher cime de i^ , qimma^ cime, sommet (de la montagne etc..). Cimeterre. Du persan >1^ chimchîr^ même sens. Let turc a le même mot. M. Mie. Schapiro le dérive du grec Htî^a etc. [Révélât, étymol. n^ j8) et ne conçoit pas « comment le persan schimschir s'est métamorphosé en cimeterre ». Civette. Esp: civeta. Ital: zibetto. Le mot civette (i) ne date que du 16^e siècle. Il vient de ^l> j , :{abâd (2) qui désigne la substance parfumée que sécrète l'animal de même nom, appelé par les Arabes ^l»jl Jai , ^att a: :{abâd^ chat qui fournit la civette, le gatto :[ibetto du P. Ange de S. Joseph. L'auteur du Qâmoûs veut absolument (1) Ou plutôt Civetta, qae Belon aurait employé le premier en 1553. (2) M. deEguil. dérive civeta de ««a^j) zebeda, muscum». ^ous ne connaissons pas ce sens à ;jl{ j , zoubda. Ce mot signifiant crème de lait, écomei beurre frais. Aux Indes «outre les chats ordinaires, il y en a d^autrea entièrement semblables à eux, qui produisent cette matière odoriférante que nous appelions en France Civette et que les Portugais nomment algalia.» (R. P. Philippe, p. 374) de sJUI.

COIF 89 ■ — ■ ■ _ ^ ^ ^ ^ _ ^ . ^ ^ _ ^ ^ _ que ce soit le chat vulgaire. Le Chérif el-Edrîsî dit positivement que la civette est plus grande que notre chat domestique. Dans Aghânî (II, 5 2. Salh.) ^l 3 est expliqué par peaux parfumées. LJIS^ljl xX\ Jbj) (O CA^j t>l, ^j^l ^l l^j> ^ ^ U jvS^lj ^yJir s/ in;irj.MJyi v.^ v^Jall j^ çyll lÔAj iljl . Parmi les petites espèces de quadrupèdes de Hnde on trouve le zibeth ; il y est aussi commun que le chat en pays musulman; comme lui, il a le pelage tigré. C'est de ses mamelles surtout qu'on tire le précieux parfum appelé lait de zibeth» (Prairies d'or, III. 57) D'après Chams ad-dîn de Damas « la civette abyssinienne est meilleure que l'espèce indienne, ^ j^ llxi-t ^l jj Sx^ (2) » • • • CoifEé. Esp : cufia. // : cuffia. MûUer a proposé de dériver coiffe de li^koûfija^ coiffure arabe bien connue. (1) Poar le sens de cA,j^ que Freytag semble confondre avec ^lj*notis renvoyons à nos Synonymes Arabes N^ 1540. (2) j»J\j j^ wJl^P . Edit. Mehren p. 159.

90 CORV ST. i. Dozy a montré que cela n'était pas sérieux. Zi[^] est un mot arabe qui ne paraît pas remonter au delà de l'époque de Maqrîzî. Corvée. Pihanle fait venir deî[^], korba, tristesse, sollicitude, sens évidemment trop éloignés de corvée. Nous croyons Fétymologie latine beaucoup plus fondée. Telle n'est pas pourtant la pensée de M, A. Sédillot : « Au mot corvada qu'on rencontre dans un capitulaire de Charlemagne on aurait pu indiquer le terme arabe corveh (i) qui a la même signification. Les Musulmans qui occupaient la Gaule méridionale depuis plus d'un siècle imposaient aux habitants des corvées que nous appelons aujourd'hui des réquisitions[^] et il ne serait pas surprenant qu'on leur eut emprunté ce nom.» (Hist. des Arab. II. p. 221). Accordé! Mais tant qu'on n'aura que i*[^] ou corveh[^] l'étymologie de corvée n'aura guère avancé. s Corvette. Esp: corbeta. Ptg: corveta. Ce mot ne (1) Qae peut bien repréBenter corvefû M. Sédillot est réellement décourageant. Ailleurs à propos de curée il propose comme étymol. l'arabe « Kurehy action de dévorer». A quel mot fait-il allusion? serait-ce j[^], qarw, vase quo canis bibere solet (Fi-eyt.), est-ce i^{^^}, ^'ir[^], repas donné à im hôte, du verbe 4^{^^}, auquel Boethor donne le sens de dévorer (au figuré) ? Il y a encore j9[^], qarad, [ronger. Quoiqu[^]U en soit, les formes anciennes de curée établissent sa dérivation de cuir[^] explication qui inspire tant de dégoût à M. SédiUot. 1.

The text on this page is estimated to be only 28.27% accurate

CRAV 91 viendrait-il pas de U^f- ghorâb[^] corvette, comme traduit M. Amari (Bibl. Ârab. Sic.)* Dâas un manuscrit arabe du Vatican on trouve cette description : « 'jJlH Ut ôy\^3 aîûi Kij 6»jf ûu) jb iTc vJJii[^]ili olj[^]at J[^]j. Quant à la galère, appelée autrement gorâb[^] elle est mise en mouvement par 140 rames, et porte des combattants et des rameurs. » (V. Quatremère. SuU, mamel. I. i ** p. I42), C'était donc un navire de guerre. V, plus loin Gabarre (i). Couscous et Cpuscoussou. De ,jiCjS[^] komkous et \2)kou\$kousoûjTtitme sens, de ^j,i!ll[^]a[^]a[^], broyer menu. « Le couscoussou n'est autre chose que de la farine aspersée légèrement d'eau, qui à force d'être remuée se forme en petits grains comme des têtes d'épingle. Ils l'appêtent avec la viande et le beurre à peu près comme le ris.» D'Arvieux. V. 280 (V. Dozy. Sapp.). Gravache. Esp : corbacho. M. de Eguîlaz assigne comme origine au mot espagnol l'arabe pi *[^], kirbag, dérivé du turc «ly , qorbâch. Il est plus probable que tous (1) Y. aussi Ibn Batoûta. IV. 59. Dans un curieux passage Al-[^]Aîni joue sur le double sens du mot. V. Historiens Orientaux des Croisades n. 1^{'''} part. p. 242. (2) Forme préférée par Maqqarî, Ibn Batoûta etc.

92 CURC * ces mots ont une origine slave : c'est d'ailleurs l'opinion des Turcs eux-mêmes (i). Croupe. Namur : crupe. Prop : crope. Cat : gropa, Esp .• ^grupa. Ptg: garuppa. //: groppa. J'adopte l'opinion de * Narducci qui dérive l'ital: groppa de o'^ ghorâb ^ « proeminentior pars coxse in equo et camelo quod supra caudam est, » (Freyt.) Du Gange dérive croupe de l'ital : groppa; ce qui revient au même» Cubèbe. Esp : cubeba. liai : cubebe. Vieux fr. : cubebbe; de iu , kabâba^ même signification (2). M. Devic observe qu'aucun dictionnaire arabe ne donne la voyelle u, ouj pour la première syllabe tandis qu'elle se trouve dans toutes les formes européennes. Cela tient, croyons-nous^ à la prononciation populaire arabe, qui donne une valeur vague, entre u et ou, à la syllabe précédant la longue affectée par l'accent tonique. Curcuma. Esp. Ptg. Ital: curcuma. C'est une plante dont la racine est appelée dans le commerce safran des Indes. Aux Indes le curcuma remplaçait le safran, dit Ibn Batoûta ôlji^j! Jî»^ (^-^ y^ (in. 103). On trouve cttfcama dans un tarif français du XVIP® siècle; de J^f (1) V. Mallouf.-et Dozy. SuppL (2) Synon. arabes ^"^^ IOBS. I

CURC 9j kourkoum^ ou ^ilT^^ kourkouma^ safran, û'^jjly^j %^^

94 DAMB D Dalle. Esp ; adala. « Terme de Marine. Petite auge qui sert dans un brûlot à conduire la poudre aux choses combustibles » (Trévoux). Tuyau qui sert à conduire l'eau de la pompe hors du vaisseau. On a déjà fait remarquer avant nous que ce mot ne peut pas dériver de 3 V^» La véritable étymologie est donnée par M. Schapiro, Révélation étymologiques ^ N^ 78. Aux mots cités il peut ajouter dalots, morceaux de bois percés et disposés en pente le long du tillac, qui passent au travers du bordage et servent à faire écouler Teau des pompes et des gouttières. Dame-Jeanne. Esp : damajuana. Ce curieux mot paraît bien avoir une origine arabe et aura été probablement « introduit par le commerce avec le Levant ». (Litt.) Voici comment Bostani décrit la dame-jeanne: li^lj 5ao î«rW3 UyblU Jp ^ Jii ^Ji pCLi. ^\ 2^ J^^, C'est une grande bouteille revêtue d'osier ou de jonc. Et à côté de Z G^tS dâmigâna (qu'il préfère) il cite les formes vulgaires

The text on this page is estimated to be only 26.17% accurate

DENA 95 I I I . I . . . 1.. prétend que le mot est d'origine persane. Heury traduit dame-jeanne par Z^{^^} (i) damangâna, Dauek ou Daiik. Esp : danique. C'est la sixième partie d'une drachme arabe, qui pèse douze carats. (Trévoux) Transcription de JtlS dâniq. Dajrse. Esp: et Cat: d'arsena* Cat: et Maj: drassana, drasena. //; darsena; de iû[^] jl[^] ddr-[^]an'aj -j3 daraga , degré , échelle , gradin , avec l'article 4>.j j!I addaraga. Je préfère y voir aussi l'origine du français degré, venu de a>-j[^] , daraga, au moyen d'une métathèse, dont t'esp : adraja nous offre un exemple assez approchant. L'arabe ic[^]j[^] daraga a d'ailleurs tous les sens du franc, degré. Denab. C'est l'a du Cygne ; de [^]i [^]da/za[^], queue, à cause de sa situation sur la queue de l'oiseau qui figure (1) Qu'il signald comme vulgaire. Lenoaveaa dictionnaire françaisarabe par le P. Belot (en prépara tioix), ouvrage ti[^]ès complet, donne les mêmes formes. (2) Voir Arsenal et comp. ce passage d'Edrisi; Edit. Dozy. p. 90. « Jib[^]Jb chUIj v[^]Jlb J-J[^]VI 'lliV Sc-UL[^] jU Ifij» Les deux formes s[^]u[^] jb et z[^]Cma jU sont employés indifféremment par Ibn Batoûta. IV. 356, 357, 359.

96 DENE la constellation, (i) On sait que la véritable prononciation du S est entre le z et le d pur ; le a du grec moderne représente exactement le S arabe. Mais dans tous les pays de langue arabe le peuple lui donne presque toujours la valeur d'un d pur. Cette particularité de prononciation date de loin. Le grammairien Al-laith (2) remarque qu'elle était générale dans toute la tribu de Rabî'a. Dénébola. B. du Lion (Arago. et Bescherelle) Altération de JuVi wSS danab al-asad, queue du Lion (V. Nébulasit). On dit aussi dénébalé^{et} altération moins forte. Dey. L'étymologie de ce mot a été indiquée il y a plus de 200 ans par le chevalier d'Arvieux. «Le mot Day signifie en langue turque un oncle du côté maternel. La raison pour laquelle ils (lès- Algériens) ont donné ce nom au Chef de leur République, c'est qu'ils regardent le GrandSeigneur comme le père, la République comme la mère des Soldats, parce qu'elle les nourrit et les entretient, et le Da/ comme le frère de la République et par consé(1) V. les planches qui terminent la Cosmographie de Chems-^ârdin Ed-Dimichqui (éd. Mehren). Voir aussi Les Etoiles fixes d'Abdurrahman As-Sufi p. 79. (2) Il s'appelait Aboul-Harith Al-laith-ben-Sa'd al-Fahmî, et vécut de 694 à 782 de l'ère chrétienne. Ce personnage n'était pas moins célèbre par son érudition que par ses immenses richesses. Il jouissait d'un revenu annuel de 80 000 dinars, soit environ 12 00000 de francs.

DJÉR 97 quent comme l'oncle maternel de tous ceux qui sont sous sa domination » (i). Ce n'est donc pas de l'arabe c/l^ dâHj missionnaire, qu'il faut dériver ce mot, mais du turc (il^ dâi ou t\$U> 4ât {2) oncle maternel (j). Djérid ou Grérid. Jeu favori des Orientaux. «Voici la manière dont ils font cet exercice. Ils se séparent en deux corps,... poussent leurs chevaux à toute bride, et tâchent par cent détours de gagner la croupe de celui contre qui ils combattent, et lorsqu'ils se trouvent assez proches, ils lui dardent sur le dos le bâton qu'ils ont à la main droite » (4). Djérid est la transcription de ju j>- garîd, proprement : branche de palmier dépouillée de feuilles, de ^j>. dépouiller ; et absolument: bâton employé dans les joutes ou Djérid. Le djérid s'appelle aussi l'exercice du Meidan (5), expression encore usitée de nos jours dans le Levant. Le meidan ou midan est une place publique dans les villes de l'Orient. C'est la transcription de J^jS maïdân ou mîdan, esplanade, hippodrome. Le mot a passé (1) Mémoires du Chevalier d'Arvieux III. 249. (2) Ou encore yyi», îâii (Bianchi),(3) Y. les judicieuses remarques de M. Defrémery. Journ. AsiaU Jauv. 1862. p. 85-et 1867-p. 180. (4) D'Arvieux. H. 325. (5) Op. cit. II. 325. - «Ils n'ont ici que le meïdan c-à-d. la course des chevaux; les cavaliers se lançant des bâtons etc.» La Syrie et la Terre Sainte au XYII^^ siècle par le P. Besson. 7

98 DJIN en turc avec la même signification. Beaucoup de villages du Liban ont encore leur meidan. C'est là que les émirs et les cheiks venaient se livrer aux divertissements de la ■ fantasia et du djérid. •* Djinn. Transcription de j>., djinn. Par ce mot les Arabes désignent tous les êtres invisibles, mêmes les Anges. Pour eux les créatures raisonnables sont divisées en 2 classes: J^j ^^iVI . Les hommes et les djinn, (i) Car «génie» rendrait mal le sens du mot. Dans une signification plus restreinte les djinn désignent une classe d'êtres assez mal définis, sur lesquels nous n'avons que des notions vagues. Us tiennent le milieu entre l'ange et l'homme ; ils ont été créés du feu. Parmi eux il y en a de bons et de mauvais ; il y en a qui se convertissent , et d'autres qui persistent dans l'erreur (2). D'après une opinion, popularisée surtout par les Mille et une Nuits, les génies mangent, boivent et propagent leur espèce ; ils sont en outre sujets à la mort (j). Bref! les djinn sont distincts des démons qui sont toujours des êtres malfaisants et confirmés dans le mal. Il ■ » ■« III ■ 1 1 1 1 ■ I » (1) Gomme dans oe vers d^Antai*, où P Achille arabe déclare qu'il ,ne craint personne : C^j Cji ^\>\ 'c.Ah U/i O j,4m^ Ui}» (2) Le Coran (som*ate LXXQ) parle de génies musulmans et d'autres qui sont infidèles Y. aussi Qazwîni. Cosmogr, L 368. et Damîri. I. 229^ (8) Bîvân d^aU Hansd, Traduit par le P. de Coppier. V. note de la p. 167.

The text on this page is estimated to be only 29.46% accurate

DOUA 99 Doroxdc Esp : doronica. Ptg : doronico. Plantes de la famille des synanthérées. C'est une altération d'un mot arabe qui se présente sous les formes suivantes, ^jd daranagj ^j^rânag, fjj^ daroûnag. La dernière forme est celle de Tédition égyptienne d'Ibn el-Beithar; Leclerc lit /j^ douranag. D'après l'auteur du traité des Simples j c'est « une plante abondante dans les montagnes de Beyrouth en Syrie ; on en trouve aussi à Kafr Solwân dans le Liban » (i)• Douar. Esp : aduar (2). En « Algérie, dit d'Arvieux, on appelle une tente Dar et Douar au pluriel. Ainsi un kdouar (j) est un amas de plusieurs tentes, ce qui fait un village portatif et ambulant» (IIL 23 5)« jb dâr^ maison a parmi ses nombreux pluriels jl j^l adwâr. Dozy donne comme étymologie de douar le mot j\}^ douwwâr qui fait au plur. j\j^ (Boeth.) jj\j^ (Paulmier y et j^jlj^ (Cherbon. - Gasselin etc.). (1) Plus loin il répète encQi*e qu'elle se rencontre surtout dans les montagnes de Beyrouth. Ibn el-Geitbar avait exploré le Liban où il avait découvert plosieui's plantes nouvelles. (2) L'esp. aduar peut représenter le plur. jij^i ou le sing. jijSJI . (3) «Leurs tentes qui composent lem*s Adoûards (sic) ou Yiûages ambulAitts etc..» (D^Arvienx IV. 28). «Ils di'essent leurs tentes les unes proches det autres ainsi qu^en un camp. Tout cela joint ensemble s'appelle on douarn P, Dan.

loo DOUM Douane. Au 17^e siècle Ménage dérivait déjà ce mot de *dîwârij* qui, chez les écrivains du Maghreb et de l'Andalousie, a la signification spéciale de bureau de douane. Voir les nombreuses autorités citées (i) par Dozy (Gl. Esp. et Suppl.). Dans le Livre des Merveilles de l'Inde (X^e siècle ap. J. C.) douane est traduit par *oJâL** ou *jlâJ* (p. .119) lieu d'inspection Je sJaU il îni«Vl Jp l[^] ^j:oï JaiLII - Il y a sur le rivage un bureau de douane, où l'on perçoit une taxe sur les marchandises. » Douxn ou Douxne. Palmier nain de la Haute Egypte Voici comment le P. Sicard décrit « une forêt de doums ou dattiers sauvages. Cet arbre que l'on ne voit en Egypte que depuis Girgé, en tirant vers la Nubie, a cela de singulier sur tous les autres arbres, que son tronc se divisant et se fourchant en deux parties égales, chaque branche se subdivise en deux autres, qui se partagent chacune de même façon Jusqu'à ce qu'elles parviennent à la cime des dernières branches. Ce ne sont que ces dernières branches qui produisent des feuilles semblables à celles des palmiers. Le fruit, qui est de la couleur de son écorce est gros comme une petite grenade. La chair (1) On peut y ajouter le passage du Collier de perles de Badr ad-dîn Al*Aïnl où il est parlé de droits de douane :[^]ijijdl 3jhi\ (V. HUtorienB dôi Croisades. H. 1^{re} partie. p. 223).

DROG loi • ■ *- 1 ■ ^ - Ml I I I T I - I I I T . _ _ ■ _ _ ■ I ■ Il ■ I
 ■ .1 I I. ^11 ■ imt est si dure qu'une hache bien affilée ne l'entame qu'avec
 peine (i). Les paysans... trouvent moyen d'en venir à bout. » (2) Doum est la
 transcription de ^j^ daum ou doâm. Cette dernière prononciation est celle
 de presque tous les voyageurs. Poncet dans sa relation d'Ethiopie (3)
 l'appelle domi. Bruce (Nubie. I, 228 et V. 60) écrit doom. (Prol. Ibn K.hal.
 II. 216). Drogman ou Dragoman. Esp : truchiman. Ptg : turgeman. Cat :
 turcimany, trutxiraan. It : drogmano, dragomano, turcimanno;
 deû\^jtourgoumânj interprète. Il y a encore les formes CÀ^j tourgamân^ et
 CÀ^j targamân, ce que les Historiens des Croisades rendent par Durgeman (V.
 Hist. Occid. II. Gloss.)- Drogman et surtout Dragoman ont certainement
 subi l'influence du grec moderne àçay6it,avoç. (4) Truchement n'est qu'une
 variante qu'on rencontre déjà au XV^e siècle. D'Ar vieux écrit
 constamment trucheman. (1) On en fait encore une grande consommation
 au Caire. V. Missions Catholiques. 1882-p. 539. -Ce qu'on mange au Caire^
 ai'ticle du P. Jullien. (2) Lettre au Comte de Toulouse dans la collect. des
 Lettres édif, (éd. Martin) T. I. p. 473. (3) Lettres. édif L 604. (4) V. le
 substantiel article du Dict. de Trévoux au mot drogman, F. Génin (Récréât.
 PhiloL) raille souvent les Révérends Pères. C'est peut-être pour leur faire
 payer l'honneur d'avoir enregistré l'ancienne étymologie oriôDtale qu'on
 voudrait mettre à l'actif d'auteurs beaucoup plus modernes.

Î02 ÉBU Dubhé. Étoile appartenant à la constellation de la Grande Ourse ; de fLill a(irdtbâ\ les Hyènes» { V. Cos^ mographie de Chems edrdin^ éd. Mehren, fig. 2.) E Ébahir. Il y a en Rouchi le participe bahi^ étonnant; au 1 6°^® siècle la lettre h était encore aspirée dans ébahir. Tout cela, joint à l'insuffisance des explications données jusqu'à ce jour, fait penser à c^ bahîta^ s'ébahir, comme traduisent Boethor , Heury etc. ou bien à c^^ abhatUy étonner, ^Z^aA/r (i), comme dans Ibn-6oubair p. 148 et 239. A moins que l'on ne préfère ^^1 abhara^ éblouir, auquel conviennent mieux le vieux radical baïr^ étonner, l'espag. embaïr, faire illusion, et Titalien : baire, étonner. Éblis ou Iblis. Le démon, de ^jJi1)[iblîs^ altération de diaSolog. Certains étymologistes arabes voudraient dériver ^jA\ de ^jJù) ablaSj désespérer , «Iblis ayant désespéré de la miséricorde divine». Al-ôawâltqî, sans toutefois établir la vraie origine du mot, leur répond que si le mot était 0mmmmmm,^^-^^mi m m ■ ■ ■ < ■. — ■■■ m I ^.» I ■ ■ 1^ ■ ■ ^1^^^— m , »■■■■-■ ■■^--■■■w> ■■■ ^Êm ■ i i ■ in^ ■ ■ ■ ■■, (1) Dans Pancien franc, ébahir était aotil Littré a raison de regretter qnll n*en soit plus ainsi.

ÉCHE 103 arabe il se déclinerait • • «[^] I \[^]\y ùb c^{^^} ^{^^} ctA"[^]-[^] sji[^] ii[^] ù[^]rV St (Mu*arrab, 17.) Échecs. Ptg : escaques. /i? ; scacchi. - On a proposé l'arabe >[^]* ach[^]heikh; mais la présence de Va dans escaques et scacchi ne le permet pas. Échecs vient de dliJI ach-châh[^] formé de l'article arabe et du persan chah] roi. « Le joueur qui met le roi sous le coup d'une prise avertit son adversaire en disant: ech-châh, le roi! » (Devic). La présence du c dans échec s'explique par la manière dont les Arabes faisaient sentir le o A persan final ; ils lui donnaient habituellement la valeur d'un J , d'un [^] ou d'une autre lettre sonore (i). L'expression échec et mai est une altération de Cj\ a oLlil echrchâh mâ[^]t que M. Dozy avait d'abord traduit par « le roi est mort » prenant ZX* , mâ[^]t pour le verbe arabe mourir- Plus tard dans son Supp. il s'est corrigé (2). vIjU mâ[^]t serait tout simplement un adjectif persan signifiant étonné, surpris (jv[^]) On dit indifféremment oU oit chah mâ[^]tj ou cX[^] chahmâ[^]tn d'où l'ital: scacco matto; (1) Compar. igiL[^] (d'où l6 franc: Belléric, sorte de m[^]rrobolan) venant de p6i*8an J[^] - et Emblic de [^]pXA amlag, da persan [^], amlefu On éciit encore Emblique et Amblique, Poui* le changement da y en j comp. JjJyf da penan , jj[^], et j*[^] du pers. «i[^] (Muarrab, 42) etc. (2) Sur les observations de M' G[^]demeister et de Mirza Kasem-Bey.

I04 ÉLIX OU bien «1»U ©llll echchâh mâh, d'où vient notre échec et mat et Tespagn : xaquey mate. La présence de la particule conjonctive me semble due à l'aspiration médiale (o) de OUdLtl ech-châhmât^ qui dans la prononciation du peuple devient ech-chahêmat. Élizir. Esp. Ptg: elixir. //: elisire. C'était chez les alchimistes la matière, qu'on répandait sur les métaux, pour les changer en or ; de jiS)l[al-iksîr, pierre philosophale. La formation en est ainsi expliquée par les Mille et une Nuits. {UL 191. éd. Salhani): a dO^ç^ ^'jl^jVlo' w^ôll l^ ûy^^j l^jiiLi Ijui^l juJj Sjl^l vT^ . Les fleurs de cette île desséchées par le soleil tombent et sont emportées par le vent. Elles se ramassent sous des pierres où elles se changent en iksîr, qu'on ramasse et dont on fait l'or. » (i) Khafâgî rapporte (JjLil •LU) qu'on l'appelle encore ^f^^. Il est parlé de Viksîr dans le joJb d'Ibn-Mo'tarr (mort en 909 \jJ^\\ vient de %nqôv^ sec- (2) Il a subi une dérivation de sens analogue à celle d'alcool ; le mot ne se dit plus que de liqueurs (j) résultant d'un (1) V. Ibn Batouta 1. 136. et Ibn Khaldoun. Prolégom. III. 192. 229. (2) Ménage rattachait j\gS\ a la racine ^^ briser, «Télixir ayant la force de rompre les maladies». (3) Cette dérivation de sens avait déjà eu lieu en arabe, car là aassi il se disait de préparations liquides (Oozy. Suppl,).

ÉMIR 105 mélange de certains sirops avec des alcoolats» (M. Devic). Émir. Prince; de >•! , amîry commandant, prince. Dans les historiens latins des Croisades ce mot est transcrit de la façon la plus variée : amirarius, ammiraius^ ammirarius, ammiravissuSj admiravissus^ amiratus, admiratuSj amiralius, admiralis (i), admiralis, amiraldus. D'où vient ce luxe incroyable de formes? (2) surtout de celles terminées en alis, aidas etc? Est-ce un souvenir du titre J^jJXju) amîr al' goyoâchj commandant des troupes, porté à l'époque des croisades par le premier visir (3) des Califes d'Egypte? (V. Aboul-Féda. I. 34, 1^^ Vol. des Hist. Orient. Crois, pass.) ou bien de •I^VI jul amîr aloumarâ^ prince des princes, et d'autres titres analogues qui allèrent se multipliant à la cour des Atabecs et des Sultans Mamlouks, et qui débutaient toujours par ... Jl>*l amîr âL.» (4) . (1) Comp. le néerlandais adniraal, amiral. (2) Toutes n'ont pas été relevées ici. Qu'on n'oublie pas que dans tous les passages aux quels nous avons emprunté ces formes (Y. Tables et Gloss. des Hist. Occid. des Croisades] il s'agit toujours d'émirs commandant les troupes de terre. (3) Avec qui les croisés eurent tant affaire, (4) nEmin ou Emir (c'est-à-dire commandant) est une appellation honorifique que portent tous ceux des musulmans issus de Mahomet. Par extension, ils ont seuls le droit de porter le turban vert... ». Hist, générale de l'Eglise. Tome XV. p. 380, par l'abbé DaiTas. Dans ces lignes l'éminent historien confond émir, émin (de cq*)* amin, loyal, fidèle] et chérif.

io6 ÉPIC Enif. Va de la constellation de Pégase. C'est la prononciation vulgaire de ^{an}f, ncjf. ^{yi}\^{an}f al-faras ^{le} nez du cheval ou Pégase, appelé en arabe Jà^{VI} ^{al}'faras al-a'dam, le grand Cheval. Au lieu de ¹¹ ^{ce}tte étoile est appelée beaucoup plus souvent ^{yi}\ i bouche du cheval, ou ^{ji}\ Zi^{lèvre} du cheval, noms qui indiquent mieux sa position. (V. Abdurrahmân Es-su fi. Ed. Schjeller. p. 113). Épicerie. Il me semble prouvé que l'espagnol abaceria^{boutique} où Ton vend du vinaigre, de l'huile, des légumes etc. dérive de j\j\ ab: {âr ou de jj)\i\ abâ^{ir}^{condimentum}ollae, aromata etc. (Freyt.), épicerie dans Heury. C'est aussi l'explication du Cheik Moharamad 'Abdoû dans son commentaire sur la ^{îjua}H i^{de} Badi'uz-Zamân (i). D'après « Uy^JSyllj JiJUllToiJad ^{UJI} ç^y^UiWl » cela serait-il téméraire d'assigner au mot français la même origine? M. Sédillot pour sa part affirme que épicerie vient de « ebe:(erij marchandises.) » Le mot est mal transcrit et encore plus mal traduit, mais l'étymologie mérite considération. (1) Séances de Badi^{uz}-Zaman aî-Hamadânî oommentées par le Cheik Moh. Abdou. - Imprimer. Cathol. Beyrouth. 18S9.-En français les épiceries désignent les drogues et «surtout celles du Levant yf(T!véYOoj).

ESCA 107 ^{^^^}itm^{^i}K^{^^}m^{^^}mmmm^{^r} ^Ëinard. Esp :
 espinaca. Ptg : espinafre. Le vieux franc, aies formes: espinace[^] espinoche.
 On s'accordait généralement pour dériver ce mot du latin spina. M* Devic a
 fait justice de cette étymologie qui ne repose sur rien de solide- Il paraît
 prouvé que épinard vient de ç[^]tU-l (i) îsfânâkh ou Î[^]L-I isbânâkh[^] même
 sens. Les formes [^]U-l , isfânâgj ou [^]-.l Ufinag ont probablement donné
 naissance au flamand spinage. Ibn el-Beithar (édit. Boulac) donne encore
 î[^]lj :(abânakh, et le dialecte vulgaire a [^]L- sabânakh et î[^]Up [^]abânakh.
 L'épinard était inconnu aux Grecs et aux Romains; il fut introduit par les
 Arabes en Espagne, d'où il se répandit dans le reste de l'Europe, Il croît
 spontanément en Orient. Au XP® siècle Ibn-Haggâg avait déjà composé un
 traité sur Tépinard, où il assure qu*à Séville on en semait de précoces en
 Janvier (2). Escaté. Soulier, chaussure. Escarpin soulier léger qui laisse le
 cou de pied à découvert (Litt). Escafignorij (vieux mot) même sens que
 escarpin. Il est difficile de ne pas songer à ùiS[^] iskâf, J[^] askaf[^]

io8. ESTR • - - » — ^^^ — ^^ i^ a . ■ *•• ... -■■ — ■ — - ^ — -
■■■■■ — ,» "i^ISCII iskâjiy signifiait cordonnier. Les souliers des Arabes
rappellent fort bien les escarpins, leur nom ^JUiviendrait même de uJ»>-,
Ahaff, être léger. De vie rattache à escafe et à escarpin les mots suivants :
escoffraie^ boutique de marchands de cuirs ; escoffier, marchand de cuir. Je
n'oserais Ten blâmer : ^IsCII est ancien en arabe ; on le rencontre dans le
mil -ui et longtemps avant dans le poète Al-A'châ ; ^Isdl est un nom propre
porté dès les premiers temps de l'Islam. Estragon. L'étymologie arabe de ce
mot a été solidement établie par M. Devic. La forme ôy^}^ iarkkoân (i)
même sens, est la plus ordinaire. On trouve aussi ûj>/ tarkhoun, 0^w
labarkhoan et û^ talkhaun. Il paraît que le mot û>>J» était jadis trouvé bien
dur par certains délicats: û^ ^ *6l:ij tCl .IjûV ô>-Jall ,«-l> û^ . Vj ^1^1 j)^o
ûj^l oU.««'j f*!^! Ijûl fvf-^ . aU.m» jSj «laIII (3> Hl^^L^â^ii 4^ oUi^ JI -i^i
'J^ . « Ces gens évitent de prononcer le mot tarkhoûn à cause de la dureté
des lettres qui le commencent; ils emploient donc des circonlocutions et le
font passer comme menthe. Quelques-uns l'appellent herbe des (1) D'où
vient en droite ligne targon que Trévoux déclare être la même chose
qu^eatragon. Devic n^a pas signalé cette forme dans son article si savant
d^aillem*s sur estragon.

FABR 109 affamés^ d'autres, camphre du cœur ; tout cela pour désigner le tarkhoûn. » (Geogr. Arab. Gloss. p. 289). Eyalet. Nous qu'on donne quelquefois au Vîlayet (V. ce mot.) de SC^ iyâla^ prononce eyalé (cJl»') par les Turcs, et qui dérive de J I être à la tête. F Faal. Noms que les habitants de Saint-Jean d'Acre donnent à un recueil d'observations astrologiques qu'ils consultent en beaucoup d'occasions. (Dictionnaire infernal par CoUin de Plancy). C'est l'arabe Jli fâl^ présage. Fabrègue. Plante dont les feuilles ressemblent à celles du serpolet {V\ii.).Esp: alhabaca, albahaca, alabega, alfabega, alhabega. Cat : alfâbrega ; de jii alhabaq^ qui désigne le basilic dans le Levant et en Algérie (i); ou plutôt c'est un nom générique qui s'applique à des plantes la plupart labiées. Il ne faut donc pas s'étonner de voir ^jliisi mal défini par les dictionnaires, vu que l'arabe compte une dizaine de plantes au moins qui méritent ce nom. (2) Le changement de C (b) en /ne doit pas arrê(1) V. Mai'cel - Paulmier- Heury - Boethor etc. (2) y. Ibn el-Beithar et Dozy. Suppl.

no FAIA « ter[^] Fabrèque nous est venu probablement par Tespagnoi ; or en cette langue le C initial ou médial se change en f. Fagariir. Plante exotique de la famille des xanthoxylées, de S^{^^}li fâghira. D'après Avicenne le f agora est un fruit apporté de Sofàla. D'autres auteurs arabes le font venir du Soudan. Le Livre des routes et des provinces indique aussi rinde comme pays de provenance. D'après le Dict. de Trévoux, le «fagara est un petit fruit des Indes. » Le Suppl. au Dict. de l'Académie dit que c'est un « petit fruit des Philippines; il est aromatique, fortifiant et réchauffant. » Falaque. Esp : falaque. Ptg : falaca. « Instrument de supplice (i) usité au Maghreb» (Litt.) et en Orient «Le (1) Voici ce que dit un vieux missionnaire d'Orient de «la peine du Falaq que les écoles de Syrie avaient emprunté à la justice turque et sans laquelle un maître arabe se serait cru désai[^]mé en [^]ce de ses élèves. Qu'on se figure un rouleau de bois de 75 à 80 centimètres de long et une corde de plus d'un mètre solidement fixée à deux trous pratiqués a^x extrémités du rouleau, voilà le Falaq ; et voici maintenant la manière d'en faire usage. Le patient se déchausse et s'étend sur le dos, au beau milieu de la classa. Aussitôt deux de ses camarades lui passent sans pitié les deux pieds sous la corde du Falaq, Après l'avoir fixée un peu au-dessus de la cheville, ils la raccourcissent en la roulant sur la pièce de bois, jusqu'à ce que les pieds y soient pris comme dans des ceps. Alors les deux aides soulèvent le Falaq d'environ demi-mètre et l'exécuteur décharge horizontalement sur la plante des pieds une série de coups de baguette.... J'ai hâte d'observer que ce procédé est tombé en désuétude dans presque toutes les écoles chrétiennes, grâce à l'influence des missionnaires. Mais en 1850 le Falaq régnait encore en maître dans les écoles.)> Lettres de Mold. T. III. 84. Cette publication étant assez rare, nous avons cru devoir citer le passage in extenso malgré sa longueur. J

FANF III cady l'interrogea... il fut couché par terre et on apporta les falaques pour lui donner des coups de bâton » (D'Arv. VI. 166) de js falaq^ même sens, et non Z& falaqa^ comme écrivent presque tous les étymologistes. Falaca se trouve pourtant dans plusieurs relations (V. Dozy. Gloss. 262) et dans le Diction, de Trévoux. L'addition du l paraît propre au Maghreb. En Syrie on ne connaît que Je falaq. Les Persans ont 45CS Fanal. Esp. Cat. et Pfg : fanal. It : fanale. Bas lot : fanale, fanarium; de jb,/a/idr, lanterne, fenal, phare (i). Le mot arabe est sans doute d'origine grecque, et doit probablement son origine à (^avà^K^v Fanfaron. Esp : fanfarron. Cat : fànfarro. Ptg : fanfarrão. Gallic: fànfurrîna. Basq: pomparroya. It: fanfano. Marina propose j^ , fankhar^ gloria se jactavit înanî (Freyt.) Cette explication rend parfaitement compte de la nasalité qui se retrouve dans toutes les formes citées (2). On n'en peut pas dire autant de Ji} farfâr^ multiloquus (Freyt.) léger, ihçonstant. Fanfaron doit-il se rattacher (1) V. Synonymes arabes p. 164. (2) La transcription du ^ par f est trop û^ueote en espagnol pour qu'il Boit nécessaire d'en donner ici des exemples. Dans ^^ il est &cile de reconnaître la racine j,à 9 se vanter, et\es congénères j^ , s'anorguedllii*)

112 FAQU » _ à Fanfare} Diez fait de ce dernier mot une onomatopée. Littré avoue qu'on ne lui trouve pas de racine, (i) Faquin. Huet a proposé jvS /a jfr, « comme étymologie de l'italien fachino, portefaix, qui est notre faquin (2) ; esp : faquin, ptg : faquino (balayeur de la Patriarchale de Lisbonne). Le changement de r en n ne ferait pas grande difficulté; mais nous manquons d'arguments à l'appui de cette conjecture » (M. Devic). Elle peut être définitivement abandonnée. Le ptg. faquino est de la même racine que facho^ fagot de menu bois ; faxo^ terme populaire pour dire bois; le latin fax^ facisy torche, flambeau en bois {^), facula, éclat de bois. Le faquin était originairement une figure de bois en forme d'homme, contre laquelle'on s'exerçait au maniement des armes (Trév.) de là le sens de portefaix j coquin^ homme de néant etc (4). (1) Sédillot tire ÊEtofare «de Pai^abe fanchara, même sens (?) » HisU IL 2 1 9. Nardacci domie comme étymologie de fanfarone jU> qu'il transcrit farfaron, C'est attacher trop d'importance à la nunnation, pom* expliquer la tei*minaison one.Même remarque pour gabbano de iUp soigneusement transcrit abâon. (V. Narducci. s,v.) (2) Faquin, au sens propre : portefaix (V. Littré)•; ne pas confondre avec aJfaquin (Trévoux), altération de «juji al-faqih, le jurisconsulte, et qu'on trouve écrit faquis, foquis, afoquis, ce sont lor prêtres y> Estoire de Brades Empereur, Hist. Crois. II, 384, où le Glossaire donne foquis comme] une vaiiante de faquir (?). (3) Proprement : morceaux de bois fendus dont on fîEdsait des flambeaux. V. Syn, latins de Gardin Dumesnil. n® 1074. (4) V. M. Schapîro n^ 75, qui apporte à Tappui une abondance de preuves, ne laissant plus lien à désirer.

FARF II j Farde , Fardeau. M. Devic prouve très pertinemment que ces deux mots dérivent de S^y , farda ou de ^{^^} fard[^] ballot, sac, charge de chameau (i). Mais nous hésitons à le suivre, lorsqu'il s'efforce de démontrer que l[^]} farda, est « arabe non seulement par l'usage, mais aussi par l'étymologie »• Nous pensons que le mot arabe doit se rattacher plutôt à tfioçftoq fardeau, charge (2). D'après M. Génin (j) fardeau «primitivement hardeau, hardel » se rattache à « hart dont le fardeau est lié. » Farek. C'est la Bauhinie acuminée décrite par Bruce (vo/ag. V. 73) «Le nom de farek, dit le célèbre voyageur, lui a été donné à cause de la manière dont sa feuille est divisée»; dejjifâreq part. prés, de J/faraq diviser, ou de Jj fareqy dispersé, d'où Sy Jbjl , terre dont la végétation est clair-semée. Farfodet En Ital: farfalla signifie, papillon, homme volage; dans le pays de Côme, farfatah, homme volage. On peut sans témérité rattacher ces mots à Ji} farfâr (1) V. Glossar. Geogr. arabum p. 314. (2) De Sacy considère de même s^{^^} comme étranger à la langue arabe. Voir aussi l'art, de M. de Eguilaz p. 396. où sans doute ç[^]oQTtoç est un mendum typogr, pour q[^]oçzoç* (3) Bécérations philolog, L 335. 8

). L'arabe vulgaire a encore j^} forfoûr^ papillon (Bocthor.-Heury, etc.)
 Fargoe ou Falque. Petits panneaux placés sur les bords des bateaux pour les
 exhausser. Esp : falca. Dozy se donne des peines infinies pour dériver ces
 termes de la racine j^halaq^ entourer, d'où jU halq clôture, mur d'enceinte.
 Cette étymologie peut être rejetée : l'idée fondamentale de falca^ falcas^
 falque est bois. Ces mots doivent être rattachés au grec ^iX%riq\ planche de
 navire, lat: falx^ faux, hache des bûcherons; français: fauque^ planche à
 coulisse ; fauconneau^ pièce de bois posée en travers (Litt.), vieux franc :
 fauc^ faucois^ buisson. Ptg : falqueador, charpentier. Farsanne. Chevalier,
 Cavalier. (Trév.) Le mot est aussi dans le Suppl. au Did. de l'Académie (i
 786). Transcrip. de ûL^ forsân^ plur. de ^j-jli , fâres^ cavalier. « Les Maures
 appellent les chevaliers chrétiens Farsannes^y GoUut. Mémoires des
 Bourguignons, IV. c. 32. Feddan. Esp : fadan, fadin. Mesure agraire en
 Egypte, qui vaut 3 j j kasabah carrées et 1/3 ; la kasabah a 3 °^, 55 (i) de
 longueur (Litt. Suppl.); de ô*-^ faddân^ agri (1) Cfr, Répertoire de la
 législation et de l'administration égyptiennes par Philippe Gelât artic.
 arpentage.

FELO 115 spatium quadringentorum kazebeh (Freyt.) ; Bocthor lui donne le même sens (i). En Syrie lefeddan c'est ce qu'une paire de bœufs peut labourer en un jour. Dans Edrisi (2) Ibnat-'Awâm (j), Qazwînî(4), Ibn-Batoûta{5} a le sens de champ (ager). Fellah. Transcription de ^%faUâ\i^ laboureur (6). Felouque. Esp : faluca. Ptg : faluga. // ; feluca, filuca, filluca ; en franc, du X^V® siècle, falouque. Les étymologistes rattachent généralement tous ces termes à cUif foulky ou à 35^ , faloûka^ désignant un petit navire, une felouque. Engelmann hésite à accepter cette dérivation. Il n'est pas loin d'admettre que les Arabes ont emprunté i^jli , faloûkuj aux Italiens ou aux Espagnols. Dozy s'écrie que cette étymologie doit « être rejetée immédiatement et sans réserve , dUi , foulk, étant un vieux mot employé seulement par les poètes, et étranger à la langue parlée au moyen-âge. » Voilà qui est exagéré * dllî , folk^ est un Il L -j ■ I mm\ ■ rr Lfi - , - i " ^^ — ' ' ' " ~" ' (1) S. V, champ - Marcel. (s. v. terrain) (2) Desciùp. de TAfiûque (Dozy.) p. 154. (3) n, p. 89. Voir note du traducteur. (4) 4Îiaj JUi. «i;»>i Oj> jJj n. p. 364. 1. 7. (5) 4îiâ> i} \4A^j l^ls» d;V>JI UsJI Je*- (Batoûta. IV.) (6) «Les naturels du pays et les Bédouins fixes sont tous compris ici BOUS le terme générique àeFélaqties c.-à.-d. paysans ou villageois... Dans la bouche des Turcs ce terme est si iiyurieux que s'ils veulent marquer pour quelqu'un le dernier mépris ils se contenteront de dire, c'est un F élague y> Description de VEgypte par M. de Maillet. I. p. 25.

li6 FELO « ■ _ ' ' ■ - .!■ ■ ' ' I I ■! .1 I . mot moins savant que ne le prétend Dozy. Il se trouve dans les Mille et une Nuits, non seulement dans les éditions existantes, mais encore dans les manuscrits, comme dans celui de l'Université S*-Joseph (Beyrouth), où le mot d'Ali est répété à satiété; et ce qui me paraît décisif, on le lit dans un passage de Mas'oûdt(i) (I. 292.) et dans un autre de Zamakhcharî. Les PP. Heury et Belot(ce dernier dans ses deux dictionnaires) n'hésitent pas à traduire felouque par dIU dont le diminutif <5Cl> folaika est employé en Syrie (V. Le Journal arabe, le Bachir[^] 27 Nov. 1889.) Le mot dILi existe aussi en turc avec le sens de navire, bateau, petit vaisseau. Les Turcs ont dû emprunter aux Arabes avec le sens que ces derniers y attachaient. L'existence de haloque en espagnol, qui se rattache étymologiquement à faluca prouve aussi que le mot dlli ou î5[^] était employé au moyen âge (2). Quant à la prétention de Dozy de dériver felouque de " ^ ^ 51^{^^} harrâqa, nous hésitons à l'admettre. Il est bien vrai (1) Je ne comprends waiment pas ce qui porte le savant étymologiste à contester la valeur de ce passage.

FOMA 117 que Slj>.ne signifie pas seulement brulôt, mais encore
barque (i),' surtout barque de plaisance. Mais de là à felouque il y a encore
une certaine distance; et il faudrait prouver qu'elle a été franchie, malgré les
difficultés phonétiques, qui ont bien aussi leur importance (2). Fennec
Bruce a longuement décrit ce quadrupède dans ses Travek p. 1 28. Ce qui
est moins louable chez lui, c'est d'avoir ajouté un n k l'arabe dli fanek.
Chams ad-dîn, le cosmographe damasquin en fait « un animal de la
grandeur de la gazelle (}); J'jill jj5 çiôl^^ ^3 Les modernes lui donnent des
proportions beaucoup plus modestes. Les passages de Mas'oûdî et d'Ibn el-
Beithâr, où il est question de fourrures de fennec provenant des bords du
Volga ou des pays slaves, ne doivent pas s'appliquer à notre dLi qui paraît
être un animal exclusivement africain (4), Fomalhaut. Étoile de première
grandeur, a du Poisson austral. En arabe Cj^ ^ fam al-hoûtj la bouche du
poisson, ou '4yf^*i^ (^ 9 la bouche du Poisson austral {Abdurrahman as-
sufi. p. 189 et 25 5). (1) Voir notre note 1. p. 77. (2) Dans le livre des
Merveilles des Indes il est parlé d'un canot appelé ^ ce que le traducteur M.
Devic rend par felou ^jjl ^JS *^Ji ^uiJl Si>^ (3) Édit. Mehi*en. p. 238. (4)
V. 6aki*i p. 171. et les articles de Dozy et De^ic. y

H 8 FOND Fonda, Fondic, Fondique, Fondouc et Fondue. On trouve encore fondigue. — Esp: alhondiga, alfbndeca, alfondega, alfondiga, fondaca, fonda. Maj : alfondec. Gall: alfondiga. Cat: alfondech. It: fondaco (i). Tous ces mots ont signifié boutique, magasin, hôtellerie pour recevoir les marchands étrangers, ce qu'on appelle aujourd'hui un khan dans le Levant. A Alexandrie dit le chev. d'Arvieux, les nations d'Europe ont «toutes leurs Fondiques qui sont de très-grandes maisons comme les khans ou karavanserais » I. 176. Dans les principautés fondées par les Croisés la fonde était une sorte de bourse, où les marchands se réunissaient et traitaient d'affaires commerciales (2). A Jérusalem on appelait cour de la Fonde un tribunal de commerce (j). Tous ces mots dérivent de 3^ foundouqy que Al-gâvsrilîqî dit être « dans le dialecte de Syrie un khan où descendent les voyageurs, comme on en trouve sur les chemins et dans les villes : ûU. ÀJti\ J^bl ^ (4) JoLai (1) Signifie locanda en Sicile. Cfi.\ Amari. Bibl. Arab, Sicul. p. 826. (2) Rej, Colon, f rang. 191. (3) Ibid. p. 59. ^ (4) U existe auBsi une forme j^, attestée par le Mu^rrab: ^ Cl^ ùUîlyfcj Jxjai J24 Ja XpU3 ^ (si\j^\ c-* - : -\yi\ Les deux formes sont certainement d'origine grecque et dérivent de napàoMîop ou nafàoiHOV^ auberge. La ti*ibu de Qoudà^a était établie en Syrie depuis le VIP^ siècle ap. J. G. (V. Hamza Al-Arfahânt).

FUTA 1 19 — T - - ■ ■! I 11 I I I ■ I I II» I ~ — ^ — ^ ^ — ^ ^
(Mu'arr. 109). JIjAIj j'jLji >^ôp ^ Ir^^ Ujô J« CJ^\ cy Fonde représente Jai
prononcé fondo\ à la manière syrienne, c'est-à-dire en émettant le J sans
explosion et en lui donnant la valeur d'un simple hamzé. Frise. Terme
d'architecture. Esp: alfiz, friso. Ital: fregio. Dozy et après lui Eguilaz
dérivent ces termes de Xji , ifrî:(^ corona et supercilium parietis ad pluviam
arcendam. (Freyt). Chez Boct. Belot et Heury c'est frise. Je n'ai aucune
raison de ne pas admettre cette hypothèse, qui me semble la plus plausible
de toutes celles proposées jusqu'à ce jour. {Plur. V. Dozy Gbs. 270). (i)
Futaine. Esp : fustal, fustan. Cat. fustani. Val. fustany. Pig : fustão. // :
fustagno; de ù^LH fouchtân (2), étoffe de coton dans Ibn-Batoûta (I. 351)
l'y^M J

1 20 GABE C'est sans doute aussi Topinon de Littré quand il parle de Fouchât^ faubourg du Caire, d'où Ton apportait la futaine. G Crabare (i). Esp : gorab, gorabo, corabo, currabi, guarapi. Tous ces mots ne viendraient-ils pas de v^l ^ ghour râby vaisseau, galère, brigantin? Gabarre serait une méthathèse du mot arabe. D'après Al-Khafâgi s^j^ ghourâb, est un mot tout-à-fait propre au Maghreb (2). On le rencontre aussi avec le sens de galère dans le Voyage en Espagne (3) d'un ambassadeur Marocain (1 690-1 691) Crabari et Grabarit. Littré dérive ce mot de l'esp. galibOj autre forme de calibre et venant tous les deux de l'arabe wls qâlib, forme (V. Calibre). Gabarit a été appelé aussi calibre et garbe. Grabelle. Esp : alcabala, alcavala, gabela. Ptg : alcavÉp(1) Et le àunmxiiiî Gabarot, (2) jjjUîl 'Ui. p. 162. V. aussi Syn. Arab. N® 969. (3) Traduit de Tarabe par H. Sauvaire. Paris. 1854. Le traducteur met en note: aaghrébah pi. de ghorâb, corbeau»; c'est le sens littéral du mot. Al-khafô.gi se demande si ce nom est le résultat d'une comparaison faite avec le corbeau «45JL31 Jip ja Ja ^j^i v» Le plus simple est d'y voir une altération du latin carabus.

GALA 121 la, âlcabâlle, alcabella, gabella. // : gabella. Tous ces mots dérivent bien de 3 U qabâla, qui a signifié, impôt, taxe, droit de douane, etc.-.. (V. Gloss. du Bayan par Dozy p. 3 8). On a objecté que le J ^ ne deviendrait jamais g dans les langues romanes. Dozy a suffisamment répondu à cette difficulté (Gloss. p. 75). Ajoutons que ce changement a lieu même en arabe. Car dans bien des districts le J q se prononce f- gh^ lettre avec laquelle il a une grande analogie (i). Comp en esp. galapago de jJS j galibo de V ^B , etc. Gala. L'origine arabe de ce mot, abandonnée aussitôt que proposée par Engélmann, est absolument repoussée par Dozy. Devic et Eguilaz la passent sous silence. C'est pourtant, croyons-nous, l'arabe qui fournit l'explication la plus plausible. Si Ton observe que gala est souvent associé à l'idée de vêtement, de costume, on hésitera moins à le rapprocher de ĨJL^ . , MzTa, vêtement de gala, comme dit M. Barbier de Meynard dans sa belle traduction de Mas'oûdt : VIII. 339. {^ii'^Ui^ ùj-JJ ^ Jii^l ^ et ailleurs : ûc*^l-juV IJi' oJa jOwJ:^! ^I (VII-270.) M^ Amari (1) Ce sont deux lettres gutturales. Aussi ne comprenons-nous pas pourquoi quelques grammaires conseillent de donner au ^ la valem* d'un r grasseyé. C'est là une prononciation inconnue en Orient.

122 GAMA ■ * > . , , — ■ ■ , traduit de même U^par Casacca di gala (Bibl. Ârab. Sicula). Engelmann avait opposé que le ^ ne se change jamais eng^. Dozy réfute solidement cette objection (i) dans son Gloss. espag. (p. 13). Galanga. Esp. Ptg : galanga. Esp : garengal, garingaL Cat : galangal, calanca. Ancien français : galangal, garingai Toutes ces formes dérivent d'un mot arabe, qu'on rencontre écrit J^ khalangân^ ^^y^ khaulangân^ 4j\^j\i khâwalangân, plante des Indes Orientales. (V. Ibn al-Beithâr. n*^ 829. Trad. Leclerc.) Le galanga û^yavec un iamma sur le r- , paraît dans un précepte (2) en vers didactiques cité par Mas'oûdî (VIII. 402): (c Puis du sel et du galanga que les mains se sont fatiguées à lier » (Trad. de B. de Meynard.) Gramache (5). Bottine, ou bas de drap, ou de toile cirée, qu'on met par-dessus les autres pour les garantir. { Trévoux) Avec M. Devic j'y vois le nom d'une ville ■'^^^■"■ ■■■•*^ m^^^^m^mm^ (1) Comp. algorithme de VJtjijiJI . galanga de ol^^Ui.- Pihan dérive gala de »^ , splendeur. On peut ajouter 3^ honneur. |mais ce sont là de purs rapprochements, ne reposant que sur une ressemblance de son. (2) Culinaire. (3) Trévoux écrit avec s.

GEMM ti) africaine ^j-^^J^ , Gadamès (État de Tripoli),
 puisqu*au rapport de Qazwînî « de cette ville du Maghrib on exportait des
 cuirs moelleux comme une étoffe de soie ; ^ » • • • (Cosmographie IL j 8) «.
 îydl Sj^\ ^Lî V*^^*^^' S^ ^y " Pour plus de détails nous renvoyons aux
 excellents articles de Dozy et de Devic. Garbin. V. Maugrebin. Grazelle.
 Esp: gacel. Ptg: gazel. Esp. et Ma]: gasela. Ancien Ptg: gazella, gasella.
 Gall: gancela. De Jljt gha: {âl^ même sens. Dans la plaine d'Antioche « il y
 a quantité de venaison, et sur tout des biches qu'ils appellent Ga: {elles en
 leur idiome. » R. P. Philippe de la T. S. Trinité (i)- Et dans le désert situé
 entre Alep et la Mésopotamie « il paraît souvent des troupeaux entiers de
 Biches, appelées en vulgaire Gai^eles » p. 76. Effectivement en vulgaire JI
 jp est prononcé gha:(êL Gemmadi. Cinquième et sixième mois chez les
 Musul> mans, de (S^^goumddâ «Les deux goumâdâ rappelaient la
 congélation de l'eau, pendant ces deux mois, qui avait lieu à Tépoque, où ils
 reçurent leur nom». (Mas'ouîdî. IIL418.) (1) Voytje en Orient (p. 18) fait en
 1631 par un missionnaire Carme.

124 GERB Genêt. Esp : ginete. Cheval d'Espagne, petit mais bien conformé (i). Dozy a prouvé que ces termes dérivent de otj : {enâia, nation berbère, connue pour la valeur de sa cavalerie. Trévoux avec raison réprouve l'orthographe genest quand il s'agit du genêt d'Espagne. Grenette, courte lance, a la même origine. Les Gêné-taires étaient des cavaliers armés à la légère et vêtus à la moresque, qu'on trouve dans les armées espagnoles jusqu'au XVP® siècle. Commines fait mention des gënëtaires. Grengéli. Espèce de sésame. Esp : aljonjoli, aljonge. Cat: aljenoli, ajonjoli. Basq: ajonjoli. Ptg : zirgelim, gergelim. De '^^ gongolî, qui se trouve dans P. de Alcala, conjointement avec J^l^ gongolîl^ et c^^ gongolîn (2). Ce sont autant d'altérations ou formes vulgaires (espagnoles) de ui\^ golgolân^ sésame, dans Ibn el-Beithâr (N*^ 499, Leclerc), chez d'autres «semen coriandri ; nomen sesami sua obsitum membrana » (Freytag et Mohîl)û^tf^ était prononcé gongolîn en Espagne, Timalé donnant à l'a long la valeur de ê et même de /. Grerboise. Esp : gerbo; de 9xx, > yarboû\ sorte de rat (1) Comme un genêt furieux qui porté de caprio Franchit en bondissant les bornes de la lice (P. Le Moyne). (2) D^où dérivent sans doute jugeoline, jugoline qu'on trouve dans le vieux français.

GERB 125 I ■» «■ ■■■■Il I. I 11 ■■ I I 11 laⁱ— — — M . I I ■., très commun dans les déserts d'Arabie (i) et dans le Nord de l'Afrique. Il paraît que les Arabes ne dédaignaient pas la chair de cet animal. Aussi l'empereur Nicéphore (2) les appelait-il fġġ-j" J[^] , le peuple qui. aime les gerboises. A la cour du sultan de l'Inde un émir arabe était appelé le mangeur de rats; «parce que les Arabes mangent la gerboise, qui est une sorte de rat; ô[^]Pli [^]i[^]Ul o[^] ùV jUll -ulyj çġġ[^]l . IbnBatoûta. T. III. 282. Dans les dictionnaires algériens on trouve aussi la forme 9y[^]*j>-garboâ\ (j) D'après Bruce ce serait même la forme que les Arabes emploient de préférence. Le même auteur déclare que la chair de la gerboise (4) ne diffère guère de celle du lapin. (Voyage en Nubie. V. p. 149 et 1 5 1, etc.). Niebuhr écrit jarboa et rapporte que les Arabes en mangent volontiers. (Descript. Arab. I. 2 j 4). La forme garbuka donnée par (1) Palgrave-Voyage en Arabie, passim. (2) Il s'agit de Nicéphore IL Phocas; il conquiert la Cilicie, la Syrie et Chypre. Le passage mérite d'être cité en entier: jAli[^].y-[^] Ji>iO j[^] JS La plante 2»i est expliquée un peu plus haut: [^]«Jġ [^]^ cj[^] SJBI Jll» c[^] ^j » [^]^ 9, iify[^] ^JJt[^] (AlmoqaddasL 254. note i Edit. De Goeje). (3) Dans une revue arabe PÉglise catholique (II. ann. p. 274) je trouve fġġf employé avec le sens de marmotte[^] bien distinct de [^]y[^], cité quelques mots plus loin. (4) Qu'il nomme constamment y[^]r[^]oa.

i;6 GIBB ■ Hasselquist (Voyages au Levant* II. 6. } est une preuve de l'existence de [^]prononcé garbou" [^] par les Egyptiens (i). Ohazel ou (à)azel. Petite pièce de vers amoureux chez les Arabes. (V. D'Herbelot. Bibliothèque Orientale,) C'est la transcription de Jj [^] gfia: {alj même sens. Aboû Nasr Al-Qâsim fils d'Ahmad Al-Khabzârzi réussissait tellement dans ce genre poétique que « presque tous les airs en vogue aujourd'hui, dit Mas'oûdî, sont sur des paroles de sa composition. »(Prairies d'or. VIII. 372, 374.) Il était contemporain du célèbre historien. Oibbar. Cétacé. C'est le Baleinoptère Gibbar, ou Baleinoptère à ventre lisse. « Ce semble être l'arabe [^]([^] gabbâr, géant» dit M. Devic. Effectivement le Gibbar est plus grand et plus vigoureux que la Baleine ordinaire, et atteint jusqu'à 33 mètres de longueur. Mais on peut se demander pourquoi on aurait imposé un nom arabe à un cétacé, qui fréquente surtout les mers du Nord; quoiqu'il paraisse aussi dans l'Océan indien. Les auteurs arabes n'en parlent pas. Aussi a-t-on avec raison cherché à gibbar une étymologie latine (V. Devic. Dict. étym. s. v.). (1) Les transcriptions arabes de ce voyageur sont habituellement inexactes. Ainsi sous sa plume jiU> pigeon devient haram, j [^]i [^] tourterelle est transcrit jamara etc.

GOUL 127 < ■ I II ■ ■ ■ .1. ■ I . ■ I ■ ■ ■ '■ ., ■ ■ , ^ 4 Girafe*

Esp : girafà, jlrâfa {ancienn. azorafà). It : giralTa; de i\jj , : {arâfa^ i^ourâfa. On trouve aussi 31 j3 1 sfourrdfa^et SI j>., goard/a, forme moins classique, mais très voisine du nom de la girafe dans les langues romanes (i). Girbe. Vieux mot désignant le péritoine. Ptg : zerbo. Ptg. et ItaL zirbo. Dozy,^ suivi trop facilement par Devic, dérive ; {irbo de Sj tharby même sens. M. de Eguilaz prétend que c'est là une distraction du savant étymologiste Hollandais, vu que Zirbus se rencontre dans Cœlius Apicius avec le sens de membrane qui enveloppe les intestins. S'il y a emprunt, il a été effectué au détriment du latin. Groule, Gholes, Grallan. L'auteur du Dictionnaire infernal Qn fait trois classes distinctes de démons malfaisants, vampires etc.^En réalité tous ces mots dérivent de J^ ghoâly démon qui dévore les hommes (2) et qui d'après Chams ed-dîn tient le milieu entre l'homme et le djinn (p. 72. 92), au plur. o^ghâîlân^ d'où Gailan. Algol, (1) Sur la Gii-afe V. Qazwînî. Cosmographie (édit. Wust) I. 383. II. 12 13.25. (2) Synon. arab. n® 870,— «Venez sans remords, Nains aux pieds de chèvre Goules dont la lèvre, Jamais ne se sèvre, Da sang noii* des morts.» Victor Hugo. Ballades: La Ronde du Sabat.

I a8 GUID ■ I 1 1 I I I ■ I I . » ■ ■ ■ Il 11 I ■ » étoile de la constellation de Persée est la transcription de Jyll alghoûL Persée est appelé en arabe JjJl ^j-b J^l^ portant la tête de la goule, parce qu'on le représente tenant suspendue la tête de Méduse (i). Goule est féminin en français, parce que dans les auteurs arabes il est habituellement de ce genre. Cfr. Mas'ôûdt III. 319. Goure. Terme de pharmacie ; toute drogue falsifiée ; et, dans le langage populaire, attrape, de Tarabe gharur, tromperie, dît Littré. Cette explication est exacte. En > > effet jjf' ghouroûry (2) signifie tromperie. Grrêbe. Oiseau plongeur. M. Devic le rapproche de ^tf' gf^^habj qui serait une sorte de pélican. Nous renvoyons à son article. Damîrî dit expressément que w^ est le mâle de Tautruche, aluII f^h w-^l (j), sens qui ne s'accorde guère avec le rapprochement imaginé. Guider. De ^lî qâd, conduire, guider (Narducci). (1) V. Abdurrakman As^Sufî» 86 et Cosmogr. de Ckams edrdin (Mehren)figui\ 11. (2) Et non ghanir qui correspond à j/jg, gharour, acQectif de la même i*acine ^ , .tromper (3) C^est diaprés Damiri que Freyt. a traduit struthioamelus mas. D0Z7 dans son Supplément semble approuver Texplication de M. Devic.

HABZ 1 29 H Habesch de Syrie. Sorte d'oiseau de passage, tenant du pinson et du canari, qu'on trouve décrit dans le Diction. d'Hist. naturelle de Déterville. Est-ce une transcription de l'arabe XX^\abbâcha^ serin ou canari? (i). Habzéli et Habalzélin (2). C'est le *Cyperus esculentus*, plante appelée aussi souchet comestible (Nouv. Flore Franc.) de ij|l w>»- h^bb a: {:^alam. Ibn el-Beithâr l'appelle encore i 3 , :{alam^ tout court et il en fait un cryptogame: «il ybjVjjj^V ». Il ajoute que c'est la même plante que le Jr^jJI L^ \iabb al'a:^^î:^, d'où les noms de Habelassis, Haba:^i: { donnés au souchet comestible par certains botanistes. Cette plante était autrefois très commune en Espagne, et y est encore cultivée ainsi que dans le Midi de la France. D'après Tétrivain Chams ed-dîn de Damas « le habb al-'azîz frais est comme le lait caillé et sucré ; on ne le trouve que dans le pays de Qastîlia, appartenant à la province d'Ifriqiâ, où il pousse sans être semé, sur un territoire à part; on le reconnaît à son feuillage, qui ressemble à celui de Tache » (Edit Mehren. p. 27 5 .) (1) V. Boeth. et Dozj. Supplém. aux diction, arabes. (2) Dans habalzélin rassimllation avec la lettre solaire a été omise. . I ^

The text on this page is estimated to be only 22.99% accurate

i;o HAJE Hadji. Transcription de ^^\^ htîggi, pèlerin, et spécialement, celui qui a été à la Mecque. En parlant de l'élection du Daj de Tunis, le chev. d'Arvieux observe qu'il doit être "Hagj, c'est-à-dire, qui ait été à la Mecque. Hagy signifie Pèlerin (i), ce qui est une distinction chez les Turcs » Mémoires IV. p. 5 1. Haïk. Esp : jaique , hayque. — « Noms dans l'Orient d'un vÈtement très-léger... c'est une pièce d'étoffe non taillée. » (Litt). Dozy le décrit longuement dans ses Vêtements arabes; il y voit les termes dUU ht!;/: ou dd hâîk, qui manquent dans le Dictionnaire. « Je crois cependant, ajoute-t-il , qu'ils sont d'origine arabe et qu'ils dérivent du verbe iJl.-, tisser. » Ha je. C'est l'espèce de vipère à laquelle les anciens ont donné le nom d'aspic de Cléopâtre ou d'Egypte; de iS. haîVii , nom générique du serpent en arabe. «Les Arabes l'appellent Haje. On la trouve en Egypte. Lorsqu'elle est irritée, elle enfle sa gorge et son cou quatre fois plus que (1) L(t K. P. Philippe de la T. S. Ti'inité enli-evoit mieux; «La Mecque est la patrie da Mahomet ; d'où vient que ceux qui 3 vont et qui sont appellez Aiji, possible do mot Grec âyLog, c'eat-à-dîre Sainet, jouissent de plusieufa privilèges,» Voyage d'Orient, p. 314. jf[^ est k forme tui'co-peï'aane de l'ai'nbe ^\^. La forme J». relevée pai- GolinB est incojanua au peu;= i,,^flE««.™ ,..=■,. ... etii»,V, Dict.TuTC-Franç. par Youaf

HARA 1 3 ĩ ne Test son corps ». (Hasselquist. II. 48). Ce détail s'accorde bien avec le vers de Lucain (Phars. IX. 701). *Aspida somniferam tumida cervice levavit* Outre la vipère Haje il n'y a que le serpent Naja de l'Inde qui a la particularité d'offrir un gonflement remarquable du cou (Diction, des sciences, par Privat-Deschanel). Hallali. C'est une onomatopée, dit Brachet. Sédillot a raison de ne pas se contenter de cette explication. Il est beaucoup plus naturel de voir dans hallali une imitation du cri de guerre des musulmans -ûji VI -ill V £2 ilah illallak, il n'y a de Dieu que Dieu! prononcé avec l'imale; cri représenté par alilies dans diverses relations.. L'espagnol a leilies { Don Quichote) //, leli etc. Ajoutez que JU hallala, signifie pousser le cri ii\ VI 4!! V , il n'y a de Dieu que Dieu. (i). Hanéfite ou Hanifite. Appartenant à la secte ou au rite d' Aboû-Hanîfa ^iju:^ y} une des* quatre sectes orthodoxes chez les musulmans. Les Turcs sont du rite hanéfite. Haras. Diez et Littré ne trouvent pas de meilleure étymologie à proposer que ^^j faras^ cheval. On a objecté la difficulté du changement de / en h. On en a (1) M. de Èguilaz cite (p. 437) Texpression ancienne lealâ signifiant: non ! nullement ! de i^ Vi non ! (pai*) Dieu! en sous entendant le ^^l^tj.

The text on this page is estimated to be only 26.01% accurate

pourtant des exemples dans kardes, (i) dans hors {foras}, dehors (deforis). L'espagnol nous offre fahtca et haloque (V. felouque), fangea et hanega, l'un et l'autre de iî^ ■ Il est vrai que haras n'a pas de correspondant dans les langues romanes, hors le bas lat haracium, et l'espagnol alfaras, qui signifie proprement un cheval de race. On trouve pourtant dans Trévoux que « haras, signifie aussi les chevaux et cavalles de bon poil, qui font le haras-» Les haras de l'Europe ont été peuplés de chevaux arabes. Serait-il étonnant qu'on eut emprunté ce terme aux Arabes? D'après Littré le vieux français auferaiil ne serait autre qiiie ^j-jîll , alfaras, J'inclinerais aussi à rattacher à la même origine le verbe Harasser (V. Littré), et surtout Haridelle (2). Harasser dans le principe s'est dit des chevaux fatigués, et ensuite, au figuré, des hommes. (V. Màidan : note.) Harem. Esp: haren. Esp. Ptg. Val: harem; de^^ haram, littér. chose défendue, illicite, et gynécée. « Les Persans sont extrêmement jaloux de leurs femmes; c'est pourquoi ils leur bastlssent des appartements en la plus (1) Au laTM siècle on diiaXt fardes. Engelmann proposa comme étymologie ji-Js fard iipannus, Beu Teatimentumo (V, Devic). (2) Brachet [Dicl. étym. Introd. LXI] admet l'origine arabe de haras, ainsi que de hasard. Dans haridelle, la finale elle est peut-être une ternùnaiaoa ditninutiïe ayant le sens péjoratif. ►

HATT 153 intérieure partie de leurs maisons... Nul homme n'y entre, si ce n'est qu'il soit eunuque et c'est pour cela que ce lieu est nommé Aram^ c'est-à-dire, lieu défendu ». R. P. Philippe, p. j 27. Pour désigner les femmes qui habitent le harem, on dit ʕj^ harîm, Hasard {i). Esp.ptg lazhar. Val: açar, atçar. Cat: atsar, atzar. Basq: azarâ. It: azzardo, la zara. Ce mot ayant signifié primitivement jeu de dés ou plutôt le point de six (Génin. I. 132) on s'accorde généralement à le faire venir de y^ji) , a: {-: {akr, dé à jouer, sens qui doit être relativement moderne; car on ne le trouve que dans Boethius et Heury (2). Marcel a jUj , : {ahdr. Le Mohîl le donne aussi mais avec la note Sol"^. En turc j\j , : {âr, signifie dé (Meninski et R. Youssouf. p. 1 295). On le voit, l'origine de hasard est encore pleine d'obscurité. ' Hattî chérif. « On appelle Khat chérif un Ordre ou commandement du Grand Seigneur , conçu dans les termes ordinaires, au bas duquel le Sultan écrit de sa main : que ce commandement soit exécuté selon sa forme et ■• I (1) Écrit primitivement azard; et il n'y a pas bien longtemps que le h de hasard est aspiré. Au sujet de ce mot, Génin afifii'me «qu'il vient de l'arabe». (2) yfcj «dé» ne se ti»ouve pas dans ^ji^li ^J\ dictionnairi»e arabe par Mi-Sa'îd Ghartouni, Imprimerie Catholique. Beyrouth 1889. (le 1®' vol. a seulement paru). Cet ouvrage ne s'occupe que de la langue classique.

The text on this page is estimated to be only 24.77% accurate

teneur. C'est la cause de cela qu'on l'appelle Kkat-Chérif c'est-à-dire ligne noble». (D'Arvieux. III. J02). Cette expression [^]jlti-Khatt charîf employée par la chancellerie ottomane est en effet formée de deux mots arabes Jai- /ihatt, ligne, écriture, et _i/i charîf, illustre (i), prononcé chérîf. Hatti huma/oun, expression analogue, est la transcription de o[^]j[^] Jai KJiatthoumâ/oân;o>\[^] houmâvoûn est persan et signifie auguste, royal. Helbe, Hebbe ou Helbeh. Fenugrec de Ūa-, houlba. Le fenugrec ou saine graine est cultivé comme fourrage dans l'Europe méridionale. En Orient sa graine sert encore à la nourriture de l'homme. Râzî, Avicenne, Ibn el-Beithar et la plupart des médecins arabes le conseillent contre la constipation. Avicenne, cité par Qazwnî {2), lui reconnaît encore d'autres propriétés, comme de faire disparaître les cicatrices, d'entretenir la fraîcheur du teint etc. De là le dicton populaire : « [^] U [^]jU\ Je J «C*i l[^]jj; UjjîlV Ui-I . Si les hommes connaissaient la valeur du houlha, ils l'achèteraient au poids de l'or ». Et ce proverbe Egyptien : «Heureux sont les pieds qui marchent (1) Il Ils lea acciuaèrent d'avoir établi une église publique, sans avoir obtenu le Kata-Chérif du Grand Seigneur» (D'Ameux. VI. 365.) L'i qui se trome au milieu deHatti-Chérif «marqueen persan l'union du subatantif avec son adjectif » { Eteric). (S) oSyiJi _il[^]e (Édit. WuBtenfeld) p. 219. L

HOUL 135 sur la terre où est semée la helbe ». Vansleb. loi. Henné. Parmi les plantes particulières à l'Egypte le P. Sicard énumère « le henné, dont le jus est d'un beau rouge » (i) de •u?- hinnâ, même plante. La coquetterie orientale en fait grand cas. (Cfr. Aghâni, éd. Salh. I. 292 et pass.). Houle. Voici un exemple de mot pour lequel les rapprochements avec l'arabe semblent tout naturels. M. Devic a essayé et il propose JyT hauU qui signifie proprement terreur, objet terrifiant, mais qui souvent pourrait se traduire par houle- Ihen cite trois exemples plus ou moins concluants. (2) On pourrait y joindre le suivant d'IbnBatouta (II. 180): « -Jy^ Soi Je j^l (3 c^l kjull : nous préférâmes passer la nuit sur mer, malgré la houle. » De même, p. 218. Mais quelques lignes plus loin (p. 219) Jy^ reprend le sens de tempête, bourrasque, par lequel d'ailleurs on peut toujours le traduire (3). Maintenant ces rap(1) Discours sur l'Egypte, dans la précieuse collection des Lettres édifiantes. (2) Qui empêche de traduire [Merveilles de l'Inde]: ^pjl iJLa Jji JaS\^ ij.ï^»ij de la sorte : ne vois-tu pas Tétat horrible de cette mer et de se^ vagues ? A la p. 76 du même ouvrage, il est absolument impossible de donner à Jyk le sens de houle. (3) V. Gloss. d'Ediisi. (édit. Dozy) p. 385 et Gloss. d'Ibn Djib air. (édit. Wiight) p. 35. Dans Marcel, etc. JyK est prononcé Jyk koul (V. tempête) Aux exemples cités dans Tarticle ajoutez aussi: ^^1 Jiykt ^ ^sM^y^j aJ\^j ^Jla^j (Mille et une Nuits. Edit. Salhani.VI. 189.).

The text on this page is estimated to be only 26.51% accurate

i;6 IMÀR prochements sonHls suffisants pour permettre d'affirmer que houle est d'origine arabe? Nous ne le pensons pas. L'étymologie germanique nous paraît beaucoup plus probable. I Imam ou Iman. Transcription de ^Ul imâm. Pour les fonctions d'imam on dit Imamat et quelquefois Imanat, comme écrit M. Engelhardt dans son livre sur la Turquie et le Tan^imat [p. 9). « A un des bouts de la mosquée, du côté du midi, il y a une niche, où se met Vlman, qui est ie curé de la mosquée. » Paul Lucas (i), Imaret. Sorte d'hôtellerie où les étudiants vont prendre leur nourriture, et aussi hospice : « Dans toute la Turquie il y a des hôpitaux appelés Imarets, où les pauvres de quelque religion qu'ils soient sont assistés. » Du Loir. p. 189, Imaret est la prononciation turque de l'arabe iM'//«dm, littér. construction, bâtisse, qui a en turc le sens d'hôtellerie et d'hospice. (Dict. de R. Youssouf.) (1) Vojava du Sieur Paul Lucas fait eu MDCCXJV, etc. par ordre de Louis XIV... Tome L p. 88.

JAMB 137 Jambette. Esp : ganibete, canivete, jambette. On rencontre jambette « avec le sens de couteau de poche dont la lame se replie dans le manche. Je le ferais venir de ijc>ganbiyuj qui manqué dans les dictionnaires^ mais que l'on trouve souvent, dans les relations de voyage avec le sens de poignard ». Defrémery. (i) Dozy accepte Tétymologie et la renforce de nouvelles citations (2). M, deEguilaz pense que ganibete est la transcription de canivet (3), diminutif de canin Cette explication conviendrait peut-être aux formes espagnoles ; mais peut-elle s'adapter au mot français jambette} (4) M. Michel Schapiro ne voit dans le mot, qui nous occupe, qu'un diminutif de jambe ou gambe dont le sens primitif serait bois, et il lui compare jambage de porte, rital : gambo^ tige, tronc, etc. (V. Révélations étymologiq. n^ 70); J'avoue que cette dérivation me paraît beaucoup plus plausible que les précédentes. (1) Joiirn. Aaiat. Janv. 1862. (2) Cf\ GI0S8. Espag. p. 290. (3) Ecrit ganivet par le savant Espagnol. Sur canivet V. Littré s. v. canif ei Révélations étymolog, n^ 6ô. (4) Dozy pense que l'esp. jambette a été emprunté au français.

The text on this page is estimated to be only 26.68% accurate

I }S JASE Jaque. Armure faite de mailles de fer couvrant le corps depuis le cou jusqu'aux cuisses (Litt.). Esp. : Jaque, jaco. Pig : jaque. // : giacco. M. de Egullaz propose de dériver ces mots de dli chakk, lorlca augustis angulis contexta (Freyt). Jarre, (i) Grande cruche; de ijr garra, même sens. C'était autrefois un terme spécial à la marine; et encore, une mesure pour les liquides usitée au Levant. « La jarre de Mételin est de 50 ocques » (Trévoux). Jaseran. Esp '■ jacerina, jaceran, jaseran, jasaran. It : ghia^zerino. Diez le fait venir de Jlj»- ga: {â'ir, Alger, parce que l'espagnol y'a^ar /no signifie Algérien et « qu'il est dil, (r) qu'Alger fabriquait d'excellentes cottes de mailles. » Mais, comme l'observe Dozy, on ne voit nulle part chez les auteurs arabes trace de cette industrie algérienne (2}. Le savant Orientaliste voit donc dans/dcer/na un mot composé pour les deux dernières syllabes de l'arabe 3 j j , :^ard, maille et cotte de mailles, et pour la première, du mot jaque, (Voir plus haut). M. Defrémery trouve peu probable cette réunion d'un mot roman à un mot arabe; et il recourt à une étymologie purement persane (j). On a encore (1) Ou G!aw(Trévoux). (2) Voir pourtant Eguilaz. p. 431. s. v. jasaran, (3) Jom-n. Aaia, 1869. Mai. p.529.

JULE 1⁹ assigné à jaseran une origine flamande a/cerej ring, »
 anneau de fer. Le vieux franc, ja^erenc serait assez favorable à cette
 dernière hypothèse. Javari. Sanglier de l'Amérique méridionale, plus connu
 sous le nom d^e pécari. C'est l'espagnol jabali, jabalin, qu'on rencontre aussi
 sous les formes de jauari, javari, javaliy javalin; de ^{^^}C[^] gabalî,
 montagnard, le sanglier étant appelé porc des montagnes, comme dans P. de
 Alcalá qui traduit puerco montes o javalin par Khim[^]it djavali. Le J médial
 et final en passant dans les langues romanes devient souvent r. Comp. Tresp.
 arcadu:[^] de [^]j[^]l3l et acetre de jLJI. Voir aussi notre Introduction. Jonque.
 Esp : junco. Ces mots sont d'origine chinoise. «Les vaisseaux.de Chine, dit
 Ibn Batoûta, sont de trois espèces ; les grandes sont appelées gonoûk, au
 singulier gonk] Uj[^]ij [^]y^{^^} J[^] l[^] jLU goulâb ou goullâbj eau de rose; sirop
 (i). Ce mot d'origine persane est m i . . . ■ I i I I I < (1) Sacy. Abdalâtif.ç.
 317, note 12.

The text on this page is estimated to be only 14.05% accurate

ancien en arabe. On le trouve cité dans un iiadith attribué à 'j^icha. [i]. K Kabyle. Do 3_j ^jabUa, tribu; les kabyles étant organisés en tribus fédérées. Pour les autres étymologies proposées V. La Gr.niJc K.î'r/v par le général Daumas. p. îKadaïf ouKataïf. " Mets ou entremets arabe composé de pâte, de miel et de noix pilées; ce plat est surtout confectionné pendant le Ramadhan. » {Gasselin; Dict. franç.-arabe) ; de ^L> ,jlt'i'if, même sens, pluriel de ïiaî . Voici sur les qatàif des vers de Ahmad, fils de Yahyà (2). Jjj- JO-'J li '0;^~ jj^ ^^ Iji' à ^ 3_ji!' y_i cr^ ^ij-' « Des /tiT^aï/ farcies, comme la banane, avec des amandes et du sucre raffiné; elles nagent dans des flots d'huile de [1} Aima'^arr'ib (éd. Sachaii) p. 47, «JuU'p est un mot Persieoqui signifie bi-euvage (iom. Le julep lies Anciens (■toit beaucoup plus auorà qui la nôtre; oaf c'était pro|ii'Biaent ua svi'O]) claii-,» (Phannacapie Unieenelle. parNic. L'EiûBi'y. p. "3 J. '.2) Voii' sa uotice Jans le coramentaire du -Maô-âai p. 445.

KAND 141 noix, et ma joie, quand elles deviennent mon bien est comparable à la joie d'Abbâs, lorsqu'il touchait au suc ces » (i). Ibn Roûmî a chanté aussi les kataif. « Puis viennent des kataif délicieuses. » Kafis. Mesure de capacité pour les grains en Tunisie; il équivaut à 650 litres environ (Gassel.); de jvS qafi^^ qui se trouve déjà dans les poésies antéislamiques. On trouve aussi Caffis^ mesure pour les grains à Alicante. Kaîd. Étoile de la Grande Ourse : les Arabes « nomment rétoile de l'extrémité de la queue -CUl, alqâidj le Gouverneur » {2), littér. le conducteur, de ^U ducere. Khamsin ou Chamsin. Vent d'Egypte; de ùj^^ A:Aa/72rf/î, cinquante. « On l'appelle hamséen parce qu'il a coutume de souffler à la Pentecôte » dit Bruce (3) ou mieux dans « l'intervalle de Pâques à la Pentecôte, lequel ils (les Egyptiens) nomment khamsin en arabe, c'est-à-dire cinquantaine » {4). Kandoul. De Jj JL3, qandoûlj arbre du Levant, d'où Ton tire une huile appelée huile de fleurs de kandoul (1) Traduct. de M. B, de Meynard. Voir aussi Prairies d*or VIII. 406. (2) Ahdurrahman Es^Sufi. p. 50. Trad. Schjellerup. (3) Voyage en Nubie. I. 105. (4) Lett. édif. I. p. 581.

The text on this page is estimated to be only 22.69% accurate

Khandjar. V. Alfange. On écrit aussi khandger. « Les femmes turques, dit Du Loir, attachent à leur ceinture un khandger, c'est-à-dire poignard, qu'elles portent plutôt par galanterie que par bravoure » p. 185. Le sieur Paul Lucas dans son Voyage a constamment gangiar. Kautar. Nom en Egypte d'un poids de 45 kilogrammes environ [Lit}. C'est la transcription de jiJaiï, jant^r. même sens ; jlia5 vient lui-même du latin centenarium [pondus). Kazine ou Ehazine. « Le trésor du Grand-Seigneur qu'ils appellent kka:~ine est un peu au-delà du Divan. Là on met les Registres des recettes, les comptes des Provinces... » Du Loir. Voyage du Levant. 8i. De ôjikha^Uia, trésor, de la racine ùj»- kha:~an , emmagasiner , serrer. Cette même racine nous a donné magasin (i), de o'js- , makh:~in, lieu de dépôt, magasin. « Il construisit des cliambres, des magasins tûjtf-\ un four et un bain.» (IbnBat. IIL 295, 299, etc.). Ssp: almacen, almazen. magacer. Plg: almazem, armazem. Eip. et Val- almagacen. Ces formes ne laissent aucun doute sur l'origine arabe de magasin. Khan. « Le nom de /ckan se donne en ces quartiers (1) M. Gasaeiin se contente de relevai- ii l'analogie» de magasin avec ùji^- Il y a là pion qae de l'analogie.

The text on this page is estimated to be only 27.86% accurate

d'Orient k certaines maisons bâties pour servir de retraites aux voyageurs... Les grands sont d'ordinaire composés de quatre grands corps de logis à deux étages ; dans le bas sont les magasins et les écuries, et dans le haut sont les chambres à loger, dont les portes s'ouvrent sur une galerie qui règne tout à l'entour du khan... Il y a aussi dans les villes de ces khans, destinez pour les diff[^]rentes sortes de marchandises qui se débitent en gros; et pour cela, on nomme les uns les khans des soyes, les autres du ris,desgalleSjetc.)>(P. Nau. Voy. en Terre[^]aintc p. 549). Au lieu de kkan on trouve aussi camp dans les anciennes Relations. « Il y a (à Alep} un grand nombre de bâtiments faits comme des monastères; on les appelle camp![^]. Nous allâmes au grand camp qui est la demeure de M. Dupont, consul français» (Lett. édif. p. 198). Khan est la transcription de l'arabe-persan J[^]khân, même sens. Dans le sens de prince, le mot a la même origine et la même orthographe. Kibla ou Kiblat. « Point vers lequel les musulmans doivent se tourner en faisant la prière » (De Slane } ; de 3Ji qibla, qui signifie chose placée en face. Les musulmans sont souvent appelés gens de la kibla. (V. Ibn Khaldouïn. Protégom. II.171}. Kiosque. Du persan-turc ilijS[^], [^]oiJcM, même sens.

The text on this page is estimated to be only 18.11% accurate

Le mot nous est venu par les Turcs qui font sentir un i bref(i) après l) K. (2). Ibn Balouta apprit le mot à la cour de Dehlî. Le Sultan, dit-il, «ordonna à son fils de lui bâtir un palais, ou, comme ils l'appellent un kochk, avecundammasurlejtâ/etun soaAoto sur le c^//z. «Jj j.\ (111.212 et 2ij). Le mot se rencontre aussi dans les Mille et une Nuits sous cette forme arabisée de iLis kochk (V. Dozy. SuppL), et dans l'Histoire des Atabecs de Mossoul d'Ibn al-Athîr. {V. Hîstor, Orient, des Croisades. 11. l'^part. p. J41). (1) Lo Miihit écrit iiif Kichk, aooentuation en dëaaccord avec l'oiigine persane. (2) Comme dans sirasquier ds _^L^ ^^; Kiainil, de J/^l^ Kdmil etc. (V. la lettre ff dana le Diction. Turc-Fraoçais, en caractères latins et tui'ca par R. Youasouf,)- Dans tin poème grec moderne je trouve x si cïpliqué en note: yj KiôaMor être tovçwxop deçirùr olxi/fta

LEBB 145 L Lazuli (Lapis-). Voy . A: {ur. Laskar. Matelot indien. Ptg : lascarim, lascar, liscarim, liscar ; du persan Jihi , lachkar, armée, troupe, qui vient de l'arabe f[^]Zj\ , al-askar[^] armée. Il est probable que les Arabes ont à leur tour emprunté ce mot au grec byzantin è[^]QT^{^^}ov (exercitus) V. S. Frœnkel. Aram. Fremdw. p. 259. (i) Sérasquier ou Sérasquier, commandant en chef de l'armée en Turquie vient de J[^]j[^] , ser[^]as/car, formé du persan j[^] , ser[^] tête et de fl.[^] 'askar , armée Sur l'insertion de Ti Voir Kiosque. Lebbeck. Acacia africain et asiatique nommé par Hasselquist « mimosa lebbeck, acacia d'Egypte, en arabe Lebbeck » (2) ; de îf[^] labkh. Forskal donne le nom de læbac/i et lebbek, à cet acacia cultivé fréquemment en Egypte et en Arabie à cause de l'ombrage qu'il procure. Les belles promenades du Caire sont plantées de cet arbre incomparable, qui atteint jusqu'à 15 mètres de hauteur. (1) Les Philologues Arabes pensent au contraire que[^]CLt leur vient du persan (Almu*aiTab. 105). (2) Voyages, p. 68 et 154. IO

146 UMO Il ne faut pas le confondre avec le lèbakh ou perséa , (i) qui n'existe plus en Egypte. M. Devic pense que « le nom du genre lébeckie (Lebeckia) qui comprend des arbustes du cap de Bonne-Espérance a la même origine étymologique. » Avec le Dictionnaire de d'Orbigny nous préférons y voir un adjectif formé sur un nom propre. Lésine. (2) Ce mot a avec Tarabe ô*) , la: {inay être serré, être étroit, une telle ressemblance de sens et de forme qu'il y a lieu de s'étonner qu'on n'y ait pas fait plus d'attention. On dit ôj J^ , "aïch la: {in, vie mesquine, plein de lésinerie. Lila.s. Esp ; lila, lilac ; de dlU lilak ou iJ^ , lilâAj même sens. Jusqu'à la fin du 18^e siècle, on disait en français indifféremment lilas et lilac:, d'où Lilacée. Limon. Fruit. Esp. : limon. Pig. : limão. Cat. Uimo, f. ^ Uimona. ît : limone; de Oy^ , laimoûn, même sens. On trouve aussi ^^ , lîmôu, Dans Moqaddasî le û>J^ lîmourij est décrit comme un fruit propre à Tlnde, ressemblant à l'abricot, mais d'un goût fort acide. -v^Ui-j (1) Relat d'Âbdellatif. p. 47. On lit dans le Qamous: Vr^l J3U. î^ ^ ^ \ J^Ci\ : -uîl ^»vjt>^r2^^ Jw? ;ibl Jl Jii* Ça; û» ^j-^i De Sacy propose de lire l;Iy notre prophète au lieu de uû et pense que cette tradition se rapporte à Mahomet. (2) On a écrit lezine, Régnier même a dit léuna (substantif).

LOOC 147 Il Il» Il ■ ■ I ■ ■ ■ ■ ^M^^ I - - -| 1 H |- — ■ ■ ■ H^
 — I J __ M^ -^—^^.^^ llw îî^U jLr^l Ji4 SjC ^j ^y (-uJI (^l) . Lime
 (espèce de citronnier) Esp. Ptg : lima. Maj. et Va/ : Uima, vient de J lînij
 nom générique des citrus; ou de ij ft/wa, nom d'unité à Tripoli de Syrie, où
 on cultive un citron nommé (^oi) J lîm baladî\ lime du pays. Lisme. Droit
 payé aux états barbaresques pour la pêche du corail; de Z())i , lâ:^ima, littér.
 : chose obligatoire, et aussi impôt j dans Edrîsî, Ibn Hauqal (v. Glossar. sur
 Edrisi p. j'76). î«*jl^ /i!^ma, est une forme moderne qui s'adapte encore
 mieux à lisme (V. Ckerbonneau. Dict. fr.^ar. et Do:^. SuppL). On appelle
 lesma ou le: {ma en Algérie un impôt de capitation payé par les Indigènes (i)
 A Alger dit le chevalier d'Arvieux : « on lève tous les ans les Liâmes et les
 Garâmes (2) qui sont comme les Tailles, les Impositions et -les Conditions
 que les Maures de la campagne payent à la milice » (mémoires III. 253).'
 Looch. Ptg : looch, lohoc. Terme de pharmacie, de Jp /a'ouê^ (j) litt. : ce
 qu'on lèche, potion, médicament qu'on prend à petites gorgées, de jJ Idaq^
 lécher , qui (1) Voii' plus loin le mot Zekkat (2) De s^t^ dette impôt, taxe
 d*où en espag. ^arrama^ contribution chez les Maui*6s. (3) On dit aussi j^
 lo^oùq; forme vicieuse relevée par Harîrî (o^l>)l Sj^ p. 102. édit. Thorbecke
) mais qui se l'approche plus des dérivés européens.

The text on this page is estimated to be only 29.66% accurate

148 LUTH a en médecine le sens de prendre un loock (V. Ibn Beith. s. V. ^14^). Voici un JjJ contre la toux indiqué par Soyoûtî : (i) « vjt^j J^ J-« ^j^J^ ôCr"jj» ; on fait cuire des graines de lin pétries dans du miel d'abeille ». Luth (2). Esp\ laud. Ptg\ laude, alaude. Ital: liuto, leuto ; de :>pl al'oâd, nom du même instrument. On peut lire dans Mas'oûdî (VIII. 88 et 99.) ce qu'il dit sur rorigine du ^oâd. Voir plus loin Rebec. (1) 0j9Jil\

MACH 149 M Macabre. Esp: almocaber. Ptg: almocâvar. almocôvar. Esp : macabro. Tous ces mots viennent évidemment de jrll«(i), maqâbir^ pluriel de SjCU maqbara, tombe et surtout cimetière ; car la forme 3«^ indique un collectif. Cela étant vrai pour les langues ibériques ; pourquoi dans le français macabre faire intervenir chorea Macckabœprum? Puisque dans aucune des danses macabres, qui nous restent, les Macchabées ne figurent aucunement. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à lire l'article : Danses des morts d^ns le Dictionnaire infernal {2). Avec l'étymologie arabe, forme, accent, sens, (j) tout s'explique naturellement, tandis que l'étymologie latine soulève de sérieuses, pour ne pas dire insurmontables, difficultés. liàche. Plante du genre des valérianes, qu'on mange en salade. Probablement de mâcher, dit Littré. Boethor traduit mâche par J:»U, mâck (4). Mais pour faire accepter (1) Avec ou sans Tarticle al. (2) V. aussi Gloss. étymol. de M. Devic s. v. macabre. Littré maintient l'étymologie latine dans son Supplément. (3) La danse macabre est la danse ^12> du cimetière ou des tombeaux. (4) Devic dans son Glossaii'e se demande «si Boethor a fait quelque con

150 MACH cette étymologie il faudrait des autorités plus sérieuses (i). J-U n'a dans aucun dictionnaire ni auteur le sens de salade « ou d'herbe. Ibn Batoûta après avoir dit que le rfiâch est une espèce de pois J^ \ ^ 9y (III. 131) ajoute plus loin que dans rinde « on donne aux animaux en place de fourrage vert des feuilles de mâch » (p. 132). Mais de là à Tidentification que nous combattons, il y a loin. Ibn el-Beithar cite selon, son habitude, les opinions de plusieurs médecins-botanistes. Or tous s'accordent à en faire un légume du genre des pois ou des lentilles. Le livre de l'Agriculture d'Ibn aPAwâm (II p. 67) ne parle pas autrement. Dans la suite de son traité des Simples Ibn el-Beithar revient bien des fois encore à J^U ; mais jamais dans ses expressions rien qui permette d'en faire une herbe. Enfin on peut voir sur mâche une excellente note de ^illustre de Sacy [Abdallatif. p. 119, n^ 118). Ajoutons que le P. Sicard dans le Plan de son ouvrage sur l'Egypte dit expressément que le « mach est une espèce de haricot de l'Émen. » fusion ou si vraiment ^u se prend dans le sens de notre mâche?». Dozy dans son Supplôm. reproduit ce passage sans rien ajouter. D'après Trévoux « mâche est un mot arabe, c'est un grain rond, sain. On le mange comme les lentilles... On fait un mets^composé de ris et de mâche »% (1) Sur la valeur du Diction, de Boethor, Voir ce que dit le comte C. de Landberg dans la Préface de Bâsim le Forgeron (p. XII.) On trouvera peut-être le jugement sévère. Mais n'est-il pas quelque peu mérité? .

MAHA 151 Madrague. Esp : almadraba. Pêcherie pour le thon (i). Deux explications sont en présence. M. Dozy fait venir le terme espagnol de $\hat{ijjll}$, al'ma: {raba, du verbe «-jj3 jfaj^{a^a}, entourer d'une haie. On peut voir son argumentation p. 148 de son Glossaire. Seulement on ne connaît pas encore d'exemple on le 3 » [^]àîn soit devenu d (2). Je préfère l'étymologie de M. Defrémery (j) qui propose $\backslash j \langle \rangle ^{\wedge}$ madraba, de o[^] à arabaj planter, enfoncer un pieu (V. Journ. Asiat. Mai. 1869 p. 538 et Eguilaz p. 207). Mahaleb ou Magalep. En botanique : Prunus mahaleb. « Nom arabe devenu nom vulgaire et spécifique du cerisier mahaleb » Littré. de [^]J[^] , mahlab, même sens. Ses fruits odoriférants ont été décrits par Râzî, Avicenne, Ibn al-Beithâr, Ibn al-'Awâm; Livre de T Agriculture. II. ^{i'} partie. 367.) etc. Mahari (4). « Il est des dromadaires (5) que Ton dresse pour être montés et que les Arabes désignent sous le nom de mahari. Le mahari ne constitue pas une race à part; c'est tout simplement un animal de choix que sa (1) V. description de la Madrague dans le Dict, Déterville à l'art, thon. (2) M. Dozy aurait dû dans son Introduction donner au moins un exemple de ce changement. Il est probable qu'il n'en aura point trouvé. (3) Ou plutôt du P. Guadix, qui l'a émise longtemps avant le savant français. (4) M. Barbier de Meynard dit maharite. (5) C. Flaubert : Magasin Catholique illustré. 1853. p. 285.

■■■! ■■■■■■, ■ ■ I ■■ conformation individuelle rend apte à faire par jour des courses soutenues de 100 à 150 kilomètres... Le maharî marche et trotte à l'amble et son galop est si rapide que le meilleur cheval ne peut le suivre. Les Arabes désignent sous le nom de djemel{i} le dromadaire de somme, de mahary^ celui de course. » C'est la Transcription de (SJ^ mâhârî^ pluriel de 1 ^ . Ce nom leur viendrait de Mahr-Ben-Haidan père d'une tribu du Yémen ou de la ville de Mahra dans l'Oman. Les Arabes ne tarissent pas en éloges sur ces merveilleuses montures. Elles devancent les coursiers les plus rapides; elles volent^ selon l'expression d'Ousâma ibn Monqid(p. 8. 2"® lig.): «^i^jl^b» elles comprennent les moindres signes du cavalier et souvent préviennent ses désirs (V. Ibn Batouta. IIL 42 1) • « C'est cette même race (2) que Diodore et Strabon ont nommée camehs-dromaSj et qui seule devrait porter le nom de dromadaire.» On donne parfois comme synonyme de mahari le mot raguahil (j). Ce dernier représente J>:Oj rawâhil, plur. de S^ljqui se dit d'une magnifique chamelle de race, choisie exclusivement comme monture (1) Jj*^ gamil, diatinction établie ici est exacte. (2) Dict. Déterville qui écrit maihari, (3) Déterville. XIII. 526. \

MAID 1 5 3 et à qui on n'impose jamais des fardeaux (i). Voici comment ce terme est expliqué par l'auteur de Silll 43 (la Critique du langage) jî3-l ^Cj îlf^l Je <5^ J^JI Ujtil ISI (îUb) ^ Jadr j,*oo , et il cite a Tappui le hadith suivant (2) : 3*b lé -^^ ^^ "^^ J-X cr^' Mahômétan. Nom formé sur -u^ Mouhammad, litt. le loué, l'exalté, ou plutôt sur- la transcription vicieuse Mahomet, qui a prévalu. Mahonne. jEs/? : mahona; galère turque. On a proposé l'arabe à^^ md'oû/z, vase; marmite, ustensile. Diaprés MûUer le mot arabe en passant en turc aurait pris le sens de galère. Je n'ai pu retrouver ôyX* en turc; mais en revanche cette langue fournit \jJ\ c/'j^xré' (Foqhal-lougha. 158). (2) Foqh. p. 157. Compai». AganiU, p. 277 (édition Salhani) xÇf J*^ (3) Quelques auteurs ont même pensé que les tournois ne sont qu'une imitation du jeu équestre du djérid ou du meidan. (V. Rey. Colonies Franq. 54.) Les chevaliers francs se rendaient chaque année aux bords du Kison,

154 MANG sujet une drolatique histoire dans Ousâma ibn Monqid (p. loi et 102). Pour Tétymologie Voir Djérid. Mamelouk. Esp. Ptg : mameluco. Vat: mameluch. It : mammaluco; de fJlU , mamloâky littér. celui qui est possédé. En Syrie et en Egypte fJ^ désigne un esclave blanc, tandis que le terme JUp(i) ou ^3U.(en Afrique) est réservé aux esclaves nègres (2). De fait les Mamelouks étaient d'origine Circassienne. Il semble donc que Malamoquej albatros au bec noir, au plumage entièrement noir ne peut pas être une altération de fJ^ , comme le voudrait M. De vie. Manège. Esp : manejo. On trouve dans les Dictionnaires : « manège de maneggio, manus». Pour ma part, je préfère le rapprocher de ^^ manhège, via aperta et manifesta (Freyt.) et aussi, direction, manière de se comporter. Sur l'omission de o médial. V. Introduction. Mangala. Jeu arabe sur un damier de douze cases avec 72 coquillages (Kazimirski). Ce jeu très connu en Orient est longuement décrit par Niehuhr [Vot/ag. en Arabie. I. 1 39 et Mille et une Nuits, édit. Habicht. I. 257). pour y célébrer le haraz, où tous s'exerçaient à des joutes, auxquels les Sarrazios prenaient part. — Saint-^enois, Mém. de l'Acad. royale de Belgique. T. ni. (1) Même jup désigne absolument un nègre, esclave ou non. (2) V. Proîèg. d'Ibn Khaldoun III. p. 291. Mr. de Slane, note 1.

MARA 155 C'est la transcription de 3^, minqala^ qui s'attache à la racine Jlj transporter. On écrit aussi, iŭl« manqala. Marabotin. Monnaie d'or, qui eut' longtemps cours dans le midi de la France. (V. Bouillet. EHct, Scienc.) Au lieu de marabotin on trouve aussi marmotin^ qui n'est qu'une corruption du premier. Prop : raaraboti. Bas. lot : marabotinus, merabatinus(i). Il est souvent parlé de cette monnaie dans plusieurs titres de la ville de Montpellier (2). Marabotin dérive certainement de ŭjLlj^ morâbitîn ou ôvL)' Jll al-mourâbiiîn , nom de la dynastie des Almora vides, sous lesquels cette monnaie fut frappée* Les marabotins ayant dans la suite des temps perdu considérablement de leur valeur, devinrent des maravédh^ qui ont absolument la même origine. (V. Dozy. Recherches. p. 470). Marabout. Esp. et Ptg: morabito. I^g: morabita, marabuto. Cat. VaU et Maj: morabit; de [a>}J morâbit^ qui est assidu, appliqué. « Des mërabouts jetèrent dans le puits soixante-dix outres en pierre » Baron de Krafft (j), (1) Voy. les autres formes dans le Dict. de Trévoux s, v. (2) Les évêques de Maguelonne étaient en partie Seigneurs de Montpellier et il paraît par deux vers de Théodulphe d'Orléans que la monnaie des évêques de Maguelonne portait des inscriptions arabes: Ipſie gravi numéro nummos fert divitis auri, Quod Arabum sermo sive character erat. (3) Toui' du Monde. Promenade dans la Tripolitaine. 1861. 1^{er} sem.

156 MARA Ce qui confirme cette dérivation c'est que la dynastie des Almoravides (V. le mot suivant) a été longtemps appelée en français la dynastie des Marabouts; et ce passage d'une ancienne relation où l'on lit que « les moravites sont une espèce de leurs prêtres. » (i). Maran, Marslne ou Marrane. Terme injurieux dont les Français appellaient les Espagnols (2) ; il se disait encore des Maures de la Péninsule, et des chrétiens d'origine juive etc. « Ce serait proprement un africain^ dit Trévoux, mais dans les poésies de Marot, c'est une injure. Dans le temps que nous autres français étions ennemis des Espagnols, nous les traitions de marranes^ comme ils nous traitaient de gavaches. Gloss. sur Marot. « Nous ne devons pas croire que les Espagnols soient meilleurs chrestiens que nous... le marranisme est plus fréquent en Espagne que l'hérésie en France. » — Guy Coquille (cité dans Littré, Supplément). Marrane, en espag. marrano, en portug. marrão. n'est autre que ûly morrân, qui d'après le P. la Torre, est un terme employé par les Arabes du p. 79. Eaturc ynuràbit Jaijy» signifie marabout (R. Youssouf). C'est donc de Jaji^ que le mot dérive et non de ^yj!^ marboût, comme on trouve encore souvent. (1) Voy. aussi Trévoux s. v. Morabites. (2) La couleur marrane était la couleur Espagnole. On trouve dans La Fontaine. «Peuple hérétique et maran,î> — ^Virelai sur les Hollandais.

MARF 157 Maroc dans la même acception que les mots espagnol et français, c'est-à-dire, maudit, excommunié etc. Marcher. Hypothèse pour hypothèse, j'aime autant celle qui rattache marcher à J^a , mâcha, même sens. Pour l'insertion de rvoir l'Introduction du Gloss. de Dozy p. 2j et la nôtre. Marfil ou Morfil. Ivoire tel qu'il est livré par les nègres, sur les côtes d'Afrique. Lorsque le morfil est coupé et travaillé, il s'appelle ivoire, dit un exemple cité dans Trévoux. Esp : marfil. Ptg : marfim. Basq : marfilà. On a proposé comme étymologie J^l sJi , nâb al-ftl[^] litt : dent de l'éléphant, terme par lequel les Arabes désignent l'ivoire. Cette dérivation oblige d'admettre des altérations trop fortes. De plus elle n'explique pas l'existence des formes almafil et olmafi, plus anciennes que marfil. C'est ce qui m'engage à accepter comme très probable l'hypothèse de M. de Eguilaz qui voit dans marfil une altération de JJII pJip , 'azm al-fil, os de l'éléphant, par l'aphérèse de la syllabe 'ai. Que l'ivoire ait été appelé JJII ^Jâp , il le prouve par un texte arabe très-curieux (i) (1) V. Glosar. etim.[^], 444. A propos de ^yi\ ç[^]U nab alfil. M. Dozy fait observer que le génie de la langue arabe ne permet pas la suppression de l'article et de dire ndb fîU Cette remarque, si juste pourtant, est contestée par M. Devic qui cite à l'appui j[^]i J[^] , sinn fil dans Boethor. Mais nous ne

i;8 MÂRM L'aphérèse admise dans marfil n'est d'ailleurs pas plus forte que celle du ptg. emaj autruche, de ZAmÔ , na'^âma^ même sens. Markab. Etoile de Pégase; elle est située dans l'aile de cette constellation. C'est la transcription de l'arabe ^i^ markab^ litter. monture. Marmite. Esp. et Lombard : marmita; de la j^ bomm^ marmite surtout en pierre (i), mais il s'est dit aussi d'un ustensile en métal ; (V. Geogr. Ar. Glors. 1 89) et Beaussier à raison de traduire î^, par «grande marmite en terre ou métal » . Chez Moqaddasî il est tout simplement synonyme de jJtî . Dans la cuisine d'un couvent Copte le P. Sicard vit «trois grandes marmites de pierre, celles-ci cuisent fort bien et durent des siècles. Cettç sorte de pierre se nomme baram» (Lett. édif. I. p. 45c.) Il dît sommes pas loin d'y voir une des nombreuses fautes de détail échappées au lexicographe égyptien. Quoiqu'il en soit près de Beyrouth sm* un tertre dominant le iVa/ir-iîeyroit^A se trouve un petit village appelé Sinael-fîljJI t^ . L'article s'y fait toujours bietisentii*; et cela date de loin, puisque au temps des croisades le lieu s'appelait Senes/il comme l'atteste Rey (Colon, franq, p. 524). (1) Pour le changement de o en m. Comp. les variantes orthographiques du nom de Balbec (dUU) dans les écrivains des Croisades, où l'on trouve Mâlbec, Mabeth, Maubec. (Quinti Belli sacri Scriptorum Minores., éd. R. Rohricht) «adoncques seront prises Malbec et la Chamelle» p. 237. La Chamelle désigne la ville de Homs « Vastabunt. Mahetk» p. 213- « Maubecy» p. 213. Guillaume de Tyr écrit de même Malbec.

MASC 1 59 ' ~ ^ ! ■ - ■ - Il m ■ ii ^ r - Ji ^ M ■ ■ ■ ■ ■ ^ ■ ■ - ■ - ^ ^
^, _ ^ ^ ^ ^ ailleurs que cette pierre se durcit au feu, et que les riches et les
pauvres s'en servent » (Id. 477). Marmouset. J'inclinerais à rapprocher ce
mot de Tesp: mamarrache et momarrache ^ altérations de moharrache ^ et
qui signifient marmouset ^ petit homme grotesque, et qui dérivent de n ^ jf
mohrrig , bouffon , plaisant , comme M. Dozy l'a prouvé (Gloss. Esp. J07,
308 etc,). Marmot aurait la même origine. Tel n'est pas pourtant l'avis de M.
F. Génin. (V. Récréations Philologiques. 182). Marquise. Toit. Les
dictionnaires ou ne disent rien ou ne donnent sur l'origine de ce mot que des
explications embarrassées. Si ce n'était abuser du droit de faire des
conjectures, nous verrions dans marquise une porte altération, de JljJI ar-
riwâq, ou arroivâq, qui a toutes les significations du mot fi:*ançais : espèce
de surtout qui se met par dessus, les tentes, pour les garantir de la pluie; toit
avancé; cloître; péristyle. Jlj est ancien en arabe comme on peu le voir dans
S. Frœnkell (Aram. Fremdw. 166). De Jlj j on a fait û ^ 'jj > qui désigne les
Stoïciens, ol (XTzo rfig Sroâg • M. F. Génin donne de marquise une
étymologie saxonne (Recréât. 207). Mascarade. Esp. et Ptg. : mascara. Val
maixquera, masquera, Ital : maschera. Il y a longtemps que Ménage

i60 MATA avait assigné à ce mot une origine arabe. Les étymologistes postérieurs n'ont pas eu de peine à prouver que mascarade vient en effet de $ij^{\wedge}$ maskhara (i), bouffonnerie, grosse farce (Bost.); et même masque, personne masquée (Belot), mascarade (Heury). Il est certain que même en français mascarade a eu le sens de bouffonnerie, que Littré n'a pas suffisamment indiqué. En 1631 le R. P. Philippe de la T. S. Trinité écrivait que les Arabes « festinent et font des mascarades toute la nuit et dorment • tout le jour. » p. 321. Dans ce passage le Carme missionnaire a sans doute voulu rendre $l^{\wedge}$ maskhara. Le franc. Masque est souvent rattaché étymologiquement au même mot arabe, dont il ne serait qu'une abbréviation (2). M. de Éguilaz y voit $5^{\wedge}=*^{\wedge}$ $ma^{\wedge}M$, métamorphose, et tout spécialement celle qui transforme l'homme en bête, chien (2), singe etc., Cfr. S/non. Arab* 188 et Chams ' ed-dîn de Damas, p. 275. Cette explication n'est pas improbable, étant donné la façon cavalière, dont le français traite la finale des mots arabes. (V. Introduction). Matamore. Esp. Ptg : mazmorra. Val. : maçmorra Ptg: masmorra, matamorra. Cat : marmorra, massmorra de (1) Les Persans ont pris le même mot dans le sens de moquerie, visé (V. Berge. Dict. Pers-Franç. s. v.). (2) V. à ce sujet une plaisante histoire dans Aghâni (I. 257. édition Salhani).

MATE i6i SjjUa^ ma\moûra^ fosse souterraine, silo; et aussi prison, de j».U tamar, cacher. « Il y a des criminels que l'on pend par les pieds sur la bouche d'un puits ou d'une matamore\ c'est ainsi qu'on appelle des puits secs et profonds, où l'on conserve les grains et les légumes.))(i) On peut lire dans Aboûl-Fédâ l'histoire de la maimoâra creusée pour servir de prison à An-Nâsir Dâwoûd (Histor. des croisades T. I. p. 137). Matelas. Esp : almandraque, matraque. Esp. Ptg : almadraque Cat : àlmatrach. Prov : almatrac. diminut. esp. et ptg : almadraqueja, almadraquexa. // ; matarazzo, materasso. Vieux fr. : materas, matteras, matelat; de r}^ /natrah, lieu où l'on jette, lit (2), de rj» tamh, jeter. Tout homme qui a passé par l'Orient comprend comment de jeter on est arrivé à l'idée de lit. Les lits des Orientaux sont de simples couvertures ou des matelas fort légers, qui pendant la journée sont roulés dans un coin, et qu'on étend le soir, ^j farch, mot dont on se sert habituellement pour désigner un lit vient de même de ^^ farach^ étendre par terre. « Les Arabes couchent d'ordinaire par terre sur un matelas îo-IJi» ; toute la lilterie nécessaire I • (1) D'Ai»vieux> m. 278. (2) V. ^jijLi o»j?i Dict. de Farabe classiq. par M. Saïd Chârtouni ; - et Dozy. Supp, II

i62 MELC s'appelle Hy » {Proverbes arabes[^] par le O[^] de Landberg.p, 349). Maugrebin et Mogrebin. De ^{^^}maghribî, adjectif formé sur ^{^^}J»a maghrib, occident, qui est notre mot Magreb. Le nom de Megrebin[^] comme écrit le P. Nau, « se donne aux Mahométans, de devers Alger et Maroc, parce qu'ils sont occidentaux » (i). En Orient, Maugrebin est souvent synonyme de sorcier ; et cela était déjà reçu du temps du missionnaire que nous venons de citer (2). V. aussi âJ sJi\ . pass. Garbln, vent du sud-ouest, en ital. garbinOj se rattache à la même racine ; de d./[^]gharbî, adject. de l^{^^} occident. Dans le Languedoc on appelle aussi Garbin un petit vent frais, qui s'élève vers midi dans l'arrière-saison. Médresseh. Collège. C'est la prononciation turque de l'arabe î-o-[^] madrasa, lieu d'étude, de ^{^^}-^{^^} darasy étudier, sur la forme Z[^], comme 5m[^] (V. Macabre). Melchites. C'est le nom donné aux Chrétiens Grecs du Levant; de ^{^^}ssaeU, malakî, royaliste, adjectif de dUT, malekj roi (3). La raison historique est connue: (1) Voyage nouveau de la Terre[^]Sainte. p. 621. (2) iôid. p. 621. (3) «Les Grecs qui confessaient deux natui*es en J. C. selon le concile de Chalcédoine.... sont appelés melchites c-à-d. royalistes, du mot arabe melek, qui signifie roi... Il n[^]est pas difficile de reconnaître

Tétymologie du nom des I

MESC 165 à l'époque de l'hérésie eutychienne, les empereurs de Byzance, catholiques pour lors, protégeant les saines doctrines, les hérétiques donnaient la qualification de . melchites à tous les bons catholiques. Voir ce qu'en dit le x P. Nau dans son Voyage Nouveau de la Terre Sainte p. 212. Fleury écrit Melquites. Mélochie. Plante de la famille des malvacées, de ï-i-jL, moloâMia, (V. Molequin). Mèrak. C'est ? de la Grande Ourse (i). Transcription de JI jI 1 almarâqq. « Elle est parmi les étoiles brillantes de la troisième grandeur; Ptolémée la dit de la deuxième ». ('Abdurrahmân as-Sûfî. 49 et 54). Mescal. Esp : mitical. Ptg : métical, metical, methcaes, {plur. Ptg.) « Petit poids de Perse, qui fait environ la centième partie d'une livre de France de seize onces. C'est le demi-derhem (2), ou demi-dragme des Persans.» (Trévoux) Transcription de ^i^imisqâl (ou mesqâld'a) j, ■ Melchites. L'empereur Marcien et les empereurs suivants, si l'on en excepte peu d'entre eux, employaient leur autorité à faii*e recevoii' le concile de Chalcédoine; c'était la foi des empereurs, et ceux qui avaient la même foi fui*ebt appelés melchites ou royalistes». Lettre du P. Du Bernât (en 1711). Lett. édif. 576. Sui* les Melcliites ou :^

i64 MINA ' ~ ■ , , , — ^ — ^^ ^^-. — ^ — près la prononciation vulgair^ poids bien connu. Bouillet parle aussi d'un instrument de musique, en usage chez les , Turcs, et qui n'est autre chose qu'une espèce de flûte de Pan, qui ne compte pas moins de vingt-trois tuyaux. ^ [Dict. Scienc.) Effectivement J2U [misqâl\ «est une sorte de fifre fait d'une rangée de roseaux. » R. Youssouf. Mesquin. Esp : mesquino, merquino. Cat : mesqui. Val: meçqui. Ptg : mesquinho. // ; meschino. Transcription de i>5Cl«^, miskîn. pauvre prononcé vulgairement meskîn (i). Pour la synonymie du mot et celui de jjS faqîr , pauvre, d'où nous avons pris fakir et faquir. V. nos Synon. arab. n^93 3. Mézérion, Mézéréon ou Almézérion. Plante; de l'arabe-persan ùjoSU ou ôj^jj^* mâj^anjoû/z, qui manque dans Freytag, mais que donnent Avicenne^ Ibn el-Beithar, Qalioûbî, Bostani, etc. (V. Devic. Dict. étym. et Journ, Asiat. 1870. Janvier p. 68). Minaret. Esp: minarete. On assigne généralement comme origine à ce mot Sjlu , manâra, proprement, lieu où il y a une lumière ; (2) puis, lampe, chandelier, fânal et enfin minaret; d'où le turc ©jLu , minaré, mina(1) c^iCJL^ a aussi le sens de mesquin chez les Turcs (Y. R. YoussoofDict. 5. V. miskin.) (2) ij1> est poui» zyjÎA sur la forme :ùîÀÂ*

MIRZ 165 % ret. Dans ce dernier sens les Arabes se servent surtout de Z iU maàana (i), lieu d'où le mue[^]:{in C û[^]i[^] ' [^] appelle à la prière, de 0 il • Aussi inclinerais-je à croire que le mot nous a été transmis par les Turcs, ou bien qu'il dérive du pluriel arabe Oljlu , manârât. Le terme Sjb« est pourtant employé par les Arabes (2) aJU} Jp jiJ'SI » dit Moqaddassî (44. et pass.). Quoiqu'il en soit, l'esp. minarete semble bien devoir se rattacher à la forme Zj\Jc[^] (Eguilaz. 453). Dans les Vo/ages du Sieur Lucas on lit « minarats tours faites en pointe et à plusieurs étages » I. p. 89. Miramolin. On trouve en esp : miramamolin[^] miramulim, et même miramomni Ce sont des altérations de v>ji«\l jul amîr-al-moâmenîn, prince des croyants. Mirza. En Perse, dit le R. P. Philippe de la T. S. Trinité, «les Princes sont appelés mir:[^]a». p. 326. C'est la transcription du persan Ijyt* mîr:{ây pour ©[^]Ij >«l amîr{âdeh[^] fils d'émir. Emir est arabe ;' ;j'4(i[^]Â est persan. Ce mot mir:[a « placé avant le nom d'une personne signifie un homme lettré ou simplement monsieur \ quand il suit un (1) «Mosquées dites en Ai'abes gamea et les clochers, madene» Voyages de M"[^] de Monconya I, 355; et ailleurs: «clochers, dits minares en Tui[^]c, et madenhe en Arabe». (L 385). Inutile de faire remarquer que muezzin vient de ô'[^]y» prononcé mouezzen, V, Introd. lettre i (2) Ibn Hauqal et Istakhri ont le collectif ji> mandr.

i66 MOHA nom propre il s'emploie pour désigner un prince du sang » Berge. Dict. Pers. ^ Franc. Compar. Tespag. mirquebir de j^j\ a\ amîr kabîr; et le turc \JjtA et ^sV^ju ou mîr est la contraction de Târabe amîr. Cette coutume de retrancher le hamzé au commencement de certains mots très employés est particulière au langage populaire ; qui par ex. dans Jes mots composés de y} aboâ, père, possesseur, prononce bou. (i) Voy. plus loin Patacon. m Mîstique ou Mistic. Esp : mistico. Cat : mestech. Sorte de barque. Altération de ^=*-^ mosaiiah (2), barque pontée qui a un ^ , pont; d'autres traduisent barque armée (V. Dozy. SuppL s. M^). Mobed- Ministre de la religion de Zoroastre , sorte de prêtre Persan; de Tarabe-persan J»y4 rnoûbed. Ce mot se rencontre trop fréquemment dans les auteurs arabes, pour qu'il soit nécessaire d'insister. Moharrem. Premier mois des Musulmans; de ^/ moharranij sacré, interdit. C'était un des mois sacrés (Mas'ouûdî. III. 419.)•

MOLL 167 Moka. «Le meilleur café, dit Palgrave, est celui de rYémeij connu dans le commerce sous le nom de moka (i), parce que la ville de ce nom est le principal port d'où il est exporté ». Le nom arabe de Moka s'écrit ^mokhâ. (2) ^ . Molequi. Terme de teinture ; vert molequin, vert de mauve; de Li-jU maloûkhiây mauve des jardins, (i3Li-l ciLJI , d'après les auteurs arabes, qui prônent ses propriétés émoUientes. U-jU vient lui-même de ^hyxrj. Il y a encore les formes \Jss9^ et SjU moioùktya^ em^ployées surtout en Syrie et qui se rapprochent plus du français (3). —, ^ Mollah. De ^^^^ , maulâ^ maître, (4) prononcé vulgairement en Turquie iU môlla. a Leurs docteurs sont appelez moula » R. P. Philippe. 3 26. On le fait encore venir de >U mollâ, ou Mi* monta, sorte de prêtre en ■ -- " — — I - " - - r r-M Mil(1) Ceux qui s^imagineraient en Ëui^ope boire du vrai Moka pouiTOut se détromper en lisant la p. 31 du 2"°® vol. de Palgrave. Voyage en Arabie. (2) 4j> u ^\^j OUI ,pjU. crip ^ ^ijL la-Ji «jaiTs^iP j^,j i^ju. u» » J>LJI J»)> (Moqaddasî. 58.) Ailleurs l'auteur se contente de relever le nom. D^autres géographes de Pépoque ne prennent pas même ce soin. (S) Molequin semble avoir désigné une étoffe amolequins arabesr) (La Rose. 21206). Peut-être était-elle teinte en vert de mauve. (4) Ce terme signifie aussi esclave. C^est un de ces mots que les Arabes nomment ^\j^\\ contraires, malhem*etisement trop nombreux dans la langue et ayant des significations diamétralement opposées. Sur 3y^ Y. wLJ;^ dU^VI Édit. Houtsma. p. 29. etc.

The text on this page is estimated to be only 19.68% accurate

Tartarie (V. Bost. s. v.). De S y* on a formé le verbe dy* donner le titre de mollah (Cfr. Ibn Ôobair Ed. Wright, p. 299. et Gloss. sur le même auteur p. 54.) Momie. Esp. et Ptg: momia. Ptg : mumia. // : mummia; de i~.j^ nioàmia ou L«^ moumiâ, (i) qu'on dérive de l'arabe persan ^^ moâm, cire. (V. Istakhrî; 1 50.) La L. _^* est une substance commune en Egypte dont on se servait pour embaumer les morts; témoin ce passage d'Ibn el-Beithâr: jù::j" Vj ULtf **aU*-l iii^ ^ ^ ^y • j*^ (2 }. La momie des tombeaux se trouve abondamment en Egypte. C'est un mtilange avec lequel les Grecs Jadis embaumaient leurs morts pour les conserver et les préserver de toute altération » {3). « La Munimie minérale, dit Hasselquist, est une substance bitumineuse, luisante, friable, noire et presque sans odeur.... Les Egyptiens prétendent que c'est un vulnéraire excellent. Us en composent un onguent en la pulvérisant et la mêlant avec de l'huile de senteur. Cassez la jambe à une poule; oignez-la avec cet (1) M. lie Eguilaz distingue nettement les deai formes; L^ji serait le piaBaphaltc et Lj>>> la momia égyptienne. Sans doute le savant pi'ofâaaeui' duit avoir ses raisona pour faire cette dietinctioii. Moqaddasi a encore •"Ci-j^ (428). En Pei'san \^y, a le aend de pétrole. (V. Berge), '(2) V. ols^ d'Ibn el-Beithâr IV. p. I69. {édit. deBoulac) et laremai'([im du D' LëcIbpc dans la traduct. du même auteur n" 2190. (3J \'. Dict. DéterriUe s. momie et Reiat. (CMdellatif. p. 201.

MOUC 169 onguent, et si la Mummie (i) est véritable, elle sera guérie au bout de trois heures. » (II. i02). On trouve aussi la forme tSL^/* dans Istakhrî, Tha'âlibî (Latâïf) etc. Mosch. Plante originaire d*Asie. La semence s'appelle ambrette, graine musquée, et aussi abelmosCj de dXJiJ Lj>. habb ahMisky litt. graine de musc. Mosch est la transcription de dLw«. misk. Tournefort appelle cette plante : Ketmia Egyptiaca semine moschato. Rochefort et le • P. du Tertre l'appellent herbe au musc. Mosette ou Mozette. Voir Aumusse: c'est le même mot, moins la syncope de l'article a/.L^aumusse ou aulmuce était une sorte de coiffure en peau. Sous Charles V (de France) on rabattit l'aulmuce sur les épaules, et on commença à se couvrir la tête d'un bonnet. Mosquée. Esp : mesquita. // .• meschita. Vieux franc. meschite,. musquette. De j^^ masgid, lieu où l'on se prosterne, où Fon adore. Moucre. De Monconys écrit moukre, orthographe suivie par beaucoup d'auteurs. Esp : almocrebe. Ptg : al(1) Dans son Voyage d'Orient le R. P. Philippe de la Très-Sainte Trinité explique bien autrement la formation de la momie : « L'on rencontre en divers endroits de ce désert (Arabique) quantité de collines de sable... Les passants en sont quelquefois ensevelis, et de leurs corps desseichez par le sable se fait la Mommie que les Arabes trouvent lors que les vents emportent delà ces collines.» p. 75.

170 MOUC mocreve almucreve, almoqueve, almoqueire; de cSj'SÛII al-moukârîy (i) part. près, du verbe iSJ^j louer (des montures) : « Û^JSCTI ^ ^o^ly i^ Jcj ôy^^ A^ J^b vljLi-lj ùv». ^b . Il défraya Mâmoûn, ses généraux et jusqu'aux moucres, matelots et portefaix. » (Mas'ouîdî. Prairies d'or. VII. 66). Le pluriel populaire \j^ , fnoukârî/é, est déjà dans Ousâma ibn Monqid : î-.jrjl ^^oa^ Cjltrb \jIs3l Ij » (p. i8). Le français moucre a négligé l'accent tonique arabe ; c'est le portugais almoqueire qui se rapproche le plus de (ijlS^fl prononcé vulgairement almokérî^ en donnant à IV la valeur d'une longue bien marquée. A moins que moucre^ ne dérive de j^ moukrj qui loue, qui donne à louage (Belot) forme qui n'est plus employée par le peuple, mais qui a pu l'être jadis ; témoin ce passage des Mémoires (2) d'Ousâma ibn *■■ ' ' ■ — — ■ ■■■■■■■ ■■ — ■ .11 ■ ^ ■ »■-■»■ M, !■ I . ■ , ■ ■ . ■ » , , ■ - - — ■ * (1) Devic traduit ^fj6C« par conducteur ou loueur de chameaux. Cette traduction peut se justifier. Pourtant il est remarquable que dans la pratique on distingue constamment le moucre du chamelier : le lecteur a déjà pu le remarquer dans le texte d*Ousâma. Cette observation n'a pas échappé au Comte Carlo de Landberg: «Le chamelier, dit-il, n'a jamais le nom de moucre, trop bas pour son rang et sa noble monture. » Et il cite la fière réponse que lui fit un chamelier : « jik3 JI^Cj jU3 ^JsS; jfù 4>i5C» U ^ • Nous autres ne sommes pas moucres; nous traversons les déserts, et nous chargeons un quintal.» (Prov. Arabes. 204*) Ce livre est rempli d'observations de ce genre, qui dénotent une profonde connaissance de la vie des Arabes. Que ne pouvons-nous le louer sous tous les rapports {2) Editées par Hartw. Dérenbourg. p. 59. Ces Mémoires sont écrits dans un style tout-à-fait populaire.

MOUS 171 Monqid, émir contemporarn des croisades.: « Ji tSjlj \\f\ ^ (il iLi 6tjt 4I Jli Ul^ ^j , il' loua le mulet d'un chrétien, nommé Yoûnân, qui le conduisit à Tendroit convenu ». Mousselin. Lieutenant d'un pacha. (Bouillet. Scienc.) De JL* , mousallim, part. prés, de Â^ sauver. C'est le nom donné autrefois au gouverneur d'une ville (i) par délégation, ou au sous-gouverneur d'un district. La forme régulière est Aji* , moutasallim^ mais dans la pratique le Cj t se supprime. Presque toujours la forme jiuJ devient ji dans la bouche du peuple, qui cherche à simplifier. La langue écrite connaît aussi cet emploi. Mousseline. Esp: murselina. P/g : musselina. Val: mosolina. Maj : mossolina. It : mussolina de ^y mausilij adjectif de J^jl' almausil, nom de la ville de Mossoul. Quand d'Herbelot écrit moussai il veut sans doute reproduire la forme vulgaire ^y mousallî, (2) mossoulin. Les fabriques de Mossoul étaient célèbres pendant le moyen-âge non pas seulement par les «draps (1) » « J'avais une lettre pour le Muselem c'est ainsi qu'on appelle en Turquie le commandant d'une ville » Hasselquist. I. p. 59.» D'Arvieux se rapproche plus de la forme arabe et écrit mutsallem et mutsellem: «le mutsellem fait toutes les fonctions du Gouverneur quand il est absent » VI. 429. (2) Qui a donné naissance à des noms de familles originaires de Mossoul. Le nom de J^y est commun en Syrie. :

The text on this page is estimated to be only 23.54% accurate

de soie et d'or qu'en appelle mosulen » (Marco Paolo) mais encore par des étoffes légères comme nos mousselines (i). Ce dernier mot est traduit par J-« _ ^ dans Bocthor, Heury etc. D'autres traduisent mousseline pw J.\t . Ces deux mois J^-j^ J-U se rencontrent fréquemment ensemble. Ce qui ne peut que confirmer l'étymologie arabe de mousseline. Rappelons que dans les Etats Latins du Levant les Moussoulins ou Mosserins tenaient le premier rang parmi les négociants indigènes. (2) Dans les Mille et une Nuits les 3^1^ ou marchands de Mossoul jouent également un rôle important. C'est le déguisement que prend le calife Harôun pour faire ses tournées nocturnes dans Bagdad. (V. Bâsim le Forgeron. Manuscrit de l'Univ. S. Joseph, folio. 2. recto). Mousson. Esp : monzon. Ptg: mouçaô. Il .-mussone de rt—^ mausiin, prononcé quelque fois moâsim (j), époque fixée, fête, foire (4}. «On appelle mausim en Yemen le temps de l'année, qui comprend les 4 mois d'Avril, May, (1) Cfi: Dozy, Suppl. et B.ej. Colon franques. Chap. Commerce pasj. (2) iieji. ibid. p. 199.204. (3) Comp, J^fyt , nom de la ville de Moaaoul, prononcé mouSel au lieu de mausel. — h Mousson, mot qui vient de l'arabe et signifie saison parce que ces vents aoufSent S mois dans un sens et six mois dans l'autre, a Arago. IV. 585. (4) Comme la foire de liiSCs ■ Oh: Aghani éd. Salh. D. 262 et pass.

MUFT I7Î.. Juin et Juillet ; c'est alors que les vaisseaux des Indes ont coutume de partir.» (Niebuhr. Vb/, Arab. I. J51). En Syrie ^y signifie moisson (i), récolte, spécialement, récolte des vers-à-soie. Il signifie encore saison. Ainsi on dira: Xa^^J^\^y^, la vigne a bonne apparence; la récolte des raisins s'annonce bien, (V. l'Introduction: lettre ù). Mozarabe. (2) Esp : muztarabe, muzarabe, mozarabe. Ptg^ et Cat : mosarabe. Val: moçarab, musab. — Ce nom, dit Engelmann, désignait les Chrétiens vivant au milieu des Maures, et en particulier ceux de Tolède « Ego Adefonsys ad totos Muztarabes de Tolèto tam caballeros quam pedones » (dans Munoz). De ^^CL^ moustari, arabisé. On sait que les Arabes se divisent en ijW 'âr/^a, i% ^ » monta' arriba^ et î^nlw* moustari. Ce dernier terme désignait les descendants d'Ismaël fils d'Abraham, qui étaient venus s'établir au milieu des habitants primitifs de la Péninsule Arabique. Mufti ou Muphti. Esp. et Ptg : mofti. Ptg : mufti, muphti. Cat : musti ; de ^^ moufti^ jurisconsulte, celui qui (1) On aura i^emarké la curieuse i^semblance de ces mots. Je serais d'ailleurs embarrassé de rattacher ^y^ à une racine arabe. ' (2) Les anciens dictionnaires français ont encore musarahe^ et mesa" rabe. (,V. Introd.). [

. 174 MULA. « rend d'après le texte de la loi des décisions juridiques (i) pu (Syi fatwâ. Ce dernier mot prononcée la turque est devenu Fetva^ qu'on écrit aussi Fetfa. « Le mufti a donné un Fatoué ou commandement, par lequel il déclare que selon la Loi etc. » D'Arvieux VI. 367. — « Aux obsèques du Sultan Mourat le muphti fit une oraison finèbre, et après chanta avec les Imans les prières ordinaires pour les morts. » Du Loir. p. 1 20. Mulâtre. Esp. et Ptg : mulatto. Dans Trévoux on trouve mulat^ mulâtre j mulatte. « On appelle jijA , mouwallad^ celui qui est né d'un père cirabe et d'une mère étrangère, ou d'un père esclave et d'une mère libre. C'est, 'je pense, de là et non de mulus que vient mulâtre » (de Sacy. chrest. ar.). Voilà l'explication généralement admise (2). Dozy la repousse sous prétexte que jJ^ n'a jamais désigné un ' mulâtre. Effectivement les dictionnaires de la langue classique ne donnent pas ce sens. Mais J^y s'est dit d'un enfant dont le père ou la mère étaient de condition servile, ou bien d'après Ibn-Qoutaïba «d'un esclave né dans votre maison», par opposition à Julf (3); de là, au sens de (1) Syn.Arah\ f 962. (2) Par Defrémery, Engelmann, Devic, Egiilaz. (3) Esclave [acheté jeune et qiii grandit chez voua. V. Synon, Aj-ak n» 179.

MUSC 175 mulâtre il n'y a pas loin. Car les esclaves nègres étaient nombreux en Arabie, comme l'attestée Moqaddasî. (59. lig. 18.) Bothor, Beaussier, PauJmier (i) ne font aucune difficulté de traduire métis ^ mulâtre para!"j>« (2). Musacées. Famille de plantes dont le bananier est le type. M. Devic prouve pertinemment que ce mot est Tarabe 3^^, mawjf, S3^ mau^^a, bananier, latinisé par les botanistes sous la forme de musa. Cette plante nous est venue de TOrient, où sa culture était fort développée dans les principautés franques (3). En Egypte avec les feuilles on faisait du papier. Les Malais allaient plus loin ; ils s'en servaient comme de papier à cigarettes. Ils y enveloppaient les pains de sucre, pour être expédiés en Europe (4). Muse. Nom donné à quelques figues d'Egypte plus douces que les autres (Litt.) vient évidemment du même mot (M. Devic). Cela paraît au moins très probable. Musc. Il ne vient pas de l'arabe dL^^ miskj comme (1) Et le p. Belot dans son Dictionnaire Français^Arabe (en préparation). / (2) V. Dozy Suppl, s. v. (3) Jacq. de Viti7. Ap. Bongars. p. 1099. — « Musa : plap*e qu'on appelle Bananier dans les hles de T Amérique... le fruit est appelé amusa ou musa par les Indiens. » Dict. de Trévoux. (4) Du Tour. Dict. d'His. Nat. II. p. 537. L

1 76 MUSU pense M. Gasselin, mais du lat. muscum (i). L'arabe dL^ est d'origine persane [Mu'ar. 143) ^-IJI • dU'j «^ • • • ^ Musulman. f's'yD : mosolîman, musulman. Ptg : musulmano. La plupart des étymologistes se contentent de dire : « de JLI4 mouslem, au pluriel : ùu-l— • mouslimîn , qui fait profession de l'islam » (2) Cette explication ne rend pas compte de la terminaison an. Musulman nous a été transmis par les Turcs, qui disent vulgairement ûLL^ mot qu'ils prononcent musulman et qu'ils emploient comme un singulier. (V, Did. de R. Youssôuf). Ils l'ont emprunté aux Persans qui disent ùUlw/ mosolmân\ (V. Berge. Dictionn. Persan. Français). C'est de l'arabe ^Ll« mouslim, que dérivent directement les formes espagnoles : musolîme, muslime, mu^lemo, moslemita. (1) Oa inuscus qui est dans Arnobe et Apulée. (2) Islam transcription de ji^l islam, litter. résignation '(à la volonté de Dieu). On en a formé un adjectif: Islamite (V. Engelhardt. La Turquie et le Tanzimat) Cheikh ul-is'am est la transcript. de ^>L.V» ^ui? 1^ chef de l'islam. /

NABA 177 N Nabab. Esp. May, : nabab. Esp. et Ptg: nababo; de Tarabe [^]y nowwâb, pluriel de [^]t nâUb , lieutenant , vice-roi. Le mot a été emprunté par les Portugais à Thindoustani. Or dans cette langue, remarque de Sacy, on emploie souvent des pluriels arabes, comme des singuliers. Comparez Omara (écrit plus souvent omhra) de •j[^]l omarâ\ pluriel de jul amîr, prince, qui est devenu dans l'Inde un nom de dignité : « VOmkra est obligé de fournir deux chevaux à ses soldats. » P. Catrou. Comme l'a fait observer M. le comte C. de Landberg, (i)«la plupart de ces singuliers ont été formés sur un sol étranger par des peuples, qui comprenaient peu la langue arabe . » (2) Voy. Raia. Nabathéen. Adjectif de Ja[^] nabai, nom que les Arabes donnaient à certaines tribus, qui n'étaient pas d'origine arabe. « Quant à moi, dit Palgrave {V Arabie centraie. II. 213), je verrais dans le mot Nabathéens moins le (1) Proverbes Arabes. P. 195. (2) C'est ainsi qu'au moyen-âge des pluriels latins neutres de la 2^o[^]* déclin, étaient considérés comme des singuliers et traités en conséquence ; par ex : folia, poma, libra etc. {Nouv. Gramm. franc, par Chassang, p. 37). 12

1 78 NAFE nom d'un peuple qu'un terme de convention. Les Syriens et les Arabes appellent ainsi toutes les populations qui habitent la vallée du Tigre et de TEuphrate quelle que soit leur origine. » Nabca, Esp. et Ptg : anafega. Fruit d'une espèce de jujubier, ayant la grosseur d'une cerise^ de SJ nabiq, et nibqa^ nom d'unité de j^ nabiq. Chez les Arabes, c'est le fruit du jju sidr^ : « ij^l\y *Khatmi ou KhiimU même sens.*

NARG 179 - — ^m* inconnu, pour servir d'appât à la crédulité publique. » (i)^ •• Nafé vient, non de l'arabe ^ nafha, odeur, mais du persan 4it naféj qui est peut-être le même mot, et qui signifie vésicule de musc. (Devic). L'arabe î# nafha a formé aussi naffe (eau de), en espag : aguanafa, nafa et nefa. Aguanafà est un mot hybride composé de Vesip:agua, eau, et de nafa représentant Tarabe ï# (V. Eguill. 69.) Narghileh ou Narguilé. Ce mot est proprement d'origine persane. L'arabe J^jt nâragîly vient du persan Ji^t nârgîl, eF signifie noix de coco, et ensuite la pipe orientale nommée narghileh (^U-jt nârgîlé), non pas comme on l'a écrit, parce que la capsule qui renferme le tabac est formée d'une noix de coco, ce qui ne serait guère pratique ; mais parce que, au lieu du flacon de verre ou de cristal, destiné à contenir l'eau, on se sert souvent d'une noix de coco ou d'une boule en métal, ayant la forme de ce fruit (V. Proverbes arabes. Landberg. p. 69). Cette pipe est vulgairement appelée en Syrie) qu'il veut parler ? M. Spoll estj peu exact dans ses^ transcriptions. Il l'est encore

The text on this page is estimated to be only 16.60% accurate

«jrSS^I any^îr^, c'est probablement »jîj\ arkîré, qu'il faut lire.
[Description de l'Arabie. TA. 8j}. Natron. Esp '■ anatron. Val : anatro ; de
^ij» nairoûn , soude carbonnée native. « Je partis pour aller voir le lac de
Nilrie ou Natron. On y tire tous les ans 36 000 quintaux de nairon pour le
Grand-Seigneur.» (P. Sicard. Lett. édif.î.^g.) Nébulasit. Etoile |5 de la
queue du Lion. C'est une altération de J--VI ^i danab ulasad, queue du
Lion, où la première syllabe a disparu comme dans MarfiU Comparez
Kalbélasit (de j^-VI wl* , cœur du lion) nom que les anciens traités
d'astronomie donnent à l'a du Lion ou Régulus (V. Régulus.) Nems. Nom
imposé par Buffon à l'ichneumon ou mangouste d'Egypte; de ^_ ni'ms,
même sens. (i). Cet animoins dans les deta,ils qu'il donne siir Beyrouth et le
Liban. uSaonin, point 1q plus élevé du Libanii {p, 2). «les Pina plantés par
Faklir âl-Dio.i) (p. 3) qoaad Edmi et Guiiii. de T

NÉNU i8i mal est longuement décrit par Damîrî qui ne manque pas de lui attribuer les plus curieuses propriétés. « Les Français établis en Egypte Tapellent le Rat de Pharaon. Il y a apparence qu'ils ont été trompés par la ressemblance qu'il a avec le rat ordinaire par son poil et sa couleur.... Les Arabes ne l'appellent point Phar, rat, mais Nems. » (Hasselquist. IL 5 .) Nénufar. Esp, Cat et Ital : nenufar. De l'arabe jyj^ nînoûfâr ou naïnoûfar^ qui est dans Moqaddasî (p. 44 }), Mohîr, Belot; ou de y^ nîloâfar, comme écrivent al-Bîroûnî (i), Ibn el-Beithâr, Syoûrî iôyA\jiS:f\) et la plupart des dictionnaires arabes ou persans. Au lieu de jyi ou yjU , on trouve parfois jy noûfar : c'est un mot d'origine persane dont nos botanistes ont fait Nuphar^ (2) « genre de plantes de la famille des Nymphéacées» (d'Orbigny). Le nuphar jaune abonde dans les étangs et ruisseaux de la France. M. Devic suppose que y>U est un « composé de JJ nîl^ indigo (3) et jy noâfar.)> Celte hypothèse est plau(1) AlberunVs India, édit. Ed. Sachau; texte arabe p. 195. On y trouve aussi la forme jd^ » ainsi que S^jLJ et ùCy^U (2) Dans Ronsard on trouve « le blanc neu6rt »; citât, de Littré. (3) D'où Anil (V. plus haut). Cfr. ce texte de Moqaddasî : ^Jl-oi-^j

i82 NICH sible ; à moins qu'on ne préfère voir dans yjU le noufar du Nil. Les fleurs dû nénufar sont appelées JJI ^\f famées du Nil; et l'on [sait que cette plante était sacrée pour les anciens Egyptiens^ qui en ont couvert leurs monuments. Neskhi. Transcription de ^^ naskhî. L'écriture neskhi est plus simple que le divani (cil^»^) qui est celle du Divan ou chancellerie ottomane. Ce nom lui viendrait de ce qu'elle est surtout employée dans les transcriptions des copies, de >^ transcrire (i). On l'appelle aussi ^^.!X^ kanâisîj (écriture d'église) , parce que les livres des offices dont on se servait dans les églises étaient de cette écriture simple et courante. Au lieu de neskhi Trévoux a neskré, forme à rejeter. Nichan. Décoration turque. Du persan oLîl nichân , marque, insigne, employé par les Turcs dans le sens spécial de décoration (R. Youssouf), et que les Arabes De ce ijijv lâzoward, (98.1.10,) n^jjjS ij\S'ijijisû^ ^fiil I4L5Î ^.J^ \ja lâzaward, écrit aussi ^j^V vient notre mat Azur ; le / initial reparait dans ((lapis lazuli ». (1) «Amba Kirollos paraît avoir une cinquantaine d^fuinées... Avant son élévation au patiiarcat il se nommait Johanna^el-nassekh (Jean rEcrivain). C'était un habile copiste.» P. Jullien. S. J. Voyage dans la BasseThébaïde. J

' NUQU 183 , ■ Il ■ Il - ■ ■ ■ ■ ■ I * ■ transcrivent OÛj^ nîckân. (V. Heury etc.) Nizéré. Essence de roses.' De Co^ nîsrîn, rose musquée, rose pâle ou rosa canina. Les auteurs arabes ne la séparent presque jamais de ju^jâsimîn^ d'où nous avons fait Jasmin. Noria. Esp : noria, nnora, anoria , anaora , alnagora. GalL : nora. fV^; nora; de Sj^b nâ^'oûra^ même sens. Il est curieux de voir le Syrien Moqaddasî se croire obligé d'expliquer Sj^t par v-^Vji (i) quoique Sj^^k ait toujours été d'un emploi fréquent en Syrie. (V, Ousâma ibn Monqid. p. 105.) Le terme arabe est d'origine araméenne ou hébraïque (i) et n'a probablement rien à faire avec la racine arabe jH dont Devic le rapproche ; Sj^t étant ^ aussi bien connu au Maghrib (V. Iba Batoûta L 142. 143 IV. 222, etc.) et en Espagne (V. P. de Alcala). Nuque. Ce mot a été employé par les anciens médecins dans le sens de moelle épinière. Bochart et Du Cange avaient depuis longtemps assigné une origine arabe à ce mot (2). Effectivement ^ nokhâ' signifie (1) Sur la différence des deux termes V. Syn. Arab, iV° 1401. « Juxta flamen Toleti et in ipso Humine molendinum aut alnagora sive piskera ©dificare qui sierit. » Texte de 1 1 1 8. • ^ (2) C'est aussi l'avis de Defî^émai'y et de Devic.

The text on this page is estimated to be only 24.67% accurate

t L 184 NUQU moelle épinière. On trouve aussi 9^ avec un fa^a sur le noun. C'est sans doute le nacka de nos anciens étymologistes. Quant à dériver nuque du néerlandais nocke, colonne vertébrale, (ijne^f:, nuque, la chose souffre beaucoup de difficultés. (Voy. Littré. j. nuque). (1) Coiima le propose Braeliet. Diction, étymologique

OLIB 185 Ocque. Poids usité dans l'empire ottoman. L'ocque est « la douzième partie du ratl ; $\hat{\text{I}}\text{Jl jts}^{\wedge} \text{L}\hat{\text{I}}\text{l jLj Jp} \bullet \wedge\wedge$ (Moqaddasî. p. 182. 1. 2.) De $\hat{\text{I}}\text{I} > \text{l oâquâ}$, et iJj , même sens ; ou plutôt de la forme vulgaire Sjl , oûqqa , (le turc dit Jjl) . Sur l'origine de $\hat{\text{I}}\text{Jl} \bullet \text{V. Aram. Fremdw.ip. 201}$ « Ce nom de poids, dit M. H. Sauvaire, me paraît relativement moderne, et il était inconnu à l'époque de Mahomet : les lexiques arabes n'en font aucune mention » (i). En Syrie SI est un demi-ratl et $\hat{\text{I}}\text{I}^{\wedge} \text{l le } 1 \text{ } 2^{\text{TM}}\text{®}$ du ratl. Ogre. M. de Eguilaz dérive l'esp. ogro de Jy- ghoûl, sorte de démon qui dévore les hommes, et dont nous avons fait Goule. Mais le mot arabe ne rend pas compte de Vo initial. Il semble préférable de dériver ogre du latin orcus (Brachet D/c/. étymoL). Oliban. Encens. Terme de Pharmacie Je pense avec M. Devic que le mot dérive de $\hat{\text{U}}\text{till al-loubân}$, même sens. Vo du commencement représenterait l'article al devenu ■ ■ I - I I I - m \rm m - - - - 1 " ' - !■-■-■ ■ , , _ — " (1) Journal Asiat. Mai. 1885. p. 500. xjîji est dans Ibn Doraïd. $\text{u}^{\wedge}\text{lsT oi2:iVI}$ » 188. Bokhârî.1. 355. Qâmoûs. etc."

i86 OLIB « - - ol. On a des exemples de ce changement, entre autres : le mot Olinde ; la forme olmaji à côté de almafi (V. Marfil). «L'Olibanum ou encens, dit Hasselquist, croît dans les deux Arables, d'où on l'apporte à Giedda qui est le port de la Mecque ». (Vo/ages II. 96). « L'encens de Mahra (en Arabie), au rapport d'Ibn Hauqal, était transporté dans l'univers' entier ; ^ JliVl cil J^ cSÔ!) ùliib «4» <2Ju^ fj^^J ^^ (p. 3 2. 1. I }•) Chercher dans Oliban, oleum Libani n'est pas sérieux puisque le Liban ne produit point d'encens. û^J a encore donné naissance à un autre mot français Benjoin. Esp: benjui, benjugi. Ptg : beijoim, benzoin, beijuim. En arabe le benjoin se dit ISj\^ ôU lobângâwî (i), littér. encens Javanais. Le meilleur benjoin nous venait de Sumatra appelée SjU Gâwa^ par les géographes Arabes. Le témoignage d'Ibn Batoûta est formel sur ce point. (IV. 228). L'île |de Java est appelée par lui ajU ^y Mol Gâwa ou la Gâiva primitive (2). Le R. P. Philippe de la T. S. Trinité l'appelle toujours la Grande Jave. Voici ce que ce missionnaire dit du benjoin : «Aux Royaumes de Sian, de Camboïa, de Pegu, et aux autres voisins il y a des arbres fort hauts (j), d'où distille (1) Au moyen de l'imalé lobén géwî V. Dozy Gloss. 239. (2) Traduction Defrémery. IV. 239. (3) Ibn Batoûta les dît au contraire petits. IV. 240.

OR AN 187 la gomme odorante, que Ton appelle vulgairement Benjoin; la plus excellente est la noire.» Voyage en Orient, p. 395, (Voy. Introduction. Damma, note.) Olinde. Sorte de lame d'épée très fine. Olinde représente bien l'arabe Jiil al-hind, les Indiens, qu'il faut mettre à côté des formes esp : alinde, alhinde[^] aUiynde. On sait combien les lames indiennes ou, si l'on préfère, les épées faites avec le fer importé des Indes (i), sont vantées dans les documents que nous ont laissés les anciens Arabes. La multiplicité des formes qu'ils employaient pour les désigner suffirait seule à le prouver: Jiy mouhannad, c5-[^]. ? hindi[^] tîljoîA hindwânî, se rencontrent souvent dans les poètes antéislamiques. (2). Orange. Esp : naranja. Cat : naronja. Ptg : laranja. It : arancia. Vénitien : naranza. Grec mod. pe[^]ôipx[^]ty de /yt nârangj en persan dfcjt , même sens. Orange a été altéré par l'influence de or ou de awrwm. On trouve aussi ^jV lârang[^] d'où le ptg[^] : laranja. (V. Introd. Ov[^]ote 3) Il (1) V. Journ. As. 1854. Janvier, p. 66, et la traduction du Divan d'alUansâ p. 128. (2) Ajoutons que la plupart des armes ont été empruntées par les Arabes aux peuples qm les entourent et gardent dans les noms qu'ils portent des traces de cette origine. L'arc et la lance sont des armes vraiment arabes. On ne pourrait être aussi affirmatif à l'égard des autres.

i88 ORAN n'est pas inutile de rappeler que les anciens ne connaissaient pas Torange (i), que son introduction en Europe par les Arabes n'est pas antérieure au XI^e siècle. Aussi a-t-on remarqué avec raison que la fable du jardin des Hespérides doit concerner un autre pays que le Maghreb[2] où un autre fruit que l'orange. Bodée pense que les fameuses /?om/72^{es} étaient des coings, *malum c/donium*, li^{er}Xop %v8fipiop. On pourrait y voir aussi des cédrats, fruits bien connus de l'antiquité; la Bible en fait mention, tandis qu'elle ne dit mot des oranges. (1) Ce qui n'empêche pas Quicherat de traduire orange par *malum aureum* qu'il attribue à Varron et à Virgile. Ce poète n'en a pas parlé. Au lime ^ypQ jjgg Géorgiq. v. 1 26 c'est le citronnier ou le cédratier qu'il décrit. Les maîa aurea de la 3^e Eglogue (v. 71.) sont probablement des coings. Au témoignage de Mas ^oùdî, le calife al-Qâhir possédait «un petit jardin planté d'orangers qu'il avait fait venir de l'Inde, par la voie de Basra et de rOmân; j^) c^^ji ^ J^ C^ ùUpj v^I c/" ^' à^J ^J^^ ^ ^J' «^^^ (Vm. 336). (2) Suivant Qoutsami, un des auteui's cités dans V Agriculture Nabathéenne «l'orange est originaire de l'Inde, cultivée et venant bien dans la plupart des pays, ceux sui'tout qui inclinent vers une température chaude* JjJI JI XJLAl1 14- olJdJI J 'Uiii 7t\Âij '^xj^ CjU «sùjUI». L'Agricultui»e d'Ibn-Awarn dit de même que Toranger est un végétal indien (v. Limon). Cet arbre originalité de Médie s'est introduit en Arabie au IXTM* siècle; de là il a passé en Syrie, en Egypte, et dans le reste de l'Afrique Septentrionale o'*-j pjJj SiL-J^UÎl jm, j^\ J^J'o^ v^ îîwjU) j^ . . . ylii\ >3I ^» \t^J:^j-^^J^i tr-l^l jj> J JS'J^ >iU.Îlj Ji^lj" IrôJI J^JSJ'J ^^*l^j -^*iûir ^jy^oAj CfylxJ^j (Prairies d'or IL p. 438 et VIII. 336,)

PAPE 189 P et Q Pacha. Le mot vient du turc lib pâchâ. Mais les formes Bassaj Bachuj Bascha[^] qu'on rencontre dans les auteurs et surtout dans les récits des voyageurs sont dues à l'influence de l'arabe qui n'ayant pas de p prononce liL bâcha. Même remarque pour Babouche (pantoufle) de l'arabe J[^]y\ , bâboâch, ou ry}» bâboâg (V. Dozy suppl) qui dérive lui-même du persan J-yI) , pâpoâch. Autièrnièr siècle on écrivait papouche et pabouche. Cette dernière orthographe est celle de Galland dans les Mille et une Nuits. En décrivant le costume des Arabes, d'Arvieux ajoute : « Leurs babouches sont des espèces de pantoufles de maroquin, qui leur tiennent lieu de souliers, qu'ils quittent quand ils veulent s'asseoir. » (T. V. 288). Papegai ou Papegaut. Esp : papagayo. Ptg: papagaio. Cat : papagall. It : pappagallo Vieux franc : papegault ; de •U[^] ILj (i) ou oli-) babaghâ (2). Le peuple dit encore (1) x[^]l %[^]Jb»fr p. 1 1 5 Chams ad-din Ad-Dimachqî. (2) Albîroûnî; Mas'ouîdî, Prairies d'or, III. 56. écrit u-< plur. ^l[^]. Voici un passage de Qazwîni sur cet oiseau ^L-:JI y[^]^r[^] : J[^]^ ùtJj . • • (U-P*) *?»jft-» '3jj>J[^] ^\lj '«Un/» i[^]jJi Vj '•ju»d . M. Devic a déjà relevé Tét range

190 PARA JUIT babaghâl, auquel semble se rattacher le catalan et ritalien. Quant à la forme J[^], ou même 0[^]. ©lies sont employées en Egypte. Boethor a noté la première. Buffon • a donné le nom de Papegaik un groupe de perroquets exclusivement américains, distincts des autres espèces en ce qu'ils n*ont pas de rouge dans les ailes (i).- Le célèbre naturaliste ne fut pas plus heureux -en cette occurrence que lorsqu'il imposa le nom à[^]alga: {elle à une espèce qui ne diffère pas de la gazelle proprement dite. Les Arabes tiraient leurs perroquets des Indes. Mas bûdî nous représente le calife Al-qâhir dans son bosquet d*orangers où Ton avait réuni « les perroquets etc. amenés de .tout pays; ;U[^]VIj siiHJll ^

PATA 191 un liard. « Le parât vaut en Candie six liards de France... A la Canée on en donne 44 pour Tabouquel ou piastre d'Hollande» (Trévoux). Actuellement le para est la quarantième partie de la piastre turque, dont la valeur varie souvent; elle est à Beyrouth de 18 centimes 1/2. Pastèque (i). Il est admis que les mots esp. ou ptg: albwdega^ albudieca. pateca représentent ^fe^l , a/-^?tU>Aa, prononcé vulgairement albattikka ou battech, comme écrit Hasselquist (Voyages. H. 88), avec un fatha sur le V b. Je n'hésite pas à assigner la même origine à pastèque. (V. Introd. Obs. gén.) C'est aussi l'avis de Clément-Mullet (2). (Voir l'article de Devic, qui conserve des doutes à cet égard). Patache. Anciennement : vaisseau de guerre rond et de haut bord; actuellement : bateau servant pour la police des ports. Esp: albatoza, patache. Ptg : albatosa. pataxo, patacho. It : patacchia , patassa. Probablement de iiL> batchay ou ĩ J» baisa^ vaisseau de guerre. Le mot n'est pas ancien dans la langue arabe. Mais à partir des Croi■ ii 'I (1) « Ces jardins (d*Allep) sont remplis de pastèques; c'est ainsi qu'on appelle ces prodigieux melons d'eau si sains et si excellents... Leur chair est d'un beau rouge, délicate et se fondant en une eau sucrée, qui rafraîchit infiniment et qui ne fait jamais de mal. C'est la ptysanne ordinaire des' malades » (D'Arvieux. VI. 4 1 3). ; (2) Journ.Asiat. 1870. Janv. 98. [

192 ' PATA sades il est employé couramment par les auteurs Orientaux, (i) qui n'ont pas trop Tair de le considérer comme un néologisme. Dombay a J-IL baiâch^ grand navire à deux mâts, que M. de Eguilaz traduit par navis bellica, : sans nous donner les raisons de cette interprétation insolite. Patagou ou Patacou. Monnaie des Flandres faite d* argent, qui a valu d'abord 48 sols et depuis 58 sols. (Trévoux). On la confondait souvent avec les réaux espagnols. La piastre d'Espagne était appelée pataca en Portugal ; patacca en Italie ; pataque, (2) pactac en France. Le pafac d'Avignon , monnaie bien connue en Provence et en Dauphiné, a Vraisemblablement la même origine. A tous ces mots les anciens étymologistes ont trouvé de^ explications dont la plupart appartiennent au domaine de l'imagination. Il semble plus naturel de les faire venir de SIL j\ aboû tâqa (j), littér : le père de la fenêtre. « Lorsque les écus d'Espagne avec des armes à plusieurs écussons parurent pour la première fois en (1) Ibn Athîp. (^lydl j.ir)Bohà-ed-din(Vï/a. Sal.) Nowaïïû, Aboulféda, Maqrîzî. (Quatremère). Mamelouks, II. 86-272. Ousàma ibh-Monqid (féd. Dérenbourg) p. 25 etc. (2) La pataque était aussi une monnaie des Etats Barbaresques; et une monnaie turque, d'une valeur bien supérieure à la première. (3) Dans le Voyage au Ouaday par Perron on trouve aboû chebbâk (y} dlli) dénomination rigoureusement synonyme de aboû tâqa.

PATA 19 j Egypte, les Kahiréniens, ou ceux du Caire, les nommèrent abutâAa, ou par abbréviation, Butaka^ c'est-à-dire la monnaie aux fenêtres. Les Européens, qui négocioient alors en Egypte, lui donnèrent de là le nom de Patack, comme on y nomme encore aujourd'hui Pataks les écus d'Allemagne; quoique ces derniers soient rarement appelés abâ-tâkay non plus que les piastres d'Espagne» (i). On connaît l'habitude des Arabes de former des composés avec y) aboâ, père. On en a eu un curieux exemple dans Abouquel (2) (V. ce mot). On sait aussi que dans la Haute-Egypte et dans le Soudan la monnaie préférée des indigènes est le thaler autrichien à l'effigie de MarieThérèse, appelé jiaj boû iair oujvUj»! aboâ \aïr^ le père de l'oiseau, à cause de l'aigle qui y figure. La raison de cette préférence est indiquée parNiebuhr (3). Loi^squ'on s'aperçut à Vienne que les thalers passaient de plus en plus en Egypte, la Monnaie en fit à plus bas titre. Mais les Egyptiens ne s'y trompèrent pas. Et voilà pourquoi on donnait dans tout le Levant cinq pour cent de plus pour (1) Niebuhi*. Description de l'Arabie, H. 49. «Le prix de notre passage était de 27 patakas, qui valent à peu près 6 livres 5 shellings sterling, p Bruce. Voyage en Nubie, I. 50. (2) k}o\itez abouburs, uboukarne , etc. (V. Introd. Observât gén,) (3) Ibid. - « La seule monnaie connue au désert est le thaler autrichien de Marie-Thérèse, » M. Jeannier, chancelier à Bagdad. 1888.

The text on this page is estimated to be only 25.16% accurate

les écus frappés avant 1756. Enfin une autre monnaie européenne, devenue assez rare, porte encore en Orient le nom de [^]jSy\ aboU madfa', ie père du canon. Toujours pour les mêmes raisons, qui ont valu à l'abouquel, au patagon, etc. leurs pittoresques dénominations. Patar, Patart ou Fatard- C'était encore une monnaie de Flandre et des Pays-Bas, de la valeur d'un sou, « qui n'avait vaillant un pcdart » dit Villon. On voit dans ces mots une corruption de P[^]er (Pierre) parce que le patar a sur une de ses faces l'image de S' Pierre. Devic rattache Patard à Sll»>.1.On peut objecter que Vaboâ iâqa des Arabes a toujours désigné une monnaie autrement importante que le patar flamand, qui signiôe une obole, un liard. Paturon ou Potiron. Nom de quelques champignons comestibles qui croissent dans les pâturages. Probablement de l'arabe jU fo\r ou jL* fo\or, qui désignent le champignon vénéneux {i), d'après certains lexicographes; l'espèce comestible s'appelant beaucoup mieux Ji fkr. La terminaison on viendrait-elle de la nunnation, comme dans : {édaron? (Pour J» devenu p. V. Introd.) (1) Cette dUtinctiou eat încomiie à Ibn el-Beithar ctiez qui ^ déaigne ûmplemeat U champignon. Aussi Devic pi-étand-il qua Freytag a eu tort àa

QUIN 19 J aM[^]»M«iaiMMMa

The text on this page is estimated to be only 23.12% accurate

Rac, Arac, et Arack. Esp : arac, erraca. Pig : araca, arak, araque, orraca, rak. Tous ces mots représentent l'arabe J[^] 'araq, liqueur extraite du palmier, qu'on faisait fermenter. (V. Mohîr et S. 'Anhoûrî) et dans le vulgaire, eau-de-vie, {Mohîr, Heury, Belot). Il y a aussi la forme Jy. 'araqt (Dartias), d'où dérive probablement l'expression populaire riquiqui, pour désigner de l'eaude-vie f 1). En turc usuel j[^] 'araq devient rake, eau-devie. (V. R, Youssouf. s. V. 'arak). Ba[^]Eu Nom des sujets de l'empire turc soumis à la capitation. (Littré.) C'est la transcription de Ht-j ra'tîjl, pluriel de l'arabe **j , proprement troupeau, et au figuré sujet. Sous l'influence turque (2) I. ûj ra'âiâ, a été employé, comme un véritable singulier, pour désigner un sujet, un raia. Ce n'est pas la première fois que le dialecte vulgaire employé un pluriel, auquel il donne la valeur du (1) Voy. lea Proverbes arabes de M[^] le Comte C. de Landberg. p. 180. Comme toujours, la description de l'auteur eut d'une rigoureuse exactitude. (2) aRi'aya i[^]iej, pliu-. de repayé, troupeaux, a\jetfi tributairea; fâaga' lier (comme mot turc) sujet non musulman de l'empire ottomaji; en ce cas, on prononça ra'ya.» R. Youssouf. Diction, turc -franc.

RAIS 197 singulier. Le comte C. de Landberg en a cité un certain nombre d'exemples. (Proverbes, p, 195.) Mais ni en turc ni en arabe lUj n'a le sens méprisant, qu'ont voulu y voir certains voyageurs (i), pas plus que le irtoifiépa Xamp d'Homère. « Tous, dit un hadîth, vous êtes responsables de votre troupeau, » c-à-d. de votre famille Jj---* Cxj ^^ . Parmi les conseils adressés par Abdelmalik, fils de Sâlih, à Rachîd il y a celui-ci : « ^ 15^ -flVj U -ujl Jl fjLUj • Craignez Dieu dans l'exercice de votre pouvoir, redoutez-le en gouvernant les sujets (ra'âyâ) qu'il vous a confiés. » (Mas'oûdî. VI, p. joj). Rais pu RôIs. (2) Capitaine de navire. Esp : arraez. Ptg : arraes, arrais, arraiz, arrayo. Maj. arraes, array. Caf, arraix; de ^j raïs y chef, mais qui a aussi le sens spécial de capitaine de vaisseau (Cfr. Moqadd. ji-1. ij. Mas'oûdî : I. 282. et les Mille et une Nuits, pass.) « On répéta au Rais ou Capitaine ce qu'on avait dit aux trois officiers.» (D' Arvieux. VI. 202). « Notre Raïs me dit alors qu'il carguerait un peu les voiles. » (Bruce. Voyage I. 93 et pass). (1) Tour du Monde. 1» sem. 1861. p. 70. Promenade dans la Tripoli" taine. (2) «Oà de fortune estoient deux Chaoulx Turcs, avec quelque troupe d'autres: dix Rays, c'est-à-dire Rois de Barque». Histoire nouvelle du maS" sacre des Turcs faict en la ville de Marseille en Provence, le 14 de Mars, mil six cents vingt etc. Lyon, MDCXX.

The text on this page is estimated to be only 23.16% accurate

198 RAMë Dans le dialecte vulgaire on écrit ^j qu'on prononce raîès ou rêies. Comme dans ce passage des Mémoires de l'émir Ousâma ibn Monqid (i) : ùtj; ^J' 'â' diJ^^ ^jSJii dliU US (cy.^ Jjljî - » Nous en étions là quand le raîès (2) Yoûnân arriva précipitamment. Nous lui criâmes qu'y a-t-il, ô raîès? ». Ramadan. Esp. Ptg : ramadan. Ptg : ramadão. Cat. et Val : raraada. « Nous avons été obligés de séjourner à Alep, à cause du ramadan; c'est le carême des Turcs. » (Lett.édif 198). Ramadan ou ^/no^on comme prononcent les Turcs est la transcr. de Ji^J ramadan, ç""* mois musulman. Comme le Thermidor républicain, « il doit son nom à la chaleur brûlante qui se dégage du sol pendant ce mois, » dit Mas'ouîdî, ou comme s'exprime Al-BîroûQî : ^1 «ai ^ *i ^j îji^ (Chronol. Orientale. Édit. Sachau. p. 60.) Ramberge. C'est, dans Bouillet, une très ancienne espèce de navire de guerre de la Méditerranée, adopté par les Anglais ; elle était de la force d'une frégate. Ce mot serait composé de rame et de berge. Berge et Barge sont un seul et même terme, qu'on employait autrefois indifféremment l'un pour l'autre. Cela me semble confir(1) jUjeVI v^f- ^^^ P*" Hartwig Dérenbonrg. p. 59. Parie, (2) 11 s'agit ici d'nn conductear de caravane, d'un ohéf-moucre.

RAZE 199 mer Tétymologie proposée à barge. Ce dernier mot ne signifie plus qu'une embarcation plate. Mais il a désigné jadis un grand navire (1) : « Navem magnam quam Bargam vocant » (In diplom. an. 1080. ap. Mirœum in DipL Belg. p. 295); et encore : un navire de guerre, comme l'indique son composé ramberge. Le Dict. de Trévoux pense aussi que les barges étaient de grandes barques armées. Barge et ramberge dériveraient donc bien réellement de l'arabe $\hat{t} > jli$ bâriga^ vaisseau de guerre. Rame. Esp : resma. Cat : raima. It : risma, Vieux fr. : rayme; de $m3j ri^ma^$ paquet de hardes (2); et vulgairement : cahier des charges et impositions conservé chez le wali, rame de papier. (Boethor et Dozy. Supp.) On trouve aussi i«3 j ra:{ma (3). J'assigne la même origine à « coton de ramesyy^ qui se disait autrefois d'un coton filé de médiocre qualité venant de Judée, et dont on se servait pour faire la trame des voiles de navire. (V. Trévoux et Bouill.) Car l*jj signifie aussi ballot. Raze (huile de). « Les Provençaux distillent en grand le galipot. Ils en tirent une huile qu'ils nomment huile de ra:^e. » (Bosc) M. Devic voit dans ce dernier mot l'arabe (1) V, Da Bellay Mémoires, Livres X. (2) Gompai». Aghani L (éd. Salh): «Sj^âToU L#^ C»3jj. . .ClTi t> , ^^ai>b» (3) Yoii* le savaDt article du Glossaire de Dozy. p. 333.

The text on this page is estimated to be only 17.88% accurate

jjl ar[^]. Ce nom s'applique en effet au pîn, au sapin, au cyprès et à d'autres arbres résineux, {i) Quand il s'agit du cèdre proprement dit, les savants arabes se servent plutôt de Objl charbtn , qu'il faut peut-être lire C:[^]Jt. (sapplnus). « Avicenne a employé le même mot défiguré par les éditeurs de Rome (2) sous la forme de [^]jt. adoptée trop facilement par Freytag». (D' Leclerc.) Ra: {e ne serait donc qu'une métathèse de jj' . En espagnol are:[^] et cilerce (3) désignent le cèdre; il est facile d'y reconnaître jjl . « tiUl jjVl Ji* ^{^^} » dit le manusc. à&Habqâr le Sage; et plus loin il est question de ùliJ jj' • Saziaou Bazzia- Ptg. gacia, gazia, gaziva, gazu, gazua. De *3U gkâ:[^]ia, forme algérienne de «j[^] gha:[^]iva, attaque, incursion militaire {4). Le mot ne date en français que de la conquête de l'Algérie. Dans les Alpujarres (1) En Syrie et surtout dans le Liban j[^]i désigne le cèdi-aj ulaa eèdrea que les haMtanta appellent Ars (bIc) a "Voyage du R. P. Philippe, 159. Dana les Litaoiea (irabeB la St* Vierge eat appelée oUJ ijjl cèdi-e du Liban. (S) Lea éditiona d'AvicenDS sont inalheureiiaement incorrectes. Les mannsct'its ne le sont guère moins. J'ai sous les yeux un manuscrit du ue[^] •UiJI da l'illuatro Philosophe, qui donnera bien du travail & son futur éditeur. (3) aAlerce. Arbre du Chili en Amérique. Ces arbres sont pins gros que ta cjpris. Leur bois est rouge, mab avec le temps il perd û vivacité de sa couleur et prend celle du nojer. Ces arbres sont d'nne grosseur prodigieuse...» Trévoux. Sur jji et ùi[^]ji. V. Niebuhr. (Descript, 1. 210-). (4) H ijjt y :ijt expeditdon militari campana: gnerra » Chrestùmathie araL du P. Lerchnndi et Simonet p. 284.

REAL 20I racia[^] ricia[^] (même origine) ont le sens spécial de dégât, dévastation (i). V. Introduction lettre iRôalgar et Réagal. Vieux fr\ réalgal, riagal. Espi rejalgar. Cat ; realgar. // ; risigallo. Bas-lot : risagallum* De jUll /j raha[^] al-ghâr[^] littér. : poudre de la caverne* Dozy suppose que ce nom a été donné à l'arsenic parce qu'on le tirait des mines d'argent. Ce n'est là qu'une supposition. L'Ibn el-Beithâr de Boulaq a partout jUll [^] j rahag al-fâry poudre des rats. Le traducteur allemand et le D' Leclerc reproduisent la même leçon. Ce dernier la maintient malgré les critiques de M. Defrémery. Nous croyons que c'est la vraie. Le contexte d'Ibn el-Beithar semble le prouver. Après avoir dit (article fJlU) que l'arsenic s'appelle jlill [^], poison des rats, il ajoute que dans le Maghreb on l'appelle poudre des rats jUI [^]j (2). Pourquoi lire jUH , la caverne au lieu de jÛl , les rats} Ailleurs (article "dH) le botaniste arabe relève le nom de cJlU" [^]l , litt ; poussière qui tue, donné dans l'Iraq à l'arsenic. Il ajoute encore une fois qu'on lui donne le (1) « Gazua, espèce de Croisade chez les Maures». (Trévoux). — « le commandement des chérifis, et la multitude qui les suivait, jointe à la superstition de la Gazua, y feisait accomir tous les habitants. » HisU des Chérifs, (2) L'arsenic rouge se dit en Berbère rahadj el ahmar. Dictionnaire français-berbère par le P. Gras, S. J. essai manuscrit. C[^]est Tezpression arabe.

The text on this page is estimated to be only 23.24% accurate

nom de poison des rats, et dans le Maghreb celui de jlijl j[^]j {i).
Franchement le sens s'accommode-t-il de jU ? Pourtant l'accord des formes
romanes terminées toutes par gar, gai semble indiquer l'existence de jUII [^]j
venu sans doute de la confusion très ordinaire entre le f et le .j placés au
milieu du mot (2). Chams ed-dîn de Damas a pourtant un texte favorable à
l'opinion de Dozy. « A Calatrava, dit-il, se trouve une caverne où l'on
recueille le rtfalgar, appelé aussi dlk bardtk et poison des rats : « ■ jU!l 1[^] il
Jli j ilijjr dLi 3 : Jli j jU!l A ô t5 j)l jUII \.} (p. 242). Ajoutons que ce
passage ne se trouve que dans les manuscrits de Paris et de Copenhague.
Rebec. Esp : rabel. Gallic. : rabela. Cat. et Val: rabell. fVg- : rabil, rebel,
rebeca, rabeca, arrabil, arrabeca. /if: ribeca, ribeba. V.fn rubebe de *L j
rabâha {Journ. As. 186[^]. Juin. 565) ou •jiiij sorte de violon ou de vielle :
Me rendre en me torchant le bec. Le ventre creux comme un rebec.
(Régnier). Parmi les instruments des Grecs, Mas'oûdî (VIII. 91) cite la
lyre qui n'est autre, dit-il, que le rebâb; (1) Uq9 l[^]ne pInB loin Ibn el-
Baithar cita RâzL- . cl* jU» i:> JT!) jsU tiïj 4ÎJ «s».fl >fji-»-
ill!p>oj[^]j» JU!l 1^{^^})>3[^]ïJ«;jî'ol*J(^) On peut en ùmv TeaBai ; les
compoaiteuro arabes confondront 8 foia Rur 10 eus lettrea. L'expérience
s'est renourelée eurcettepage même.

RÉBI ?Of 4¹ JI ^y l¹l • V. aussi sur le rabâb. Ibn Khaldôûn.
Prolâg* II. 41 2. (i) Le c final de rebec étonne moins quand on voit que la dernière consonne a été bien diversement rendue dans les langues romanes. Le passage suivant de Guillaume de Machaut renferme plusieurs noms d'instruments empruntés à l'Orient par le Moyen-Age.^ Orgues, villes, micanons Rubebes et psaltérions Leus^ moraches et guitermes... Cymbales, citoles, naquaires (2)... Cors sarrasinois et doussainnes TabourSf flaûstes jtraverseinnes— Trompes, huisines et trompettes Guigues, rotes, harpes, chevrettes Cornemuses et chalemnelles. (Edit. de la Société de l'Orient latin, p. j6).| Rébi. Deuxième et troisième mois, de l'année musul*^ mane;de »-»j rabf. Pour les distinguer on les appelle JjVî «jj rabt* premier et (iWI ^-jj deuxième rabî\ OU ■^k^^^a^B^ba (1) Les jours de fête, on peut encore voir dans les villes du Levant les Bédouins, qui viennent racler leui* monotone rebabé, (2) De 0j\Su naqâra, timbale ou de Sj^ noqaîra, SjiS; naqqâra^ etc. tous ces mots signifient tambouiN timbale (V. Dozy Abbadid. 243).

The text on this page is estimated to be only 23.44% accurate

304 à l'ÉDI Il a été appelé ainsi ou parce que « les deux rabî' correspondaient à l'époque, où les Arabes campaient sur les pâturages («j raba') avec leurs troupeaux; si l'on objecte que le campement avait lieu aussi pendant d'autres mois, on doit remarquer que ces deux mois furent nommés pour la première fois ainsi au moment du pâturage et qu'ils conservèrent leur nom lorsque le rapport entre les noms des mois et les saisons n'existait plus- » [Mas'oudî. ni. 418). Récit ou EesSif. Ce terme n'est pas très ancien en français, et nous est venu probablement de l'Amérique espagnole. (V. Dict. Trévoux.) Esp: arracife. Esp. et Ptg: arrecife. Val: arracif, arrecif. Ptg: arrife, recife; de .Jufij ra&tf, chaussée (dans tous les sens), trottoir, (Mohî) levée, digue (Dozy. Gloss. et suppl.) et même quai d'un port. Voir dans Le Backir (18 déc. 1889. 4^e p. i^{er} col.) un article sur le rachat des quais de Smyrne. eju3l.JL0} Rédif. Ce mot désigne l'armée de réserve en Turquie ; de l'arabe wôsj radlf, qui vient après, qui vient (1) Cfr. ;ntUij^y.jj_ ^ v*1-s«J>l>.r^' J^>Vlftj(jjA»iie^» ^j-i\ » { ibn ai-Athir. «(jiyii j.ir y (JB) Chama ed-din. p. 401.— Ou d'après Al-Bîroûnî; «j. .jIjiVIj ji.yi k.

RIBE 205 à la suite (i)*Dâns Tarabe classique wJu^j se dit de
celui qui monte en croupe. Redjeb;?® mois 'musulman. De^j rageb :
d'après Chams ed-din « parce qu'il est le milieu des mois, w*Vi .^JJ^ ci\Sj
^j jt^j j.\j^ \ ^^ \ . 3L.VI DjVlj . 'JjVl j^ C^ \ ^j . Cj\j\ii\i ^ ùj^ \:Si Vj ca^ttid Vj
ù^k J4^^ ^rj^^T^J^ ci'-sL-Vi t>âi» •^j Jô.^ ii» tjîir. (Agani IL 114. E

The text on this page is estimated to be only 17.00% accurate

^j.G'j , iihâs,(i) même sens. La lettre s, du mot français, représente le ^ arabe. Ibn el-Beîthar dit que cette plante es(commune en Syrie, (2) et dans les contrées septentrionales. Al-Basrî la met sur les montagnes froides et couvertes de neiges. Dans la Cosmographie de Chams ei-din de Damas elle est au nombre des plantes poussant naturellement et sans culture sur le Liban. (V. p. 199). D'après Moqaddasî, l'espèce la plus estimée, celle qui « figurait sur les tables royales u était exportée de Nîsâpour. (j 26. note e). On a fait en Europe des essais d'acclimatation d'après des individus provenant de graines envoyées du Liban en 1788. Ce nom de rilfes doit son origijie aux apothicaires, dont on connaît Les goûts arabesques comme aurait dû Guy Patin (3]. Ils appelaient ro^ (fe rt^^s le suc confit des groseilles rouges^ (1} ProQoncé ribis au moyen da l'imale. (2) L'eapece pai-ait y être indigène ; vollÀ pourquoi on l'&ppeUa âucore Rhubarbe de Syris. Voy. aòa Al.KroiM. Chronol. 99 «t 100. (3) Le oDuragauz mâdecin battilla toute sa rie [contre les apothicaireB. uJe m'en vats^ dit-il daoa une de ae% latti'es, travailler à quelque chose c

ROB 207 Rigel. Etoile ^ d'Orion située dans le pied de cette constellation. De là sa dénomination J>.^ rigl^ prononcé vulgairement rigel. (V. Introd. Observât, génér.) Bisque. M. Devic s^efforce de rapprocher étymologi-» quement risque de Jjj ri^q^ qui efTectivement signifie chance, chose arrivée fortuitement. Le mot français peut à la rigueur être ramené au sens de Tarabe. M. de Eguilaz ne croit pas pourtant devoir accepter cette étymologie. Conservant les mêmes scrupules que Tétymologiste espagnol, nous renvoyons à son article. Rob. Esp. arrope, rob. Cat. Val: arrobe. Port, arrobe. Basq : arropea. Rob « est en usage dans les boutiques des Apothicaires, quoiqu'originellement il soit purement arabe, où il signifie un simple suc desséché au soleil, (i) ou sur le feu, afin qu'il se puisse garder longtemps... Quelquefois on le confond avec looch. » (Trévoux). En - > effet v-j j robb est le suc ou le jus des plantes épaissi par la décoction ; de ce mot on avait fait ^j j rabbab (2), faire la quantité desquelles est propre à entretenir la forfanterie des Arahe\$ au profit des Apothicaires... L*infusion de trois gros de séné pux*ge aussi bien qn^un tas de compositions arabesques. Le peuple est lassé de leur tyrannie barbaresque, et de leur forfanterie bézoardesque. » Bref! il 7 a peu de lettres où il n'y ait une charge contre « ces cuisiniers arabesques» c'est-à-dire, les Apothicaires. (Letti^es. Edit. de Cologne. MDCXGII. Vol L 30. 46 et pass.) (1) Celui-ci était le plus estimé des Arabes (V. Ibn al-'Awâm, 11.399. (2) Y. Ousàma Ibn Monqid (éd. H. Dérenbourg. p. 99). Le passage

208 ROCK du rob, forme que les dictionnaires n'ont pas relevée, quoiqu'ils aient [^]y morabbabj confit, dont le peuple à fait 4j[^]i confitures; (V. Heury. s. v.) Quant aux robs, on sait combien la médecine arabe les multipliait. On n'a qu'à consulter, pour s'en convaincre, la Table d'Ibn elBeithar. (Trad. Leclerc.) Dans les anciennes pharmacopées françaises on rencontre robubj employé comme synonyme de rob ; c'est l'arabe v-jj»j roboûb[^] pluriel de Lo robb. A ce dernier pluriel M. Devic propose de rattacher Ripopée (écrit autrefois ripopé et rippoJDé). Le changement de [^] en [^] a déjà eu lieu dans les formes hispaniques, comme rop, arrope. Boche. Un des noms du borax impur de l'arabe Rakka nom moderne (?) de la ville d'Edresse (Litt. abrégé). C'est Roha qu'il faut lire; car Uj ou Ujl est le nom arabe d'Edesse, mentionné dans Istakhrî, Ibn-Hauqal, Mas'oûdt etc.. Le nom moderne est Orfa, en turc [^]jj\ Bock. Esp : rocho. Oiseau fabuleux de fj rokk , même sens. (Ibn-Batouta IV. 305) en parle sérieusement Le mérite d'être transcrit : « [^]j c-[^]jîl[^] Lîjj * » »Ji» jjt »Uu-î J>t XJLri[^] ». Le texte imprimé porte «jb forme grammaticale(?);Q0U8 avons écrit [^]jb conformément à la leçon *da manuscrit, notée par Péditem* lui-même. C'est là une incorrection , que le dialecte vulgaire de Syrie garde opiniâtement. U dira par ex : \j[^] au lieu de [^]i que réclamerait la sjntaxe.

ROUP 209 „11,1,, , -. _____ ---- I -- -1- ' • ■ ■ ■ ' ■ «" ^
crédule Damîrî dans un long article qu'il lui consacre donne « à chacune de
ses ailes loooo brasses ; (^ jî^ rj' 4 ^VTs^ ju-l^l iUb»- o/T *^ ?f: ^* ^^
^^^^® ^^ "® Nuits ne sont pas plus outrées (i). Anciennement au jeu
d'échecs la tour portait le nom de Roc (Trévoux s, v.)\ de fj rokh. (Al-
Bîroûnî. VInde. 202. lig. 17). De ce mot on a formé le terme Roquer (\\x\
appartient au même jeu. (V. Douillet). Roupie. Esp : rubia, rupia. Ptg :
ropia. M. de Eguilaz propose comme étymologie Tarabe ^Çj roubâ^, le
quart m du dinar. On peut voir sur ^Ij j le Supplém. de Dozy et le Glossaire
de la Bibliotheca Arabo-Sicula de M. Amari. Actuellement le «jj roub\ en
Orient désigne le quart du Magîdî (2). Il y a encore en turc -uo j roubHyé
qui désigne (1) Â comparer avec left [récits du x^ ^J^ UcS p. 6. 8. 12.
garantis authentiques. H est vrai, qu^en dépit des ^ix^fl c^est un recueil de
contes. Leur exagération paraît presque excusable quand on voit un auteui*
à prétentions scientifiques comme Chams ed-din de Damas parler « d^un
œuf de rokh grand comme une coupole » suffisant à tout Téquipage d^un
navire etc., (V. op. sup. laud, p. 161), (2) Monnaie d^argent dont la valeur
vaîie; diaprés PALmanach du Béclûr (1890) elle équivaut actuellement à 4û*
15, cent. Le Diction.de Trévoux parle d'une ancienne monnaie turque
appelée roup et qui valait un quart de piastre d'Espagne, C'est' bien là notre
f^j , u4XXoç (TODQog Ile Qovma^ aXXog fiè ^aQayçotna» (Poèmes
historiques, par E. Legi*and. 214). Dans ce passage 14

21 o SACR une petite monnaie en or (Mallouf). M. Devic voit dans roupie le persan -ujj , roupia, mot d'origine hindoue. S Sabot. Voir Savate. Sacre (i). Faucon. Esp. et Ptg : sacre; de y^ saqr (2), faucon employé pour la chasse. Les sacres jjip figurent honorablement dans les intéressants récits de chasse (3) il est facile de reconnaître les jijj3 ou Jt-j^ Ae f^jon ro ^vnt . Celui-ci ((valait 31 aspres, c'est-à-dire à peu près le quart de la piastre ou de 1' àffXavi • • • Cette monnaie marquée au lion de Hollande valait une piastre et deux paras. On accentue àtrXavi, quand ce mot désigne le lion. » (Ibid. Glossaire.) Voy. Abouquel note. M. Legrand se demande dans son Glossaire si TrsQSaCooiAévog encadré ne vient pas de TgaQtSâl^a}* Le mot vient du turc-arabe j\jj(cadre, comme Byzantios Ta déjà indiqué. Il y a d'autres mots dont M. Legrand aurait pu signaler l'origine orientale ; p. ex : SipÎ * plateau vient de :^u^ , même sens; rovSXèr (70) est le tui*c-arabe cJj^ , gouvernement;

SAFA 211 ■ ' ' «■ ■' ■ Il II II ■! ■■ .1 ..PI» ■ I I ,»l. ■ — ^11^»
d'Ousâma ibn Monqid (p. 141. 142, etc.). Ce mot était connu des Arabes du désert, qui n'ont par conséquent pu l'emprunter aux langues romanes. Cette remarque est d'Engelmann qui renvoie au divan des Hod: ^aiîites p. 208 Ajoutez-y le divan de Hansâ' (éd. Cheîkho.) , le Hamâsa 265 et le Mu^arrab 28. 1. 3. Le mot n'est pas pourtant d'origine arabe; c'est la transcription du latin sacer (i)* « Quam facile accipiter saxa sacer aies ab alto. » (Éneid. XI. 721). Dans la tribu de Tamîm, au rapport d'Ibn Doraïd, au lieu de JI^ on disait jj ^aqr. (V. Introd.) Safar. Deuxième mois de l'année musulmane. Transcript. De Ju^ safar ^ « parce que durant ce mois^ où les Arabes font des expéditions, leurs maisons restent vides » (2). Cette explication est connue de Mas'ouîdî, qui en donne une seconde (IIL 417). D'après lui «Safar qa^aacan Iexiq«e n*a relevés, mais encore poor Thistoire de la chasse au temps des Croisades. Ds complètent admirablement les quelques détails réimis sur cette matière pai» M. Rey. (Colonies. 55). On y voit que sur le terrain de la chasse émirs et chevaliers s'entendaient à merveille, et échangeaient amicalement faucons, chiens, et surtout des onces (j^) que les éleveurs arabes (^iji) parvenaient à di^esser d'une manière surprenante. Voir sur ce dernier point p. 152 (Ousâma). (1) Ce n'est pas le seul terme fourni par la langue latine à l'idiome du désert. Nous en ayons relevé un: certain nombre dans les notes des Synon, arab. Le même radical sacer a encore contribué, selon nous, à la formation dô Jli^ saqqâr, maudit, scélérat exécration, qui ne peut se rattacher à aucune racine arabe. (2) Chams ed-din de Damas p. 401.

212 SALE j _ _ r - - - - ,, , - , l f - - ■ — - — devait son nom aux foires dites safarîya qui se tenaient dans le Yémen, etc. » (i) Safre ou Saffre. Oxyde de cobalt. En espagn. : {afre est un oxyde de bismuth, demi-métal d'un blanc jaunâtre (Dozy. Gloss.) Ces mots sont certainement d'origine orientale. On peut y voir ^ , so/r, cuivre jaune, ou S^yi^ so/ra, couleur jaune. Devic se demande si safre n'est pas « ûlji^j ^a^arân^ safran (2) privé de sa finale, comme dans le pluriel jlCj \a!'âjir. Les alchimistes appelaient safran de Mars (3) l'ocre rouge; et le safran des métaux était une préparation pharmaceutique où entraient du soufre et de l'oxyde d'antimoine. » Salep (4). Substance alirientaire tirée des tubercules d'orchis et dont les Orientaux font grand usage. Le salep nous arrive ordinairement de la Perse où on le prépare en grande quantité. Les tubercules ont une faible odeur de bouc surtout lorsqu'on les humecte (5). Salep vient de wJ^ sahlab, salep. En arabe l'orchis porte le nom de (1) Al-Bîroûnî, qui avait d'abord expliqué, comme Mas'oûdî, le nom de Safai% ajoute à la fin de sa Chronologie Orientale : olT »Uj) l^i^ j^j (2) Inutile de faire remarquer Torigine arabe de notre mot safran, (3) j^jbJI ù)jipj 611 arabe. (4) Esp : salep. Pûg : salepo, formes modernes et probablement dérivées du français. (5) V. Diction. d'Orbigny s. salep.

SAPH 21? wJnîtl ^^^ khasd ath'thalebj testicules du renard (i), expression qui serait devenu ^JUÎ thalab , et que les Persans prononcent salep. Sambac. Arbrisseau nommé aussi jasmin d'Ârabie ; de ji3 ^anbaqy oleum jasmini, jasminum album. (V. Moqaddasî. pass. et Freyt.) En Syrie c'est le lis blanc, qui croît sur le Liban (2). En turc jûj < (prononcé : {ambaq en turc vulgaire) a aussi le sens de lis. (V. Dict. turc-franç. de R. Youssouf.) Mais la signification propre du mot est jasmin blanc. Sand^ ou Saiital. Esp. Ptg. Cat. Ital: sandalo. Ce mot a été écrit aussi en français sentail. Nous pensons avec Devic que malgré le grec aartalov , le mot a subi l'influence de Jx^ sandal, même sens, à cause de la persistance du d dans la plupart des formes romanes. Gawâlîqî ne croit pas J-U^ arabe (Mu'arrab. p. 100). Devic lui assigne une origine indienne. Au rapport de Mas'oûdî, Zobeïda «fut la première qui se servit de palanquins d'argent, d'ébène et de sandal. » (Prairies d'or. VIII). Saphène. Nom de deux veines de la jambe. Esp : saflna. Ptg. safena; de ^[^sâfin^ qui est dans Gauharî^ et que (1) V. Traduct. d'Ibn el-Beithar, par le ET Leclerc. (2) Spécialement sur le mont Gharîb^ («^ -^ Jt^) ^^ montagne étran-' ge^ qui domine la vallée de Ghazir.

214 SâRB Tha'âlibî dans le Âiii)éS5 { Ed. Cheikho. p. 1 1 1)
explique par : « veine de la jambe ; jiUl JUI ^^ »• On trouve aussi ôuL. sa/
îriy et v>iL sdfin. Il est difficile de rattacher ces formes à une racine arabe.
Aussi ne vois-je aucune difficulté à admettre que ^[^ dérive de aatp^priç,
visible, apparent « à cause de la situation de ces veines.» (De vie).
Sarbacane. La forme correcte est sarbatane (i) qui se trouve dans Balzac (XVII^e* s.). Le changement est dû sans doute à l'influence de canne qu'on
croyait y retrouver (Litt.). Esp : cebratana, cerbatana, zarbatanâ, zebratane.
Ptg : sarabatana, saravatane. La forme classique est

SAVA 315 quand j'aperçus un moineau sur le mur, au pied duquel je me tenais. Je lui lançai une balle, mais je le manquai. » Sarrasin. Esp. Ptg: sarraceno, sarracin, Cat: sarrahi, sarrayn, Val: sarracé. De $\text{ùy}^{\wedge}$ charqiyîn $^{\wedge}$ pluriel de $\text{i}^{\wedge}\text{jL}$ charqîy Oriental, adjectif de Jjt charq $^{\wedge}$ Orient. (Voy. Introduction : Observât, générales.) Satin. Probablement de iXfyj , $\text{^altoân}^{\wedge}$ adject. de la ville chinoise de Tseu-thoung, que les Arabes appelaient Zaîtoân (i), où se fabriquaient des étoffes de satin. Bouillet assure que le premier satin est venu de Chine. L'arabe :[eitoûn $^{\wedge}$ est peut-être le :{atouin ou :{atouij que Du Gange prétend être un vieux mot français signifiant satin et dont il voudrait dériver ce dernier mot. Savate. Esp : zapata, zapato Ptg : zapato. // .• ciabatta, Ba $^{\wedge}$ /a/:sabbatum; de $\text{i}^{\wedge}\text{L-}^{\wedge}\text{a}^{\wedge}\text{Mt}$, savate, pantoufle sans talon qui laisse le cou-de-pied à découvert. Le mot n'est pas dans Freytag. Le Mohît le donne avec la note uij $^{\wedge}$ * On le trouve aussi dans Boethor, Dozy, Paulmier, Belot, Heury (s. savate); Marcel (s. soulier) donne $\text{i}^{\wedge}\text{L-}$ sans le redoublement du c $^{\wedge}\text{j}$ b, et 1»L $^{\wedge}$ sabbâi (2). A savate doit se rattacher étymologiquement sabot. (1) Pour plus de détails V. Dozj, Gloss $^{\wedge}$ s. v. setuni. (2) Cfr. rhjpothèse de M. de Èguilaz sui* l'étymologie de zapato. U nous a été impossible de retrouver le latin sabatenum, - $^{\wedge}$ A Constantine a les

2i6 SCHI K It: sbirro, birro. Esp: esbirro. D'après M. Narducci de ju>l asbar^ coegit, detinuit. Mais ce n'est pas habituellement le passé d'un verbe arabe qui a fourni des substantifs; surtout quand le sens est si vague, comme c'est le cas. J'aimerais autant recourir à SjUp sabbâra^ sentinelles, soldats qui font le guet, ou à (5jU:> sabârî^ soldats d'élite (Dozy. Supp.), ou à birrum^ casaque rouge (Litt,). Le lecteur décidera.) Scheat, Sheat et Sead. C'est le y de Persée (i). De acL sâ^'id^ littér, avant-bras. Sead serait l'orthographe la moins illogique. Voltaire, Arago, etc. écrivent sheat. Schiite. Sectateur d'Ali ; adjectif formé de lui ChVa, secte, et surtout, celle des Schiites; ou peut-être de chiaH adject. de ĩa-i Dans les écrivains arabes ce mot est très souvent opposé aux Sunnites ou musulmans, qui j > suivent la tradition ou iw. , sonna : celle-ci contient les paroles et actions du Prophète. En parlant des sectes religieuses de l'Arabie, Moqaddasî indique clairement cette opposition : « J*lj • • • 3L- r-yj •L-iu^j i«l^j 5?x j^lX»j chaussures les plus communes, très larges et très découvertes s'appellent sébbat ». Magasin pittoresq. 1878. p. 57. (1) Devic écrit; « Sheat, étoile de 2"* grandeur |9 de Pégase». Or dans Pégase il n'y a pas d'étoile nommée opU « il y a bien pjUI mais il serait violent de l'identifier avec Sheat.

SEID 217 m ■ ■ aⁱ»»! I ■ I II !■ ■ ^l^M^I I II» I ■ — — ^
— I^M !■ ■ ■ — ■■■■■■ ■■■■■■ I ■ ■ «^l. ^MW. M I — ■ I .1 ■ ^■ ^
— ^ — ^Mfci^M (p. 66. lig» 3) « • 3jfu^ • • • SJU-tfj ûl^ 3 d'après Ibn el-
Beithar. Or le j»3 est l'arbre à glu, bien connu en Syrie. «Ses environs (de
Beyrouth) sont de bonnes terres,, avec des sébestes dont on tire la glu,... On
fait de ce fruit concassé et bouilli une glu excellente et on transporte
beaucoup de ces fruits en Europe » (i) ; de ôbu- sabastâriy sébestier.
Sébile. On a proposé Tarabe-persan J-jG'j :^anbîl, ou J-»3 : {abîlj qu'on
rencontre aussi sous la forme de jJj : {îbbîL Tous ces mots sont anciens en
arabe et signifient : panier d'osier destiné à renfermer les dattes, corbeille,
sac, besace (V. S/n. Arab. N^ 624). Dans son introduction Moqaddasî nous
dit « qu'il a tour à tour possédé nombre d'esclaves et porté le panier sur sa
tête ; c^j ô^.:} \ trl> < ^^^ -^' " (p- 44.. % lo-) Sécacul ou Seccachul.
«Plante qui croît auprès d'Alep en Syrie... Sécacul est un mot arabe » (Dict.
de Trévoux). Esp. et Cat : sécacul. Le sécacul est une sorte de panais ; de
Jî6* chaqâqolj même sens. Séide. De Jbj laîd, nom d'un affranchi du
Prophète, (1) D'Arvieux. Mémoires I. 339. - H. 334. V. aassi RelaL d^
Âbdellatif, page 70.

218 SÉLA aveuglément soumis à ses ordres. {V. Al-Maktn, Historia Sarracenica p. 9, edit. d'Erpenius). Ce nom a été transcrit Séide par Voltaire dans sa tragédie de Mahomet (i). C'est à tort que Brachet (Dict. étym, Introd, LXIII) voit dans Séide « la francisation de l'arabe Said » qui correspondrait à JU-* saHd^ heureux, félix,. La transcription de 3 par s est très fréquente en français, comme on peut s'en convaincre par les nombreux exemples cités dans notre Introduction (V. Lettre 3). Sélam ou Sélan. Bouquet de fleurs dont l'arrangement forme un langage muet (Litt.); de j»!iL salam^ salut, paix [2). Nous ne saurions déterminer comment de salut on est arrivé au sens du frsinq.sélam. Cette dernière signification n'existe ni dans la langue classique arabe ni dans le dialecte vulgaire. Faut-il assigner la même origine à un autre Selam} On appelle ainsi dans l'Amérique « certains postes disposés le long des côtes, où les Espagnols mettent des Indiens en sentinelle ; ce sont comme des es(1) Séide ne se trouve pas dans la 6^o^ édité. du Diction, de l'Académie. (2) Premier mot de la formule de salutation dULp >^ salâm ^alaik^ la paix, le salut sur toi ! d'où Salamalec* On trouve dans d'Arvieux « on lui fait une grande saîamalée^ c-à-d. une profonde révérence » I. 85. L'éditeur aura mal lu. C'est évidemment salamalec qu'il faut. « On s'est longtemps servi de cette formule à Paris, dans les repas, pour saluer une personne en buvant à sa santé ». Bouillet (Dict. scien).

SENS n 219 pèces de guérites» (Trévoux), Mais on ne voit pas que ^Mm. ait eu le sens de signal. Séné. Plante et médicament purgatif. Esp: sena, senes. Ptg: sene, senne. Cette plante croît spontanément en Arabie et en Egypte, (i) Ce dernier pays a eu longtemps la spécialité d'en fournir toute l'Europe. Le séné d*Âlep, ainsi nommé de son point d'exportation, est moins commun en Occident. La quantité de séné qu'on transportait annuellement dans les entrepôts de Boulac s^éle* vait à environ 2 millions de livres par an. « On en fait j lots : un pour Marseille, le second pour Ligourne (sic), et le troisième pour Venise» (2). Séné est la transcription de l'arabe iL (3) sanâ, même sens. Parmi les productions de l'Arabie Moqaddast cite le séné de la Mecque (98. lig. i j). Sensal. « Tout le commerce du Levant se fait par le (1) « I^e séné croît aatui^ellement dans TEgypte, dans la Syrie, dans TAvabie, qui semble être le pays des drogues médicinaleB et des aromates» (D^Arvieux 1.341.) ' (2) V. Hasselqaiflt. Yoyag. au Levant : H. 101. et Dict. Univ, cTHigt. nat. Diaprès le P. Sicard le séné ne vient pas en Egypte « quoique les égyptiens en fournissent une gi*ande quantité à TEurope; ils le tirent de la Nubie » . Discours sur l'Egypte. (3) Ou 'U:: avec le madd. Enfin d^habiles gens et des têtes bien saines N'auraient jamais ici fait venir le séné. Que la nature avait tout exprès condamné * A prendi*e sa naissance dans des teiTes lointaines ; De peur que notre monde en fut empoisonné. N. Cb. De Vers.

220 # SEQU moyen des Sensals ou Courtiers. La plupart des Censals sont Juifs ou Arméniens. Ces gens entendent le négoce en perfection et y sont très-raffinez. A l'égard de la bonne foi il y ^en a infiniment du côté des Turcs ; mais on les a trompés tant de fois qu'ils sont plus sur leur garde. Naturellement ils aiment la justice et la droiture; ils tiennent leur parole, il ne faut point de notaires avec eux. » (V. D' Arvieux. I. 79, qui écrit indifféremment sensal^ censal et sansal). Sensal dérive comme Censal [dont il n'est qu'une variante orthographique) de jLr* , simsâr. Une ancienne tradition rapporte que ce nom aurait été changé par Mahomet en celui de M- , marchands : ^yi ^ ^^J^ ' ^^ On peut voir dans le Mu'arrab d'al-Gawâlîqî les autres preuves de l'ancienneté de ce terme jUr* (p. 90 et 91). Sequin. Esp : cequi. Plg\ sequim, zequim. ît : zecchino. Grec mod : ^^8>i^n et z^rjwpi (i); de Jw sikkîj denarius, adjectif formé de Î5C1 sikia^ coin à frapper la monnaie, et aussi monnaie en général, l Le vieux mot français Sequin^ épée, est la transcription à peine altérée de o^ sikkîn^ couteau. (1) V. Poèmes historiques en grec vulgaire^ par Emile Legi'and. On remarquera comment le grec garde fidèlement Paccent tonique de cj^L^

•

SHER 221 r Sesban, Seâbane et Sesbanie. Genre de la famille des Légumineuses-Papilionacées , très communes en Egypte et en Palestine ; de oÇ^ saïsabân^ même sens. D'après le docteur Figari les feuilles de cette espèce sont employées comme purgatives en Egypte presque aussi souvent que celles du séné, (i) On ne voit pas comment cela s'accorde avec l'assertion des *l)b^ d'ibn el-Beithar: « la sesbane constipe : luJall ^j^ . » A part cela; les descriptions des modernes cadrent avec celles des auteurs arabes. Shagarag ou Sheregrig. La première orthographe est de Shaw; la seconde de Bruce. C'est un rolhier de la grosseur et de la forme du geai, avec un bec plus petit et des pieds plus courts ; le dessus du corps brun, la tête, le cou et le ventre d'un vert-clair ; des taches d'un bleu foncé sur les ailes et la queue. Le mot est une altération de 3}jt chiraqraq ou J'/j^ charaqrâq, qui d'après les dictionnaires désigne le pivert. On trouve aussi Jlyi chaqrâq. Bruce pense que le Sheregrig doit son nom à l'éclat de son plumage et il le dérive d'un mot qui signifie briller (Vo/ag. V. 215), sans doute de Oj^ charaq^ briller. (1) Dict. d'Hist. Nat. (d'Orbigny).

112 SIRO Simoun ou Sraïoun. E^p\ semun; de ^f samoûm[^] vent brûlant, littér. empoisonné, de [^] samm[^] empoisonner, (i) Diaprés le . haroûr (de "> chaleur) désignent tous deux un vent brûlant. Aboû 'Obeida et le Kitâb al-Gerathfm (2) établissent en[^] tre ces deux mots une distinction: le samoân serait le vent chaud qui souffle le jour, et le haroâr celui qui se fait sentir la nuit (V. Glossan Biblioth. Arab Sicul. IL 830.) Sur les terribles effets du semoum on peut voir Ibn Batoûta. I. 2[^]9 et 261. Siroco ou Siroc. [De Sjt charq[^] orient, disent les étymologistes, ou de C[^]Jt» charqî[^] oriental (vent.) Seulement à la place du soukoûn arabe[^] toutes les langues européennes mettent un 0 qui porte Taccent tonique. Ital : scirocco, scilocco. Esp. xaloque, jaloque. Maj. xeloque Cat. xaloch, xaloque Ptg. : xarouca. VaU jaloch. Prov. : siroc, eyssiroc. fj) Cette unanimité ferait croire à l'existence d'une ancienne forme vulgaire 03 J[^] charoûq. Aujourd(1) D[^]après Nidbahrles Arabes recoimaitraieit le BÎmoumà une odeur de souffre (I. 11). Palgrave, qui donne du sunoun une description détaillée et quelque peu thé&trale, ne dit rien de semblable V. Voyage en Arabie l 22. (2) Y. uOI 42) p. 355. D'importants extraits du Kitdb al-Gerathm ont été publiés à la suite du uUt' «S i par le P.[^]Cheikho S. J. (3) Devic cite encore d'autres formea où Vo persiste toi\jocirs.

SODA 22 j d'hui le peuple dit JJC[^] choloâq ou cheloûq comme on prononce. Les Européens résidant au Levant n'ont pas d'autre terme pour signifier ce vent chaud et désagréable, qui souffle du côté de TEst, surtout en automne et au printemps. Quoiqu'il en soit, en partant de Jyt on peut appliquer à sirocco l'explication phonétique dont nous avons parlé dans l'Introduction à propos de éni[^] algénib, camocan[^] sarrasin. Ce dernier exemple surtout aide à faire comprendre la présence d'une voyelle adventice portant l'accent tonique. _ . Soda. Mot employé en médecine pour signifier le mal de tête ou céphalalgie (Bouill. Scien.) Transcription de [^]J[^] sodd" (i) mal de tête; tandis que Xilt de ji fendre est la migraine; comme l'établit nettement le passage _ . , suivant du Foqh al-lougha (p. 121) [^][^]J\ à •>.jll J[^]V:i\ '[^] [^]IT[^])[^] ûr- [^][^]'[^] Hr[^]' ' Qalîoûbî dit aussi que «la

224 SOFA « Galien parle du silure et dît que pour calmer instantanément une violente douleur de tête ou une migraine, il faut l'appliquer vivant sur la tête du malade Je v2JU>. 6' . il ilil jl Jbot j^a^ -^J ôt^i ^^ \^^ '-^^y^J *^ ^-^_^^ ^^ (VIII. 269). Le mot est aussi dans Ousâma fils de Mon(1) Prairies d'or. IL 392. Tout en reconnaissant le mérite de rœuvre de M. B. de Mejnard, nous osons prendre la liberté de lui signaler encore la traduction inexacte de quelques passages du discours prononcé par ^Alt à la bataille de Siffin (IV. 355), et dans le V°»® vol. les pages 29 et 30. Nous avouons que ce dernier morceau est d'une difficulté désespérante. Quand on en demanda Pexplication dans la classe de i*liétorique arabe de notre Université, des élèves, d'ailleurs intelligents, avouèrent n'avoir pas compris; et pom*tant c'était leur langue. (2) Cfr. cette comparaison originale de Moqaddasî sur la Péniasnle arabe : « ^ j^^ l^jj ^i jj J> J^| t|J d^ JijT ;Lc J?J* •^ ^fî^ ù\ ^1 Wik J) l*;Xd ...»

SORB 225 qid (p. 7 etc.) dans le sens de banquette ou sofa. On appelait $\text{ii}^{\wedge}\text{l J}^{\wedge}\text{l}$ (i) certains pauvres mouhâgirs[^] qui dormaient dans la mosquée de Médine pendant la nuit. On est parti de là pour dériver Souji (V. ce mot) de $\text{ii}^{\wedge}\text{Sorbet}$. Esp : sorbete, Ptg : sorvete. Ital : sorbetto ; de la forme pluriel CJ»jt ckarbât, prononcé vulgairement charbèt; ou simplement de $\text{Z}^{\wedge}\text{t}$ comme dans ce passage d'Ibn Batoûta : « on apporte des coupes remplies de Teau du sucre candi, c'est-à-dire de sirop délayé dans de Teau. On appelle cela du sorbet ;

226 SOUF A la même racine se rattache Sirop. Il vient de i-jV^ charâb, qui en vulgaire a le sens spécial de sirop (Belot , Heury, etc.) ; sens qu'on retrouve aussi dans les traités de médecine arabe : « ^j^^ ^f\ •^^^^ '■^J î on le rend épais cpmme du sirop^ au moyen du sucre » dît Qalioûbî, en parlant d'une décoction. (V. ilUl ^-Ual^ de Qalioûbî, passim.) Souche. Berry : soche. Bourguign : suche. Prov : soc, socca. It : zocco. Esp : zoca. Cat. et Val : soca. Bas lat : zoccus, succus. D'après Brachet Torigine de souche est inconnue. M. de Eguilaz fait remarquer que ;[oca en Andalousie désigne la tige de la canne à sucre, et il n'hésite pas à y voir l'arabe JU sâqy tige d'une plante. Pour les changements phonétiques voy. l'Introduction : alef. Soufi. Ecoutons Ibn Khaldoun : « Lorsque dans le second siècle de l'islamisme le goût pour les biens du monde se fut répandu. . .on désigna les personnes qui se consacrèrent à la piété par le nom de soufis... Soufi vient > très probablement de ^y^ ^oûf, laine, car la plupart de ces dévots portaient des vêtements de cette étoffe pour se distinguer du commun des hommes, qui aimaient le fit pai*fuiner sous une tavayole, que deux valets tenaient étendue sur notre tête » p. 315. Dans les Voyages du Sieur Lucas on lit sorbec.

SOUF 227 faste dans les habits.» (i) Voilà Tétymologie généralement admise. Al-Qocheïrî (2) n'en veut pas. D'après lui « on ne saurait assigner à ce nom une étymologie, qui soit tirée de la langue arabe et conforme à l'analogie ; on ne peut pas le dériver de soâf^ laine, vu que les soufis n'avaient pas l'habitude de se distinguer des autres en portant des vêtements de laine,» (j) Il se peut bien que Al-Qocheïrî ait raison et que (i^ ne soit qu'une transcription de C^ . ^3 llU :§>aîl ^^^ Jl 'c-iJ^ » • (Ed. de Goeje.) (4) Cfr. ^^ , dJUll J^lTl Alchimélech , Ci^^, (5) Dans Mas^oùdî le costume d^un soufi est ainsi décrît : « j J^^ J^ » (Vn. 89) .

228 SULT • (2) « jj-jJI J>^ ^y ^j dlIS Ju» Jii^ jT (i) j^JL^^ ^1
 {Al-Biruni's Indīh. Edit. E, Sachau. p. 16. lig, 6). Sucre. Du lat. saccharam
 dit Brachet. Mais saccharum * n'aurait pas fait sucre. Comment expliquer
 d'ailleurs l'accord des langues européennes à prononcer u au lieu de a. (j).
 Le sucre n'a été vraiment connu que depuis les croisades, et surtout depuis
 que des ouvriers Tyriens apportèrent à l'Europe les secrets de la fabrication
 syrienne (1239). L'exportation du sucre formait un des principaux articles
 du commerce de TyT {Moqad. p. 180.) Pour conclure nous croyons avec M.
 Devic que sucre a subi l'influence de f~^ soukkar, même sens. {4) Sultan*
 Vieux franc. : soudan et soldait qu'on trouve encore dans Fléchier, « Un
 Religieux de S* François du (1) V. plus haut sofa. (2) L^émineut écrivain
 consent ensuite à faii*e mention honorable de Pingénieuse explication
 trouvée pai* *s^l ^csàS y}^ . La voici : « ^Eji ^ju 'J^l JS^ j> . (Al-Bîroûnî,
 ibid). (3) V. Dict. étym- de M. Devic (s. sucre). (4) Le Diction, de
 d^Orbigny affirme que la culture de la canne à sucre ne fut introduite en
 Syrie qu'au XTS^"*® siècle. C'est une erreur. Les Croisés en arrivant en
 Syrie y trouvèrent en pleine prospérité cette industrie, qui ne fit que
 s'accroître sous le gouvernement des rois latins. (V. Colon, franq, 248).
 Dans la province de ^Omân la canne à sucre était cultivée en grand du
 temps d'Ibn Hauqal. (V. Edit. de Goeje. p. 36. note m.) La vallée du
 Jom*dain était couvei*te de plantations de cannes à sucre, UI^\\ ^Jy
 (Moqaddasî. 162 lig. 9.)

SUMA 229 couvent de Jérusalem vint député du Soldan d'Egypte vers les Rois Catholiques.» Histoire de Ximénès, IL p. i §8* Quant à Soudan «(géogr.) il vient de ôb^l soûdân, plur, de ^jJ aswadj noir. Le Soudan est appelé par les Arabes ôb^l 3>t bilâd as-Soâdân [i] j pays des noirs. Sur la synonymie d* Abyssins^ Zeng et Soudan on peut consulter les Prolégomènes d*Ibn IChaldoûn. L 171. Trad. de Slane. Sumachou Sumac. Plante appelée aussi vinaigrier. Esp: zumaque, çumaque. Ptg : summagre. It: sommaco; de JU— soummâqj même sens, qui porte en arabe le nom de sumac des corroyeurs (2), parce qu'il était employé par les tanneurs. On s'en servait aussi pour assaisonner les mets ou comme collyre, après l'avoir fait mariner dans l'eau de rose. Actuellement encore « c'est pour l'Oriental un régal de saupoudrer sa galette de pain des graines extrêmement acides du sumac. » (3) Dans la Pharmacopée Universelle le sumach est nommé parmi les remèdes r^^serrants. Le 3^ est encore cité parmi les productions de (1) ((oUu{ etobj^ se disent des hommes seulement ; s^il s^agit des animaux on emploie ^^ et ^^ » • De Slane. (2) Ce nom lui est conservé en français. — «La glu qu'on tire du fruit de Parbre, appelé cordia sebesten est un des articles les plus considérables de son (la ville de Seyde) commerce.... Le sumach y est aussi fort abondant. » Hasselquist I. 240. (3) Souvenirs bibliques; par le P. Jullien. S. J.

250 SUMB la Syrie dans Moqaddasî (i8i), Yaqoût (IV. 1005.)
 Ibn Hauqal parle du sumac de Sangâr en Mésopotamie, et dans les environs
 d'Alep une montagne en avait retenu le nom : j(r^l J->. mont du sumac. (V.
 Geogr. arab. Gloss. 264, édit. de Goeje.) Suxnbul. Plante ombellifère de la
 Perse dont on extrait une matière médicale (Litt.) ; de Tarabe-persan jll
 sounbouU qui désigne le nard indien. Aujourd'hui on s'accorde à en faire
 une Valériane (i). Râzî et Ibn el-Beithâr en font des descriptions détaillées.
 Le Sounboul croît aussi en Syrie (Moqaddasî. p. 181. 1. 1 1). (1) Df
 Leclerc. Traduct. d'Ibn el-Beithâr. i

TABA 2JI T Tabaschir, Tabashir, et Tabaxir. Transcription de jiiCU tabâchîry concrétions siliceuses, qui se forment dans les entre-nœuds des bambous (i). Ce fait singulier de concrétions pierreuses à l'intérieur des végétaux a frappé l'imagination des peuples[^] qui habitent les contrées, où croissent les bambous. Aussi leur ont-ils ■ attribué des propriétés merveilleuses. Râzî, Avicenne, Ibn el-Beithâr, Soyoûtî, Qalioûbî sont unanimes là-dessus ; (2) et le Dict. de Trévoux n'a garde de médire du tabaxir. Voici à propos de cette singulière panacée une épigramme d'Ibn Bassâm, contre son propre père Aboû 6a 'far : « Le pain d'Aboû-ôa'fâr est un tabaschir plein d'aromates et de simples. C'est un remède à tous les maux, douleurs de ventre, de la poitrine et flux de sang. » (Cité par Mas'oudi. VIII. 262). (1) C[^]est la déâmtion de Massergouaïhi, cité par Ibn el-Beithâr : ^jCyfJl ua)t 3yf ^ j^ji *^ jA j^ukll . Le tabaschii* est une substance, qui se trouve à l'intérieur de la canne indienne ». (2) Voici ce qu'en dit Soyoûtî : skJU3l Jj-ai)tj j.jJI aJîj JU-JI ^ ^ Ja^S) J>iJLii\ %^j ZkbJI v^/\ j^j> ^jt «i30 J>>>.Zg)l ^jjj JJJ^\ f^jj (ùj*all «tiUJlj ci>jlt JMI). ù! ? ^j\i^ .

2p TALC Tabis. Étoffe de soie (i). Esp. Ptg. Ital : tabi. Bas lat :
atabi. Vieux fr: thabit, zatabiz. De (^li 'attâbî^ étoffe de soie, comme le dit
expressément Istakhrî {199. 1. }. • «jj^jt-l ^\Ji\ jLj (^bJI ; Vattâbî et autres
étoffes de soie» : Ou comme parle Ibn Hauqal \^^j^\ oLîll JLj ^^j

TAMB 23> Talisman. Esp : talisma. Ptg : talismão. Val : talisma. De ^^Jji^ tilasm ou tillasmy même sens, du grec TêlaafA(K. Voici à propos de J-lfe un spécimen de la science des étymologistes arabes : « Jii) tîbl • ♦ • o>C Jly I aJ jjé^b Sur ce mot il y a trois opinions principales... d'après la deuxième, c'est un mot grec signifiant nœud insoluble ; d'après la troisième c'est un anagramme de JaL^ » (i). Tambour. Esp : tambor, atambor. Ptg: tambor. Bas laf: tabur, taburcium, taburlum. It: tamburo. Il me semble difficile de dériver ce mot de l'arabe jllîL tonboûr, qui dans la langue classique ou parlée n'a jamais désigné qu'une lyre (2), guitare, ou mandoline, comme traduit M. Barbier de Meynard. La dérivation du persan>J tabîr (3) me paraît également forcée. A toutes ces explications I II ■ . ■ - . ■ ■ . . I I »■■■■■ I ■ I ■ I ■ I . «y ces vers nous rencontrons le mot borax qui déi'Ve de Tarabe Jjif boûraq, même sens, venant lui-même du persan «j^^ boûrah, « On trouve le borax en Perse » (Trévoux.) Le pluriel de Jjy est Jj|^ employé quelques lignes plus haut par Mas ^oûdi (175). Tout ce passage est curieux. On y rencontre plusieurs termes d'alchimie, les éîixirs obj-TV» » les alambics (de jswVI) < los cornues, la soUdification du mercure, etc. (l)**Ar-Râgheb: ^Jikl» SiJij ^\J\ Z\Jl>^ V. aussi jjuîl •Ui» p. 153. Cet anagramme • rappelle assez-bien celui qu'on fit sur la a révolution française », un Corse te finira. (2) Mu^arrab. p. 102 et le Kitâb al-Aghânî, pas. Mas^oûdî VIIL 15. 89. 91 etc. Hist. Orient, des crois, pass, Cfr. pourtant le ej^^ ^q Bâsim le Forgeron (texte, égypt. p. 5). (3) Devic. Dict, étym. s, tambour.

234 TANZ je préfère Tarabe jL» iabl^ tambour, au pluriel Jji touboâl, avec lequel tabour (i), tabouririy tabouriner, tabourdeur^ comme on disait autrefois, ont bien de la ressemblance. Il suffit d'admettre le changement 4© / en r (2). De tabour dérive Tabouret. A cause de la communauté d'origine nous faisons suivre ici : Timbale. E^p : atambal, atabal; en //a/: taballo, vient encore de J-U \abl, (vulgairem. prononcé iabal. V. Infrod. Observ. gên.) qui désigne en général un tambour. Les timbales nous sont venues de l'Orient. (Trévoux). Ici encore un m s'est glissé avant le bj peut-être sous l'influence du lat. t/mpanum. Pour expliquer l'insertion de m dans tambour on peut en rapprocher trombe dérivé du latin turbo. Tandour. Instrument de chauffage chez les Turcs, de j^ tannoûr (V. athanor et Prov. Arab. 14.) four, duquel les Turcs ont fait tandoâr. V. jjjUj dans Mallouf. Tanzimat. Ensemble des réformes administratives (1) Cette étymologie est assez clairement indiquée dans le Dict. de Trévoux.—

TARB 2J5 ' ' ' « ^ — — décrétées par le Sultan Abdul-Medjîd (i).
 De CjUâî . ^ • » tanzîmât plur. de Jkj taniîm^ jXa^ de J», mettre en ordre. A
 la même racine se rattache N{:(am, troupes régulières en Turquie ; de ^U»
 nizârriy ordre. C'est aussi le titre du roi du Décan dans THindoustan. Sur la
 prononciation turque de Ji Voy. Introduction. Tarazacum ou Taraxacon.
 'Chicorée sauvage; de ày^jatarakhckaqaôanj même sens. Ibn el-Beithar en
 parle sous les rubriques ùjî^J^ et \x^ . M. Devic croit aussi avoir trouvé la
 forme ùy^y^ tarachaqaûn encore plus voisine de taraxacon (V. Dict. étym.
 s. v.) Dozy (Supplém.) note f^)^ et Hutres altérations plus ou moins fortes
 de oyli-^ • Tarbouch. Bonnet de couleur rouge (Litt.) Transcription de J^j»
 J^ tarbouch ou Jlj» ja torboûch, même sens. C'est probablement une
 altération de J^y^jt , mot sur lequel on peut consulter Quatremère (Sultans
 Mamelouks. I. i'® part. p. 245). Le comte Henri de Champagne écrivit à
 Saladin pour « lui demander un habit d'honneur : Tu sais, lui disait-il, que
 l'usage de la tunique et du charboûch est chez nous un déshonneur. Je les
 revêtirai de ■ ■ I . Il I 11, ■ . fil -m ' (1) La Turquie et le Tanzimat. pai* Ed.
 Engelhai^dt. Pai'is. 1882.

The text on this page is estimated to be only 28.58% accurate

2j6 TARG ta main, par amitié pour toi, v^j»^b •UltjjJ û' Ji^cJ' ♦
«dJIfu^dU^L^I lljw-^ ta:p (i).Dozy (V^^m^/i/^p. 220. 250 et 289), a
longuement décrit le tarbouch (2). Targe. Espèce de bouclier (j) carré et
courbé. « Il y avait sur la selle de chaque cheval de main une Targe ou
bouclier de vermeil doré. » (4) Esp : tarja, adarca, adarga. Cat. et Pig :
darga. Ptg : adarga. Il est plus que probable que les formes hispaniques
dérivent de Sjoll (5) ad(1) Kâmil d'Ibn al-Athîr. Histor. Crois. IL l^ part. 59.
(2) Il 63 1 à croire que si Pillustre savant avait séjourné quelque temps en
Orient il aurait modifié quelque peu sa description du tarbouch, ainsi qu3 de
certaines autres parties du vêtement arabe. On peut en dire autant de
quelques articles de son SuppL aux Dict arab, où il lui échappe des
confusions regrettables, par ex. au mot x^^ju* . N'ayant pu comprendre la
description qu^en fait le MohiU il se demande si c^est un meuble, une
table. Si M. Dozj était venu en Syrie, il aurait vu que x.j^ n^est autre chose
quW trépied terminé par ime plate-forme à la pai'tie supérieure • On s^en
sert pour cueilUr les fruits et les feuilles de mûrier. Dans les MiUe et Une
Nuits deHabicht (IX. 291, 341,350) 5^0- doit signifier encore un petit
trépied, Macnaghtenet leP.SaUiani(in. vol.) lisent partout x^ qui semble
plus naturel. Mais le manuscrit des Mille et Une Nuit3 de la bibliothèque de
PUniveraité S« Joseph maintient partout la leçon \-,f, ,f . (3) De ses plumes
te couvrira Seul sera sous son asile Sa défense te servira De targe et de
rondele Marot. Psaume 91. (4) Voyage d'Alep à Jérusalem en 1697, par
^enri MaundrelU cha^ pelain de la Facture Angloise à Alep. (5) :^jd
daraka^ donné par M. de Bgullaz m'est inconnu, à moins que ce ne soit une
faute d'impression. Le Gtec moderne a ti^a , bouclier.

TARI 237 daraqa^ bouclier en cuir, mot connu au vulgaire, comme à la langue classique. (V. Ousâma p. 91. 157)- Pourquoi donc assigner targe et à targette (i) une origine germanique ? Comp. encore Tarjette^ morceau de gros cuir pour protéger les mains. (Trév.) De SjjJl dérive encore le terme Adargue, qui désigne un petit bouclier adapté sur une lance courte. On peut voir la description d'une adargue mauresque dans les Armes et les Armures de P. Lacombe p. 225. Elle rappelle assez-bien le bâton recouvert de ferblanc, avec lequel les Bédouins parent le coup de lance et qui a conservé le nom de bouclier. (2) D^ targe serait venu se targuer (autrefois tarquer), comme si Ton se couvrait d'une targe. Ce verbe signifiait jadis, selon Borel, se couvrir le corps de ses bras, en mettant les poignets sur les flancs. Tarif. Esp. et Ptg : tarif Esp : latarif Transcription de wi j«î ta'rîf^ nom d'action de ^f- faire connaître, publier. En turc A^y^ ta'rîfa a de même le sens de tarif, taxe. Le dialecte vulgaire de Syrie emploie aussi de préférence îi j«o ta^rifa. - ■ »■■ T ..11. I ■ ■ I ■ PII ■ I M— I ■ ■ Il ■ ■ «ai» (1) Qui dans l^ancieime langue désignait un boucliei\ Targette est-il le diminutif de targe, ou la terminaison eUe tient-elle Jn place du ta marboûta ? — Voy. poui*tant ïijii» dans Dozy. Supp. (2) V. Le Diwân (TAI^Hansât traduit par le P. de Coppier. S. J. p. 47, Beyrouth, Imprim. Catholique.

• «^ 238 TASS Tartre. Esp. Ptg. It: tartaro ; de iS^j^ dourdî, dépôt, sédiment d'huile, de vin^ tartre. En arabe ^jS daradj aurait aussi le sens de tartre ou carie des dents, d'après Freytag, qui oublie de citer ses autorités. Le t art arum des Alchimistes est une altération de \s^J^ dourdîj repris par les Arabes sous la forme de JÙ9J9 iariîr. (Boeth. Heury etc). Certains dictionnaires écrivent aussi jSj tartîr. Tasse. Esp : taza. Plg : taça. // ; tazza. De ^jJ^ tass, mot d'une haute antiquité, comme on peut le voir dans le Mu'arrab (p. loi) et dans Frœnkell [DeVocab. in antiq. Arabum carminibus peregrinis). On trouve encore la forme c^J^ tarf, moins arabe, mais qui se rapproche plus de l'original persan c^ tarf. (i) Î-IL îâsa^ avec le sens d'écuelle, tasse, se rencontre fréquemment dans les Mille et une Nuits et dans Bâsim le Forgeron. (Manuscrit de l'Univ. S. Jos. pass). Le célèbre Ménage, qui a donné tant d'étymologies bizarres, n'était pas loin (l) On voit un changement analogue dans]^ brigand, qui était primitivement ^:^\ (transcrip. de XriGTriq) au plu. Oj-aî • (V. Syn. Arab, p. 422. note). Dans ^ik«i il y a eu un dédoublement en sens contraîe, qui, de Tancien ^t!i (fossatum, (pdaaarov) a fait ^ik«i • Au lieu de l^ on trouve aussi ^ife tàs, etc. (Mille et une Nuits, pass).

TERF 239 s de la vérité quand il assignait comme origine à tasse l'arabe tâsson, grand verre. Tériabin ou Tringibin. Manne de Perse (i), dont le nom français se présente sous les formes les plus variées, De c[^]J tarangâfij mot d'origine persane, écrit ù}->/ targabîrij dans un manuscrit de Qalioûbî, «La manne nommée Tarandjubîn ou Tarandjubil se recueille en grande quantité dans la contrée à[^]Isfahan sur un petit buisson épineux. Je me fis montrer de cette sorte de manne à Basra et je trouvais qu'elle consistait en petits grains ronds, jaunes... Dans le Kiurdestân[^] à Mosul, Merdîn[^] Diarbekr, Isfahân on ne se sert que de manne au lieu de sucre. » { Niebuhr. Descr. I. 207). Moqaddasî avait déjà signal[^] cette particularité : (p. 125. lig, 11) « [^]Jj Icjj Terfez. Truffe qu'on trouve dans les déserts de TAfrique. Elle est blanche et d'une saveur rappelant celle de la viande (Déterville et Trévoux s. v*). Transcription de [^]jMj torfâSj tirfâs, mottjui en Berbère désigne la truffe, comme le dit l'Ibn el-Beithar de Boulac, qui écrit J»" [^] } (2) (1) Voir plus haut Alhagées. (2) Forme paraissant être une des nombreuses fautes, qui défigurent Fédition égyptienne.

240 TOMA * â. tîrfâch : « \xJ^\ sUiJ ' ^ J^^j ». Boeth. et Dozy Suppl. Teskôré. Passe-port. Prononciation turque de 5^^ taàkira, propr. souvenir, et ce qui aide à se souvenir. Il est employé couramment dans le sens de billet, certificat, passe-port etc. Tiber (i). Poudre d'or; en esp: tibar. De jjt. tibr^ transcrit tibar par Eguilaz. Ce mot désigne Tor natif, les lingots d'or, et en général : l'or avant qu'il soit travaillé ; Wrfu« j^ f^b U Vl j^ ^AÔU Jll V {i). On peut voir dans Qazwînî (Cosmogr. II. p. n .) la curieuse description du Pays de la poudre d'or jcll 3>l , bilâd at-tibr^ que nous nommons Côte d'or. (Afrique). L'arabe jC tibr^ est devenu tiber par un procédé phonétique, que nous avons signalé dans l'Introduction. Toman. Monnaie de compte chez les Persans (V. Berge. Dict. Pers-Franç.) « Le Sophi lui a fait présent de quatre mulets chargés de la valeur de j 000 tomans, ou çooGo^écus chacun» (j). C'est un mot d'origine (1) Le Dict. de Trévoux écrit « tibir , nom que ron donne à la poudre d'or en plusieurs endroits des côtes d'Afrique ». (2) 5iUI ai de Tha

TURB 241 y tartare qui signifie proprement dix mille. De ôt«^
toûmàn\ dans le Dictionnaire turk-oriental (Pavet de Courteille) ôUy
signifie aussi ^0,000 dinars. Rubruquis écrit tumen. Marco Paolo tomman et
d'Herbelot touman. CM^ a passé aussi en arabe. (Cfr. Ibn Batout. IV. 300.)
Toque. On a rapproché ce mot de iJlt» tâqî/a, sorte de calotte. (Dozy.
Vêtements. 280.) Mais que toque dérive de iJlU , c'est ce qui ne nous
semble nullement prouvé. Nous croyons que le mot en question a une
origine celtique: toc en bas-breton signifie chapeau. On disait anciennement
torque ou lieu de toque. Toutenague, Tintenague et Tintenaque. Ptg :
tutenaga. « Alliage de zinc, de cuivre et de nickel, qui nous vient des Indes
et de la Chine» (Dict. Déterville). Le mot toutenague, dit M. S. de Sacy,
vient assurément de toutia (V. Tuthie) et peut-être est-ce un mot purement
persan fjtI^ toûtiânâk , substance d'une nature analogue à la tutie. » (Chrest.
III. 453) Boethor traduit toutenague par ciJU^ I^ litt. : tutie minérale.
Turbith. Esp : turbich, turbit Ptg. et Cat : turbit. Plante ombellifère,
employée jadis comme purgatif; (i) de Assassins (lisez assalanis) ou
Abouquels ; ce sont des écuas que Ton frappe en Hollande pour le Levant. »
Voyage. II. p. 31 1. (1) — «...^j^1 i>^^ ^^1 &!»(Qalioûbî : iU-JI ^Ull). 16

242 TYPH Tarabe-persan j»J tourbidj tîrbid. On trouve aussi *j tourbaà. « Le Turbith minéral seu Praecipitatum flavum est une préparation de mercure jaune, vomitive, purgative » (Pharmacopée universelle, p. 51). Un mauvais plaisant s'est imaginé de dériver turbith de turbare « à cause qu'il trouble toute l'économie du corps. » Tuthie ou Tutie. Oxyde de zinc. Esp : tutia, atutia; de Al y (i) toûtiâj substance minérale dont les Arabes faisaient usage pour fortifier les yeux. Le mot est arabise cjj^ (V. Mu'arrab. p. 39); c'est la transcription de Tovrla « Les femmes arabes noircissent légèrement les bords de leurs paupières avec une poudre composée de /w//^ qu'on appelle K^A^/» (D'Arvieux. V. 297). Latutie nous venait autrefois d'Alexandrie ; elle est « dessicative, propre pour les maladies des yeux. » (Trévoux). Tjrphon. Esp : tifon. Ptg: tofaô, tofano. Ouragan, tourbillon dans les mers de Chine et du Japon. Navarette et Littré après lui dérivent typhon du chinois. Ne viendrait-il pas de o^^ toûfân , pluie torrentielle couvrant tout, inondation, {Al-Bîrounfs India. p. 193), ouragan^ tourbillon? On ne peut douter que les formes portu(1) Avec an hamzé à la fin, mieux que UT^ . Le jju)) »Ui;. le dit expressément (p. 59). ^>Ju>yo vS^ ù>^ x-ï y/»

TYPH 24J gaises ne soient tirées directement de l'arabe. Il n'y a pas si longtemps encore qu'on disait : « Toufan. s. m. tourbillon de vent, qui agite la mer de telle façon que les vagues bouillonnent en la même manière qu'on voit bouillir l'eau sur le feu (i). » (Trévoux). Renaudot trouvant la description d'un toufân dans une Relation arabe, traduite » par lui, fait la réflexion suivante : « Nos auteurs (2) remarquent que la côte de la Chine est sujette à de grandes tourmentes, et particulièrement à des coups de vent qu'ils appellent Toufan en leur langue, du mot grec «t-çoîi'. » Cette observation est juste 0^^ toâfân , qu'on serait tenté de rattacher à la racine lJH» tourner, avec le mot ôliy» iawafân^ qui n'en diffère que par l'accentuation, est vraisemblablement dérivé du grec. Et il est aussi probable que notre vieux mot toufan aura été réformé sur le type de (1) C'est la traduction du texte arabe: «fc,»^ «j^isbif» jU^JI «Jla ^ jO «.jjJûCI ùUur^ j>. 4^5^j

244 USNÉ u Uléma ou Ouléma. Esp. Cat. Val: ulema; de»lji^
 'oulâmâ , pluriel de ^^U ^âlerrij ou JIp ^attm , savant. « Les uléma sont
 plutôt des magistrats, et le corps des uléma, c'est la magistrature; ce qui
 n'empêche pas les uléma d'être de véritables docteurs de la loi musulmane
 et d'avoir des élèves vulgairement nommés ^o^a.» (i). Usnée. Esp.^ Ptg :
 alosna. Plg : losna. Genre de plantes de la famille des lichens. Elle était
 employée pour fortifier l'estomac. De <: ouchna="" mousse="" lichen=""
 mot="" d="" persane.="" on="" l="" encore="" jy="" calvitie="" de=""
 la="" vieille="" et="" fjl="" cure-dent="" des="" singes="" parce="" qu=""
 teint="" bouch="" quand="" comme="" dentifrice.="" v="" al-manso=""
 r="" les="" simples="" el-beith="" font="" mention="" cependant=""
 auteurs="" garcia="" tassy.="" jour="" asicu="" juin="" p.="" un=""
 scfta="" est="" en="" th="" chez="" tui="" c="" transcription="" du=""
 turc="" ia="" sa="" ou="" l:ijj="" alt="" pei="">j^ soûkhata, brûlant (de
 Tamour de Diea et de la science).

USNÉ 245 arabes ne semblent pas avoir connu Pusnée humaine^ c'est-à-dire les lichens, qui poussaient sur les crânes des morts, exposés à Tair, et spécialement des pendus. La superstition populaire lui attribuait les plus merveilleuses vertus, (i) ^" =>5Cg3'§< (1) On s'est à ce propos apitoyé sur « rignorance et la barbarie de nos pères». Le comte de Maistre dans je ne sais pas quel endroit de son Exa-^ men de la Philopphie de Bacon raconte que le grand chancelier, qui se croyait pourtant bien au-dessus des préjugés vulgaires, attachait beaucoup de prix à la possession du crâne d'un Irlandais couvert de mousse. La Pharmacopée universelle de Nie- L'Emei^ a un paragraphe sui» la préparation du crâne humain. Elle recommande de « choisir celui d'une personne morte de mort violente» p. 124.

246 VARA V Validé. Sultane validé c'est-à-dire sultane mère ; prononciation turque de » Jlj wâlidây mère, en turc ôUU^ ûJi\) validé soultân. C'est la mère du sultan régnant, elle a un rang officiel à la cour ottomane. «Le plus beau Khan est celui de la Sultane Validé^ ou mère de l'Empereur Mahomet quatrième. On l'appelle Validé Khana » . D'Arvieux. T. IV. 484. Varan. Grand lézard d'Egypte. « Les Arabes nomment ouaran l'espèce d'Egypte; ce nom francisé et latinisé a fourni les dénominations génériques. Les espèces du genre Varan sont, après les Crocodiles, les Sauriens qui atteignent les plus grandes dimensions. » (i) Varan est une altération de Jjj waraL « Nous aperçûmes, dit le P. Sicard, un lézard nommé ouaral... Cet animal ressemble au crocodile, à l'exception qu'il est plus petit, n'excédant pas la longueur de trois à quatre pieds^ et qu'il ne vit que sur terre » . (2) En Algérie d'après M. Cherbon^» (1) Dict. Univ. dHiBt. Nat. et Relation d'Abdellatif. p. 142 et 160. (2) LetL édif. I. 505. Le reste du passage est cui*ieux : a Comme il est

VILA 247 neau on pronoe ouaran. Forskal écrit aussi varan. Peut-être faut-il voir dans ce mot l'influence du pluriel ûVjj wirlân. Sur la forme ŪJ-J rvaran au lieu de Jjj waral on peut voir le Supplém. de Dozy. Vilayet. Province ; la plus grande division territoriale en Turquie, appelée aussi Eyalet (i). Vilâ/et est la prononciation turque de l'arabe i Vj wilâya^ province, préfecture. Vali ou Wali est de même la transcription de ^b ou tlij wâU^ (V. Cadi) gouverneur. (2). Tous ces mots sont formés du verbe (^ j walia^ être préposé. fort friand du lait de chèvre et de brebis, il se sert d'un expédient poui* les traii*e. Il entortille fortement avec sa longue queue une des jambes de la chèvre ou de la brebis, et la suce tout à son aise». Dans son récent voyage (1884) au Désert de la Basse-Thébaïde le P. Jullien S. J. parle aussi «du ouaran ou crocodile du désert.» L'origine du vai*an est ainsi expliquée par Chams ed-din de Damas: j^ û^j^jj»*è^ ôjj Ji^ l/^ VSi «^js»- j^WUI» .a0j2a-<6ir:>jJI S? ^ U.» G.L.W ûiTAjJ (Ed. Mehren. 91). (1) Ces deux mots ne diffèrent que par Tétymologie: Eyalet vient de 7ib\ gouvernement, administration, (V. plus haut) comme dans ce texte d'Al-Birotîni: x^Ojîl JI^^l^ cJIT^ûyVJ j>»J ûl bj^« Le passage mérite d'être cité en entier, il fait trop honnem» au génie élevé de l'écrivain arabe. Voici donc le début de son chapitre sur les châtiments chez les Indiens: ^j ^ ;^) 1^ j^ \ jp tx^ \^ :§l.^l JUe 45fi Je j^ JWI JU/^» •«Î-.U-JI ;;;;Jf V U^ja^i S>H ci'» (în

248 VIZI OU Vizir. Prononciation turque de jji iva: {îr, aide. Sur Tétymologie de ce mot on peut voir Khalil Dhahéri[^] (Chrestom. de Sacy. IL 9.) et sur les fonctions de visir sous les différentes dynasties Ibn Khaldoun (Proég. II. 4. etc.) Actuellement le titre de vi: {ir est donné dans l'empire ottoman à tous les ministres à portefeuille. Le grand vizir prend ordinairement le titre de Jitl jJ[^] sadr a'^am. tendu); car à parler exactement, Walin (lisez Jij) ne se peut dii'e d'un possesseur, que pour marquer l'administration ou Vautorité, et nullement la possession,!» Remarques critiques sur les Proverbes arabes, p. 1464. Août 1770. L^auteur se trompe, quand dans le proverbe: «X!i Vjl ^^) ^^ \ ^ • • , ^jj\^ » il propose de lire iV}) liwilâin au Ueu de [Vj) lawlâ, leçon soupçonnée par Erpennius. Mais sa remarque sur le sens de wali est exacte.

WÉGA 249 w Waggart. «Plante qui fournit un médicament; sans doute de wadjtr[^] faire avaler un remède. » (i). En effet j>-j t[^]CLgar signifie « medicamentum j[^]j in os indîdit » (Freytag). Persuadé que les substantifs français sont venus de substantifs arabes nous dériverions plutôt waggart de jy[^]j wagoâr. Mais cette étymologie nous inspire peu de confiance. Nous la mentionnons faute de mieux. Wahabites. ;Secte musulmane d'Arabie ; elle tire son nom de son chef Mohammad fils de 'Abd al-Wahhâb, *->Uj wahhâb. Sur ces sectaires on peut voir le Voyage en Arabie de Palgrave. Wali ou Vali. Voy. Vilayet. Wôga. Etoile de i'[^] grandeur, « de la Lyre. De [^]b ii>âqi% tombant. « Les astronomes, dit Alfergânî, mettent Wéga parmi les étoiles de première grandeur ; aLJI Ijjuai ^{^^}S[^]\[^]i^{^^}\[^]\[^]pz[^]\. D'après Abdurrahmân (1) Lucien Gautier. Revue critique d'histoire et de littérature. p. 363. 15 Dec. 1877.

The text on this page is estimated to be only 29.96% accurate

250 WÉGA As-Sûfî (i) cette étoile a été nommée Jljll[^]pJll an-nisralwâqi" \ l'aigle tombant, parce que les Arabes l'ont comparée à un aigle, qui ferme les ailes comme pour se laisser tomber. De même l'étoile AUair (écrit aussi Atair) a été appelée [^]iLH[^]pJ! an-nisr at-t4?r, l'aigle volant, «parce que l'aigle tombant iJljll ^{^^^}1 est situé en face, et comme à cause de ses ailes il s'appelle le Tombant ^{^^} l'autre aigle s'appelle le Volant JLLII at-MFr, parce qu'il étend les ailes comme s'il volait » (2). (1) Edit. Schjellerup. (2) A cette explication d'un astronome de profession joignez celle d'IbnQoutaïba:cn:J» o[^].[^] [^]V ;3b J3[^] JJ uS\j • 2Îk[^] • [^]» *[^] >» J[^]» -r-[^]i » ([^]IS:[^]! oi») « fî\j S[^] îî[^] 55 • BouiUet fait de Wéga un astronome autrichien. Cette distraction est relevée comme elle le mérite par M. Devic. (Dict. étym.).

ZACC 251 z Zaccon, Zacon et Zachum, Esp : Zacoum. Ptg : Zacum. « Il est fait mention dans la Bible d'une plante désignée sous ces noms, dont le fruit jaune est semblable à une prune et fournit une huile employée par les Hébreux[^] comme fondante ». (i) C'est ce que les voyageurs en Terre-Sainte appellent l'huile de ZacHe[^] et qu'ils si-* gnalent comme un vulnérable précieux. (2) La plupart des auteurs font du Zaccon une[^] espèce de prunier d'Orient. Hasselquist n'est pas de cet avis et demande si ce ne serait pas « l'olivier sauvage qui est commun dans les plaines de Zéxicho. Les Arabes tirent de son fruit une huile qu'ils vendent aux voyageurs et prétendent qu'elle guérit les blessures. Le noyau de son fruit est de la grosseur (1) Dietiozu). de d'Orbigny. s. t;. et Palestine par Munk. (2) «Il y a une huile médicinale et vulnérable, que Ton fait du ûniit d'un arbre nommée Zacchoum. C[^]eat un arbre d*une grandem* médiocre, plein d'épines longues très-piquantes, il jette quantité de branches assez minces, mais d'un bois fort, qui est couvert d'une écorce assez ressemblante à celle des citi*onniers. Sa femUe a du rapport à celle des pruniers pour la figure, mais elle est un peu plus ronde, et beaucoup plus dure et plu3 verte. Son fruit aussi ne revient pas mal à la prune... Je m[^]imagine qu'on l'a appelé Zacchoum du nom de Zacbée» (P.Nau p. 351).•

252 ' ZAIN seur d'une noix de figure ovale et a 4 côtés.»
 {Vo/agedans le Lev. II. 90). Zaccon n'est qu'une légère altération de pî 3 :
 {aqôm^ arbre très commun dans le Ghôr et les environs de Zéricho,
 d'après Ibn el-Beithâr, qui en fait une description concordant avec les traits
 principaux fournis par les savants et les voyageurs européens. 2jahorie. «
 Nom qu'on donne à ces gens qui ont la vue si perçante qu'ils voient au
 travers les murailles et dans les entrailles de la terre. C'est chez les
 Espagnols et les Portugais qu'on voit de ces sortes de Zahories » (Trévoux).
 Aussi Zahorie n'est-il autre que l'espagnol m : {ahorî^ même sens, dans
 lequel Dozy voit l'arabe iSfô s^oharî^ (i) géomancien. (V. le Gloss. esp. j6i).
 Avant lui le P. Benoît Feyjoo avait présumé que le mot était d'origine arabe.
 Zain. Esp. Ptg. et Ital : zaino. Dozy se demande si c'est une altération de ^\
 asamm^ qui chez Boethor signifie \ain. Les transformations phonétiques
 pourraient être expliquées : le cP initial ou médial (2) étant souvent transcrit
 : {. (V. Introduction). Mais suffit-il de l'autorité (1) '^yO -> serviteur de la
 planète •jt^J\ t qui est Vénus, comme le dit Al-Bîroûnt ^J^>jJ\ •j m j\ » . (2)
 Le hamzé initial aurait été supprimé comme dans camard de f^\
 aqma^ ;
 ûîse de j^t « le mtm aurait permuté a^ec le noûn.

ZAPT 25 j de Bocthor pour faire passer une traduction aussi
 métaphorique que celle de j^{am} par [^]\ . Tha'âlibî (i;Ji)l iS) dans le chapitre
 qu'il consacre aux couleurs et spécialement aux nuances de la robe du
 cheval ne mentionne pas [^]\ , pas plus que Tauteur du [^]Ijl[^]jVI «[^]CS[^],
 lorsqu'il énumère (p. 104 et 105) les synonymes de [^]y[^] noir. Le dialecte
 populaire est également muet sur ce point. Zammara. Genre d'Hémiptères
 de la section des Homoptères, tribu des Cicadiens, créé au dépens du grand
 genre Cicada; de jC*3 : {ammâr[^] joueur de flûte, de la même racine qu[a
 donné jU[^] mii[^]mâr[^] flûte et jy[^] y ma>{moûr[^] psaume (de David). 1
 Zaouia. « La [^][^]aouia, dit le général Daumas (i), est tout ensemble une
 université religieuse, et une auberge gratuite. » C'est la transcription de l jlj
 qui signifie proprement, angle, coin, cellule. En Orient Zâouîa a un sens
 moins large ; il se dit d'une petite mosquée, d'un ermitage, etc. (Ibn Batoûta.
 Voyages, passim). Zaptieh. Nom des gendarmes chez les Turcs (Litt); de -
 uLU d

The text on this page is estimated to be only 25.18% accurate

2^4 ZÉPO (gens de police) ont débarrassé de quelques piastres les gens peu zélés». iVo/». dans la Tripolitainej Tour du monde. 1 86 1 . Dans Bâsim le Forgeron (texte égypt. p. 3 8.) ûiLU ddé/tl/) y les saisissants j (partie, plur. de Ja^ } est orthographié ùjLlli lâbiiîn(i). Zarater. Un des noms de Tétourneau (Dict. Déterv.) formé sur l'arabe jj\yj : {arâ; {îr (2), pluriel de jj^ji ^orjfoûr, étourneau (V. Glossaire d'EdrisL p. j 1 1 . Dozy). Zamecdi ou Ztaic. Mercure (?) philosopai, (3) terme d'alchimie. (Trév.) L'arabe aj-o jftAaj', mercure ; d'où Zaibar, mercure en alchimie. Zarnich ou Zarnec (Devic) est l'orpiment et dérive de ^j3 ^arrdkh^ arsenic jaune, orpiment. Zarnech, Zénic sont sans doute la même chose. Zédoaire. Esp. et Ptg : zedoaria. Ptg : zedoeira* Esp. ancien : çetoal, sitoal, sitouar. Prov : zeduari. It : Zettovario ; de l'arabe-persan jlj^j jfaiM^dr ou jljJU gadwdn (1) Voici le texte: >j •}» a>jJ JI> Vj «^«^j « l^tLJJ»-» 4^^\ 5pU^ . iSb (2) Gomp. (iAlzamsir, nom arabe de rôtoumeau.» (I&ct. d^hiât. nat. L 263) tranBcription de ^jly^l . (3) Si Trévoux ne fait pas erreur. ~ Zénic n^eat pas dans Devic (article Alchimie) pas plus que zerci, vitriol (^tj) et xadir, auti'e terme de philosophie hermétique. C'est Vénus, pris pour le vert-de-gris. De ĩ^j zohara, Vénus (plante). A propos de jjj , voici la spirituelle description d'un avare, d*aprôs un poète arabe:

ZERD 255 Cette plante excitante était fort appréciée des Croisés, qui rappelaient citouart. Le Dîct. de Déterville écrit constamment [^]{éodaire. C'est là une métathèse que réproouve Tétymologie. Zéen. Chêne zéen, espèce de chêne d'Algérie dit aussi chêne \ang[^] dont le bois est remarquable par sa densité (Litt.), de ùlj [^]àn, même sens. On se servait de ses rameaux pour faire des lances. Cfn remarque du D'Leclerc: Ibn eUBeithâr .: N[^] 1 08 1 , et le géographe Bakrî. (i) Zekkat. Impôt; de olésa»3 ou S/j :{akâ[^] aumône, impôt. oISj :{akâ signifie proprement pureté, purification, comme îT/ ta: {kia; l'aumône, comme disent les Arabes[^] étant un moyen de purifier les richesses (2). Il signifie aussi, augmentation, accroissement, impôt « La lesma se payait avant 185 5,.. elle a été remplacée par les impôts achour et : (ekkat. » Lettre de P empereur Napoléon III, sur la Politique de la France en Algérie. Zerda ou Zerdo. Noms donnés mal à propos au fennec par Sparmann. Zerda est une altération de S j>- gorad[^] (1) Journ. Asiat. 1859. Janvier, p. 72. (2) iiZacah, s. f. C[^]est le noin que les Mahométans donnent à la partie de leurs biens qu'ils doivent distribuer selon leur loi aux pauvres. Ce n'est pourtant pas proprement une dime... car 1[^] elle ne se donne point aux Imans, 2® elle ne va qu*à un quinzième» (Trévoux), et même à moins. Cfr. Moqadd.366. H'[^]ô[^]l'[^]j[^]>,f[^] o[^]\»/'J[^]i\y[^]\ ô[^]

256 ZILC sorte de rat qu'on prononce vulgairement gorad. (V. Bruce. Voyage en Nubie. V. 1 57.) Le ^ g se transcrit souvent j(. (V. Introduction.) Zérumbet et Zurembet. Esp : zurumbet, zerumbet. Transcription de Tarabe-persan ^U'j3 : {oronbâd, plante longtemps considérée à tort, selon Leclerc, comme synonyme de : {édoaire (V. Traduct. d'Ibn-Beit.). On trouve aussi : {érumbert. Zibeth. Viverra zibetha Linn. Nom d'une espèce indienne du genre Civette. Transcription de ^1*3 : {abâd. (V. Civette.) Zigzag. D'après A. Sédillot de £3 J{îg, tables astronomiques : « oUlf (iJJI £j!l ^ »\^ ; nous avons établi ce fait dans nos tables astronomiques. » { Al-Bîroânî : India. p. 300 etc. Voy. aussi iJli-l 6jj3l ^i iîUl jlîVl ♦ pass. Edit. Sachau). Zilcadé, Zilhagé. Les deux derniers mois de l'année musulmane. Il faudrait plutôt écrire Zoulcadé^ Zoulhagéj {i) selon l'arabe SaiSll jS àotCl qa^'da, et i^ 1 jS àoùH higga. La première partie de' ces deux mots est jS doû, possesseur, à laquelle correspond en vulgaire Boû ou ahoâ (1) La première orthographe a prévalu depuis Montesquieu.

ZIRC 257 (V. Patacon). 5[^] qa'da , signifie séance , session , état d'un homme qui est assis, au repos, (i) Pendant ce mois les Arabes du désert s'abstenaient de guerroyer. ^^ h/gga, signifie pèlerinage; c'est en ce mois qu'on se rendait à la Mecque. Zinzolin. « Couleur d'un violet rougeâtre ; de l'arabe djoldjolân, semence du sésame dont on fait cette couleur» (Littré). Qu'on se reporte à Gengéli on y verra, outre Cy[^] go[^]oiî/i, la forme ûjl[^] gongottrij d'où dérive probablement zinzolin. Cette étymologie avait déjà été indiquée par Bochart. Zircoji. Pierre précieuse. Nous y voyons une transcription de oyjj : {arqoûn , mot qui ne paraît pas d'origine arabe; la forme est tout-à-fait étrange (2). C'est probablement le persan o/[^]j3 : {argoûn[^] couleur d'or, qui a déjà donné à l'arabe un des multiples noms du vin ûj>-yj [^]argoûn, et peut-être aussi û[^]jj : {arqoân (j). M. (1) Cfr. Mas'ouâdv Al-Bîroûnî (Chronologie Orientale)et Chams ed-dîn. (2) Quand on se trouve devant un singulier arabe terminé par le[signe du pluriel externe oj oûn, on peut conclure* que le mot est de provenance étrangère. (3) V. Dozy. Suppl s. v. A propos de o[^]jj faisons une dernière fois remarquer avec quelle facilité les liquides permutent entre elles. Au lieu de ûjSjj on trouve CiPUU et û>LLr*- • Dans le MostaHnî on lit ; oj[^]fOÎ û[^]jj\ [^]j . Comp. Introduction» Lettres j . J et [^] • 17

258 ZIRC Devic dérive du même mot 4)ersan û/j3 i^argoûn, le français Jargon^ gemme de couleur jaune tirant sur le rouge, dont les minéralogistes font une sous-espèce du Zircon. Le « Jargon » est originaire des Indes et du Pégu. Comp. VEsp. azarcon , açarcon. Ptg, azarcão, zarcão. (Eguilaz. 3 20.) Ajoutons ici Zarca qui en alchimie désigne Tétain. C'est probablement une altération de Ôyj3 ^arqoûn ; car au sujet de ûyji; on lit dans le Mosta^înî ^j^\ ^ r^^^ '-^^ (V. Dozy. Gl. Esp. 225.) Zarca n'est pas dans Devic.

APPENDICE. Liste des autres mots français d'origine arabe (i).
 Abdallas. Nom donné aux religieux en Perse; de -iblxp 'abd Allah^ serviteur de Dieu. (V. Littré.) Aigrefin. Monnaie; peut-être de i^jt\ achrafi monnaie persane. (V. Devic). Alchimie. De U^l al-kîmiâj composé de l'article al et de Uj^ , mot d'origine grecque. Alfler. Porte-drapeau ; de ^jlill al-fârisy le cavalier. Le Dict. de Trévoux a aussi « Alfère : porte-enseigne. Ce mot se dit des officiers ou Flamans, qui servent en cette qualité. » Alhandal. Coloquinte; de jJâjii al-hanialj même sens. (1) Afin de rendre notre travail moins incomplet, nous réunissons dans cet appendice les mots d'origine arabe sur lesquels nous n'avons rien de spécial à dire. Pour les détails nous renvoyons à Texcellent Dictionnaire étymologique de M. Devic, publié à la suite du Supplément de Littré, et par conséquent entre toutes les mains. On pourra aussi consulter avantageusement le Glossaire espagnol de Dozy, qui tout en traitant des idiomes hispaniques a éclairci l'origine de bien des mots français.

26o ATLE f Alkékenge. Plante; de P \!S^\ al-kâkang , même sens. On trouve aussi les formes fr. alquaquenge, alkéquenche. Almageste. De ^J*^ /zl-magistî, nom donné en arabe au grand ouvrage de Ptolémée, corruption de \^9yUnri Almicantarat ou Almucantarat. (Astronomie) ; de CjljjkSll al-moqaniarât, cercles de la sphère parallèles à l'horizon. On trouve aussi almicantdrats , forme où s apparemment représente le pluriel arabe (V. al-Bîroûnî. India. p. 1 67. 1. 20,). Ambre. De y^ "anbar^ ambre gris. Le terme arabe composé avec liquide a formé Liquidambar. Antimoine. Peut-être de j1\ outhmoud (V. Bismuth). Arzel. De J»jl argal^ même sens. « Les superstitieux croient que ces sortes de chevaux sont infortunés» (Trévoux). * Assogue. Navire pour le transport du mercure (i); de JjijII a^: {âoûq, le mercure. Ce mot se prononçait Sjji|l a: {': {OÛqa, en Espagne. Atlé. Espèce de tamarisc ; de aîl aM/(î, même sens. La chaire de Mahomet était en bois de tamarisc. (V. Ibn (1) Voir Dict. de Trévoux,

CALI 261 Batouta. T. I. 27 § .) A Jîl ou ^MJÎl { Aghânî. XXI. 191. 1. 2.) rattachez Ithel «sorte de mélèze fort abondant en Arabie et qu'on ne trouve nulle part ailleurs. » Palgrave. Ayan. Magistrat turc chargé de veiller à la sûreté publique ; de ûUl ayân plur. de ùjc ^am, œil. Azoth. Prétendue matière première; de JjljJI a\:-[âoûq^ mercure. Ballote. Chêne à glands comestibles ; transcription de 1»^^ balloûi, même sens. Balzan. D'après M. Devic de •l3b balqây féminin. de jll ablaqy bigarré de blanc et de noir. Bangué. Chanvre de l'Inde ; de ^ bang^ même sens. On écrivait autrefois Bengé et plus souvent Benghe. Benetnach; v de la Grande-Ourse; de J^ cA :> banât na^chj les filles du cercueil, nom arabe de cette constellation. Boudjou. Pièce d'argent en Barbarie, de y^y, boûgoû. M. Gasselin traduit boudjou par j>y Jlj riâl boâgoû. m Bran. Bœuf sauvage en Provence. Peut-être de ûU barrân, signifiant étranger, et aussi, sauvage. Calife. De ZIM. khaltfa^ successeur. « EQialifa. Nom en Algérie du chef indigène le plus élevé dans la hiérarchie. C'est le même mot que calife. » fLittre).

202 COLC Carabe. Ambre jaune; de l'arabe-persan \^ kahribà^ succin. Carthame. De J^y qorXom^ même sens. Carvi ou Chervis. De l j f^ karawiâ , même plante. (Ibn Hauqal, p. 50.) On écrit aussi chervi sans s\ ce qui est bien plus conforme à Tétymologie. ' Cheiranthé. Giroflée. D'après Léman : de deux mots grecs i^iQ et «'«'^otf , ou bien de ^^oç et de cheiri, nom arabe des giroflées. Chéri, Alcheiri et Keiri, noms de diverses variétés de giroflées, viennent aussi de {Sj^ Khevrî, giroflée (V. Ibn-Beith. II. 82 et Mas'ouîdî. VIII. 270). Chiffe et son dérivé Chiffon ; de Lii, chiffe étoffe légère et transparente. Le mot français chiffe a encore maintenant la signification d' « étoffe légère et de mauvaise qualité ». (Litt.) La terminaison on dans chiffon est pour le diminutif et non la* nunnation, comme on Ta écrit. (V. Génin. Récréât, philolol. 86). Chiffre. De Jl^ sifr, vide. Zéro est étymologiquement le même mot. Coran et Alcoran; de 0' j^ qorân^ lecture. Alcoran, malgré l'autorité des classiques, tend à disparaître. Colcothar. Transcript. de jUaïïï qolqoiâr^ corruption de

. FIRM 26 j Gorge ou Courge. Paquet de toile de coton des Indes (Litt.) Probablement de nj>- kkorg, besace, sac de voyage. Dans ce dernier sens le mot est très employé dans le dial. vulgaire. (V. Ousâma ibn-Monqid p. 8, 53, etc.). Coufique. Ancienne écriture arabe ; du nom de la ville de S/^ koufa, la rivale grammaticale de Basra. Courbaili. Fête musulmane; de 01»^ qourbân^ sacrifice. Cuiue. Cornue qui servait à la distillation de Teau-forte. Probablement de ÎL^ï qanîna, bouteille, fiole, écrit aussi

204 -IRAD Foutah. De l'arabe-persan . harmal, même sens ; ou du latin harmala[^] qui est dans Apulée. Hégire. De Ij[^] hagra, émigration (de Mahomet). Hoqueton. Vieux fr. auqueton, aucolon[^] etc. de [^]Ja!i\ al-qoion, le coton ; d'où Coton lui-même. Houri. De iSjy>' hoûrf, même sens. Iradé. Décret impérial en Turquie. Transcription de S[^]lj^l irâda, volonté, prononcé avec l'imalé. (1) fiAlgatrane Espèce de poix. Elle se troave dans la baie que forme la Pointe de S[^] Hélène, au sud de Tisle de Plata». (Trévoux) C[^]est la transcr. de 'CfJ^{^^} al-qatràn, le j q étant souvent prononcé [^] gh.

MEDJ 265 é M III !■ Il I ■— M^{^^^}p[^]— i» ^{^^^}mm[^]mmmm^{^^}
 1 ■ ■ 11 ■ 1 ^ Jarde ou Jardon. Tumeur qui se développe à la partie externe
 du jarret du cheval; de S jj- g[^]rad, même sens. Jubis. Raisins secs en caisse
 ; de ^{^^^}) : {abîb , raisin sec. • • • Jupe. De t[^] goubba[^] robe. (V. Dozy.
 Vêtements.) Kermès. De y[^]j, qirmq, même sens* (V. Carmin.) Kharbèga «
 Nom d'un assemblage de trous, que Ton creuse symétriquement sur une
 surface plane, et dans lesquels on pose des cailloux ou des noyaux de datte,
 en guise de pions : ĨS[^] kharbèga[^] » (Çherbonneau. Dictionnaire franç.-ar.
 pour la conversation en Algérie). Laque[^] Gomme laque; de Tar.-pers. dU
 lakk[^] ou iN lâk. Marcassite. De l[^]utjy marqachîthâj même sens. Matassins.
 De ù^{^^} moutawaggihîn, plur. de A>yU moutawaggikj masqué. (V. Dozy.
 Gloss.) Matraca. Roue garnie de marteaux de bois ; de S[^] miiraqa, marteau;
 vulgairement mairaq; d'où Matraque, bâton, trique en Algérie. Matras.
 Vase employé en chimie; de Sjk» matara[^] outre de cuir. Medjidieh.
 Décoration instituée par le sultan Abd-ulMagîd, en arabe -usil ju. [^]abdoul-
 magîdj le serviteur du

266 ORCA Glorieux (c-à-d. de Dieu). Medjidieh est un adi. fém. i
 jl^ ' «• ••• formé sur magîdy glorieux. Mérinos. Probablement de la tribu
 des Béni-Mérîn, établie aux environs de Tlemcen. (V. Litt. Suppl.) Metel,
 Methel ou Pomme xnételle ; de JîU mâthil, même sens* Moire. De j^
 mokhaîyar. Ménage écrit mouaire» Moise. Terme de charpente ; de (Sj^y
 mowâ; {î, parallèle. Moringe. Le même arbre que le berij de A» mirnagj ou
 de /j» mirnah ou morannah. * }. Mortaise. Peut-être de j^ morta\:{ , planté ,
 fixé (Devic). Moustapha ou Mustapha. Gros homme barbu ; venu sans
 doute d'un ^^ka« MosUifâ quelconque. (V. Litt.) Mustapha est aussi une
 variété d'œillet. Orcanète. Plante originaire de l'Orient avec laquelle on
 colore Talcool employé pour les thermomètres. On l'appelle encore alcana ^
 alkanna, alkanetj et alhenna. Bocthor traduit orcanète par S^ill U- \iinna al-
 ghoâla, ou Jjill L>. litt : hinna de la goule^ qui est aussi une plante
 tinctoriale. Pour les transformations qu'a subies al-hinna avant de devenir
 Orcanète V. Devic.

TART 267 Baquette. Ce mot désignait primitivement la paume de la main; de ĩ>b rdha, même sens (V. Devic). Bècamer, Broder en relief; Jb raqarriy même sens. Romaine. Instrument de pesage; de ĩiuj rommâna^ même sens. Smala ouZmala; de "Js> turha^ de la racine rj^ tarahy jeter. Tartane. Petit navire de la Méditerranée. Esp : tarida. Plur. Val: terides. On veut généralement que tartane dérive de l'arabe. Est-ce de SjljI» \artday vaisseau de transport (i), d'où les croisés avaient fait taride} Mais alors d'où vient la finale ane^ L'arabe possède encore la forme ^IjU tarâd, (1) Sultans Mamelouks. T. I. l'*pai*t. p. 144.

268 ZAGÀ Thuban. Etoile de 3[^] grandeur dans le Dragon ; de (jtii tkou'bâriy' dragon. Trique. Ne trouvant rien de mieux je propose de rattacher ce mot à JJa taraq[^] frapper. Vacouf et Wacouf . « Nom dans T Algérie (et dans les pays musulmans) des biens appartenant aux mosquées. On écrit plus souvent vacouf » (Litt.) conformément à la prononciation turque de sjyj woqoûfj pluriel de ,JSj waqf legs pieux ; ou simplement de ce dernier mot, qui dans la bouche des Turcs devient vaqoûf; JSj a passé également en Persan. Valise. Peut-être de iéj[^]d[^]cL[^] saccus frumentarius, cophinus magnus. (V. De vie). . Zagaie. Arme dont se servent les Maures, qui est une espèce de javelot. Les Turcs ont aussi des Zagaies. (Trévoux.) Le mot est employé dans toute l'Afrique et même en Australie. De îUj : {agâïay mot d'origine berbère, et que les Arabes emploient dans le sens de baïonnette (Bocthor.) Ar:[^]gaie est le même mot avec l'article. C'est « une lance anciennement employée par la cavalerie ; elle était courte et ferrée par les deux bouts. » (Littré. Supplém.) .

ZOUI 269 2lk>uav6. Nom pris d'une confédération de tribus kabyles. Zouidja. Terme d'administration en Algérie; étendue de terre que deux bœufs peuvent labourer dans la saison (Cherbonneau). Transcription de i^jj ^ouîga^ qui ■ se rattache à jo j former une paire (Devic).

ADDITIONS ET CORRECTIONS Page 5. note. Aboukom est aussi le nom d'un quadru[^]pède du Soudan, qui porte au front une protubérance osseuse, mince et droite; de [^]j} y} aboâ qonrty littér. le père de la corne. Liiiré. Supplément, s. v. Adivé. C'est un animal qui ressemble beaucoup au chacal. Esp. et Maj: adiva. Plg: adibe. Maj: adiré. «Les Arabes et les Barbaresques, dit Sonnini (i), l'appellent thaleb (2) et les paysans Egyptiens abou-hussein[^] c'est-à-dire père de hussein. (})... On trouve les adivés (1) Hist. Nat, T. I. p. 108. (2) [^]j[^] thaHab, renard. Dozy blâme les voyageurs, qui ont cru reconnaître le renard dans Tadvé. Comme le fait remarquer M. de Eguilaz adiva (ou z[^]i)l) paraît avoir désigné aussi le renard. H cite à l'appui l'expression uva de raposa qui dans P. de Alcalá correspond à ainab a dit. Et chez les médecins arabes [^]ji\ «[^], morelle noire, est synonyme de «juâ) w2%. Rien détonnant en cela. Car dans les descriptions que les naturalistes nous ont laissées de Tadvé on voit que ce quadrupède tient beaucoup du renard. (3) Lisez ùj[^]ji) abou housatn, surnom du renard en Arabe. Ce qui prouve que Tadvé était considéré comme un renard en Egypte. Sonnini semble avoir compris c[^] housaîn avec un [^] et en faire un nom propre. La dis

ADIV 271 dans presque tous les pays que fréquentent les chacals^ c'est-à-dire en Afrique et dans quelques parties de l'Asie.» Adiva vient évidemment de w»ji)l ad-dîb, prononcé vulgairement addîb. Ce mot signifie proprement loup. Mais il est incontestable qu'en Algérie et dans le Maghreb il a désigné aussi le chacal (V. Dozy Ghss. 45 .) Il semble qu'il en ait été de même en Orient. Dans le désert Arabique, raconte le R. P. Philippe de la S, Trinité « il y a un animal qu'ils nomment Dib^ assez semblable au loup , mais d'une autre espèce, comme il est aisé de juger par ses hurlements.» p. 77. Dans cette description il est facile de reconnaître le chacal, dont le hurlement est tout-à-fait caractéristique. On trouve encore chez les naturalistes adiré, au lieu de adiva, et même adil. Belon définit Vadîl: une « bête entre loup et chien, que les Grecs nom ment vulgairement squilachi, et croyons être le chryseos ou lupus aureus des anciens Grecs. » BufTon rapporte que beaucoup de dames à la cour de Charles IX avaient de s tinction entre le ^ et le ^ échappe facilement à une oreille européenne ; quoique ces deux lettres diffèrent autant que le b et le p. H faut en dire autant du ^ Qi àxk ja quoique Dozy {Gloss, p. 208). ait écrit que ces deux lettres se prononcent presque de la même manière. Quelques années de séjour en Orient aiu^aient encore modifié cette opinion du savant professeur.

272 ALCH adives au lieu de petits chiens. Cette fantaisie ne dura qu'un temps. Albacore. Wicquefbt écrit albicore. «Les albicores que Ton tuait étoient la plupart aussi grands que des Thons.» Quelques anciennes relations portent albch cores (forme portug.) et appellent albocorets les jeunes aWacores. Albogues. Esp : albogue (espèce de trompette). « Ce sont deux instruments de cuivre, en manière de chandeliers, qu'on frappe Tun contre l'autre] pour en tirer un son, qui s'accommode bien avec la cornemuse et le petit tambour (i). Ce nom-là est morisque. » C'est l'arabe J^l al-boâq, la trompette. Alchimélech. H^ : alchimelech. «C'est, dit Bosc, le nom arabe d'une espèce de mélilot, qui croît en Egypte». Effectivement alchimelech semble une corruption de dUll JiT'l iklîl al-malek, qui désigne le mélilot en arabe. dUll JJTÎ à son tour est une altération du grec iMliXmov Ibn el-Beithâr Taffirme expressément : « JJS^I yb ^^^[» dW.t » (2). Mais, les Arabes, à qui ook^y^ ^^ fisUhA^rov ne disaient rien l'ont transformé par un procédé éminem(1) Dict, Trévoux 5. v, (2) Trad. de Leclerc n*» 128. et Edition de Boulac. I. p. 50.

ADDITIONS 275 ment populaire dans le nom poétique de dWl
 JJ^I c'est-à-dire, la couronne royale. Voici les propriétés que lui attribue Ibn
 Gazla : < UJI ^ b/^' cçb JÎ^J ^j^ Jxl ^ J^l ^iJoJ »ll>Vlj J^Ull ç^ (man. déjà
 cit.). Alcôve. Dans le passage arabe cité, traduisez : «sous un pavillon».
 Pour le sens de pavillon, dais, baldaquin Cfr. Ibn Batoûta III. 263, 287 et
 pass.; palanquin, litière couverte: Mas'oûdî VII. 108. Quant au sens
 d'alcôve, on le trouve dans Ibn Khallikân : a Z ^

274 ALMÉ futures (i). «Le nombre de ses ouvrages, dit Al-Baïhaqî, dépasse la charge d'un chameau ; « ju » J^ Je iiJUb Zj^Vj » On peut en voir l'interminable liste (2) dans l'introduction de la Chronologie Orientale (iiUl ;CVI . édit. Sachau). On se demande comment un homme a pu suffire à cette tâche. Ainsi «sa main ne quittait pas la plume ; JjU/ ^l5o V J2\ oJl»» (Ach-Chahrazoûrî). Elle aborde tous les sujets : théologie, mathématiques, jurisprudence, astronomie^ astrologie judiciaire, science des talismans, etc. Et dans les travaux vraiment scientifiques Aboû-Raihân montre souvent une élévation, une supériorité, qui dénotent une intelligence d'élite. (3) Quoi d'étonnant que son nom soit devenu synonyme de maître, «de personnage éminent.?» (Littré) . (4) Aimée. «Les aimées forment en Egypte une caste à part. Elles sont beaucoup plus cultivées que les autres (1) Dictionn. infernal, art. Abou-Ryhan, (2) L'article que M^ Leclei*c consacre à Al-Bîroûni, dans -son Histoire de la médecine arabe, ne fait pas suffisamment, croyons-nous, ressortir cette prodigieuse activité. (3) Voj. par ex. son livre sur VInde que nous avons cité fréquemment. (4) Scheler (art. aliboron) parle « d'un subst. arabe alborân^ âne (plutôt bête de somme).» Ce mot arabe n'existe pas. G^est ûj^I, al-hirdaun que le savant lexicographe a voulu dire. A Part, almanach il est question de «Parabe manaj^ feuilles, d'un verbe manaj.» Tout cela nous est inconnu.

ADDITIONS 275 femmes de l'Orient, savent lire et écrire et un grand nombre sont poètes » . Du Belloc, Revue du Monde Catholique, p. 490, Sept. 1889. Alula.. «Les étoiles des pattes se nomment, A etft Tania, y et S Ahcla, c Talita. » (Arago. Astron. pop. I. 338), Tania et Talita sont des prononciations vulgaires de >- ? » (2). Cela paraît vraisemblable. Phegda et Mégre: { (3), 7 et ^ de la même constellation représentent respectivement J^ fakhà^ fikhà, cuisse; (V. 'Abdurrahmân. 53) et 3^ magkre:^^ ou ^■^ , ^ ô!) 3ji^ racine delà queue {Ibid.). Amarre. L'origine germanique paraît pourtant aussi probable ; le contraire de amarrer est démarrer. Nous disons en note que ^^ ou ^ÛJ^ a proprement (1) La 4°^* patte n^a pas de nom spécial, les deux pieds antérieu*s, collés ensemble, sont désignés sous^le nom collectif de talita ou ^iUU)! Sjjudi (Y.Chams ed-din de Damas, fig. 2). (2) Note de M. Schjellerup. p. 50. Âlcor est appelé par les Arabes JjUd saidaq, le fidèle (^AbdmTahmân. 50), et non l'épreuve comme traduit A. de. Humboldt. j (3) Voy. Arago. Mtron. Populaire loc cit.

276 AUBE _ ç . « • le sens d'amarre. Cela est exact; mais il signifie primitivement corde (Ag^{ânî}. XXI. p. 193. 1. i) Il apparaît dans un vers de Motalammis. {Ibid. 192. 1. 23). Amogabare. Ancienne milice espagnole ; Esp. : almogavar, almugabar. Cat. : almogaver, almugaver. (V. Eguil.) Trévoux se trompe quand il dérive « Amog^a^{ar} de mugabar qui vient de gabar[^] (lisez jU-) géant, fier»; c[^]est ^{jUH} al-moghâwer qu'il fallait dire, soldat qui court la campagne pour faire une razzia[^] une algarade dans le sens étymologique de ce dernier mot. Assaki. Sultane favorite. Littré (i) dans son Sa^{/?/}/, donne la véritable étymologie; ^{iCIUU} khâssekîy formé de l'arabe ^Ï^U khâssa, et de S^{kîj} terminaison turque. Sous les Sultans Mamelouks les Khassékis étaient les intimes du sultan. A la cour ottomane ^{h-^^} s'emploie encore pour désigner les personnes attachées au service intérieur du palais, et surtout la sultane préférée, qui pour cela s'appelle ôliaL- jC^U khâssekî soltân. Aubergine. Es^{/?}. P/g-. Va/.: berengena. Ptgr. bringela.Ca/.: alberginiera. Esp. : alberengena. CaLMaj*: alberginia.D' Ar(1) Résumant Quatremère : Suit. Mamel. I. vol. 2^o[^]® p. 159.

ADDITIONS 277 vieux a merînjane; à[^] CM:!\ibâdin[^]ân ou bâdingân (i). Le vulgaire dit ûlf[^]» betingân et ûl[^]-M bîdangân. L'arabe africain a JI^{^^}l» bâdingâl. Le Mahâ[^]m ack-Ckâm (2) met ♦ le ôl^{^^}. au nombre des plantes propres à Damas. Parmi les vers qu'il cite on remarque les formes pju> et 4[^]-ui et même l'épithète n-x;[^]» appliquée à un repas où abonde l'aubergine. Dans Mas'ouîd il est également question «d'aubergines à la Bourân (3), bonnes à ravir; Ô[^]Stj^{^^} siXJu[^])* ij\jj> (VIII. 395). Pour les autres formes françaises et orientales du mot nous renvoyons au savant article de M. Devic. Page }2, ligne 17, lisez :aij cô Azédarac. Conformément à l'étymologie persane nous écrivons c-[^]j^{^^}ljl, mot que les auteurs d'accord avec nos manuscrits orthographient habituellement avec un seul [^]. (Les deux Minkâg, Splendeurs de Damas, etc). (1) Cette forme est celle du Mu[^]arrab, d'Ousâma ibn Monqid, dlbn 'Gazla, de Soyoûtî (jlW» c(\ ob>i/i[^]r«:s»[^].inanuscrit.), etc. Devic ne la mentionne pas. û[^]J[^]U. &[^]3C un dâl est adopté par la plupart des autres manuscrits de notre bibliothèque : Minhâg ad-dokkdn, le Kitâb al-Moû'giz de *Alâ ad-dîn, etc. (2) Man. déjà cit. L'autem» énumère deux espèces d'aubergine : [^]y[^]>i\ (3) Allusion, croyons-nous, à la célèbre épouse de Mâmoûn.

278 BAZI Notre traduction «pour allonger leurs cheveux» est peu claire. Mettez : «pour faire grandir.» Cette propriété est également attestée par Ibn ôazla : [^]i>.ISl j«i!l J[^]y[^]j» «.jj-yl 4) -, et par Ibn Mâgid. (manusc. cités). Azirna^h : de Jt[^]l (i) avec kasra[^] accentué de la sorte jusqu'à trois fois dans Ibn Mâgid ([^]Uaill S3j>-jVl manusc.) N'ayant chez aucun auteur arabe trouvé une description précise de cette maladie, je croisa propos de transcrire les premiers vers que lui consacre notre manuscrit. Pag. 39. Ug. i[®][^][®] et 2[^][®]. Trop général; à comparer avec ce que nous -disons dans l'Introduction à la lettre *1> Balle. Paquet de marchandise. N'admettant pas que ce vocable ait la même origine que balle à jouer, je propose de le dériver de l' arabe-persan 31 M/a, sac (2). Bazin. Etoffe. J'y verrais volontiers l'arabe j; [^]ajfjf, ([^]) 3lr[^] paraît une simple faute d'impression chez Devic. (2) îi{ ballot, en volgalre, est un emprunt fait à PEurope.

ADDITIONS 279 pannus lîneus, bombacinus, sericus(i).

J'assignerais la même origine à bombasin et bomba^{ine}. Plus tard ces deux termes auront été réformés sur le lat. bombix et le bas grec ^{afiSaMOP} qu'on croyait y reconnaître. Betelgeuse. «De ibt al-djau^â épau^{le} (2) d'Orion. La forme Beldelgeuse semble confirmer cette étymologie, la lettre / pouvant provenir de la prononciation emphatique du / .» (Luc. Gautier). Cette explication sera convaincante le jour où Ton signalera chez les astronomes arabes •'3>f-l ^} ib\ al-gau: {â pour Betelgeuse. Malgré nos recherches, nous n'avons trouvé que **3>p-^ et ^jjX^jS3^j épau^{le} d'Orion. De ^S^ à J»! il n'y a pas loin, et peut-être ne faut-il pas désespérer de rencontrer la»} P. 52. / . iç. lisez : la présence de b. A la ligne 17 c'est encore b qu'il faut lire. Bourrache. On prétend que ce nom de plante dérive de l'arabe. Est-ce de J^J^jt boû kharîch, nom de la bourrache dans Ibn el-Beithâr? (Voy. trad. D'^ Leclerc r n^ 2024). (1) Il y a encore cty^, , étoffe de soie. (Mu^arrab. 79. et Aram, Fremd" worter p. 42). (2) Littéralem. aisselle. Au lieu de i^i Scaliger écrit ^0. hât; que M. Schjellerup fait suivi'e d'un point d'interrogation, ^b est la forme vulgaii»e de ^|. (V. BeloL Dict. fr.-ar. et Landberg. Prov. 266) .

28o CAMO P.67. 1. 8. Au Heu deôlla[^] lisez ôlia[^], ainsi que Tindique la transcription européenne. P. 67. lig. 10. Mettez un trénia sur Vi : caïmacan. Caliouⁿ ou Ckdioun. Pipe orientale ; du persan ûjJi qalioûn ou ô\S qaliân, dont en Syrie on a fait oy[^] gkalioûn (i), pipe dans le genre du chîbouque. (V. Mohî^t, Bocthor, Heury). Dans les relations de voyage on trouve encore les formes calian, kalian et kaléan. Camocan. Esp. : camocan, camucan, çamoçan, cannucan. V/[^]w[^]r/r, : kamoukas, camocas. Probablement de Mùkamkhâ ou kimkhâ (2), mot qui est dans Ibn Batoûta (IV. 269 et pass.) dans les Mille et une Nuits IV. p. 358. éd. Habicht, dans Bostani, etc. avec le sens de brocart (V. Dozy. Gloss.yCanque espèce de toile de coton qui se fabrique à la Chine «paraît être le même mot.» (De vie). J'assignerais la même origine à Cancanias «atlas (j)ou satin que Ton tire des Indes Orientales. M. de Jong dans un manuscrit de Tha'âlibî (Latâïf al-ma'ârif) a trouvé (1) Pluriel : cq[^]. Dans un dialogue (arabe vulgaire) on lit t [^][^].[^] U [^]1 » « c*xr[^]. jÊkj [^]yM[^]JCi Jj-W[^]l JA) I4J {[^]«A[^] U Jyf\ IfJ (Almanach du Bachir. 18807p.92)/ (2) Qui paraît être la meilleure leçon. (3) Transcription de Parabe [^][^]JWt «pannus glaber sericus, nostrum Atlas » (Freyt). V. allas dans Trévoux. J

ADDITIONS 281 jUi[S^ Dozy se demande s'il ne faudrait pas lire
 i}o^^ (Gloss. Es/? 246). Camocan et Cancanias rendent cette conjecture
 bien probable. P. 74. lig. 4; lisez : Trad. de Slane. P. 92 : l C^avec ^amma
 est dans Ibn Mâgid. Dague. Malgré le Portug. adaga nous pensons que ce
 mot ne se peut rattacher à aucune racine arabe. L'étymologie germanique
 est très satisfaisante. Dubhé. Corrigez ainsi : de i^ doubba, ourse. Elle est au
 centre de la Grande Ourse. P. 1 08. 1. 4, Escoffraie doit probablement
 naissance à schapraey (V. Scheler) mot très usité en Flandre avec le sens
 d'armoire, garde-manger ; le sens primitif d'escoffraie étant établi d^
 ouvrier^ ou «grosse table qui sert à plusieurs artisans à préparer leur
 besogne.» (Trév.). P. 108. note : targon est cité par Devic. Fanègue. Esp.
 Cat. Ptg : fanega. Y al : fanega. Esp : hanega. La fanègue est une mesure
 d'Espagne pour les substances sèches (i), équivalant à 60 litres. (Littré). Ce
 mot ne date en France que du milieu du siècle dernier. On écrivit d'abord
 fanega^ qu'on faisait masculin. La première fois que ce terme parut avec
 une terminaison N (1) Pour les liquides, dit M, Devic; détail à corriger.

282 GARA française et le genre féminin, ce fut dans la Relation du voyage de la mer du Sud par Frezier[^] Fa/z[^]g[^]a et Fanègue viennent de 3Li fanîqa «mensura aridorum in Hispanîa dimidium kafizi continens » (de Goeje) ; ou comme dit Moqaddasî : ïLij %j ^p olî ^J\j %j ô}^ ^jGVI j^ » c(• Jû3l ^Jiji . Dozy (p. 240. 1. 5) traduit ZJs par boisseau. (Supplément aux did. an). P. 1 1 6. 1. 7 : dl!i foulq est encore dans le titre de l'ouvrage bien connu de Soyoûtî : 0^^* vîJUilb ûy-jA*3î^ ; le Trésor caché et la Felouque chargée, où dl6 ne figure pas pour la rime. P. 122. 1. 9 : et ô^ji- khaulagân. Ibn Mâgid. man. Garance. Au 13*^® siècle warance, plus tard wârenche, garance.-V oici la filière imaginée pour Tétymologie de ce vocable : parant ia (Ducange) pour verantia, qui lui-même est pour verans color, sive verus^ hoc est vere ruber. C'est là un tour de force, dirons-nous avec Scheler. L'arabe nous fournit heureusement une explication plus naturelle : jj-jj ivars est une plante rouge (Avicenne : Qânoûn et Ibn ôazla : MmA(îg) servant à la teinture, ou comme parle Ibn Hauqal : (p. j i , 1. 15). ^ (^ / ^\ oU» « 4) i^ O'ji^j!'. De là ^jL? yj? habit rouge, littér. teint avec le wars. La plus belle espèce de garance venait

ADDITIONS 283 d'Orient, «d'où elle paraît originaire». (Privat-Deschanel.) D'après les Arabes le ^j-jj ne se rencontre qu'au Yémen (i). En français la garance porte déjà le nom arabe àoli^an (V. ce mot) ^j-jj est prononcé waras; la lettre n est adventice (Cfr. Introd. Observ. génér.). Gemmadi. Sur cette transcr. incorrecte écoutons Ibn Kamâl-Bâchâ : i^a l^a>k^a ^yi\j 3^U JUIj (ijL^acS^alr^a ^ ^ %, ' « Ijo JiJcJtHj ♦ (-uju . p. II). Toutes ces fautes se rencontrent en effet chez les Turcs qui disent J/VI fS*^a^a Dans nos manuscrits le mot est souvent écrit (^aU- ; et dans les inscriptions de Cordoue on trouve (iSU*, j^a (i^al^a et JjVI (i^aU- (2). Hanéfite. Les autres sectes orthodoxes sont les Chaféites' (disciples de l'imâm ^UUI), les Hanbalites (disci(1) Cfr. AsmaH: «^a^av» ^j w-aJl^j ùUîl^j u-jjÎ» ^ ù^a^a VI ù^aV :e:iW. V. aussi Ibn el-Beith&i* : « le luars d'Inde est rouge, d'un rouge éclatant. » N^a 2283, et le Minhâg adrdokkân : J^ataJI jjt Ji^a «jji . .^a1 ^a^a, c/" h iji (2) Inscriptciones arabes de Cordoba^a par R. de los Rios. pass» J'y rencontre aussi les expressions : ^a^a^aK^av^aJH^a^aà; ce qui confirme notre observation précédente. (Introd. XVII. n. 2.) Dans le trjîljî j^a^aSZ>\ ^ J>j^a\}i\ u^alsf (man. Univ. S. Joseph) on trouve également ^ai , Le héros de cette histoire est un certain Jj^a^a^atiKir de Saladin, sur le compte duquel on met les plus drôles aventui'es. N'est-ce pas l'oidgîne du karagouz ou caragueuz des Tui'cs (V. Littré. Supplém, et Devic).

The text on this page is estimated to be only 26.94% accurate

284 MAND pies de (ÎUHI Jj» C/. -J^O ^^ ^^^ Malèkites
(disciples de P. 1 3 9. 1. 9 ; lisez : khin: {ir. 1. 2 1 lisez : giullebbe. P. 142. 1.
14. Un autre mot, étymologiquement semblable à magasin, est Ifagzem
«qu'on écrit habituellement mag: {en ou magh: {en.» (Littré. SuppL) Mais
pourquoi ajouter que l'orthographe exacte est matchen ^ Le / surtout est de
trop. P. 145» 1. 8. — lisez : Sérasquier ou Séraskier. P. 1 5 1. 1. 4. lisez :
{araba; à la 9°^® 1. ajoutez : la p. 546 de L. de Eguilaz. P. 152. note I. lisez
: J»^ gamal. Mandille. Esp. Ptg* Val Prov. et vieux fr : mandil ; de Jj jll*
mandil ou mindîl (i), sorte de long voile en coton à l'usage des femmes (2).
Comp. JoJ ^^xs,Jj^*' (Aghânt. IV. 171. Boulac). (1) La première
accentuation est la plus ancienne et la plus conforme à l'original mardile ou
au byzantin ^ai^di/ltof^. Mindil doit naître à la forme J^^JU à laquelle
Font ramené les Ai*abes. Même remarque pour f^^j» tirrikk, petits
poissons, de tOQtfol ; j^ denaf^di/la, Jy^ blâmé par Ibn Kamâl Bâcha est
étymologiquement la meilleure forme. (2) y. Syn. Arab. n. 807. Scheler ne
connaît à Tarabe que le sens de «linge à essuyer.» C'est là une traduction
insuffisante. L'œuvre du savant professeur de Bruxelles gagnerait, si on en
revoyait les étymologies ara

ADDITIONS 285 P. 1 56, 1. 2. lisez : V. le mot précédent.

Maraud. Le sens primitif de maraud étant gueux, misé-raNe, nous croyons qu'il est chimérique de le rattacher à ^jU mârdj qui signifie rebelle, et aussi, sorte de Djinn. La forme ^jy maroûd, si elle était employée, aurait le sens de 3jU mârid. P. 1 58. note I. Le Mu'arrab (p. 7) met le mîm au nombre « des labiales qui sont : iJ . v-j • ^ ». P. 159. lig. ij™® lisez : une /or/^ altération. Molequin; du L. molochinus. Le reste est à effacer. Moucharaby. Balcon grillé des maisons turques. Nous croyons avec M. Lucien Gautier (Revue critique. art. cit.) que l'on pourrait admettre ce vocable dans nos dictionnaires. Il vient de ij^^ machrabîa (Mohît), ainsi appelé, paratt-il, parce qu'on y laisse ' rafraîchir le i^^ ou gargoulette. Ne pourrait-on pas aussi le rattacher à tf , o»^^ mocharrab (Golius), mêlé, enchevêtré, et à iSjt charrâba, flocon du tarbouch? Rien n'est en effet plus capricieusement enchevêtré que les carreaux en bois sculpté de certains moucharabys. *- ■ . - ■ i . - .. bes, surtout les transcriptions. Ainsi il n'est plus peimis de répéter avec Ménage que lArsIr (élixir) a est issu du verbe kasara » ; dans nahan (art. caban) capote avec des manches et un capuchon» n est de trop. Qu'est-ce que l'arabe. « hard^ impedimentum » ? (V. fardé) Marabout vient de morabît et non de marahatk^ qui ne correspond à aucun terme arabe.

286 REAL — ■ !■ ■ I] J _ J _ ^ _ ^ _ ^ _ 1 _ , ■ ■ t - !■ ■ J. -1 _ J 1
 ■ ■ ■ _ _ ■ Noria* La noria reçoit en Egypte le nom de iïL sâqia^ de ^y-
 arroser^ et qui signifie proprement ruisseau, canal, rigole ; iïL avec le sens
 de noria est dans Moqaddasî, Ibn Hauqal etc. Littré (Supplément) a noté
 ((Sakieh, s. m» pompe à chapelet en Egypte». P. 184. 1. I
 à^o\Mi^y^jJJ\^j^^^^ : ^ • •îi-I^Ull^l ancien manuscrit de médecine de
 notre bibliothèque sans indication de titre ni d'auteur. Ibn Mâgid emploie ^
 dans le sens de moelle, qui est aussi celui du vulgaire. P. 195.1. 16. A I»W5
 qîrâi Littré rattache «Quirat s. m. Terme de droit maritime. Part de propriété
 d'un navire indivis.» (Supplém.) P. 200. 1, 10. Lisez Hîqâr ou Haîqâr C
 jCL>.); de même p. XII, note. Sur jtL>. Cfr. Mu'^arrab. p. 54. Réalgar : jlill
 JA ls^^

ADDITIONS 287 l'once. Cette confusion se retrouve d'ailleurs dans la plupart de nos dictionnaires d'histoire naturelle. Sajaïorin ou Zamorin. Nom du souverain de Calicut, qu'on retrouve souvent dans les relations des voyageurs; de l\$#L sâmarî, pensons-nous. V. Ibn Bat, IV. 89. 94. P: 217.1. I . Lisez : lui ^j — 1. 8. Lisez : ôt-*-* Il est rafraîchissant, d'après Soyoûtî : JILJI ^^f^ [man. cit.). P. 218. 1. 5. La transcription saïd (Brachet) peut correspondre encore à SL^ saïyed^ seigneur. Comp. Tresp. io^aida, senora.» (Eguilaz.) identification repoussée par Dozy. Tarazacon. oy^J^ que je ne connaissais que par Devic m'est fourni par notre beau manuscrit du Minhâg ad-dokkân à côté de ûjAli-jî^» Taude. Banne de toile ; du vieux flam. feW^ . L'arabe a ïïUi ?o//a, operimentum, umbraculum. Mais il faudrait admettre l'insertion d'un d, et la transcription de Ji z par t. Ce serait l'unique exemple de cette transcription en français et en espagnol. P. 260. 1. 16. Le Mu'arrab (p. 76). écrit Jjjlj P. 262. Colcothar. jllLilî est dans Ibn Mâgid(4Uaill o3>>jyi. manusc.) il est dans le Minhâg d'Ibn ôazla avec c^

The text on this page is estimated to be only 26.98% accurate

288 ADDITIONS et ^S2S • Qazwîni a -uïlî ; ces deux formes sont aussi en marge du Minhâg. Ibn Mâgid a même jIlLîU. qui est encore plus grec. Colcothar n'a donc pu être forgé par Paracelse. P. 263. Ėlémi. (/V n'était connu que par Antâkî, (Dozy. SuppL) et par Qalioûbî, (i) Voici un passage du Minhâg ad-dokkân : ^j\ cà^à^^^^jê' ^ ^^ ^ ^^ ^ c(^1^1, IpI ^Ij C^U^I j^ JuAl {2); et un autre de TAbrégéd'Ibn el-Bailâr (3) par Soyoûtî: : iu ^x jî I^iUl» P. 266. Métel. JÇj.Câ)! (tU 3^j jî^ 3^ y»J • JI^ 3 j>- ^' « ô^^j^l ^ fî il Jİ?" 0:1 . (Minhâg ad'-dokkân ; man. cit.) Moringe. Le Minhâg (Ibn ôazla) porte ^ (sans accents) : îlbl (i ^l jUybj (^x^ 3^. Dans ce passage les points diacritiques font presque complètement défaut. (1) Voy. aussi Dozy. Gloss. Espagnol. (2) La copie de notre manuscrit a été terminée en 1089 de l'hégire, (1629 de J. C.) L'ouvrage est daté de 658 (V. Hâg' Khalîfii). 1259 de J. C. (3) Une note finale avertit que ce manuscrit a été achevé le 2 de Rabi'al-Akher 1014 de l'hégire (1605 de J. C.)

INDEX DES MOTS FRANÇAIS « A Albor XXX Albogues *
272 Abattre 1 Albora 5 Abdallas * 259 Albornos * ; Albornoz 58
Abencerrage 32 Albotin 6 Abit XXII Album -Rhazis *52 Abouburs * 5
Alburnos * *58 Abou-Hannes * *5 Alcade 7 Abonka,rne *5 Alcali 7
Aboukel 2 Alcana 266 Aboukorn 270 Alcaron * 7 Abouquel 1 Alcarraza 7
Abricot 2 Alcarrazas 7 Abuburs * 5 Alchandes * 8 Abutilon ' 3 Alcheiri 262
Achernar ^ 3 Alchimélech * 272 Achour 4 Alchimie 259^ Adagio 4 Alcool
XIV Adargue * 237 Alcoran 262 Adène, Adénium 4 Alcôve 8; 273 Adil,
Adiré * 270 Aldébaran 8 Adiva 270 Aidée 9 Affion 4 Alépine 10 Afrite 4
Alezan 10 Aigrefin 259 Alfa XXXI Akharnar 3 Alfange' 11 Afambic *232
Alfaquin * M12 Alancabuth 4 A] fier 259 Albacore "" 5; 272 Algarade 12
Albara 5 Algazel * 13 Albatros 5 A.lgazelle 13 Alberge 6 Algèbre . 13
Albicore * 272 Algorithme 13 Albocorets * 272 Alguazil 13 * L'astérisque
indique que le mot ou la forme ne se trouvent pas chez Devic ; joint au
chiffre, il renvoie aux notes.

— 291 — Alhabor XXV Alhagée 14 Alhagi 14 Alhaiot 14
 Alhambra * L Alhandal 259 Alhenna 266 Alhidade " XXV Aliboron 273
 Alicate 14 Alidade * 15 Alizari 15 Alizarine 15 Alkanet 266 Alkékenge 260
 Alkéquencbe * 260 Alkermes XIX Allah 16 Allez * - 15 Almade, Almadie
 16 Almageste 260 Almagra XXXIX Almanach 17 Almargen 18 Aimée* 18;
 274 Almène XL VI Almézérion 164 Almicantarar 260 Almoravides * 155
 Almoude, Almude 18 Almucantarar 260 Alphanesse 19 Alphanette 19
 Alphard 20 Aloës 20 Alphénic 195 Alquifoux 20 Altair, Atair 250 Aludel
 XII Alula * 21;, 275 Alvarde 21 Amalgame Aman 21 22 Amarel * 22 ^
 Amarre * 22; 275 Amblique Ambre L 260 Amiral, Amirantz * Amiratz,
 Amiraut 23 Amogabare * Anafin 276 24 Anil, Aniline 25 Antimoine 260
 Arabi * 25^ Arac, * Arack - 196 Arcan *25 Ardeb X Argan, Arganier
 Argousin Arquebuse * Arratel 25 14 25 27 Arrobe 27 Arsenal 27 Arzegaie *
 Arzel 268 260 Asangue Aslani, Assalani * Assaki * XIV *1 276 Assassin *
 XXI; 28 Assogue Ataur 260 XII Athanor 28 Atlas * 280 Atlé 260 Aubère 29
 Auberge Aubergine Aucoton 6 276 264 Aucube * xxxvni Aufe, Anffin,
 Aufin Auge Aumusse * XXXI 29 30

— 292 - ^ X Auphin XXXI Barboteur 43 Auqueton 264
 Barbotière 48 Avanie 31 Bardache * 43 Avarie 32 Barde 43 Averroës 32
 Bardeau *, Bardot * 44 Avicenninée 32 Bargache * 44 Avives 32 Barge * 45
 Axirnach 33; 278 Barque * 45 Ayan 261 Barracan 55 Ayuk 14 Bassa*,
 Bascha * 189 Azamoglan 33 Baudac 40 Azadaracht * 33 Baudequin * 40
 Azadirachta * *33 Baudrac * 40 Azédarac 33 Bayad xxir Azédarach * *33
 Bazar 46 Azerbe 34 Bazin * 278 Azérole 35 Bedaine * 47 Azimech 36
 Bédégar, Bédégard, Azimuth XIX; LU Bédéguard 48 Azoth 261 Bédouin
 48 Béhen 48 B Beldelgeuse * 279 Belléric, Belliric *XX Babouclie 189
 Ben XXXV; 41 Bagage * 37 Befietnach 268 Bagasse * 38 Bengé, Benghe *
 261 Bagatelle * 39 Benni 49 Balais 39 Bérat * 41 Baldac, Baldach ' 40
 Berbeth 42 Baldaquin 40 Betelgeuse 49 • ;279 Baliverne * 40 Beteigeuse
 49 BaUe* 278 Bézestain *, Bézestan 50 Ballote 261 Bézestin * *50
 Balourd * 40 Bézoard 51 Balzan XTIVIU; 261 Biûni 49 Bangué 261
 Bismuth 52 Baphomet * XXXU Blanc-raisin 52 Barat 40 Blanc rasis 52
 Barbacane 41 Bochir * 53 Barbet 42 Bombasin, ^Bombazine * 279
 Barboter 42 i Bonduc 53

— 293 — Borax Bordât Bosan Bostangi Boudjou Bougie

Bouquelle Bouracan Bourrache Boutargue Braise * Bran Brodequin Bulbul
Burnous Buse * Busard * Bynni C Caaba Cabaie * Caban Cabas Câble *
Cacis * Cadi Cadie Cadilesker Cadilesquer * Cafard Café Cafetan *
Caflfeir Caftan Caïmacam * Caîmacan Cakile Calaf Calam 2;232 53 54 54
261 56 XLVn 56 279 56 56 261 57 58 58 59 Ln 49 60 60 60 61 62 80 63 64
64 64 64 65 66 7466 67 67 68 84 68 Calebasse * 68 Calfeiter 68 Calian *,
Calioun 280 Calibre 70 Calife ^61 Calotte * 71 Camard * 72 Camocan,
Camocas Camphre Camus * 280 72 73 Cancan * 73 Cancam'as * 280
Candi 74 Cangiar Canque Caphar Caquilier * Carabe 11 280 74 68 262
Caracole 75 Carafe 75 Caragueuz Caramoussal * *283 67 Caramoussat *
76 Caraque Caratch 76 77 Carmin *3;XIX Caroube 78 Carouche * *78
Carouge Carquois Carrobe * 78 78 78 Carthame 262 Carvi 262 Casauba 79
Casba % Casbah 79 Caserne * 79 Casse 80 Cassis * 80 Cavas *, Cavass *
81 Caza * 63 Cendal 81

— 294 — Cende * 81 Coufique 263 Censal 82 Courban 263
 Cétérach XIV Courge 263 Chaban 83 Couscous, Couscoussou 91 OhA-ble
 * 62 Cramoisi *XIX Ohachia 82 Cravache 91 Chaféite * 283 Croupe * 92
 Chaland 82 Cubèbe 92 Chalef M9 Cuine 262 Chaloupe * 84 Curcuma 92
 Ciiamsin 141 Cuscute L Chaoux 87 Charabia 85 D Chébec 86 Chébule
 XXIX Dague * 281 Chéchia 82 Dalle 94 Cheik, Cheikh 86 Damas,
 Damasquette 263 Cheikh ul-islam M75 Dame-jeanne 94 Cheiranthé 262
 Danek *, Dank * 95 Chéri XXXVir ; 262 Darcine *, Darsine * Chérif 87
 Darse 95 Chervi 262 Dauphin XXXI Chewal 87 Debab * XXXVII Chiaoux
 87 Degré * 95 Chibouque 87 Denab 95 Chiffe 262 Dénébalézet * .96
 Chiffon 262 Dénébola * 96 Chiflre 262 Dey 96 Chott XLn . Dinar *163 Cid
 88 Dirhem • 163 Cime * 88 Divan XXXVI Ciméterre 88 Divani 182
 Civette 88 Djérid 97 Cohober * XXXIV Djinn 98 Coiffe 89 Doronic 99
 Colcothar 262 Douar 99 Coran 262 Douane 100 Corge 262 Doum *,
 Doume 100 Corvée 90 Doura 263 Corvette 90 Dragoman, Drogman 101
 Coton 264 Dubb XLII

— 295 — Dubhé ' 281 Fellah 113 Felouque 115 E Fennec 117
 Fez XX lîhahir ' 102 Filali 263 Éblis 102 Firman 263 Échecs 103
 Fomalhaut 117 Klémi * 263 Fonde 118 Élixir 105 Fondic, Fondique 118
 Emblic, Emblique h Fondouc, Fondue * 118 Émir 105 Fou XXXI Enif 9
 106 Foutah 264 Epicerie 106 Frise * 119 Épinard 107 Futaine * 119 Escafe
 107 Escafignon 107 G Escarpin 107 Escoffraie . 108; , 281 Gabare * 120
 Escoffier 108 Gabari *, Gabarit ' 120 Estragon 108 Gabarot * *120 Eyalet
 109 Gabelle 120 Gâche *xvm P Gaïlan* 127 Gala* 121 Paal* 109 Galanga
 122 Pabrègue 109 Galbe 71 Fagarier XXVII; 110 Galée* '^XXXIII Falaque
 110 GaUe* XXX m Falque 114 . Galvette * *84 Fanal * 111 Gamache 122
 Fanéga, Fanègue 281 Ghimbra * LI Fanfare * 112 Garance * 222 Fanfaron
 * 111 Garbe* 71 Faquin 112 Garbin 123 Farde, Fardeau 113 Gazel, Ghazel
 126 Farek * 113 Gazelle 123 Farfadet * 113 Gemmadi 123; 283 Fargue 114
 Genêt 124 Earsanne * 114 Genette 124; 264 Féci ' XX Gengéli 124 Feddan
 * 114 Gerboise 124

— 296 — G rid 97 ^ Hoqueton 264 Gholes " 127 Houka *179 Q-
ibbar 126 Houle 135 Girafe 127 Houri 264 Girbe 127 HuUaXLH Goudron
264 Gouldran, Gouldron * let J Goultran XTIVIII 1 Goule 127 Iblis 102
Goum 264 Imam 136 Goure " 128 Irad  264 Grabeler 264 Islam * 176
Grand raisin * *52 Jambette * 137 Gr be 128 Jaque * 138 Guider * 128
Jarde Jardon 265 265 H Jarre Jaseran 138 138 Habalz lin, Habz li 129
Javari 139 Habaziz, Habelassis 129 Jonque * 139 Habe 61 Jubarte 139
Habesch 129 Jubis 265 Habous * XTITX Jugeoline, Jugoline ^124 Hachich
28 Julep 139 Hadji 130 Jupe 265 Ha. k* 130 Haje 130 K Hallali 131
Hanbalite * 283 Kabyle 140 Han flte \ Hanifite 131 Kada f ^ 140 Haras
131 Kafis* 141 Harem 132 Ka d 141 Haret 264 Kal an *, Kalian 280
Harmal 264 Kali* 7 Hasard 136 Kamoukas 280 Hatti-chérif 133 Kandoul *
141 Hebbe 134 Ka.ntar * 142 H gire 264 Karagouz * 233 Helbe, Helbeh
134 Kasdir XIX Henn  136 Kata f * 140 Heyque * XTJT Kazine^ Khazine
142

— 297 — Keiri 262 Mahonne . 153 Kermès 265 Maidan 153
 KhaUfa * 261 Malékite * 284 Khamsin 141 Mameïôuk 154 Khan 142
 Mandille * 284 Khandjar, Khanjar 11 Manège * 154 Kharadj 77 Mangala *
 154 Kharbéga 265 Marabotin * 155 Kibla, Kiblat 148 Marabout 155
 Kiosque 142 Maran *, Marane *, Koclilani * XV Marrane * Marcassite 156
 265 L • Marcher * Marfil 157 157 Laque 265 Markab 158 Laskar 145
 Marmite * XXm ; 158 Lazuli 145 Marmot * 159 Lebeck 145 Marmouset . *
 159 Lésine * 146 Marquise * 159 Lilas 146 Maraude 285 Lime 147
 Mascarade 159 Limon 146 Masque * 160 Lisme 147 Matamore 160 Looch
 147 Mat 103 Luth XVI; 148* Matassins 265 Lyfa XXXVII Matelas
 Matraca 161 265 M Matraquef Matras 265 265 Macabre 149 Maugrebin
 162 Mâche 149 Medjidieh 265 Madrague 151 Médresseh 162 Magalep *
 151 Mégrez 275 Magzem *, Maghzen * Melchites 162 Magzem * 284
 Mélochie 163 Mahalep 22 ; 151 Mérak * 163 Mahari 151 Mérinos 266
 Mahomerie * XLVI Mescal 163 Mahomerois * XLVI Mesquin 164
 Mahometan 153 Metel, mételle, méthei 266 Mahometois * XLVI Mézéréon
 164

V — 298 — Mézérion 146 Nabca 178 Midan 153 Nacaire,
Naquaire 286 Minaret 164 Nadir xxrv Miramolin 165 Nafé, Naffe 178
Mirza 165 Narghileh, Narguilé 170 Mistic, Mîstique 166 Natron 180
Mobed 166 Nébulasit 180 Mogrebin 162 Nems 180 Moharrem 166 Nénufar
181 Mohatra XV Neskhi 182 Moire 266 Nichan 182 Moise 266 Nizam 235
Moka 167 . Nizéré 182 Molequin 285 Noria 183 Mollah 167 Nuphar .181
Momie 168 Nuque 183 Morfil 157 • Moringe 266 0 Mortaise 266 . Mosch *
169 Ocque 185 Mosette * 169 Ogre 185 Mosquée 169 OUrban XLIV; 185
Moucharaby * 285 Olinde 187 Moucre» Moikre * 169 Omara *, Ombra *
177 Mousselin, Mousseline 171 Orange 178 Mousson 172 Orcanète 266
Moustapha *, Mustapha ^ ' 266 Osmanieh * XTT Mozarabe 173 Ottoman,
Ottomane xn Mozette * 169 Ouléma, Uléma 244 Mufti, Muphti 173
Mulâtre 164 PetQ Musacées 175 Musc 175 Pabouche *, Papouche ' 189
Muse 175 Pacha 189 Musulman 176 Palandrie * 83 Papegai, Papegaut 189
XT Para 190 N Pastèque 191 Patac *, Patacon 192 Nabab 177 Patache 191
Nabathéen 177 . Patagon 192

— 299 — Pataque 192 Rock 208 Patar *, Patard, Patart 194
 Romaine 267 Paturon *, Potiron 194 Roquer 209 Pénide 195 Roupie 209
 Phéci *XX Phegda " 275 S Poutargue 56 ■ Quintal 195 Sabot* 215 Qnirat
 * 286 Sacre 210 Safar 211 R Saffi>e, Safre 212 Safran 212 Rac 196 Sahin *
 XXXÎV Raguahil 152 Sakieh» 286 Raîa 196 Salatnalec •218 Raïs' 197
 Salandre *, Zalandre ' 83 Ramadan 198 Salep 212 Ramberge * 198 Sambac
 213 Rame 199 Samorin *, Zamorin 287 Raquette 267 Saiidal 213 Rasas 52
 Sansal 220 Ratle 27 Santal 213 Raze 199 Saphène 213 Razîa, Razzia 200
 Sarbacane 214 Réagal, Réalgar 201 Sarrasin * . 215 Rebec 202 Satin 215
 Rébi 808 Savate * 215 Récamer 267 Sbirre 216 Récif, Ressif 205 Scheat
 216 Rédif 204 Schiite 216 Redjeb 205 Sébeste 217 Régulus * 205 Sébile
 217 Réïs 197 Sécacul , Seccachul 217 Ribes 205 Séide 217 Rigel 207
 Sékm, Sélan 218 Ripopée LU ;208 Semoun, Simoun 222 Riquiqui 196 Séné
 219 Risque 207 Sensal 220 Rob 207 Sequin 220 Roc 209 Séraskier,
 Sérasquier 145 Roche ?os Sesban, Sesbanie :^i

— 300 — Shagarag * 221 Tarbouch 235 Shead 216 Tare 267
 Sheik 86 Targe, Targette *, Sheregrig * 221 Tarjette * 237 Siroc, Siroco 222
 Targuer 237 Sirop 226 Taride ♦ 267 Smala 267 Tarif 237 Soda 223 Tartane
 " 267 Sofe, 224 Tartarot * * XXXIV Soldan 228 Tartre 238 Solive 267
 Tasse 238 Sopha 224 ' Taude » 287 Sophi 267 Térénlabin 239 Sorbet 225
 Terfez ♦ 239 Souche * 226 Teskéré * 239 Sultan XXXTTT ;228 Thuban 268
 Soufi 227 Tiber 240 Sourate XI Tibir* ♦240 Sucre 228 Timbale 234 Sumac,
 Sumach 229 Tineal, Tincar, Tinkal •XXX Sumbul 230 Tintenague 241
 Tintenaque 241 T Toman 240 ■ Toque 241 Tabaschir, Tabashir *, Toufan ',
 Typhon * 243 TabaiLr 231 Toutenague 241 Tabis 232 Tringebin 239 Tabour
 234 Trique 268 Tabourdeur » Truchement 101 Tabouret » Turbith 241
 Tabourin » Tuthie, Tutie 242 Tagarot *, tagerot * XXXIV Talc 232 U à Z
 Talisman 223 . Talita * 275 Usnée 244 Tamarin 267 Vacouf*. Wacouf 268
 Tambour 233 Vali.WaU 249 Tandour 234 VaUdé 244 Tania* 275 Valise 260
 Tanzima.t 234 Varan 246 Taraxacon, Taraxacum 235 Vilayet 247

The text on this page is estimated to be only 29.03% accurate

• — 301 — i ■ ■ Visir, Vizir 248 Zédaron XLVI Wadi* *
XXXVII Zédoaire 254 Waggart * 249 Zéen 255 '■ Wahabite 249 Zekkat
255 Warance *, Waranche * 281 Zénic* -^ 254 Wéga 250 Zénith XIX Yed
xxxvu Zerci * » 254 : Zaccon *, Zachum Zerda % Zerdo " 255 'Zacon* 251
Zénirabet, Zurembet 256 Zadir * * 254 Zibeth 256 Zagaie 268 Zigzag " 256
' Zahorie * 251 ZUcadé 256 Zain 251 Zilha-gé 256 Zammara * 253
Zinzolin 257 Zaouia 253 Zircon 257 Zaphar *XXXIV Zmala 267 Zaptieh*
253 Zouave 269 Zarater *254 Zouidja 269 • Zarca * 258 Zufagar XVII 1
Zarnecli 254 1 1 1

The text on this page is estimated to be only 18.28% accurate

INDEX DES MOTS ORIENTATJZ « o>L.j| * 1 javi oSjl , ùlfrj»
25 ^m" J:» *27 ^1 >1 3 ^1 179 jU» , JL^^S 106 UUjl 2 J^» ♦ XLvm c^j^^U'
34 cH^.» 102 Ci-j^Ul 277 o^Ajert 32 yjl 11 lu- cri 32 ^Um>I 107 «r'-^Crï
32 c.i:i-» 50 ^» 102 ^UU-l 1Ô7 Cû-a>>j| *270 riii-l 107 cAi>j^» 131 ^^—
I,«jl5^1 107 ilÇ^^İ *192 107 OO^j^J 192 JijC^J 107 -^>îl 193 ^%-t ♦ 176
ùA^ji» 3 sJcpU-.V *XXI ù^yiS 270 XXXIII ^yS 1 Aral 259 ;^~^jf 194
JSUil XXI Jbl XII s:Ji.l 244 d»>iJl,ïb*1 260 oS^I *1 j^\ 52 >»i 252 a>|
*XLVI 0^1.1 *290 ^r^* 10 ùUcI 261 ^» *LI ^^> 119 SAJi 264 ÛJ^I 4 Ojij»
XLvn ^» 72 ûW 25 o>àri L >Jİ 260 .K^ * 104; 231 . ^jl *X dUll JjItI 272
JJ\ 200 Al 16 ♦ Arabes, turcs, persans. Les mots arabes sont rangés, non par
racines, mais par ordre alphabétique.

— 303 — *231 20 135 22 *LI XLVII 105 23 24 165 W05 106
180 1 *XXIX 3 29 208 185 108 Ul S^yM^T'jiV 189 ^Jj\^k 48 ^jj^U 48 ^j^^
51 Jbtî^b. 277 ùi?'^^b. 277 ùt?>;^l{ 277 :>jy^k 48 ^jA 45; 195 ^?A 2 s^Jli ,
jli 59 j\jk 46 iUiîl jii 19 ^>. 51 • jb>. 48 \jL\i 189 M* »279 S^i *XXI Cl'j^^
, dJjt\i xn ou. Ji 38 278 49 189 190 277 55 47 48 41 46 41 42 43 43 43 21
21 54 261 55 44 2 46 46 158 59 56 209 57 278 50 279 55 55 56 56 56 192
47 56 191

— 304 — ctJOî J^ «Ci s?! — M 191 6 47 191 40 40 40 40 87 5
*LI 59 39 261 40 261 261 277 53 51 66 66 102 48 39 261 279 ♦ XXVni ;
232 54 272 XXII; 9 277 273 ► UJI XXXIV 240 45 233 240 242 «•I •

The text on this page is estimated to be only 23.79% accurate

— 305 — SU»«^ 106 Jr> 62 jb^ 254 si> 257 ^\j> 127 IJb. *XLIV
f^j^ 125 İ30 *77 ĩ^»> 72 132 138 J*^-^ 264 *> 97 ^iL. 222 '»jt 265 XXI; 28
'>jf 255 A^^ 28 Vj*264 ^à^ XXI; 28 •*ijt264 ùLa> 10 J:j^ 138 d.. * 179
M>r 139 J5U * XTJT V»84 # 134 ûViJi*124 v* 10 J>lUt. 69 •l-l» 10 UUf
69 u»,%u»*XXXI jU 53 J»» 114 Uia^ 70 «^ ^93 y»^ 123 J~* 21 tfàU*. 283
J^ * 5 Jif *62 Jk;» 259 137 2^ 19 û^^:?. 124 -t» 135 !*^»uff*'^^ 124
J>tll>U» 266 ■ëî 124 •Ijj» XTJ 139 rf-w* 264 > 98 jO* 286 .iL* 130 •Ul 1
•* 130 ^uu 130 ^UJJ ;;.u. . 14 İ^U 14 ^^u154 vltv 130 276 ^l> 19 143 rfjlj»
29 :ai«. 41 UL« 129 Jî^ 19 Jv»;^ 129 OWjU122 ^jJI V* 129 ^.;£ 38 o^ %
XLIX *»> 77 y ^ 109 »e> 265

The text on this page is estimated to be only 24.32% accurate

— 306 ~ vrj[^] 263 ^Oj* XIV • • • • * • 78 WJ* ♦ XLIII; 99 û> 142
4ÎVi 94 ^-> 142 :3l^{^^^} 94 vA^{^I} ^^ 213 ^3^{^^} 263 JHi^{'^^} 134 iJi , ii[^] ♦ XXXI
dd. 12 4Jl^{^:}>^ 94 - ^ * 178 J^{^UJl}^{^i} 84. s?-«sr[^] » 3 yfi[^] 183 2fj[^] 74 jO* 99
dci[^] 66 ^J* 101 J[^] 84 diojs Al* 202 Z4> 121 jUi[^] *163 jOaSU 288 ù!>i*
100 oua[^] 122 VU[^] 182 4ja> 261 ol^{^i} * XXXVII Crt»»»»»»» 141 s[^]> 32
»9hl[^] 11 Sj* 263 \u-A XLI ^{^i} 95 ^-b> 13 • 95; 180 ol?J>^{^l}?u>122; 282 •
256 Sj»> 275 ïJUJljs 256 C*»J> 275 jUU)lji XVII s?-<^ 262 :rjua)) j[^] 256
Jûb Jt^{^l} M^{^ll} /»[^] 8 îî>»> 267 Jti 99 wn&îcH[^]-> 197 V^{^^}j»[^] 95 Sibj 202
:o'ivtd 94 /[^]-l 209 v?'-[^] 95 VJ 207 sf[^] 97 • 207 v[^],v^{^^} ^ .xxxvn 27; 204;
209 sî[^] 281 *S[^]J 209 ou* 8 ùj ♦ «!wU* 99 JjVI r[^],j 203 5?-J* 95 ^l[^]/ttJ
203 Sf[^]J* , ôj[^] 238 ^t[^]Jtv[^]j 205 3j[^] 236 >J 207 V[^]J* *163 ^Vl>j 205

307 — • • • C J J J j » b j c c j î l 24 ^ S j 208 j j j j j 204 ù j 3 j j 52 ^ y j j *
XVIII ^ j j 207 j j j ' j 199 h ^ j 17 j ^ j 52 J j 204 • ^ ? j 27 i > 0, s G 196 C ^ > J, C i J j î j
267 j & J 198 î i ^ j 267 U U j 208 J H J 201 ô l ^ j 201; 286 J ^ j 205 ^ 3 152 ^ j ^ j
159 J * b j 210 « j j * 9 * ? % i - > j 206 V j = i J î M J " A d J 254 165 133 w a i -, C r ^ U
x x x r a v 5 ^ 260 U U 253 ^ ^ u 88 • 107 o U U x m 217 « J U s I m. 214 • 265
c e : J -, J i - ^ 254 J L ^ j ^ 76

— 308 — jsuu ùUaU XXI 228 220 220 220 218 267 XXI XXIII
 * 257 36 ♦ XX 82:220 229 201 ;286 222 219 86 230 ^ 157 216 XLI *244
 229 XI 46 *236 88 221 ùtiîl 82 XXXIII * XXXIV 87 86 200 88 86 226 235
 c«^ 200 ï^-rà 225 Se»>^ 285 215:221 3Jtji',c\JtA' 221 JU^ 33; 278 ^-
 CJlâ,^^-b> 83 ^^ 200 Jj^ 222 '^^ * XXXVII ^J^ 87 j3lli,j3UiJ;. XXI >i 74
 i)>à XIV 'l.à xî.n ùUiiÀ 83 ^O-^ *xxv la. 262 J»>là . 221 > 223 UJU;* 223
 ili 223 VJA XXI -*^ xxxm J>i 223 ^a-i-i 88 OU4^ 103 j^l S^ 244 ^ 86 îioà
 179 ^>ê XIV 216 91 dUiJb dUil oiU» 213 jW 34 ^^jU» 216 ^'Uo 107 5jÇ^
 216 J^Cm^ 215

The text on this page is estimated to be only 24.86% accurate

309 — flJUo 223 J» XVIII jJ^ ♦ XLVI ^> 238 jji^\ jJua 248 J>
268 >d 211; 262 SJd> 267 4la 224 l_r-i 238 ^^ 267 -crJ238 JLo 210 ùjUi,
108 j\ia * 211 jrJi, 233 jLa«^ 82 J^ 161 :UL^ 27 J>A 233 Jjl;;^ 81; 213 j,>l.
xvin y«^ XIV % 243; 248 :uLid 27 287 ii^.^j^ 226 J-Ud * 275 c^\ *209
iÇkU» 253 ju. 244 pU» 102 :lu 18 « • XUI ^S-f^^ 60 J}^' 34 • 154 9 253
ÀlJUfr 269 :u^ 9 JJf XXV a^ 232 »ik))j »iy) ùUi» XII ù^J^^ 33 > 250
ySJS> 16 ^^u» 238 ilJ^^O^ 4 uu. 241 Jff^»cH'^ 182 ^u. »97 oy.j^ XLVII
J3i.U, 231 v.^ 25 ù»,ù>-nl» 108 îÇi-^ 85 cM» 234 •ii> 12; 61 :i^I> 161
*^>^ .Ar» 196 ^l> 267 j^-Ip 145 c^J<> 235 j>iP 4 r> 161; 267 fjLâP 15
J.^aii.> * XXXVI S^UaP 15 Ci>U*> 287 JîhU^J^ 157 C|>2à> 235 Ci>P 4 -
r^> 235 o>ip 7 '«i^i» «284 O^Op *XXXI J>u.> * XXXVI ^ 244

The text on this page is estimated to be only 22.80% accurate

— 310 — • "SjU^ 136 u-^: 131 4*U^ 82 J-r> 6 -^ 260 J'J 161
wJoiP 58 ^J * 132 Oj^ 4 JiJ 111; 113 \iJjf' , jy 32 J?J 114 V»>^nûi>^ 31
ù\^J 263 9r>^ 30 ù> 28 i^p 20; 148 l»ll5 * 238 *^ 261 IvUa^ 119 v5> 14
JU-ii 119 ùlkii,Jlki3 67; 119 c^l >> 194 JS2> 112 Sjl^ 12 J^ 111 s^> 14 :aL)
*XLni 5j>,5dJV^ 200 .:;> 115 ^IJ^ 123 :î5>,dUi 115; 282 V»> 01: 120
0>HÎI> 117 Jli> 264 J^ 111 »> 162 JX3,Jpi * 118 ô>,J!> 75 JIP^,ùl?^ XXX
j^> 128 >^ 111 Ji> 13; 123 dUi 117 J> 126 •* 282 c^ 280 OIJ,^* *210 J>
127; 185 :c^p 264 128 Jsi XXXI 4^ 263 »U)I sjm cr-jl> 114; 259 J>>,Jjl>
113 a;i3 141 V-ii^u-tt XX ^UU^ 67 s>u *xxw wrj^O 25 Jfe 109 dis 128
JLJl> 195 cr-jd6 5 iuîii *xvn ^Ô 63 jj^ 174 64 ùt!vi 114 68 ^-;i 20 Jj>8 72
«:►> 113 wî8 70

The text on this page is estimated to be only 25.92% accurate

— 313 0>L^ 173 i!>u^ 154 Jb»«Ji 169 - Lji XLVI • 160 ^v> 17
•>-^ 160 5jU/i 154 ^d:u^ 166 J^l:> 63 ùjtu»^ 15 Ja-a> 284 iiL^ 169 ;l2>
155 O^mm^ 164 • :a> 167 JL. 171 fp-^^ 154 J^ 176 9^ XXXI ^jj^\ i^lj-^
244 sfjW^ 152 irrJ-ri^,^'.^^ ' 285 s^»J^ *XLVI V>^ 285 ^>- • 159 uA-^ *2
-4*^ 187 ^ 157 ^y^y 266 ^^iW 266 -M^166 . c^ 30 û3> 165 i^-r^ 151 jy"
175 TJ^ 17 ji^y 172 ^J^' 161 Ijr^j^ » J-«-^ . 171 X5>« 265 •* 4^ 174 S>^
265 J>167 Sjj*^ 161 sf *cv^ ^ ^y . 169 i^j^ 16 Vy 168 153 ûi^ 97 jjU* 276
sfVi-y 166 OiJUo , ^JU/i 40 «J-y 165 Ci-U^ X yJ5* 166 •^ * XXXIX «rl/*^
162 û>J \ Û^tjiA XLVUI Vp. 173 • 177 SjO» 149 j-aioB 157 Otr^ 260 Jsî-
Jl' .179 j5C^,^jlo 170 îjici; 183 IviSU 15 JsSjU 179 f 162 ^Jlî ,^^l)! 187
167 M 179 *24 İJJİB XXV V>163; 167 • 177 \$>iy> 167 J^ 178 fl^ XXXÎ
^^Ji J^ XLVn

The text on this page is estimated to be only 23.74% accurate

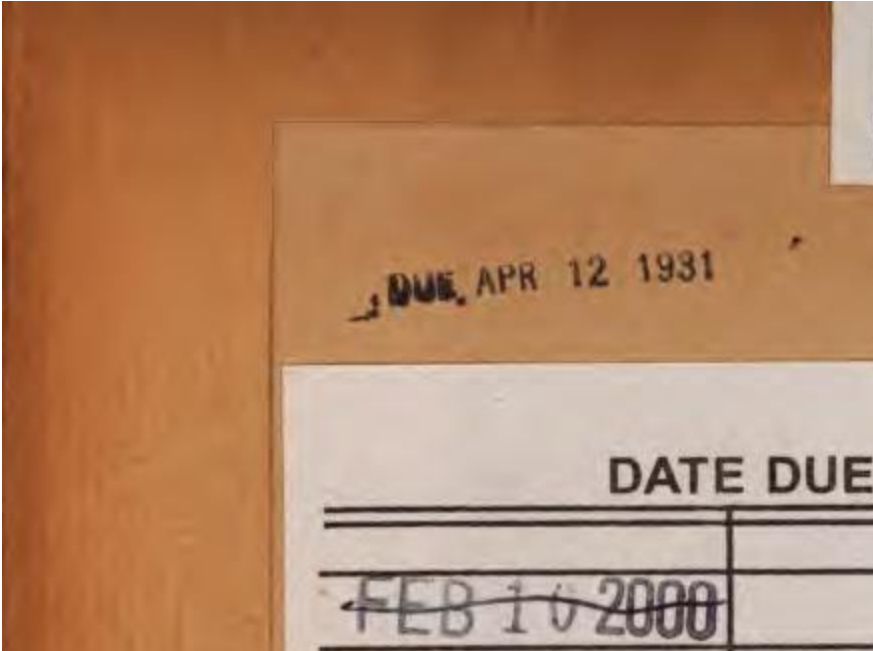
— 314 — J^W 183; 286 «sOjjU ^,»l-j 182 û>M ci^ 183 XJ^ j3UJ
, jiUi XXI ^JLA*,v^j)-U* ùiiM , ùliJ 182 \i^ ŨJ> 180 ù\^ J^y XXIV à^
S/iU 158 4^ 179 ^ 25 •J^ , Jttî ^203 V>»i a^ 180 «Jlj ^ 3 fih Jy 181 sib
UCy 177 jj^-ji^j jôlây XXI w-JJ ô^ 25 i;ui,Jjj J^ * 131 -«JJ ^yêijj^ XXXH;
131 ^j y^ *xxxn »l4)l 5-^ 264 ^ d^j^ 25 M3j?JI ai 264 P^-C j1*»a 58
*XXIX 134 187 187 *XXVI 31 135 *Ub Jtjîi *xxxvn 246 249 247 249 282
246 13; 248 268 247 268 249 183 *50 50 124

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

■M^

The text on this page is estimated to be only 26.10% accurate

3 2044 054 112 149 DATE DUE ^H ■fh&^rvmd 1



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

?!'«»^ .idfc^

The text on this page is estimated to be only 13.77% accurate

3 2044 054 112 149 i W» 12 133' DATE DUE 1 +trt-Triiae9

